

ČESKOSLOVENSKÁ AKADEMIE VĚD
ÚSTAV DĚJIN
EVROPSKÝCH SOCIALISTICKÝCH ZEMÍ

BYZANTINOSLAVICA

XXV

2



PRAGUE 1964

BYZANTINOSLAVICA

Международный журнал по византиноведению
International Journal of Byzantine Studies
Revue internationale des études byzantines

*publiée par l'Institut d'Histoire des Pays Socialistes Européens de l'Académie
Tchécoslovaque des Sciences,
Prague 1, Těnovská 22*

PRAGUE 1964

XXV^e ANNÉE

*révisée,
avec la collaboration de spécialistes des principaux centres
de byzantinologie et le conseil de rédaction,
par*

ANTONÍN DOSTÁL

Membres du conseil de rédaction:

J. DOLANSKÝ, J. EISNER, B. HAVRÁNEK, V. HROCHOVÁ, J. KURZ, M. LOOS, M. PAULOVÁ,
F. TAUER, B. ZÁSTĚROVÁ

Rédacteur général:

Antonín Dostál

Secrétaire de la rédaction:

B. Zástěrová,

chargée de recherches à l'Institut d'Histoire des Pays Socialistes Européens

Paraît deux fois par an, en volume de 12,5 feuilles de tirage

Prière d'adresser toute correspondance concernant la rédaction au rédacteur:

Prof. Dr. A. Dostál, Prague 5-Smíchov, Zborovská 24

Abonnement annuel:

Tchécoslovaquie 50,- Kčs. Etranger: \$ 7,- (ou la somme équivalente en monnaie de chaque pays)

Conditions d'abonnements:

On peut s'abonner aux Byzantinoslavica dans toutes les librairies ou directement dans la Librairie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, Prague 1-Nové Město, Václavské nám. 36. La diffusion à l'étranger est assurée par Artia Entreprise du commerce extérieur pour l'importation et l'exportation d'articles culturels, Praha 1, Smečky 30

SOMMAIRE

V. Grumel/Paris: <i>La défense maritime de Constantinople du côté de la Corne d'Or et le siège des Avars</i>	217
R. Guiland/Paris: <i>Étude sur l'Hippodrome de Byzance, II.</i>	234
D. Cončev/Plovdiv: <i>Le château médiéval Оѡтѡа dans les Rhodopes</i>	254
V. Vavřinek/Prague: <i>Уѡтѡскыѡ королѡ dans la vie vieux-slave de Méthode</i>	281
Chr. Kodov/Sofia: <i>L'original du code du patriarcat d'Ochride</i>	270
S. V. Lazarević/Chicago: <i>A Contribution to the Study of Mediaeval Slavic Palaeography</i>	279

Études critiques:

V. Vavřinek/Prague: <i>Study of the Church Architecture from the Period of the Great Moravian Empire</i>	288
--	-----

Comptes-rendus:

André Mirambel, <i>Petit dictionnaire français-grec moderne et grec moderne-français</i> (R. Dostálová-Jeništová/Prague)	302
Börje Knös, <i>L'histoire de la littérature néo-grecque. La période jusqu'en 1821</i> (R. Dostálová-Jeništová/Prague)	303
<i>Scholia in Aristophanem</i> edidit edendave curavit W. J. W. Koster. Pars IV: Jo. Tzetzae <i>Commentarii in Aristophanem</i> , ed. Lydia Massa Positano, D. Holwerda, W. J. W. Koster. Fasc. I continens <i>Prolegomena et Commentarium in Plutum</i> , quem ed. Lydia Massa Positano. — Fasc. II continens <i>Commentarium in Nubes</i> , quem ed. D. Holwerda (R. Guiland/Paris)	307
Ihor Ševčenko, <i>Études sur la polémique entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos</i> (R. Guiland/Paris)	308
Lars-Olaf Sjöberg, <i>Stefanites und Ichneutes, Überlieferungsgeschichte und Text</i> (R. Dostálová-Jeništová/Prague)	309
N. Beldiceanu, <i>Les actes des premiers Sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris. I. Actes de Mehmed II et Bayezid II du MS. Fonds turc ancien 39</i> (E. Werner/Leipzig)	311
F. Haenssler, <i>Byzanz und Byzantiner</i> (B. Zástěrová/Prag)	316
Dieter Nörr, <i>Die Fahrlässigkeit im byzantinischen Vertragsrecht</i> (J. Cvetler/Brno)	319
D. Angelov, <i>Богомилството в България</i> (M. Loos/Prague)	320
D. Talbot Rice, <i>Art of the Byzantine Era</i> (D. M. Nicol/Dublin)	325

Notes informatives:

<i>Conférence internationale en Tchécoslovaquie ayant trait à la Grande Moravie</i> (A. Dostál/Prague)	327
<i>Bibliographie</i>	328

O B S A H

V. Grumel/Paříž: <i>Námořní obrana Cařihradu proti útokům od Zlatého Rohu a avarské obležení</i>	217
R. Guiland/Paříž: <i>Studie o byzantském hippodromu, II.</i>	234
D. Cončev/Plovdiv: <i>Středověký hrad Оѡстра в Родопех</i>	254
V. Vavřínek/Praha: <i>Výraz ugrabskýh korolb ve staroslověnském životě Metodějově</i>	261
Chr. Kodov/Sofie: <i>Originál kodexu ochridského patriarchátu</i>	270
S. V. Lazarevič/Chicago: <i>Príspevek ke studiu středověké slovanské paleografie</i> . .	279
Kritické studie:	
V. Vavřínek/Praha: <i>Studie o církevní architektuře z období Velkomoravské říše</i> . .	288
Recenze byzantologických prací	302
Zprávy:	
<i>Mezinárodní konference v Československu o problematice Velké Moravy</i> (A. Dostál/ Praha)	327
Bibliografie	328

LA DÉFENSE MARITIME DE CONSTANTINOPLE DU CÔTÉ DE LA CORNE D'OR ET LE SIÈGE DES AVARS

Nous avons publié dans les *Mélanges Sévérien Salaville* le *Discours d'action de grâces* prononcé par le patriarche saint Germain à l'un des anniversaires de la victoire qui délivra Constantinople du siège des Arabes en 717.¹

Avec cette délivrance, objet principal de l'homélie, l'orateur en rappelle une autre, celle qui eut lieu sous Héraclius, lors de l'attaque des Avars en 626. Dans la brève description qu'il en donne, il mentionne au passage, comme incidemment, une circonstance que nous avons cru devoir relever, en nous promettant d'y revenir plus en détail. Elle concerne le dispositif d'attaque du khagan dans la Corne d'Or. Tandis que, du côté terrestre, étaient placés sur toute la longueur les hélépoles et machines de siège, une nombreuse flotte de monoxyles remplis d'alliés slaves avait été introduite dans le golfe: l'armée ennemie « *comptait bien*, précise l'orateur, *s'emparer ainsi sans combat de la ville, privée qu'elle était là de muraille maritime* ». ²

Cette circonstance, nulle part signalée, est surprenante au premier abord, car, s'il est une chose communément reçue, c'est que l'enceinte théodosienne encerclait entièrement la ville, en sorte que la muraille maritime, prenant son point de départ à l'extrémité sud du rempart terrestre, longeait la Propontide et, contournant le promontoire, se continuait dans la Corne d'Or jusqu'aux Blachernes, où elle rejoignait le rempart terrestre à son extrémité nord. Il y a donc lieu d'examiner si et comment cette donnée de l'homélie s'accorde avec ce que l'on sait de certain sur le siège de Constantinople par les Avars.

Nous connaissons cet événement principalement par le discours contemporain « *Ἠλόζωθεν* », qui est très probablement de Théodore le Syncelle, un des membres de l'ambassade byzantine auprès du khagan,³ par le *Chronicon Paschale*,⁴ dont le texte souffre malheureusement d'une grave lacune

¹ *REB* 16 (1958) 183—205.

² *Ibid.*, pp. 195, 202—203.

³ Edité par Léo Sternbach, *Analecta Avarica* (seorsum impressum ex tomo XXX Dissertationum philologicarum Academiae Cracoviensis). Cracoviae, 1900, spécialement pp. 6—16). — Sur l'auteur, voir Barišić (ouvrage cité ci-dessous note 6), p. 373, n. 2.

⁴ Ed. Bonn, I, 716—726.

en cet endroit, et enfin par le patriarche Nicéphore. Ce dernier n'est pas contemporain, mais réflète certainement un document contemporain, car il comble au mieux la lacune du *Chronicon Paschale*, sans rien de ce merveilleux qu'on n'a pas tardé à introduire pour mieux marquer l'intervention de la Théotocos.⁵

Les deux premières sources, très détaillées, surtout le *Chronicon Paschale*, se complètent mutuellement pour la partie qui leur est commune. La troisième, quoique très succincte, est aussi importante, car elle seule nous fait comprendre la manœuvre dévolue à la flotte des monoxyles et comment les Byzantins la déjouèrent et remportèrent la grande victoire navale qui détermina le khagan à lever le siège.

Nous commençons par donner un aperçu des opérations en suivant parallèlement le récit du logos Πόλεωςθεν et celui du *Chronicon Paschale*.⁶ Le 29 juillet, le khagan des Avars se présenta devant les remparts de la ville. Il déploya ses armées et les mit en ordre de bataille: au centre étaient les Avars, aux ailes les alliés slaves. L'attaque fut déclanchée le 31 juillet, à la première heure, tout le long du mur terrestre de Théodose et dura jusqu'à la onzième heure. Elle se fit par javelots et engins à main. Le lendemain eut lieu la première attaque par machines de guerre, espacées aux ailes, serrées au centre: parmi elles douze tours d'assaut entre la porte Saint-Romain et la porte Polyandros. La menace était terrible; le patrice Bonus appela en renfort les marins présents dans la ville; l'un d'eux réussit, grâce à un ingénieux dispositif, à mettre le feu à ces tours. La journée se termina à l'avantage des Byzantins. Mais la violence de l'attaque avait été telle que les assiégés étaient loin d'être rassurés, d'autant que le péril n'était pas là seulement. Le khagan avait en effet amené avec lui un nombre considérable de monoxyles slaves qui devaient attaquer du côté de la Corne d'Or. Il n'avait pu les mettre à l'eau en face de la ville à cause des vaisseaux byzantins beaucoup plus forts qui gardaient ces parages, mais ils étaient en train d'exécuter cette opération au fond du golfe, vers le pont de Saint-Callinique, où le faible tirant d'eau les mettait hors d'atteinte de la flotte byzantine. Une armée navale se constituait ainsi dont la menace s'ajoutait à celle de l'armée de terre.

Aussi les Byzantins se déterminèrent-ils à des négociations. C'est en cela que se passa la cinquième journée. Le khagan reçut l'ambassade, garda les présents qu'elle offrait, mais exigea la reddition pure et simple de la ville; il accordait la vie sauve aux habitants, qui devaient sortir sans

⁵ Nicéphore, Ἱστορία σύντομος dans *Nicephori archiepiscopi Constantinopolitani opuscula historica*, ed. C. De Boor. Lipsiae, 1880; voir pp. 17—19. — Nous avons consulté aussi Pisédes, mais nous n'avons point trouvé chez lui de précisions utiles pour notre but, à l'exception d'un détail que nous notons en son lieu.

⁶ On trouvera un exposé critique des événements de ce siège d'après les différentes sources dans F. Barišić, *Le siège de Constantinople par les Avars et les Slaves en 626*. Byzantion 24 (1954) 371—395.

emporter autre chose qu'un habit sur le dos, et il ordonnait que les Perses ne leur fissent aucun mal. En cas de refus, ils auraient aussi contre eux l'armée des Perses dès le lendemain devant la ville. Les envoyés byzantins rapportèrent cette réponse, ajoutant qu'en effet ils avaient vu chez le khagan trois envoyés de Scharbaraz et que ceux-ci avaient convenu avec lui que des monoxyles slaves feraient traverser la mer à l'armée de Perses, non que le Khagan en eût besoin, mais il voulait marquer son accord avec eux.

Les Byzantins ne pouvaient qu'être révoltés des exigences du khagan: mieux valait mourir les armes à la main, mais surtout mieux valait vaincre. Rien ne fut négligé pour cela. Il fallait d'abord empêcher la jonction des deux armées, avare et perse. Le *logos* se contente de dire que le basileus (il s'agit de Constantin, fils d'Héraclius), le hiérarque, le stratège et la ville se mirent en prières et que Dieu empêcha cette traversée « en dressant des embûches et en frappant plusieurs de ceux que les tyrans s'envoyaient l'un à l'autre ».⁷ Le *Chronicon Paschale* dit plus clairement ce qui se fit. Tout simplement, les Byzantins mirent à profit les renseignements rapportés par les ambassadeurs et eux-mêmes dressèrent directement des embûches. Elles consistèrent d'abord à surveiller le retour des trois ambassadeurs perses vers leur maître pour s'emparer d'eux. Ils y réussirent, les tuèrent et envoyèrent leurs têtes respectivement au khagan et à Scherbaraz, deux au premier et une au second, accompagnée d'un message ironique, puis ils se mirent en alerte pour empêcher le passage de l'armée des Perses.⁸

La mise à l'eau dans le Bosphore des monoxyles destinés à cette opération se fit à Chalaë,⁹ sous les yeux du khagan, dans la journée du dimanche 6 août. Tout était prêt dès le soir, et le passage devait se faire le lundi au petit jour. Tandis que le khagan, ayant tout disposé, retournait devant le rempart, les Byzantins, déjà sur leurs gardes, ne manquèrent pas de se rendre compte de cette préparation. Ils détachèrent aussitôt une bonne partie de leur flotte dès le soir du même jour. Elle n'eut pas de peine à détruire ou à disperser les monoxyles et à empêcher l'opération projetée. C'est là-dessus qu'une grave mutilation du texte vient interrompre le récit du *Chronicon Paschale*.¹⁰ La lacune est suppléée quant à l'essentiel par le *logos* et par le patriarche Nicéphore.

D'après le *logos*, les sixième, septième et huitième jours du siège (les 3, 4 et 5 août) furent employés sans arrêt à des lancements de traits et à des attaques locales. Pendant ce temps, le khagan prenait ses mesures pour la grande attaque définitive: du côté de la terre, en disposant ma-

⁷ L. Sternbach, *op. cit.*, p. 12, 1—2.

⁸ *Chronicon Paschale*. Bonn, pp. 721—723.

⁹ *Ibid.*, 712.

¹⁰ *Ibid.*, 714.

chines d'assaut et hélépoles contre les tours du rempart; du côté de la mer, en préparant la nombreuse flotte des monoxyles remplis de Slaves et d'autres barbares, auxquels il adjoignit bon nombre de ses propres soldats cuirassés, pour que, sur terre et sur mer, le même jour, à la même heure, partout à la fois, l'assaut fut donné à la ville. Le fond de la Corne d'Or était comme une terre ferme, tant il y avait de ces barques. Et le khagan, ajoute le *logos*, « comptait que cet endroit offrait un facile accès à l'invasion de la ville. Il ignorait, ce qu'il apprit ensuite, que la ville possède, invincible, la sainte demeure de la Vierge aux Blachernes, proche du golfe de la Corne, gardienne de la ville et de ses habitants ». ¹¹

Le neuvième jour, il y eut des combats tout le long des remparts (les machines de siège ne sont pas mentionnées); ils durèrent toute la journée et se poursuivirent toute la nuit. Ils étaient sans doute destinés à fatiguer la garnison. La grande attaque était pour le dixième jour du siège, un jeudi, le 7 août: attaque simultanée sur terre et sur mer. ¹² Tandis que l'air retentit partout du son des trompettes et de hurlements effroyables, les machines d'assaut s'élancent toutes à la fois sur toute la longueur du rempart, cependant que les monoxyles, montés par les alliés slaves et d'autres nations, encadrés d'hoplites avars, s'élancent dans une clameur immense vers la ville. Dans ce suprême effort le khagan espérait bien, par ceux qui combattaient sur terre, renverser les remparts, et par ceux qui combattaient sur les navires dans le golfe, avoir un accès facile dans la ville. Mais Dieu et la Vierge, poursuit le *logos*, rendirent vaines, de tous côtés, ces espérances. Car les assauts terrestres furent repoussés; quant à la flotte des monoxyles, la Vierge les engloutit devant son temple des Blachernes, de sorte que le golfe était rempli de cadavres et de monoxyles vides allant à la dérive. « Et que c'est bien à la Vierge seule que revient la victoire, cela apparaît par ceci que ceux qui combattaient dans nos navires, devant le seul élan de la masse des ennemis, tournèrent le dos et pour un peu cédaient la place et laissaient facile passage à l'invasion, si la Vierge de miséricorde avait pu supporter de voir rien de tel; car, déployant sa puissance et sa force, non par un bâton comme Moïse, mais par simple signe et seule volonté, elle jeta les armées de Pharaon et sa puissance dans la mer et les engloutit avec leurs bateaux et leurs armes. » ¹³ Et l'orateur ajoute: « Certains disent que ce n'est pas par crainte que les nôtres se retirèrent, mais que c'est la Vierge qui, voulant montrer l'intervention du miracle, a ordonné aux nôtres de simuler le recul, pour que les barbares subissent se complet naufrage devant son propre temple. » ¹⁴

Nous venons de voir comment le *logos* Πόγγωθεν comble la lacune du *Chronicon Paschale* à partir de la tentative manquée du transfert de l'ar-

¹¹ L. Sternbach, p. 12, 2—13.

¹² *Ibid.*, p. 14—15.

¹³ *Ibid.*, p. 15, 20—29.

¹⁴ *Ibid.*, p. 15, 29—35.

mée perse sur la côte européenne. Nous sommes loin d'en tirer une claire vue des événements. Tout autre est le précieux récit du patriarche Nicéphore.¹⁵ C'est lui qui, pour la phase finale, comble vraiment la lacune, lui qui, du désastre de la flotte nous permet de dégager, sur le plan historique, la plus claire explication. Nicéphore nous apprend en effet que la flotte massée au fond de la Corne d'Or devait prendre son élan à un signal donné par les Avars au moyen de feux allumés au Pteron des Blachernes et se précipiter à toutes rames pour que son apparition devant la flotte byzantine jette un grand trouble dans la ville et qu'eux-mêmes, à la faveur de ce trouble, montent sur les remparts et par là pénètrent dans la ville.

Laissons pour le moment cette explication de la manœuvre. Notons seulement qu'elle implique une action concertée et simultanée de l'armée de terre et de l'armée de mer, ce qui, du reste, est déjà affirmé par le logos. Nicéphore continue en disant que le patrice eut connaissance de ce plan et établit le sien en conséquence. Il prépara dières et trières, les arma et les plaça vers l'endroit d'où le signal était attendu; il disposa également des dières vers le rivage opposé, puis il ordonna d'allumer les feux. Les Slaves, trompés, se précipitèrent en ramant à toutes forces vers la ville. Ils furent pris entre les puissants vaisseaux byzantins qui les entourèrent et par leur masse les bousculèrent et les écrasèrent. Ce fut une mêlée effroyable. Les Slaves, désemparés, se défendirent assez mal; les Byzantins en firent un carnage et la mer fut rouge de sang. Le désastre de la flotte ennemie fut complet. Découragés, les barbares abandonnèrent le siège et retournèrent chez eux, en suite de quoi le patriarche et l'empereur allèrent remercier Dieu dans le temple de la Théométor aux Blachernes.

On voit combien heureusement ce récit de Nicéphore supplée à la lacune du *Chronicon Paschale*. Cette dernière source reprend juste à la destruction de la flotte des monoxyles par une fin de phrase qui en donne l'idée.¹⁶ Aussitôt après vient une épisode qui s'y rattache. Les Arméniens ayant allumé un feu au portique de Saint-Nicolas des Blachernes, des Slaves qui se sauvaient à la nage se dirigèrent de ce côté, croyant que c'étaient des Avars; ils furent tués. D'autres nagèrent vers le lieu où était le khagan; il les fit mettre à mort. En contemplant les débris de cette flotte dans laquelle il avait mis son meilleur espoir, le chef barbare sentit que la partie était perdue. Déprimé, il renonça à ses attaques de terre, retira ses machines et brûla tout ce qu'il ne put emporter. Le lendemain, qui était un vendredi, sa cavalerie resta devant les murs en arrière-garde pour proté-

¹⁵ Ed. de Boor, p. 18.

¹⁶ *Chronicon Paschale*. La lacune se situe p. 724, ligne 10, après les mots *πρὸς τοὺς*. La fin de phrase après la lacune est: *ἐπόντισαν καὶ κατέσφαξαν πάντας τοὺς ἐν τοῖς μονοξύλοις εὐρεθέντας Σκλάβους*.

ger la retraite de l'armée, jusqu'à la septième heure (vers 2 h. de l'après-midi). Elle se retira après avoir brûlé les églises des Saints-Côme-et-Damien et de Saint-Nicolas. Les barbares pénétrèrent aussi dans l'église des Blachernes et la Sainte Soros sans les détruire, sans doute dans l'espoir d'y trouver des trésors, mais les Byzantins, dès l'approche des barbares, en avaient retiré les reliques, avec évidemment tous les objets de prix. Ainsi finit ce mémorable siège.¹⁷

On n'a pas été sans remarquer que, dans cette histoire, s'il est parlé d'attaques par engins et machines de siège, ce n'est que pour la muraille terrestre et que rien de pareil ne se voit pour la muraille maritime. Le silence, certes, s'explique pour la partie de cette muraille qui regarde la Propontide, car il n'y avait pas de flotte ennemie qui pût en approcher. Mais la question se pose au sujet de la Corne d'Or, par où le khagan tentait aussi de prendre la ville. De ce côté, les conditions d'attaque étaient en effet toutes différentes. Représentons-nous ce qu'étaient ces monoxyles! Des troncs d'arbre creusés pour servir de canots, de faible tirant d'eau, de faible tonnage, pouvant servir au transport de troupes, mais certainement incapables de porter de lourdes machines et de hautes tours de siège. Ce n'était sûrement pas avec une telle flotte qu'il était possible d'attaquer un rempart. Aussi bien n'est-il jamais question dans nos récits de machines de siège du côté de la Corne d'Or. Qui plus est, la différence entre attaque sur terre et attaque sur mer y est nettement marquée par des termes d'opposition toutes les fois qu'il y est question du plan d'ensemble du khagan: διὰ μὲν γῆς: les machines de guerre; κατὰ θάλασσαν δέ: les monoxyles;¹⁸ καθ' ὅλου τοῦ τείχους: préparation des machines de guerre; ἐν δὲ τῷ κόλπῳ τοῦ κέρατος: appareillage de la flotte des monoxyles;¹⁹ ἐφ' ἀντιθέτου διὰ μὲν τῶν πολεμούντων εἰς γῆν τὰ τεῖχη καταβάλλειν τῆς πόλεως: d'une part, et d'autre part, διὰ δὲ τῶν ναυμαχούντων ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ κέρατος εὐχερῇ κατ' αὐτὴν ἔχειν ἐπίβασιν.²⁰ Pourquoi donc, peut-on se demander, une flotte aussi considérable, impuissante à forcer une muraille? La réponse est donnée par ces textes eux-mêmes. C'est que les monoxyles devaient permettre un accès facile dans la ville; et pour quelle autre raison, sinon parce que de ce côté il n'y avait pas (au moins sur certaine longueur) de muraille s'opposant à une invasion.

On comprend dès lors le plan du khagan: violentes attaques avec tous les moyens de la poliorcétique du côté terrestre pour prendre la ville, en tout cas pour affaiblir la défense et l'obliger à prélever sur l'effectif de la marine — on sait que Bonus eut recours à ce moyen dès les premiers jours du siège —, puis lancement de la flotte des monoxyles dans une

¹⁷ *Ibid.*, pp. 725—726.

¹⁸ L. Sternbach, p. 12, 4—8.

¹⁹ *Ibid.*, p. 15, 4—9.

²⁰ *Ibid.*, p. 15, 10—12.

attaque générale déclanchée simultanément avec toutes les forces de terre et la mise en action des machines de guerre tout le long du rempart terrestre. Les monoxyles, liés ensemble par groupes (au moins les premières lignes), détail donné par Pisidès,²¹ lancés à toutes rames, constituaient par cette vitesse une masse de choc considérable, pouvant bousculer les navires byzantins rencontrés sur leur élan, et, en tout cas, en vertu de leur nombre et par l'effet escompté de surprise, forcer le passage, avant que la flotte byzantine ait pu les en empêcher, jusqu'à partie de la ville non munie de rempart. On a vu comment les Byzantins, grâce à leur service de renseignements, ont pu déjouer ce plan et établir le dispositif qui devait leur assurer la victoire.

Nous venons de retracer l'histoire du siège d'après les sources contemporaines. Il en ressort qu'elle confirme on ne peut mieux le renseignement donné en toutes lettres par le patriarche saint Germain: que l'invasion de la ville paraissait facile au khagan du côté de la Corne d'Or, à cause de l'absence de muraille maritime à cet endroit. Telle était donc la situation de ce côté de la ville au temps d'Héraclius dans le premier tiers du VII^e siècle. Qu'en était-il aux époques antérieures? Que nous apprennent les sources à ce sujet?

Nous examinerons d'abord les témoignages de l'auteur anonyme des *Patria*, puis nous continuerons par les auteurs plus anciens par ordre en remontant dans le passé.

Les *Patria* nous fournissent les renseignements les plus précis sur les travaux respectifs de Constantin et de Théodose II pour la défense de la ville. De Constantin il est dit qu'il prolongea la muraille depuis le lieu dit *Tou Eugeniou* (côté nord du promontoire) jusqu'à Saint-Antoine (dans la Corne d'Or) et depuis le lieu dit *Topoi* (côté sud du promontoire) jusqu'à la Panaghia de la Rhabdos.²² Entre les *Topoi* et *Tou Eugeniou* est le tracé maritime de la ville de Byzas: il est certainement censé déjà posséder un mur, puisque sur cette partie rien n'est attribué à Constantin. D'autre part il est dit que Constantin construisit une muraille terrestre partant de la Rhabdos passant par l'Exakionion, l'ancienne porte du Prodrome, le monastère de Dios, etc., et finissant à Saint-Antoine.²³ Ainsi toute la ville était entourée d'une muraille du côté maritime comme du côté terrestre.

Au sujet de Théodose II, il est dit qu'il repoussa les murs depuis l'Exakionion jusqu'à la Porte Dorée et de la Porte Dorée jusqu'aux Blachernes: voilà pour les murs terrestres. Quant à la muraille maritime, il la construisit depuis la Rhabdos (là où s'était arrêté Constantin) jusqu'à la Porte

²¹ Ed. Bonn, p. 64, versus 447.

²² Th. Preger, *Scriptores originum Constantinopolitanae*, fasc. II, Lipsiae, 1907, p. 141—142.

²³ *Ibid.*, 142.

Dorée et dans la Corne d'Or, depuis Saint-Antoine *Ta Armatiou* (limite du mur de Constantin) jusqu'aux Blachernes.²⁴ La Ville de Théodose était donc, elle aussi, entièrement entourée d'une muraille, des deux côtés, terre et mer.

Telles sont les précisions apportées par les *Patria* sur les travaux de défense de Constantinople par Constantin et Théodose II. Relevons qu'elles ne sont pas d'un auteur bien ancien. L'ouvrage est de la fin du X^e siècle ou du commencement du XI^e. Si précieux soit-il, on ne saurait absolument exclure que certaines données relèvent d'interprétations suggérées par la réalité présente. Ainsi, quand l'auteur dit que le mur terrestre constantinien dura 132 ans,²⁵ il part du fait qu'il n'existait pas de son temps, et il suppose sans nul doute qu'il fut détruit quand fut construit celui de Théodose II, comme l'affirmera du reste aussi plus tard Nicéphore Calliste.²⁶ Or, le mur de Constantin existait encore certainement au temps de Justinien, puisque Théophane mentionne en 557 un tremblement de terre qui, dit-il, endommagea les deux murs, le Konstantiniakon et le Theodosiakon.²⁷ Le même Théophane semble indiquer que la muraille constantinienne existait encore sous Constantin V quand il parle des jardins qui étaient alors à l'intérieur des « anciens remparts ». ²⁸ Plus tard encore est signalé un tremblement de terre, au début du règne de Basile I, vers 867, dans lequel tomba le mur proche de l'Exakionion, ce qui ne peut convenir qu'au mur terrestre de Constantin.²⁹

Autre cas. Je lis au n^o 215 du livre III des *Patria* que Constantin, pour construire les portiques et l'Exaeron, dut aplanir des endroits rocheux et que les lapicides roulèrent les pierres qui se trouvaient alors en dehors des remparts (il s'agit des remparts préconstantiniens) pour les placer depuis *Tès Barbaras* jusqu'au palais et jusqu'à *Tôn Sophiôn* et depuis *Tôn Eleutheriôn* jusqu'à *Tès Chryseias* (la Porte Dorée); puis, qu'en deçà de ces pierres on construisit le rempart pour que la mer en furie brisant ses flots sur eux arrivât apaisée devant les murs.³⁰ L'auteur n'est pas ici conséquent avec lui-même. Il nous a dit plus haut que le mur de Constantin sur la Propontide s'arrêtait aux *Topoi* ce qui suppose qu'au delà des *Topoi* se trouvait déjà une muraille maritime, celle de l'ancienne ville, que rejoignait la nouvelle muraille. Et il nous dit ici que les pierres détachées par les lapicides des endroits rocheux furent roulés dans la mer à partir de Sainte-Barbe. Or, Sainte-Barbe se trouvait à un kilomètre environ au nord des *Topoi*, le point de départ indiqué des murs maritimes de Constantin. Sur toute

²⁴ *Ibid.*, 150.

²⁵ *Ibid.*, 142.

²⁶ Nicéphore Calliste, XIV, 1; *PG.*, 146, 1057 C.

²⁷ Théophane, ed. de Boor, ann. 6050, p. 231.

²⁸ *Ibid.*, ann. 6238, p. 423, 27—28.

²⁹ Cédrenus, ed Bonn. II, 173.

³⁰ Th. Preger, *op. cit.*, 283.

cette distance on ne voit pas comment on a pu rouler des pierres dans la mer, si la muraille maritime existait déjà en cet endroit. En outre, on nous dit que ce travail de protection du rempart par des pierres préalablement roulées dans la mer s'étendait jusqu'à la Chryseia (Porte Dorée). Cette indication est étrange, puisque le mur maritime allant de la Rhabdos à la Porte Dorée est une construction de Théodose II. Notons que les *Patria* ne connaissent pas d'autre Porte Dorée. Apparemment, l'auteur, en voyant ces blocs de pierre portant des traces du travail des lapicides, a voulu expliquer leur présence et, pour cela, a imaginé qu'ils ont été mis là dans le dessein de protéger les murs que l'on voulait construire, alors que tout simplement on ne pensait sans doute d'abord qu'à protéger le littoral, sans idée de construire des murs.

En ayant en vue ces remarques, il n'est pas vain de penser que l'auteur des *Patria* a pu user aussi d'interprétation pour le tracé qu'il nous donne des murs maritimes construits par Constantin et Théodose II. Il n'avait en effet besoin de rien d'autre pour l'établir que de connaître les extrémités des remparts terrestres construits respectivement par ces deux empereurs, c'est-à-dire que cette description pourrait n'être pas autre chose qu'une explication de la situation présente. De sorte que le témoignage des *Patria* n'est pas à lui seul suffisant pour nous permettre de conclure à l'existence de remparts maritimes, et je pense ici surtout à la Corne d'Or. Interrogeons donc les auteurs plus anciens.

Théophane est décevant. En nous parlant de la fondation par Constantin de la nouvelle Rome, il mentionne les constructions qu'il fit à l'intérieur de la ville agrandie, mais il ne souffle mot de ses remparts.³¹ Pour ce qui est des murs théodosiens, il ne les signale, en l'an 5937, qu'à l'occasion de la disgrâce du préfet Cyrus, à qui il en attribue la construction.³²

Quant au *Chronicon Paschale*, il s'exprime sur l'œuvre de Constantin en termes assez obscurs,³³ de même du reste que Jean Malalas,³⁴ auquel il emprunte sans nul doute ses renseignements, à moins que l'un et l'autre ne dépendent d'une source commune. Mais ce qui est sûr, c'est que tous deux, en fait de mur constantinien, ne parlent que du mur corrélatif à l'agrandissement de la ville, c'est-à-dire le mur terrestre, sans rien qui puisse indiquer l'adjonction d'un mur maritime.

Au sujet de l'activité du préfet Cyrus sous Théodose II, ni le *Chronicon Paschale*,³⁵ ni Jean Malalas,³⁶ ne lui attribuent la construction des murs de la ville alors agrandie; ils n'accordent même aucune attention à cet agrandissement. Le *Chronicon Paschale* ne mentionne l'existence des murs

³¹ Théophane, ann. 5821, p. 28.

³² *Ibid.*, p. 96—97.

³³ *Chronicon Paschale*, 527—528.

³⁴ Jean Malalas, ed de Bonn, 319—320.

³⁵ *Chronicon Paschale*, 588.

³⁶ Jean Malalas, 361.

terrestres théodosiens qu'à l'occasion du siège de Constantinople par les Avars.³⁷ Il nous renseigne en revanche sur les murs maritimes dont il place la construction en l'an 439. Voici en quels termes: ἐκέλευσε (l'empereur Théodose II) τὰ τεῖχη γενέσθαι κύκλῳ ἐν ὅλῃ τῇ παραθαλασσίῳ Κωνσταντινουπόλεως.³⁸ C'est-à-dire que ces murs devaient protéger tout le pourtour maritime de la ville. Le rivage de la Corne d'Or est évidemment inclus dans cette donnée du *Chronicon*. Toutefois, elle pourrait s'entendre de la ville proprement dite de Constantin au cas où cet empereur n'aurait pas construit de muraille maritime.

Remontant plus haut, nous rencontrons le comte Marcellin, qui écrivait dans le premier tiers du VI^e siècle. Il signale qu'en l'année 447 eut lieu un grand tremblement de terre, dans lequel les murs récemment réédifiés (*recenter reaedificati*) s'écroulèrent avec 57 tours et que dans la même année ils furent reconstruits en trois mois par le préfet du prétoire Constantin.³⁹ *Recenter* peut se rapporter soit à la première construction des murs de la ville agrandie par Théodose II, soit peut-être à une reconstruction de ces murs à la suite d'un tremblement de terre. Ce ne pourrait être que celui de 437, mais il faut dire qu'aucune source ne mentionne de reconstruction entre ce tremblement de terre et celui de 447.

L'attribution de la reconstruction des murs en 447 à Constantin, préfet du prétoire, est confirmée, on le sait, par trois inscriptions qui, toutes trois, précisent que l'ouvrage fut achevé en soixante jours. Deux d'entre elles, une latine et une grecque, ont été trouvées à la porte Rhégion.⁴⁰ La troisième est connue seulement par l'*Anthologie palatine* qui l'attribue à la porte du Xylokerkos.⁴¹ Ces localisations montrent que la muraille reconstruite par le préfet Constantin ne représentait que la défense terrestre.

La première construction des murs de Théodose II remontait à trente ans plus tôt. Socrate l'attribue à Anthémios,⁴² et ce renseignement est confirmé par une loi de Théodose adressée à ce préfet et indiquant ceux à qui devait être attribué l'usage des tours attendant aux nouveaux remparts. Cette loi, par la date qu'elle porte, 413, marque l'époque de première construction.⁴³

Continuons notre enquête. Au V^e siècle, nous rencontrons le païen Zosime. Son Histoire, qu'il écrivit dans la seconde moitié de ce siècle, ne se déroule pas au-delà de 410. Voici ce qu'il rapporte au sujet du mur construit par Constantin: τοῦ πάλαι τείχους ἐπέκεινα σταδίοις πεντεκαίδεκα

³⁷ *Chronicon Paschale*, p. 717.

³⁸ *Ibid.*, p. 583.

³⁹ *PL*, 51, 927 CD.

⁴⁰ R. Janin, *Constantinople byzantine*. Paris, 1950, 280.

⁴¹ *Anthologie palatine*, IX, 690: ed. Dübner, t. II, p. 141.

⁴² Socrate, *Hist. eccl.*, VII, 1; *PG.*, 67, 740.

⁴³ *Cod. Theod.*, XV, 1, 51.

τείχει περιέλαβε τὴν πόλιν ἀπολαμβάνοντι πάντα τὸν ἰσθμὸν ἀπὸ θαλάττης εἰς θάλατταν. « Étendant la ville de quinze stades au-delà de l'ancien mur, il l'entoura d'un rempart qui comprenait tout l'isthme de la mer à la mer,⁴⁴ c'est-à-dire de la Propontide à la Corne d'Or. Cela concerne évidemment la muraille terrestre. La ville, grâce à cette muraille, comprenait plus qu'un promontoire: elle donnait sur deux mers.

C'est un renseignement semblable que nous livre la *Vita Constantini* qui peut dater du V^e siècle: τὸν αὐχένα τῆς χειρρονήσου διαλαβὼν (χειρρόνησος γὰρ ἔστι τὸ χωρίον) ἐτείχιζεν ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν. Là aussi le mur constantinien va de la mer à la mer.⁴⁵

Comme Zosime, mais sans autre précision, Socrate⁴⁶ et Sozomène⁴⁷ emploient le terme περιβάλλειν pour marquer la construction du mur constantinien. Rien n'indique qu'il dépasse chez eux la valeur qu'il a dans Zosime.

Bien que Zosime arrête son exposé au seuil du règne de Théodose II et, par suite, n'indique pas ce qu'il fit pour l'agrandissement de la ville, il y fait allusion cependant, car il dit que l'accroissement de la ville sous Constantin fut tel que la plupart de ceux qui régnèrent après lui la prirent pour demeure et augmentèrent considérablement sa prospérité, et « c'est pourquoi ils l'entourèrent de murs beaucoup plus amples que ceux construits par Constantin.⁴⁸ Le terme employé ici est, comme pour Constantin, περιέβαλον. Il est évident que l'auteur, qui ne nomme personne, a ici en vue l'enceinte de Théodose. Il dit encore quelque chose de plus, sans que personne soit nommé: on gagna du terrain sur la mer en fixant des pieux tout autour et on y bâtit des édifices.⁴⁹ Ce travail n'a pu se faire qu'avant la construction des murs maritimes en 439, à moins qu'il ne s'agisse du littoral proprement théodosien.

Plus ancien que Zosime, est le patriographe Hésychius l'Illustre, qui, lui, ne connaît rien de Théodose II. Au sujet de Constantin fondant la Nouvelle Rome, il dit que cet empereur recula les murs jusqu'aux *portiques Troadétiens* alors qu'ils se trouvaient précédemment à la place qui porte son nom (le Forum de Constantin).⁵⁰ Rien là non plus qui manifeste une construction de l'empereur sur les côtés maritimes.

En dehors des historiens, il nous faut recueillir le témoignage des pané-

⁴⁴ Zosime, ed. Bonn, 96—97.

⁴⁵ Pio Franchi del Cavalieri, *Di un frammento di una Vita di Constantino*, dans *Studi e documenti di Storia e Diritto*, Anno XVIII, fasc. I—VI (1897), 89—131 (voir p. 97). Cf. Guidi, *Un Bìos di Costantino*, *Rendiconti Accad. Lincei*, 1907, p. 336. Cette Vie de Constantin est postérieure à Philostorge, à qui elle emprunte.

⁴⁶ Socrate, I, 16.

⁴⁷ Sozomène, II, 3; ed. G. Ch. Hansen, Berlin 1960, p. 52, l. 5.

⁴⁸ Zosime, 101, 8—14.

⁴⁹ *Ibid.*, 101, 18—20.

⁵⁰ Th. Preger, *Scriptores...*, fasc. I, Lipsiae, 1901, p. 18—17.

gyristes. Deux mentionnent le rempart de Constantin, le César Julien et Thémistius.

Ce dernier, dans son discours prononcé en 357 devant l'empereur Constance, félicite celui-ci de l'agrandissement qu'il a donné à la ville de Constantinople. « La ville, dit-il, grandit avec le basileus (= Constance) et cela convient, étant de même âge que lui. Je remarque en effet que le père (= Constantin) a revêtu dans le même temps la ville de son enceinte et son fils de la pourpre: ἡμφίασεν ὁμοῦ ὁ γεννήτωρ τό τε ἄστυ τῷ κύκλῳ καὶ τὸν νῆα ἀλουργίδι.⁵¹ Les termes κύκλῳ et ἡμφίασεν éveillent, certes, au premier abord l'idée d'un mur circulaire tout autour de la ville. Cependant, ce sens n'est pas nécessaire. Nous avons déjà vu dans Zosime l'expression περιβάλλειν employée pour le mur rejoignant la Propontide à la Corne d'Or. Elle se justifie dans le cas de Constantinople, parce qu'en effet ce mur suffit pour enfermer la ville déjà limitée sur les autres côtés par la mer. Quant à κύκλῳ il y a des exemples que ce mot ou ses équivalents ne peuvent avoir qu'un sens restreint. Ainsi, quand le khagan déclanche son attaque finale: alors, vers le mur (il ne peut s'agir que du mur terrestre) et sur toute la mer retentissent grands cris et tumulte guerrier; de tous côtés des trompettes sonnent la charge et la ville est remplie tout autour (κύκλῳ πεπλήρωτο) de clameurs et de hurlements.⁵² Toute la mer indique ici le golfe de la Corne d'Or, que remplissent les cris des barbares portés sur les monoxyles; la Propontide et même tout l'estuaire de la Corne d'Or étaient hors d'atteinte des barbares, et par suite ne peuvent être compris dans le terme κύκλῳ. Autre cas. Dans la recension du récit pour la fête de l'Acathiste publiée par Sternbach, on lit que, tandis que la mer engloutissait la flotte des monoxyles en face de l'église des Blachernes, les Avars qui se trouvaient devant le rempart terrestre étaient accablés par les tonnerres, les éclairs et la grêle, et tous leurs engins brisés et devenus la proie des flammes. « Et il y eut en ce jour là un grand incendie autour de la ville: ἐγένετο δὲ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ πυρκαϊὰ μεγάλη κύκλῳ τῆς πόλεως.⁵³ Il est bien évident que κύκλῳ τῆς πόλεως ne peut désigner ici que le pourtour du rempart terrestre, là seulement où sont signalés les engins d'attaque.

Cette même acception est confirmée par l'emploi de termes équivalents. Ainsi, dans la *Narratio historica* (incipit: Θεῖα τινα), l'armée des Avars est comparée à une invasion de sauterelles qui ravage le pays autour de la ville: τὰ πέριξ τοῦ ἄστεως, le terme πέριξ évidemment n'a qu'une signification restreinte au côté terrestre.⁵⁴ De même, dans Théophane, nous voyons les Sarrasins, assiégeant Constantinople en août 716, établir un

⁵¹ Thémistius, *Or. IV*; ed. Harduin, 58 B (ed. Dindorf, p. 89, 25—28).

⁵² Sternbach, p. 15, 2—4.

⁵³ *Ibid.*, p. 39, 44—45.

⁵⁴ Combefis, *Historia haeresis monothelitarum*, Parisiis, 1648, p. 773 (par erreur 763) DE.

retranchement autour du mur terrestre, περιχαράσσοντες δὲ χερσαῖον τεῖχος et creusant un large fossé, construire au-dessus un mur d'enceinte, περιτείχισμα.⁵⁵ Il est clair là aussi que περι- se trouve employé d'une manière restreinte pour le côté terrestre de la ville.

Ces exemples suffisent. Ils nous permettent, pour en revenir au texte de Thémistius, ἡμῆρας... τὸ τε ἄστυ κύκλῳ de ne pas voir nécessairement dans κύκλῳ la désignation d'un mur faisant absolument tout le tour de la ville; un sens restreint peut lui convenir, à la fois et conjointement parce qu'il achève d'enfermer la ville, et parce que son tracé observe une ligne arrondie.

Le même terme κύκλῳ est employé aussi par Julien. Dans son panégyrique prononcé en 356 devant l'empereur Constance, il le félicite, en termes assez contournés, d'avoir entouré la ville paternelle du mur commencé jadis: τεῖχος μὲν αὐτῇ κύκλῳ περιβαλὼν ἀρξάμενον τότε.⁵⁶ Autrement dit, selon la traduction de Talbot-Bidez, il le félicite de « l'achèvement du mur commencé alors » (jadis est préférable). Ce texte présente une difficulté d'interprétation. Constance aurait-il, alors que son père n'aurait bâti que le mur terrestre, construit, lui, les remparts sur tout le pourtour maritime et ainsi enfermé la ville dans un κύκλος? Cela semble bien peu croyable, car alors Julien aurait bien autrement magnifié une telle œuvre, dont l'ampleur eût été triple par rapport au mur de Constantin. Mais surtout, on ne s'expliquerait pas le silence absolu à ce sujet de Thémistius dont le panégyrique prononcé l'année suivante met en relief l'activité édilitaire de Constance. Il est donc probable, disons, pour le moins, possible, qu'il faille attacher au κύκλῳ du texte de Julien le sens restreint indiqué plus haut. Dans ce cas, il faudrait dire que Constantin, occupé à tant de constructions à la fois pour fonder la Nouvelle Rome, n'aurait pas urgé l'achèvement du mur à l'une ou l'autre des extrémités ou même aux deux et laissé ce soin à son successeur; ou mieux encore, que Constance aura modifié le tracé primitif vers l'une ou l'autre ou les deux extrémités pour mieux l'adapter aux déclivités du terrain et rendre la défense plus complète.

Les inscriptions sont aussi une autre source de renseignements. L'*Anthologie palatine* nous en offre une intitulée: « sur la Porte d'Eugène à Byzance ». Elle dit que Julien, ayant lui-même (Αὐτὸς Ἰουλιανὸς. .) construit des murs pour la sécurité du peuple, a élevé ce trophée, symbole de sa vigilance à prévenir les attaques des ennemis.⁵⁷ S'il s'agit de l'empereur Julien, comme la pensée s'en présente d'abord, cela signifierait que cette partie de la ville, tout au moins, n'avait point de fortifications et que cet

⁵⁵ Théophane, p. 395, 19-21.

⁵⁶ *Discours de Julien César*. Texte établi et traduit par J. Bidez, « Les Belles-Lettres », Paris, 1932, p. 59.

⁵⁷ *Anthologia palatina*, IX, 689; ed. Fr. Dübner, t. II, p. 141.

empereur aurait songé le premier à l'en munir. Cela confirmerait que Constantin n'aurait pas construit de mur maritime, car un tel ouvrage aurait nécessairement compris la partie ici désignée, qui est la plus importante, puisque c'est le promontoire qui s'avance entre la Corne d'Or, le Bosphore et la Propontide.

L'inscription signifierait-elle de plus que Julien aurait entouré de murs toute la partie maritime de la ville de Constantin et complété ainsi l'œuvre du fondateur? Ce sens en soi n'est pas impossible. L'expression *τείχεα*, toute nue, laisse indéterminée l'ampleur du travail accompli. Ce qui fait penser qu'on doit le restreindre au quartier désigné par le titre de l'inscription, c'est, d'une part, que dans la littérature contemporaine ou les chroniques afférentes à l'époque — nommons ici spécialement Libanius, Thémistius, Zosime, favorables à Julien, et Julien lui-même —, on n'aperçoit aucune allusion à une œuvre d'une telle importance, et, d'autre part, que la grande préoccupation de cet empereur, en fait de constructions, était, comme on le sait, le relèvement des temples païens et l'érection de nouveaux temples, au point de ne pas permettre d'autres travaux que ceux qui étaient commencés avant lui: tel était l'ordre envoyé dans les provinces de l'empire. A Constantinople même, le seul ouvrage qu'y ait fait Julien, le seul du moins qu'on lui attribue (abstraction faite de notre inscription), est le port qui reçut son nom. Zosime, qui nous en informe, se tait sur les *τείχεα* ci-dessus indiqués, ce qui est bien un signe que cette œuvre n'était pas assez importante pour attirer son attention. Par ailleurs, que Julien n'ait fortifié qu'un seul endroit du rivage maritime n'a rien qui doive étonner, si cet endroit offrait des conditions à souhait pour surveiller et prévenir les attaques qui partiraient des côtes voisines les plus proches, ce qui est précisément le cas du promontoire susdit.

Ce commentaire de l'inscription est présenté dans la pensée que le Julien qu'elle nomme serait bien l'empereur. Mais il n'est pas absolument exclu que ce puisse être un autre Julien, celui qui fut préfet de la ville sous Justin II, et qui est nommé dans d'autres inscriptions.⁵⁸ Et l'on pourrait penser ici à des conséquences ultérieures du grand tremblement de terre de 557, qui auraient nécessité une telle réfection. En ce cas, le dit préfet aurait pris sur lui l'initiative et sans doute fait lui-même (*αὐτὸς ἰουλαίνος*...) la dépense de reconstruire ou de consolider cette partie de la muraille maritime.

En résumé, l'inscription « sur la Porte d'Eugène », si elle désigne, comme il est plus probable, l'empereur Julien, donnerait à entendre qu'avant lui rien n'avait été fait pour munir la capitale d'une défense maritime continue. Si elle désigne le préfet de la ville de même nom, elle laisse intacte, puisque ce quartier est dans le périmètre constantinien, la question de savoir si le rempart élevé par Théodose II se prolongeait

⁵⁸) *Ibid.*, IX, nos 779, 803, 804; ed. Fr. Dübner, t. II, 164—165.

du côté de la Corne d'Or au delà de cette limite pour couvrir aussi la partie de la ville construite par cet empereur.

Rien jusqu'ici, dans cette revue des témoignages antérieurs au siège des Avars, ne nous oblige à reconnaître que Constantin a donné comme rempart autre chose qu'un mur terrestre, mais rien non plus ne nous autorise à limiter à cela l'enceinte construite par lui. Un dernier texte nous reste à présenter qui permettra d'interpréter dans un sens décisif les témoignages antérieurs de Thémistius et de Julien, les seuls en somme qui faisaient difficulté. Il s'agit de la *Notitia Urbis Constantinopolitanae*, document bien connu des historiens de Constantinople. L'époque de sa composition est située avec certitude sous Théodose II, à qui elle est dédiée. Le *terminus post quem* est marqué, comme l'observe C. Emereau⁵⁹ par l'indication de la *domus Augustae Placidiae*. Galla Placidia n'a pu recevoir ce titre qu'à son retour à Constantinople en 424, après la mort de Constantin II son époux. Ceci posé, voici le texte en question, il se trouve dans la conclusion de la *Notitia* (*collectio civitatis*):

*Providentia divina tot futurorum hominum domiciliis consulente, longo tractu in promontorii qualitatem spaciosior terra, faucibus Pontici maris opposita, sinuosis portuosa lateribus, angustior latitudine, circumflui maris tutela vallatur; hoc quoque spatium quod solum apertum maris circulus derelinquit duplici muro acies turrium extensa custodit. Intra quas saepea civitas continent in se omnia singillatim memorata.*⁶⁰

Ce texte nous indique, par les expressions mêmes employées, que la protection de la ville est assurée d'une part par la mer qui l'entoure (remarquons l'expression *vallatur*) et d'autre part, sur le côté que la mer laisse ouvert, par des tours rangées sur un double mur; et c'est à l'intérieur de cette défense de tours que se trouvent les monuments énumérés.

Ainsi donc, au temps de la *Notitia*, il n'y avait pas encore de murs maritimes, soit de Constantin, soit de Théodose. Cet état de choses est en rapport avec le témoignage du *Chronicon Paschale* qui place la construction des remparts maritimes en 439 et il permet de la mieux comprendre.

Nous faisons en effet remarquer plus haut, en relevant ce témoignage, qu'il était possible de l'entendre de la ville proprement dite de Constantin au cas où celle-ci n'aurait pas encore été pourvue d'un mur maritime. Comme c'est justement dans cet état que nous la montre la *Notitia* entre 424 et 439, la possibilité de cette interprétation se vérifie. Celle-ci comporte que, dans la Corne d'Or — c'est cela qui nous intéresse en premier lieu dans cet article — la muraille maritime construite par Théodose II rejoigne l'extrémité nord du mur terrestre de Constantin et n'aille pas

⁵⁹ C. Emereau, *Constantinople sous Théodose le Jeune. Les Régions Urbaines*, Byzantion 2 (1925) 10.

⁶⁰ *Notitia Urbis Constantinopolitanae*, dans *Notitia dignitatum*, ed. O. Seeck; ed. Panciroli, à la dernière page des pièces liminaires non paginées.

au delà. Ce point de jonction est à placer vers la Porte actuelle dite Unkapan. De là jusqu'aux Blachernes, il y a environ la distance d'un kilomètre et demi, constituant la longueur du rivage pour la partie théodosienne de la ville. Ce littoral se trouvait donc privé de la protection d'un rempart et offrait par là à un ennemi qui aurait pu y accéder facile entrée dans la capitale.

Cette explication du texte en question du *Chronicon Paschale* s'accorde parfaitement avec le témoignage de saint Germain et des récits contemporains du siège de Constantinople. Elle est assurée par eux et ainsi la seule possible. Il n'y a pas lieu de s'étonner que les Byzantins aient pu laisser si longtemps cette partie de la ville sur la Corne d'Or sans rempart. Il n'y avait pour eux aucune nécessité d'une telle protection. C'était à la flotte qu'était confiée la garde de la ville de ce côté. Cette flotte puissante interdisait toute approche, en sorte que pendant longtemps une invasion de la ville par le golfe parut chose impensable. Ce n'est que dans le dernier quart du VII^e siècle que parut une autre flotte, celle des Sarrasins, qui pût constituer une menace, et c'est alors que les Byzantins fermèrent l'entrée de la Corne d'Or par une chaîne de fer rejoignant les deux rives. Auparavant, leurs navires suffisaient à la garde. Mais durant le siège des Avars se fit une opération que, bien certainement, ils n'avaient pas prévue, à savoir l'introduction dans le golfe d'une multitude de barques amenées sur des charriots et pouvant déverser sur le littoral sans défense toute une armée de barbares. Nous avons vu comment les Byzantins sortirent victorieux de ce danger, mais l'alerte avait été chaude, et si le secret de la manœuvre projetée avait été mieux gardé, ou si l'attaque des monoxyles avait eu lieu pendant que la flotte byzantine était occupée à empêcher la traversée du Bosphore par l'armée perse, on ne voit pas comment la capitale eût empêché ou repoussé l'invasion.

Après le départ des Avars, Héraclius s'occupa de compléter la muraille terrestre de manière à inclure le sanctuaire des Blachernes dans la défense de la ville.⁶¹ Quant à la protection du littoral maritime, il n'en est rien dit, mais il est probable que, la défaite de la flotte des monoxyles ayant été si complète et apparemment si facile, Héraclius ne songea pas à l'assurer par une muraille.

Quand eut lieu ce prolongement? Il est difficile de le dire, car il n'est pas spécialement mentionné par les chroniqueurs. Il est cependant probable qu'on dut y procéder quand se précisa sous Constantin IV la menace de la flotte sarrasine autrement redoutable que celle des Scythes, et en même temps sans doute qu'on établissait la Chaîne de fer pour fermer l'entrée du golfe.

Une chose que l'on peut tenir pour certaine, c'est que le rempart maritime couvrait tout le littoral urbain de la Corne d'Or depuis déjà deux

⁶¹ *Chronicon Paschale*, p. 716.

ou trois générations quand le patriarche Nicéphore écrivit son *Histoire abrégée*. Cela ressort de la manière dont il comprend la manœuvre du Chagan dans son attaque finale et le rôle qui y est dévolu à l'armée des monoxyles. Selon lui, celle-ci n'avait pour but que de jeter la confusion parmi les assiégés, pour que les Avars qui attaquaient du côté terrestre, saisissent cette opportunité pour monter sur le rempart (grâce évidemment à leurs tours de siège) et pénétrer dans la ville.⁶² C'est qu'en effet Nicéphore ne peut comprendre que sans machines de guerre, sans tours d'assaut, les occupants de monoxyles aient la possibilité de franchir les remparts et d'envahir la cité.

Notre enquête est terminée. Nous étions parti de l'affirmation de saint Germain de Constantinople concernant l'inexistence au temps du siège des Avars d'un mur maritime du côté de la Corne d'Or, circonstance sur laquelle le Chagan comptait pour prendre facilement pied dans la ville à l'aide de sa flotte de monoxyles. Saint Germain ne dit pas que c'est tout le littoral urbain de la Corne d'Or qui était dépourvu de muraille; il ne précise rien. Il suffit pour que son propos se vérifie qu'une partie notable de ce littoral soit dans ce cas, et c'est ce qu'il ne fallait pas perdre de vue dans cette enquête. Le seul texte qui ait paru s'opposer directement et expressément à celui de saint Germain est celui du *Chronicon Paschale*, où il est textuellement question de l'ordre de Théodose II en 439 de faire des murs tout autour, κύκλῳ, du littoral de Constantinople, ἐν ὅλῳ τῷ παραθαλάσσιῳ Κωνσταντινουπόλεως, termes qui comprennent indubitablement le côté de la Corne d'Or. Pour lever la contradiction, il est nécessaire et suffisant que l'ordre de Théodose n'ait concerné que la ville proprement dite de Constantin. Encore faut-il que cette interprétation soit possible, c'est-à-dire que Constantin n'ait pas lui-même déjà construit d'enceinte maritime. Un examen des témoignages s'imposait donc à ce sujet. L'auteur anonyme des *Patria*, avec ses faciles précisions, nous a paru suspect, pour nous avoir présenté sur des points connexes des anomalies fâcheuses. D'anciens historiens, comme Zosime, ne parlent que d'un mur allant « de la mer à la mer », ce qui est le mur terrestre allant de la Propontide à la Corne d'Or. Les panégyristes Thémistius et Julien parlent bien de κύκλῳ, mais nous avons donné des exemples que, pour Constantinople, déjà enfermée de deux côtés par la mer, ce terme et d'autres équivalents pouvaient ne concerner que le côté terrestre. Enfin, la *Notitia urbis Constantinopolitanae* nous montre la capitale en 424 protégée par des remparts seulement du côté que la mer laisse ouvert. Nous ne savons par exactement quand se fit le prolongement du rempart maritime sur la partie théodosienne de la ville du côté de la Propontide, mais le texte de saint Germain, corroboré par les récits plus anciens du siège des Avars, montre qu'alors, du côté de la Corne d'Or, ce prolongement n'avait pas encore été fait.

⁶² Nicéphore, Ἱστορία σύντομος, ed. de Boor, p. 18.

ÉTUDE SUR L'HIPPODROME DE BYZANCE*)

II

*A propos du chapitre 69 du Livre des Cérémonies. Les Courses.
Opérations préparatoires*

Les opérations préparatoires des courses étaient longues et délicates.¹ Il fallait désigner les hénioques qui prendraient part aux courses, régler la composition des quadriges, engager les chars pour une course déterminée, tirer au sort la place privilégiée et enfin assigner aux autres chars dans chaque course leurs places respectives. Les intéressés avaient encore à vérifier soigneusement le mécanisme des barrières qui fermaient les *carceres* et à procéder à des courses d'épreuve. Au dernier moment, des contestations pouvaient s'élever entre hénioques, contestations qu'il fallait trancher sans retard; enfin, on devait pourvoir, le cas échéant, au remplacement des hénioques défaillants et des chevaux indisponibles.

La durée des courses. Leur nombre. Les chars engagés

Certaines courses, comme celles que l'on célébrait pour fêter un anniversaire ou un événement heureux, ne duraient qu'un jour; d'autres, au contraire, semblent s'être prolongées durant plusieurs jours. L'Hippodrome ne pouvait guère contenir plus de 30.000 spectateurs. Pour ne pas priver une partie de la population d'un spectacle aussi recherché, les courses devaient se continuer pendant une période de temps suffisante.

Le *Livre des Cérémonies*² oppose le remplaçant, qui remplit son rôle pendant toute la durée des courses, δι' ὅλου ἱππικοῦ, au remplaçant qui remplit son rôle à la fin des courses, εἰς ἀπολύσιμον ἱππικοῦ. Ce dernier ne doit toucher que trois nomismata pour toute la journée δι' ὅλης τῆς ἡμέρας. L' ἱππικὸν οὐ ἱπποδρόμιον ἀπολύσιμον n'est pas la dernière course de la journée, mais le dernier jour d'une série de courses.³ Malalas⁴ déclare que le lendemain des courses des Ides, Justinien I^{er} convoqua le peuple, à assister à de nouvelles courses et fit arborer le drapeau annonciateur.

* Suite des études sur l'Hippodrome de Byzance, cf. *Byzantinoslavica* XXIII (1962).

¹ Reiske constate avec raison que la partie du *Livre des Cérémonies* qui traite des courses est extrêmement obscure et d'interprétation difficile (Reiske, 321).

² *Cer. I.* 69. 334—335.

³ C'est ce qui ressort de divers textes, *Cer. II.* 22. 620; *II.* 52. 773. Il ne s'agit pas, semble-t-il, de courses célébrées pour clore une période de réjouissances.

⁴ Malalas 474.

Sauf exception,⁵ il y avait courses le matin et le soir.⁶ Lors des courses du II Mai, l'empereur, après les courses du matin, se retirait pour déjeuner, puis revenait au Kathisma pour assister aux courses du soir.⁷ Il y avait quatre courses le matin et quatre le soir. Le Livre des Cérémonies fait constamment allusion à ces quatre courses par séance.⁸ Les courses du II Mai, cependant, les plus solennelles ne comptent que quatre courses le matin et quatre courses le soir.⁹ A la haute époque, il y avait souvent plus de huit courses par jour. Malalas¹⁰ rapporte que, pour obtenir la grâce course. Découragées par le silence de l'empereur, elles quittèrent alors l'Hippodrome avant la fin du spectacle. Il est probable qu'au VI^{ème} siècle, de condamnés, les factions implorèrent Justinien I^{er} jusqu'à la 22^{ème} il y eut encore 24 courses par jour.¹¹

Quatre chars seulement prenaient part à chacune des quatre courses du matin et des quatre courses du soir.¹² 16 chars étaient donc engagés le matin et 16 le soir: en tout 32 chars, soit 128 chevaux. Ces chars étaient tous des quadriges, les seuls en usage à Byzance.¹³ Chaque section de faction ne pouvait engager qu'un char dans chaque course. Dans toutes les courses, en effet, figurent les Bleus et les Verts, les Blancs et les Rouges.¹⁴ Huit chars n'auraient pu prendre part à la même course dans l'Hippodrome, car six *carceres* seulement s'ouvraient sur la piste droite.

Les divers genres de courses

Il y avait trois espèces de courses à l'Hippodrome de Byzance: les courses normales, les courses de permutation et les courses de répartition ou de panachage.

⁵ Cer. I. 69. 324: εἰ οὐκ ἔστι δειλῆς.

⁶ Cer. I. 69. 327: τὰ ἵπποδρόμια τὰ τε πρωὶ καὶ δεῖλης; Cer. I. 69. 324: τὸ δειλινὸν ἵπποδρόμιον; Cer. I. 69. 333: ὁμοίως καὶ δειλῆς ἢ ἀκολουθία ὁμοία τῆς πρωϊνῆς γίνεται Cf. Cer. I. 69. 324. 325.

⁷ Cer. I. 69. 324. 325; I. 70. 344—347.

⁸ Cer. I. 68. 307: τῶν βαίων Cer. I. 71. 355: ἀπὸ τοῦ τετάρτου βαίου Cf. Cer. I. 73. 367; Cer. I. 70. 344—347: τελεσιθέντων τῶν δ' βαίων. Cf. Reiske II. 312.

⁹ Cer. I. 70. 344. 347.

¹⁰ Malalas 474.

¹¹ A. Rambaud (*De Byzantino Hippodromo*, p. 77) prétend même que Justinien I^{er} fit courir 100 chars en un jour, ce qui équivalait à 25 courses.

¹² C'est ce qui ressort nettement du *Livre des Cérémonies*, où l'on voit les hénioques tirer au sort les 4 chars de la 1^{ère} course, les 4 de la 2^{ème}, les 4 de la 3^{ème} et les 4 de la 4^{ème}. (Cer. I. 69. 338); Cf. Cer. I. 69. 313, où il est dit qu'après le tirage au sort fixant la place d'un des chars dans les 4 courses, les hénioques s'occupent d'assigner la place des 3 autres chars.

¹³ Cf. R. Guiland, *Études sur l'Hippodrome à Byzance. Les courses à Byzance*. Byzantinoslavica, XXIII (1962) 223—224.

¹⁴ Cer. I. 69. 336 et passim.

Dans les *courses normales*, les hénioques se servaient des chevaux appartenant à la section de faction, dont ils portaient les couleurs.

Dans les *courses de permutation*,¹⁵ les hénioques empruntaient les chevaux de la section rivale. L'hénioque bleu courait avec le quadriges de l'hénioque vert et inversement; l'hénioque blanc courait avec le quadriges de l'hénioque rouge et inversement. Les hénioques changeaient également entre eux leur personnel d'employés.

Dans les *courses de répartition* ou de *panachage*,¹⁶ chaque section de faction fournissait un cheval au quadriges, qui se trouvait ainsi composé avec un cheval des Bleus, un cheval des Verts, un cheval des Blancs et un cheval des Rouges.

Désignation des hénioques

Il appartenait au factionnaire, semble-t-il, de désigner les bigaires qui devaient prendre part aux courses.¹⁷ Quant au micropanite, en sa qualité d'hénioque-chef, il devait nécessairement figurer dans une ou plusieurs courses. Certaines règles étaient, d'ailleurs, édictées pour les remplacements de la dernière heure,¹⁸ remplacements qui n'étaient pas laissés à la discrétion des factionnaires.

Lorsque les quadriges étaient composés, ils étaient attribués aux hénioques désignés pour courir. Cette attribution avait lieu soit à l'amiable, soit par voie du sort.¹⁹ Chaque faction réglait, d'ailleurs, dans son propre vestiaire les questions qui l'intéressaient personnellement.

En somme, la première opération préliminaire semble avoir été la désignation par les factionnaires des hénioques, qui devaient courir.

Composition des quadriges

Avant le tirage au sort des places, il était nécessaire de constituer les quadriges, c'est-à-dire d'assembler les quatre chevaux qui devaient être attelés à chaque char.²⁰ Cette opération était très délicate. L'attelage

¹⁵ Cer. I. 69. 336; περὶ διβερεῖον. Cf. A. Vogt, Constantin Porphyrogénète, *Le Livre des Cérémonies II, Commentaire*. Paris, 1940, p. 151.

¹⁶ Cer. I. 69. 337; περὶ μερίδων. Cf. A. Vogt, *op. cit.*, 152, 153.

¹⁷ Cer. I. 69. 340, d'après le texte ce sont les premiers hénioques, c'est-à-dire les factionnaires qui désignent d'office les bigaires pour conduire les chars.

¹⁸ Cer. I. 69. 334; περὶ τοποτηρητοῦ. Cf. A. Vogt, *op. cit.*, 148, 151.

¹⁹ Dans les courses de panachage, chaque hénioque choisissait son quadriges: «κατὰ τὸν ὁρίδινον τοῦ λαχού» (Cer. I. 69. 338). Entre hénioques d'une même faction, il est fort possible qu'on procédât d'une façon analogue. Si les courses étaient retardées, tant que le drapeau flottait encore, les choses restaient en état, et la composition des quadriges, ainsi que l'attribution des barrières, étaient maintenues, telles que le sort en avait décidé. «ἡ κομμένη τῶν ἵππων καὶ τὰ χάρξῃ λα αἰῶνται κατὰ τὴν νύκτι» (Cer. I. 69. 339). Les quadriges semblent donc avoir été tirés au sort entre les hénioques.

²⁰ *Le Livre des Cérémonies* se sert des diverses expressions pour indiquer cette

devait être avant tout homogène et composé de chevaux habitués à courir ensemble. Chaque cheval, selon la place qu'il était appelé à tenir dans le quadriges, devait posséder certaines qualités.²¹ Les chevaux intermédiaires, *equi jugales* ou chevaux de trait, devaient être bien appariés et solides; quant aux chevaux de droite et de gauche, *equi funales* ou chevaux de volée, il fallait les choisir avec soin.²² Le cheval de gauche était le plus important du quadriges,²³ car c'est lui qui servait de pivot dans les virages. Les hénioques, en effet, avaient toujours les bornes à gauche,²⁴ ou, selon l'expression consacrée, du côté de la roue intérieure, *interiore rota*.²⁵ A Byzance, le *funalis* de gauche était appelé ὁ ἀριστερός (ἵππος) ²⁶ et le *funalis* de droite, ὁ δεξιός (ἵππος) ²⁷ Quant aux *jugales*, ils étaient désignés vraisemblablement sous les noms de ὁ μεσαριστερός (ἵππος), ὁ μεσοδέξιος (ἵππος), selon leur position dans le quadriges.²⁸

Ces considérations expliquent pourquoi la question de la composition des quadriges était minutieusement examinée et discutée entre les intéressés.²⁹ A cette conférence, tenue dans le vestiaire, assistaient non seulement les hénioques et bigaires, mais encore le démarque et les inspecteurs, ainsi que quelques miliciens affiliés de la faction.³⁰ La composition correcte d'un attelage avait une telle importance que, dans les courses de panachage, l'hénioque, chargé de la répartition des chevaux, devait jurer de s'acquitter loyalement de sa tâche;³¹ il choisissait, du reste, son char le dernier.

Lorsque les intéressés, réunis dans le vestiaire de leur faction, examinaient et discutaient entre eux la question des chevaux, cet examen et cette discussion avaient évidemment un but et devaient aboutir à un résultat. Ce résultat ne pouvait être autre que de fixer la composition des quadriges, en désignant les chevaux qui feraient partie de chaque quadriges

opération. «στοιβάξιν ἵππους» appairer les chevaux (Cer. I. 69. 338). ἀποτελεῖν ἄρμα pouvoir un char de son quadriges (Cer. I. 69. 338). Le Livre des Cérémonies emploie dans le même sens le verbe „καθίστημι“ (Cer. I. 69. 338). (Cer. I. 69. 313): les chevaux groupés en quadriges. Pour le sens des mots „κομβίνα, κομβινεύειν“, cf. plus bas p. 244.

²¹ Ces qualités αἱ ἕξεις étaient surtout mises en évidence dans les courses dites de permutation. (Cer. I. 69. 336).

²² Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiquités Gr. et Romaines*, Paris, 1883, art. *Circus*, p. 1195. St Jean Chrysostome (*De circo*, t. VIII, pars altera, p. 721, ed. Gaume) appelle » ζυγαῖοι, ὑποζύγιοι « les « jugales », et « ἀροτῆρες » les « funales ».

²³ *Digeste* XXXI. 65. I: equus qui demonstrabat quadrigam.

²⁴ Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiquités Gr. et Romaines*, art. *Circus* 1195.

²⁵ Ovide, *Amor.* III. 2. 12.

²⁶ Cer. I. 69. 339.

²⁷ Theoph. Cont. 686, 838. Michel III fut enseveli, roulé ἐν τῷ σαγίσματι τοῦ δεξιοῦ αὐτοῦ ἵππου.

²⁸ C'est ce qu'on peut induire d'un passage du Livre des Cérémonies (I. 17. 352).

²⁹ Cer. I. 69. 312: ἀντιβάλλουσι πρὸς ἀλλήλους τοὺς ἵππους.

³⁰ Cer. I. 69. 312.

³¹ Cer. I. 69: ὁ μόνος ἐπὶ πάντων ὅτι οὐχ ἑτερομερήσει.

et la place qu'ils y occuperaient. Chaque faction était libre de composer à son gré les attelages. Bien que le Livre des Cérémonies ne le dise pas, il est probable que les combinographes des factions inscrivaient sur leurs tablettes la composition de chaque quadrige, d'après les indications qui leur étaient communiquées. Dès que la composition des quadriges était arrêtée, on devait désigner, soit à l'amiable, soit par voie du sort, les hénioques chargés de les conduire. Cette opération n'est pas indiquée dans le Livre des Cérémonies, mais elle résulte de l'ensemble des faits.

La question des barrières. Vérification des barrières. Courses d'épreuve

Les intéressés, dans leur vestiaire, ne se contentaient pas de discuter entre eux la question des chevaux; ils examinaient également la question des barrières, ἀντιβάλλουσι πρὸς ἀλλήλους τὰ κάγκελλα.³² Ces barrières étaient des portes à claire-voie fermant l'entrée des *carceres* du côté de l'arène. Par extension, on donnait souvent le nom de κάγκελλα aux *carceres* eux-mêmes. Reiske³³ se demande sur quoi pouvait porter la discussion au sujet des barrières et suppose que les intéressés se demandaient si elles étaient en bon état et suffisamment solides. Il y a lieu de remarquer qu'au moment de la délibération les barrières étaient depuis longtemps en place³⁴ et que les intéressés avaient pu se rendre compte de leur état et faire les réclamations nécessaires, sans avoir besoin de délibérer à ce sujet. La discussion signalée par le Livre des Cérémonies ne porte certainement pas sur l'état plus ou moins satisfaisant des barrières, mais sur une question autrement plus importante.

Les intéressés ignorent encore la place qu'occuperont leurs chars et quel *carcer* sera attribué à chacun des chars. Dans quelques instants le sort allait fixer pour chaque course la place d'un seul char; la place des trois autres chars ne devait être fixée que par des tractations amiables entre les deux factions. Il s'agissait donc d'envisager d'avance les diverses hypothèses et de s'entendre sur les places que l'on revendiquerait, afin de ne pas être pris au dépourvu au dernier moment. Chaque faction prenait ses positions en vue d'une discussion prochaine avec la faction rivale.

Dans le texte cité, le mot κάγκελλα ne désigne pas la barrière en elle-même, mais la barrière marquant une place déterminée. Il est probable que les barrières étaient numérotées. Le Livre des Cérémonies, en effet, fait allusion à la 10^{ème} barrière³⁵ et Héron à la 3^{ème} et à la 9^{ème} barrières.³⁶

³² *Cer. I.* 69. 312.

³³ Reiske II. 319.

³⁴ Dès que le drapeau annonçant les courses était arboré, les machinistes commencent aussitôt à disposer les barrières: ὁ μαγγανάριος ἰστιά τὰ κάγκελλα (*Cer. I.* 69. 310).

³⁵ *Cer. I.* 80. 378.

³⁶ Th. H. Martin, *Recherches sur la vie et les ouvrages d'Héron d'Alexandrie*. Mémoires de l'Ac. des I. et B. L., 1ère série, IV (Paris, 1854) 300.

La conférence terminée, il ne restait plus qu'à vérifier les barrières et à essayer des chevaux. Les inspecteurs étaient alors invités à faire le nécessaire: *καίρουνσι τοὺς θεωρήτας ἵνα πειράσι τὰ κάγκελλα καὶ τοὺς ἵππους*.³⁷ Evidemment, ils ne procédaient pas en personne à la double opération indiquée; ce n'était pas leur métier; ils la faisaient exécuter devant eux.³⁸

Le machiniste, ὁ μαγγανάριος, ouvrait toutes les barrières pour montrer qu'elles fonctionnaient bien. Ces barrières, qui fermaient les *carceres* étaient munies de longs verrous (μάγγανον), que l'on tirait au moment voulu. Les *μαγγανάριοι* étaient des employés chargés de disposer les barrières, les jours de courses, et d'en tirer les verrous, au signal donné.³⁹ Il leur fallait montrer beaucoup de dextérité, car le moindre retard dans l'ouverture des barrières entraînait des conséquences graves pour les hénioques. Les machinistes remplissaient une mission de confiance; aussi étaient-ils étroitement surveillés; il leur était interdit de recevoir des cadeaux de la part des factions, tant on redoutait des fraudes.⁴⁰ Les machinistes n'étaient pas rattachés aux factions, mais faisaient partie du personnel de l'Hippodrome,⁴¹ placé sous la direction du préposite.⁴² Cependant, certains machinistes étaient affectés au service des barrières attribuées aux Bleus et certains autres au service des barrières attribuées aux Verts.⁴³ Quant aux barrières elles-mêmes, elles n'étaient pas la propriété des factions; en effet, lorsqu'on les disposait devant les *carceres*, on ignorait quelle faction aurait à s'en servir.

Les inspecteurs étaient chargés, on l'a vu, d'essayer, de mettre à l'épreuve les chevaux. Cet essai ne saurait être autre chose, semble-t-il, que la course d'épreuve, ἡ πρόβα, dont il est question plus loin.⁴⁴ Des courses d'épreuve se convoient fort bien à ce moment. Les quadriges étaient composés, les hénioques qui devaient les conduire étaient désignés; il était naturel pour les hénioques d'essayer les chevaux qu'on leur avait assignés et de prendre contact avec eux.

³⁷ *Cer. I.* 69. 312.

³⁸ La traduction de θεωρήτης par *député*, adoptée par A. Vogt ne saurait traduire le mot grec. Le θεωρήτης est un *inspecteur* comme le montrent clairement les passages du *Livre des Cérémonies*, où il est cité. Cf. A. Rambaud, *De Byzantino Hippodromo*, 102.

³⁹ *Cer. I.* 69. 312. A Rome, il est possible qu'un mécanisme ingénieux ait permis d'ouvrir à la fois les « *carceres* » (Darembert et Saglio, *Diction. ... Circus*, 1189), mais à Byzance, il n'en était pas de même. Le machiniste tirait les verrous des barrières et des employés spéciaux (οἱ θυρανοίξται) ouvraient alors les deux battants des dites barrières. (*Cer. I.* 69. 336, 337. Cf. Rambaud, *De Byzantino Hippodromo*, 103; et Reiske, II. 315).

⁴⁰ *Cer. I.* 72. 363.

⁴¹ *Cer. II.* 55. 799—800: διὰ τῆς τάξεως τοῦ Ἱπποδρομίου.

⁴² *Cer. I.* 72. 363. Cf. II. 56. 807.

⁴³ *Cer. II.* 55. 800: οἱ μαγγανάριοι Βενέτων... οἱ μαγγανάριοι Πρασίνων.

⁴⁴ *Cer. I.* 69. 340 « *περὶ πρόβας* »; I. 71. 358. Dans ce dernier texte il s'agit des courses à pied. La course d'épreuve ne doit pas être confondue avec les courses d'exercice — αἱ τῶν ἵππων δοκιμασίαι — auxquelles se livraient les hénioques dans l'Hippodrome (Anne Comnène I. 309—310 B. II. 71 Leib.).

L'existence d'une course d'épreuve, avant les courses officielles, est attestée par le Livre des Cérémonies.⁴⁵ Or, cette course n'avait pas lieu après le tirage au sort des places; elle ne pouvait donc se faire qu'immédiatement avant. Le Livre des Cérémonies ne nous donne pas de détails sur cette course préparatoire, mais il nous fournit un renseignement intéressant. Le factionnaire ou micropanite qui, après la course d'épreuve, déposait son casque, perdait le droit de courir dans une autre course, tandis que, dans les mêmes conditions, un bigaire qui, en descendant de son char, déposait son casque, pouvait prendre part à d'autres courses, s'il était désigné d'office par les premiers hénioques.

Ainsi la course d'épreuve était une véritable course et non un simple examen des chevaux fait par l'inspecteur, comme semblent le supposer, dans leurs traductions, Reiske et Vogt.⁴⁶ En déposant son casque, l'hénioque indique, descendu de son char, qu'il renonce à courir avec le quadriges qui lui a été confié et dont il est mécontent. On devra donc désigner un autre hénioque pour le remplacer. La pénalité qui frappe les hénioques-chefs se comprend, d'ailleurs, sans difficulté. Le résultat de la course d'épreuve est donc d'arrêter définitivement la liste des hénioques qui se présenteraient aux opérations du tirage au sort avec leurs quadriges. Il ne semble pas, d'autre part, que les hénioques aient eu le droit de faire modifier la composition des quadriges, lorsque cette composition avait été fixée après délibération. Ils n'avaient qu'un droit, celui de refuser de courir.

*Engagement des quadriges. Tirage au sort des places*⁴⁷

Les hénioques, tout au moins les principaux, avaient ordinairement la propriété de leurs chars de course. C'est ce qui ressort d'un passage du Livre des Cérémonies,⁴⁸ où il est dit que si le remplaçant possède un char particulier et ne se sert pas du char du remplacé, il touchera une indemnité de 16 nomismata par jour. Cette somme est assez élevée, mais dans les courses, les chars couraient de grands risques. Il est probable que les factions allouaient aux hénioques propriétaires de chars une indemnité déterminée.

⁴⁵ Cf. A. Vogt, *Le Livre des Cérémonies II. Commentaire*, 155.

⁴⁶ *Cer. I.* 69. 312 « oficiales vero inspectores hortantur ut cancella et equos examinent ac tentent ». Vogt II. 119; Reiske p. 320 suppose que l'inspecteur est chargé d'estimer les chevaux; rien ne justifie cette opération à ce moment. Il y a lieu de noter qu'avant de procéder à l'essai des chevaux, les inspecteurs les avaient déjà longuement examinés, en passant une revue sanitaire (« τὸ σφόδρον » *Cer. I.* 69. 312).

⁴⁷ Cf. A. Vogt, *op. cit.*, II, 132—139; 163—165.

⁴⁸ *Cer. I.* 69. 335. De ce texte, il résulte que tous les hénioques n'avaient pas leur char personnel. On peut donc supposer que les factions possédaient un certain nombre de chars qu'elles mettaient à la disposition des hénioques. Plus tard, les chars de course semblent avoir été la propriété de l'Etat. Nicétas, 674, nous apprend qu'Alexis III Ange fit transporter aux Blachernes les chars de l'Hippodrome, à l'occasion d'une fête.

On a vu comment chaque hénioque était mis en possession du quadriges qu'il devait conduire; il ne restait plus qu'à régler la question des engagements pour une course déterminée. Chaque faction devait, en effet, désigner les deux quadriges qu'elle devait engager pour chacune des quatre courses du matin et des quatre courses du soir. Généralement, on se contentait de régler les engagements pour les quatre courses du matin. Chaque faction, après examen et discussion, dressait, comme elle l'entendait, la liste des quadriges qu'elle comptait présenter pour la première course et pour les courses suivantes.

Lorsque les hénioques se rendaient au tribunal pour le tirage au sort, toutes les questions préliminaires étaient déjà réglées. Chaque hénioque connaissait son quadriges et, après une course d'épreuve, en avait accepté la direction; chaque hénioque savait également à quelle course il prendrait part. Ce qu'il ignorait, c'était la place que son quadriges occuperait au moment du départ, le *carcer*, la barrière qu'on allait lui assigner. La place privilégiée, la plus enviée donc, était la place la plus proche de l'Epine.

Les quatre chars, en attendant le signal, étaient enfermés dans les quatre *carceres* s'ouvrant sur la piste droite ou occidentale de l'arène. Celui qui occupait le *carcer* de l'extrémité gauche se trouvait sensiblement dans l'axe de l'Epine. Lancé en ligne droite, ce char devait longer d'assez près l'Epine et pouvait aborder le virage autour de la borne du Vert sans perte de temps. Le char gauche avait donc un léger avantage sur les autres, car il avait à fournir une course un peu moins longue.^{48bis}

A Byzance, l'hénioque dont le char occupait le *carcer* de gauche était appelé ὁ ἀριστερός⁴⁹ ou ὁ παραβάτης⁵⁰. Le Livre des Cérémonies⁵¹ prend parfois soin de signaler la faction à laquelle appartenait l'hénioque favorisé. L'hénioque, dont le char occupait le *carcer* à l'extrémité droite, s'appelait vraisemblablement ὁ δέξις. Quant aux deux hénioques dont les chars occupaient les deux *carceres* intermédiaires, on les appelait, l'un ὁ μεσαρίστερος⁵² ou ὁ μέσος εὐώνυμος⁵³ et l'autre ὁ μεσοδέξις. Le pre-

^{48bis} Dans certains cirques, on compensait cet avantage en donnant à la ligne des « carceres » une courbure plus ou moins accentuée (Darembert et Saglio, *Dict. des Antiquités Gr. et Romaines*, art. *Circus*, p. 1189). Rien n'autorise à supposer qu'à Byzance il en était ainsi, malgré l'opinion de Th. H. Martin.

⁴⁹ *Cer. I.* 69. 313.

⁵⁰ *Cer. I.* 69. 333. Le mot παραβάτης de παραβαίνω s'explique peut-être parce que l'hénioque, parti du *carcer* de gauche, longeait (παρά) de près l'Epine.

⁵¹ *Cer. I.* 358: καὶ παραβάτων Βενέτων; *I.* 72. 360: καὶ οἷον ἂν μέσος παραβῆ.

⁵² *Cer. I.* 71. 352.

⁵³ *Theoph. Cont.* 199. Cf. *Zonaras III.* 393; *Glycas* 542. Michel III déclarait que son unique souci dans la course présente était de faire dévier son concurrent, placé au milieu à gauche: »τὸν μέσον εὐώνυμον ἰδεῖν παρατετραμμένον« La traduction: « ut eum qui medium tenet in laevam partem avertam » est inexacte. Dans la course en question, l'empereur devait occuper la place privilégiée et son concurrent, la place du milieu

mier occupait le *carcer* situé à droite de celui qu'occupait le παραβάτης, le second occupait le *carcer* situé à gauche de celui qu'occupait l'hénioque de droite.

Si la place de gauche était généralement réputée la meilleure, la place voisine, celle du milieu à gauche, μεσαριστερός, avait aussi ses amateurs. Celui qui l'occupait avait à fournir un trajet un peu plus long, mais en revanche il abordait son virage dans des conditions moins périlleuses, car il n'avait pas à raser de trop près la borne. Dans certaines courses, au lieu de tirer au sort la place de gauche, on tirait au sort la place du milieu à gauche.⁵⁴

Le tirage au sort avait lieu au Tribunal,⁵⁵ où l'urne avait été apportée. L'urne ἡ ὀρνά,⁵⁶ ἡ κυλίστρα⁵⁷ était fixée entre deux montants par un axe, sur lequel elle pivotait.⁵⁸ L'action de faire pivoter l'urne sur son axe et de lui faire accomplir un demi-tour, de façon à ce que son orifice soit en bas, est exprimée par le verbe κυλιεῖν. κυλιεῖν τὴν ὀρναν, c'est renverser l'urne sens dessus dessous et non simplement l'agiter avant de la faire fonctionner.

L'urne était conservée au garde-meuble du Grand Palais, βεσιτιάριον.⁵⁹ Elle était, d'ailleurs, facilement transportable, car le tirage au sort pouvait être effectué soit au Tribunal,⁶⁰ soit dans l'arène même, vers la borne du Vert⁶¹ ou celle du Bleu⁶² ou encore au Stama.⁶³ Chaque factionnaire, représentant les deux sections de sa faction, déposait dans un petit casier, φάτιον,⁶⁴ annexé aux montants de l'urne, deux boules, σφαίρια.⁶⁵ Ces boules étaient probablement aux couleurs des factions, c'est-à-dire bleues et vertes. On peut, toutefois, supposer qu'elles étaient aux couleurs des quatre sections des factions: l'une bleue, l'autre verte, la troisième blanche, la quatrième rouge.

à gauche. L'intention de l'empereur était évidemment de faire pression sur son voisin immédiat pour le rejeter hors de la piste, en le poussant à droite.

⁵⁴ Cer. I. 71. 352.

⁵⁵ Cer. I. 69. 312. Peut-être s'agit-il de la grande salle de la questure dont il est question plus loin; Cer. I. 69. 313. Il ne peut être question ici du tribunal des XIX lits.

⁵⁶ Cer. I. 69. 312—313; I. 70. 341, 343.

⁵⁷ Cer. I. 69. 339; I. 71. 352; I. 72. 360, 364. Par extension le mot «κυλίστρα» désignait les opérations du tirage au sort. Cer. I. 71. 358: «τελεσθείσης τῆς κυλίστρας»; cf. Cer. I. 71. 358: «ἄκτα εἰς τὴν κυλίστραν τῶν πεζῶν».

⁵⁸ Daremberg et Saglio, *Dict. des Antiquités Gr. et Romaines*, art. *Circus*, 1195, № 1531.

⁵⁹ Cer. I. 72. 364.

⁶⁰ Cer. I. 69. 312.

⁶¹ Cer. I. 70. 343. 344.

⁶² Cer. I. 71. 352.

⁶³ Cer. I. 72. 360.

⁶⁴ Cer. I. 69. 312. Cf. A. Vogt, *Le Livre des Cérémonies. Commentaire* II. 132.

⁶⁵ Cer. I. 69. 312. 313. 333; I. 71. 352.

Autour de l'urne venaient se placer:

1. Un silentiaire, représentant le préposite;
2. le tribun;
3. un courrier, représentant l'actuaire,
4. un combinographe impérial,
5. deux combinographes, l'un Bleu, l'autre Vert,
6. les officiers,
7. les quatre hénioques, c'est à dire, les deux factionnaires et les deux micropanites.⁶⁶

Les fonctions de la plupart de ces personnages nous sont connues. Les silentiaires sont des appariteurs ou huissiers palatins; le préposite est le chef de la Maison Privée de l'empereur; l'actuaire est le chef des courriers impériaux; les officiers, dont il est question ici, sont des employés affectés à la garde de l'urne, οἱ ὀφριτιάδιοι τῆς κυλίστρας.⁶⁷ Quant au tribun, nous ignorons ses fonctions.⁶⁸ Il s'agit, sans doute, du χαμαιτροῦβος, que le Livre des Cérémonies⁶⁹ range dans le personnel de l'Hippodrome, sans préciser son rôle. Les combinographes, οἱ κοιβηνογράφοι, sont des employés de la Poste publique, chargés de la rédaction des permis de poste(κομβίνα).⁷⁰ Les chevaux de l'Hippodrome semblent avoir été soumis aux mêmes règlements que les chevaux de poste.

Il est probable qu'au moment des courses, l'Administration des Postes mettait à la disposition des factions deux de ses employés, dont l'un était affecté aux Bleus et l'autre aux Verts.⁷¹ Pour la circonstance, ces combinographes revêtaient des costumes aux couleurs des factions; ils portaient la tunique courte et sans manches, ἀρμελαύσια et avaient pour insigne un bâton μασσία; ils étaient munis d'un étui à écrire, χαρτοκαλαμάριον avec papier, plume et écritoire et ils marchaient pieds nus.⁷² Les combinographes comme leur nom l'indique, étaient chargés d'inscrire sur leurs tablet-

⁶⁶ Cer. I. 69. 312. 313.

⁶⁷ Cer. II. 55. 800.

⁶⁸ Cer. 189. 312. 331.

⁶⁹ Cer. II. 55. 800. Il ne semble pas que le personnage en question ait eu la direction des courses à pied.

⁷⁰ Cf. Du Cange, *Gloss. h. v.*; Reiske, II. 308; Vogt, *op. cit.*, II. 134. La « κομβίνα » pour les courses portait diverses mentions, comme nous le verrons. Dans son ensemble, elle constituait le programme général des courses. On y trouvait les noms des chevaux composant les divers quadriges, les noms des conducteurs, la place occupée par les chars, les engagements pour les quatre courses etc. La « κομβίνα », arrêtée la veille des courses, était communiquée le matin même des courses par un silentiaire au préposite qui la transmettait à l'empereur, lequel ordonnait de délivrer l'ordre définitif: » τὸ πέραςτον. ». Cer. I. 68. 304.

⁷¹ Cer. I. 89. 313: δύο κοιβηνογράφοι εἰς Βενέτου καὶ εἰς Πρασίνου. Lorsqu'il courait, Michel III confiait le rôle des combinographes des Bleus et des Verts à deux fonctionnaires, dont le protonotaire du drome. (Theoph. cont. 198).

⁷² Cer. I. 71. 352. Cf. Reiske, II. 792: ἀρμελαύσις; Reiske, II. 341: χαρτοκαλαμάριον; Du Cange, *Gloss.*: μασσία.

tes toutes les indications relatives à l'engagement des chevaux. Ils devaient mentionner les noms des chevaux de chaque quadriges et la place qu'ils occupaient dans le quadriges, les noms des hénioques de chaque quadriges. Ils devaient encore spécifier pour quelle course chaque quadriges était engagé et quelle place il devait occuper au moment du départ. L'ensemble de ces éléments constituait la *κομβίνα*.⁷³ Entre le cheval et son conducteur responsable il se créait une sorte d'association que l'on désignait sous le nom, de *κομβίνα*.⁷⁴ Il y avait encore *κομβίνα* entre les hénioques désignés pour prendre part à une même course.⁷⁵ La désignation des places semble avoir également fait partie des opérations de la *κομβίνα*.⁷⁶ Toutefois, en règle générale, l'expression *ἡ κόμβινα* se référait à la composition d'un attelage, telle qu'elle résultait du permis de poste.

Au lieu du mot *κομβίνα*, on employait aussi le mot *κομβίνευμα* dont un passage de St. Jean Chrysostome⁷⁷ explique nettement le sens: *Μὴ τερέτω τὰς προῖπικὰ κομβινεύματα ... εἰ βούλει κομβινεύειν καὶ διατάσσεσθαι ἔϋζον*. Ne te contente pas des quadriges tels qu'ils sont composés avant la course ... Pour former ton quadriges et disposer tes chevaux, ... attelle. Dans les chapitres relatifs aux courses le mot *κομβίνα* est pris dans son acception générale et désigne l'attelage tel qu'il a été composé et tel qu'il est inscrit sur le permis. *Οἱ ἡνίοχοι στριγῆσαντες πάντα, τὰς τε κομβήνας καὶ τὰ κάγκελλα ...* ⁷⁸ signifie: « Les hénioques ayant tout arrangé, la composition des quadriges et l'attribution des barrières ... » Lorsque les courses étaient simplement retardées, *ἡ κομβίνα τῶν ἱππαρίων καὶ τὰ κάγκελλα αἴρονται κατὰ τὴν κυλίστραν*,⁷⁹ « la composition des attelages et l'attribution des barrières sont maintenues telles que l'urne (le sort) les

⁷³ Cer. I. 69. 339: *ἡ κομβίνα τῶν ἱππαρίων*.

⁷⁴ En expédition, certains fonctionnaires étaient chargés de pourvoir chaque bête de somme d'un conducteur: « ἵνα κομβινεύσῃ τὰ σαγμάρια » Cer. App. 475. On inscrivait le nom du conducteur, lequel était responsable en cas de perte de l'animal à lui confié. Lorsque les bêtes de somme revenaient du pâturage, on les rendait à leurs conducteurs respectifs: « καθὼς ἐκομπινεύθησαν ». Cer. App. 476; cf. Cer. App. 478: « οἱ κομπινεύοντες βασιλικά ἄλογα » sont les conducteurs qu'une « *κομβίνα* » lie à un cheval déterminé; Cer. App. 479: « τὰ κομπινευθέντα σαγμάρια, παρίστια » ce sont les chevaux inscrits sur une « *κομβίνα* » avec le nom de leur conducteur; Cer. App. 480: « τὸ ἀποκατασταθῆναι τὴν κομβίαν », c'est rétablir la « *κομβίνα* », c'est-à-dire rendre à son conducteur l'animal qu'on lui avait pris pour le conduire au pâturage.

⁷⁵ Dans les courses de permutation, les hénioques échangeaient entre eux leurs quadriges: *μὴ ἀναλόντες τὴν κομβίαν τῆς προῖπικῆς τοῦ α' βαιῶν μῆδε τὰ κάγκελλα*. La composition des quadriges restait la même et les mêmes hénioques luttèrent entr'eux, en gardant chacun la barrière qui lui avait été assignée. Le mot « *κομβίνα* » semble viser à la fois la composition des quadriges et le groupement des hénioques (Cer. I. 69. 336).

⁷⁶ Cer. I. 71. 352: « καὶ ποιοῦσι τὸ πέρας τῆς κομβίνας ». Il ne peut s'agir ici que de la désignation des places, après le tirage au sort.

⁷⁷ St. Jean Chrysostome, *De Circo* VIII, pars altera 722, ed. Gaume.

⁷⁸ Cer. I. 69. 333.

⁷⁹ Cer. I. 69. 339.

a fixées ». Lorsque les courses étaient contremandées, ἡ ζουβίνα καὶ τὰ κάγκελλα ἀναλύονται,⁸⁰ « la composition des attelages et l'attribution des barrières sont annulées ».

Le tirage au sort était fait par l'inspecteur de la faction en faveur. Ce personnage consultait d'abord les quatre hénioques, c'est à dire, les deux factionnaires et les deux micropanites et il leur posait la question suivante: Πῶς κελεύετε, ἵππάρια τὰ προζεύξαντα καὶ γνωρίζόμενα ἕως ὅτου ἔχετε καὶ ἔχομεν.⁸¹ A première lecture, le sens de la question paraît obscur. Reiske avoue ne pas bien comprendre.⁸² Examinons la situation.

Lorsque les hénioques se présentent au tirage au sort, les quadriges sont déjà composés, ἵππάρια τὰ προζεύξαντα, les noms des chevaux sont inscrits sur la ζουβίνα et par conséquent connus, γνωρίζόμενα. La seule chose que l'inspecteur peut avoir à demander aux hénioques, c'est dans quel ordre ou pour quelle course ils veulent engager leurs quadriges. Il faut que les hénioques s'entendent pour engager quatre chars pour la première course, quatre pour la seconde et ainsi de suite. Dans l'interrogation de l'inspecteur, le verbe est sous-entendu; ce verbe se retrouve quelques lignes plus loin, c'est évidemment le verbe στοιχεῖν, mettre en rang, aligner: πῶς κελεύετε (στοιχεῖν) τὰ ἵππάρια . . . : « Comment désirez-vous disposer les chevaux, que vous avez préalablement groupés en quadriges et dont les noms sont connus? »

A la question posée par l'inspecteur, les hénioques doivent naturellement répondre, soit oralement, soit en présentant une liste dressée à l'avance. On sait que les factions ont pris dans leurs vestiaires toutes les dispositions nécessaires. Qu'une réponse orale ou écrite ait été donnée, la chose ne peut faire de doute. Le texte déclare, en effet, que l'inspecteur ayant consenti, συνταξάμενος,⁸³ à l'arrangement qui lui est soumis, répète sa question avant de procéder au tirage au sort. L'inspecteur avait-il le droit de formuler quelques objections? C'est possible, et même probable.

La dernière partie de l'interrogation de l'inspecteur réclame une explication. L'expression ἕως ὅτου, jusqu'à ce que, laisse supposer qu'un événement va se produire qui modifiera quelque chose aux dispositions proposées. Quel est cet événement? Ce ne peut être que le tirage au sort. Ce n'est qu'après le tirage au sort et les tractations qui l'accompagnent, que la place que chaque char devra occuper sera définitivement fixée. Les hénioques proposent quatre chars pour la première course, mais ils ignorent dans quel ordre les dits chars seront appelés à courir, c'est à dire de quelle

⁸⁰ *Cer. I.* 69. 339.

⁸¹ *Cer. I.* 69. 313.

⁸² Reiske, II, 319—320.

⁸³ Le mot « συνταξάμενος » a constamment, dans le Livre des Cérémonies, le sens de: « consentir à une demande, l'accorder ». *Cer. I.* 66. 300; II. 22. 620; II. 34. 633. Cf. Reiske, 307. Cependant quelquefois ce mot a le sens de prendre congé, dire adieu. *Cer. II.* 21. 616: ὁ πατριάρχης συντάσσεται τοῖς δεσπότης.

barrière chacun d'eux partira. C'est ce que l'inspecteur précise dans sa question. Il avertit les hénioques que l'ordre dans lequel ils engagent leurs chars pour une course déterminée n'est que provisoire et que ce n'est qu'après le tirage au sort que cet ordre sera définitivement établi. L'interrogation de l'inspecteur peut donc se formuler ainsi: « Comment désirez-vous disposer vos chars, en attendant que la place qu'ils devront occuper soit fixée pour vous comme pour nous? » L'inspecteur parle, en effet, au nom de la faction à laquelle il appartient.

L'inspecteur prend alors les quatre boules déposées dans les casiers et les glisse dans l'urne qu'il fait pivoter à trois reprises sur son axe, pour en faire sortir chaque fois une boule. Il n'a pas à procéder à un quatrième tirage, car la boule qui reste dans l'urne est nécessairement connue. Le tirage au sort terminé, l'inspecteur se retire et les intéressés choisissent et nomment les hénioques qui occuperont la place de gauche dans les quatre courses. La désignation a lieu sans discussion, chaque faction, au cours de la conférence préparatoire, ayant arrêté son choix.

Reiske⁸⁴ suppose que l'urne était agitée trois fois, mais qu'une seule boule en sortait. Cette opinion est insoutenable. Le texte dit: *κυλίνει τρίτον καὶ οἶον ἂν χαλάσῃ σφαίριον, ἐξέρχεται*.⁸⁵ *Κυλίνειν*, on l'a dit, signifie par extension de sens, *tirer au sort*. L'inspecteur est désigné pour tirer au sort, *ἵνα κυλίσῃ*, à proprement parler, pour renverser, retourner (l'urne). Chaque fois que l'inspecteur *κυλίνει*, il effectue un tirage au sort et doit par conséquent faire sortir de l'urne une boule. S'il répète trois fois l'opération, *κυλίνει τρίτον*, il fera sortir de l'urne trois boules. Comme il s'agit de déterminer à quelle faction reviendra la place privilégiée dans chacune des quatre courses, le premier tirage au sort, d'après la boule sortie de l'urne, fera connaître la faction qui occupera ladite place dans la première course; le deuxième tirage réglera la question pour la seconde course et le troisième tirage pour la troisième course. Un quatrième tirage est inutile, on l'a vu, puisque la dernière boule restée dans l'urne est nécessairement connue. Il s'agit, en effet, de régler l'ensemble des courses et non pas une seule des courses. Il aurait été tout à fait injuste qu'une même faction gardât la place privilégiée pendant toutes les courses.⁸⁶

Après les trois tirages successifs, on peut immédiatement proclamer quels seront les quatre hénioques favorisés par le sort qui occuperont les

⁸⁴ Reiske, 321: « nam in gyrum quatiebatur urna ter ita ut unus globus exsiliret ». Reiske demande encore pourquoi on mettait dans l'urne quatre boules, alors qu'il n'y avait que deux factions.

⁸⁵ *Cer. I.* 69. 313. Cf. *I.* 72. 360: *κυλίνει ἐκ γ' καὶ οἶον ἂν μέρος παραβῇ*.

⁸⁶ *Le Livre des Cérémonies* (*Cer. I.* 69. 333) déclare que les courses du soir se déroulaient comme celles du matin, sauf en ce qui concerne la place privilégiée: *διὰ τοῦ σφαιρίου τοῦ παραβάτου*. En effet, le tirage au sort du soir devait donner d'autres résultats que celui du matin et les places de gauche n'étaient plus occupées par les hénioques des mêmes factions.

quatre places à gauche. Deux de ces hénioques appartiennent évidemment à la faction Bleue et les deux autres à la faction Verte. Chaque faction a ainsi l'avantage de la place dans deux courses; il y a égalité de traitement.

Supposons que la faction Bleue ait été favorisée par le sort dans le premier tirage. Elle aura droit à la place de gauche dans la première course. Or, elle a engagé deux quadriges pour cette course, dont l'un appartient à la section « majeure » [les Bleus proprement dits ou Bleus de Péra] et l'autre à la section « mineure » [ou Bleus de la Ville ou Blancs]. La faction, semble-t-il, avait le droit de choisir celui des deux quadriges auquel serait attribuée la place privilégiée. Le texte dit, en effet, que les intéressés choisissent et nomment les hénioques de gauche *ὁρίζονται καὶ ὀνομάζουσιν τοὺς ἀριστεροὺς*.⁸⁷ Or, on sait que les deux sections d'une même faction étaient étroitement unies et avaient les mêmes intérêts,⁸⁸ un accord pouvait donc intervenir entre elles à ce sujet.

Si les boules introduites dans l'urne étaient aux couleurs des sections [Bleu, Vert, Blanc, Rouge], chaque section de factions aurait eu nécessairement la place privilégiée dans l'une des quatre courses. Dans cette hypothèse, les intéressés n'auraient pas eu à faire leur choix, puisque le sort aurait lui-même désigné le quadriges et par conséquent l'hénioque favorisé pour la place. Chaque section de faction aurait eu ainsi l'avantage dans l'une des quatre courses, ce qui paraît au surplus assez équitable. A l'appui de cette opinion, on peut faire remarquer qu'au moment du tirage au sort les quadriges seuls sont engagés et connus; les noms des hénioques qui doivent les conduire sont encore ignorés, du moins officiellement. Sans doute, chaque faction a désigné ses hénioques, dans une réunion privée, mais cette désignation n'a pas été rendue publique; elle ne le sera qu'après le tirage au sort. C'est à ce moment seulement que chaque faction doit proclamer les noms de ses hénioques, qu'elle est censée choisir. On pourrait encore invoquer le texte suivant: *καὶ κυλιούσης τῆς ὄρνας, οἷον ἐκβάλλει σφαίριον, ὀνομάζει τὸν μεσαριστερόν*,⁸⁹ « L'urne étant renversée, la boule, qui sort, quelque'elle soit, désigne celui qui aura la place du milieu à gauche. » C'était donc la boule elle-même qui désignait l'hénioque. Chaque boule devait donc avoir la couleur ou porter la marque de l'une des quatre sections des factions.

Seules les places de gauche étaient tirées au sort;⁹⁰ sur les quatre chars d'une course, un seul se trouvait donc placé, après le tirage au sort. Les

⁸⁷ *Cer. I.* 69. 313.

⁸⁸ Le factionnaire déposait dans l'urne les deux boules de sa faction: *τὰ δύο σφαίρια τοῦ μέρους αὐτοῦ*. (*Cer. I.* 69. 312) et le tirage au sort décidait: *οἷον ἂν μέρος παραβῇ*. (*Cer. I.* 72. 380). Les Bleus et les Rouges, en admettant même qu'ils aient eu une boule spéciale, étaient considérés comme ressortissants des Bleus et des Verts.

⁸⁹ *Cer. I.* 71. 352.

⁹⁰ Reiske, II, 322.

intéressés se retiraient alors dans leurs vestiaires respectifs pour y discuter la question du placement des trois chars restants pour chacune des quatre courses. Sur 16 chars engagés, il en restait 12 à placer. La discussion devait être longue et délicate, car elle avait lieu entre factions rivales et il s'agissait de concilier des intérêts opposés, ἀντιβάλλοντες πρὸς ἀλλήλους.⁹¹ Les inspecteurs, assistés du combinographe impérial, faisaient la navette entre les deux vestiaires pour transmettre les propositions et apaiser les conflits. Enfin, à la suite de tractations et de concessions réciproques, on finissait par s'entendre et assigner sa place à chacun des trois chars dans chacune des quatre courses στοιχοῦσι τὰς τρίγας.⁹² Tous les chars se trouvant placés, le programme des courses était définitivement arrêté, ἀποστοιχοῦσι τὰ βῆλα ὅλα.⁹³

La présence du combinographe impérial s'explique naturellement; ce fonctionnaire devait inscrire sur ses tablettes le numéro de la barrière assignée à chaque char. Toutes les contestations et réclamations entre factions ou entre hénioques, à propos des opérations préparatoires des courses, étaient transmises à la questure et jugées en présence du préposé, à la demande des démarques.⁹⁴

Parfois, le tirage au sort, au lieu d'avoir lieu la veille, n'avait lieu que le matin des courses. Il se faisait alors dans l'arène.⁹⁵ Les boules, d'ailleurs, étaient introduites la veille dans l'urne, que les deux factions scellaient de leur cachet. L'urne était ensuite apportée au préfet; les deux factions vérifiaient les cachets apposés, puis le préfet, en présence de tous, scellait l'urne de son propre sceau, avant de la confier au silentiaire, chargé de tirer au sort le lendemain. Le lendemain, le silentiaire rapportait l'urne et, après avoir fait constater la présence du sceau préfectoral, procédait au tirage au sort.⁹⁶

Comme on le voit, de nombreuses précautions étaient prises pour assurer la sincérité du tirage au sort. Ces précautions laissent supposer des fraudes possibles, mais il est malaisé de deviner lesquelles. Reiske⁹⁷ pense que l'officier chargé du tirage au sort pouvait faire jaillir de l'urne telle boule, plutôt que telle autre. La chose semble douteuse. Il se peut, cependant,

⁹¹ *Cer. I.* 69. 313.

⁹² *Cer. I.* 69. 313: Αἱ τρίγαι sont les trois chars d'une course auxquels on doit assigner leur place. Cf. Reiske, II, 322.

⁹³ *Cer. I.* 69. 313.

⁹⁴ *Cer. I.* 69. 313.

⁹⁵ *Cer. I.* 70. 343—344; *I.* 71. 352; *I.* 72. 360.

⁹⁶ *Cer. I.* 70. 341, 343. Le mot βολία ou βούλλα signifie sceau ou cachet. (Reiske, 337). Il ne s'agit pas des boules (σφαίρια: *Cer. I.* 69. 312. 313. 333; *I.* 71. 352), introduites dans l'urne, comme le suppose le traducteur. Chaque faction avait ses « σημεῖοι » et « διασημεῖοι », officiers chargés de sceller et de contresceller l'urne (*Cer. II.* 55. 799; Cf. Reiske, 900).

⁹⁷ Reiske, 321. Le texte sur lequel il s'appuie (*Cer. I.* 72. 364) n'est pas probant. Il n'est question que de vérifier avant les courses le fonctionnement de l'urne.

que par certains procédés on ait pu faciliter la sortie d'une boule déterminée. La première course paraît avoir été la plus importante; les factions avaient donc intérêt à obtenir la place privilégiée pour cette course.

Les opérations préparatoires des courses peuvent donc se résumer ainsi:

1. Désignation des hénioques qui prendraient part aux courses;
2. Composition des quadriges (ζομβίνα);
3. Répartition des quadriges entre les hénioques;
4. Accord sur l'attribution éventuelle des barrières;
5. Vérification des barrières;
6. Course d'épreuve (προβα);
7. Remplacement des hénioques défaillants;
8. Tirage au sort: proclamation officielle des quatre hénioques privilégiés;
9. Attribution des barrières aux autres hénioques;
10. Réclamations et contestations; jugement.

Le programme des courses définitivement arrêté, divers incidents pouvaient se produire à la dernière heure: un cheval ou un hénioque pouvaient être défaillants.

*Cheval indisponible.*⁹⁸ La Veille des courses, on passait une revue sanitaire des chevaux τὸ σῶσιππον,⁹⁹ mais, pendant la nuit, un cheval pouvait tomber brusquement malade et se trouver ainsi dans l'impossibilité de courir. Après un sérieux examen, si le cheval était reconnu impropre au service, on procédait à son remplacement, de la façon suivante. Si le cheval indisponible était engagé dans la première course, on le remplaçait par un cheval engagé dans la troisième course. Ce cheval n'était pas pris au hasard; on choisissait un cheval correspondant, ἀντίσηκον ἵππον, c'est à dire, un cheval occupant dans un autre attelage la même place qu'occupait dans le sien le cheval défaillant. Le cheval remplaçant prenait, d'ailleurs, la place même du cheval remplacé, ce que le texte exprime par les mots: εἰς οἷον ἂν χαλινάριον λάχη. Le cheval remplaçant devait, au surplus, courir encore dans la course pour laquelle il avait été engagé. Si le cheval indisponible était engagé dans la deuxième course, on le remplaçait par un cheval engagé dans la quatrième course. Par analogie, si le cheval indisponible était engagé dans la troisième ou dans la quatrième course, il était remplacé par un cheval engagé dans la première ou dans la deuxième course.

Lorsqu'un cheval était blessé pendant les courses, il était conduit dans l'écurie du Dihippion, la queue liée, pour y être soigné; s'il était tué, on déliait sa queue et, après avoir enlevé ses molletières, on l'emportait.¹⁰⁰

⁹⁸ Cer. I. 69. 333: περὶ ἵππου παραγωνιζομένου. Cf. Reiske, II, 333 et A. Vogt, Constantin Porphyrogénète. *Le Livre des Cérémonies II. Commentaire*, Paris, 1940, 146—147 et 154—155.

⁹⁹ Cer. I. 69. 312.

*Les remplacements.*¹⁰¹ Un hénioque désigné pour courir pouvait tomber malade et se trouver ainsi dans l'impossibilité de conduire son char. Si l'hénioque défaillant appartenait à la classe des bigaires, il est probable que le factionnaire pourvoyait d'office à son remplacement.¹⁰² Mais si l'hénioque défaillant était factionnaire ou micropanite, il avait le droit de choisir lui-même son remplaçant, qu'il ne rétribuait, du reste, qu'en cas de réussite. Vainqueur, le remplaçant touchait douze nomismata par couronne; vainqueur ex-aequo,¹⁰³ il touchait une gratification laissée à l'appréciation du remplaçant. Vaincu ou disqualifié,¹⁰⁴ il n'avait droit à rien. Mêmes solutions lorsque le remplaçant se présentait de lui-même, sans avoir été désigné et choisi. D'ailleurs, si le remplaçant montrait des qualités exceptionnelles,¹⁰⁵ l'empereur pouvait décider qu'il serait récompensé personnellement, bien que simple remplaçant.¹⁰⁶ Dans ce cas, le remplacé ne devait rien réclamer.

En somme, les hénioques-chefs, alors même qu'ils ne prenaient pas part aux courses, en retiraient, cependant, un certain profit pécuniaire. S'ils étaient hénioques diplômés, leur profit était encore plus considérable, car le remplaçant ne devait rien garder pour lui; il n'avait droit qu'à une indemnité pour son char et à sa part des paris engagés.

Lorsqu'un hénioque diplômé était disqualifié ou renonçait à courir sous un prétexte quelconque, on le remplaçait par le cinquième hénioque ou par le plus habile des bigaires. Il semble que, dans ce cas, l'hénioque était privé du droit de choisir lui-même son remplaçant.

Le Livre des Cérémonies, dans ce paragraphe, ne s'occupe que des hénioques-chefs ou diplômés. Quant aux bigaires, ils étaient remplacés d'office et leurs remplaçants couraient pour leur propre compte et non pour celui du remplacé, qui se trouvait purement et simplement évincé.

¹⁰⁰ Cer. I. 69. 339—340: περί ἵππου ἀπολυέντος.

¹⁰¹ Cer. I. 69. 334—335: περί τοποτηρητοῦ. Cf. A. Vogt, *op. cit.*, p. 148—151.

¹⁰² C'est, du moins, ce qu'on peut induire du paragraphe περί πρόβας. Cer. I. 69. 340.

¹⁰³ Cer. I. 69. 334: εἰ δὲ ἐν μέρει νικήσῃ; Reiske, 334, traduit: « ἐν μέρει » par « à son tour », mais on ne comprend guère pourquoi le remplaçant courant pour son propre compte aurait eu droit à une gratification du remplacé. La traduction « si in factione vicerit » n'est pas non plus satisfaisante. Les deux sections d'une même faction ne se disputaient pas entre-elles la victoire. La locution « ἐν μέρει » signifie « en partie », ou « ex aequo ».

¹⁰⁴ Cer. I. 69. 334—335; ἀστοχήσει — ἀστοχῆσαι. Ce mot implique, semble-t-il, l'idée de disqualification plutôt que de défaite. La remplaçant n'étant rétribué qu'en raison de ses victoires, il est inutile de dire qu'il ne touche rien s'il est battu.

¹⁰⁵ Cer. I. 69. 334; δεῖξῃ ἄθλον « montre son travail », c'est-à-dire met en lumière son habileté, de telle sorte qu'il est constant que la victoire n'est due qu'à son mérite.

¹⁰⁶ Cer. I. 69. 334: φιλοτιμησάσθαι αὐτόν τῇ τύχῃ τοῦ τοποτηροῦντος « le récompenser lui-même dans son rôle de remplaçant », c'est-à-dire, le récompenser personnellement, quoiqu'il ne soit qu'un remplaçant. Reiske propose la leçon « τοποτηρημένου » qui ne semble pas justifiée.

INDEX

I. Mots techniques

- Actuaire, cf. chef des courriers impériaux: 243
 Appariteur, cf. silencieux ou huissier pa-latin: 243
 Arène: 238, 241, 242, 248
 Attelage: 244, 245
- Barrières: 234 et n. 19; 238, 239 et n. 34, n. 39; 241, n. 75; 244, 245, 246, 248, 249
 Barrière (troisième): 238
 Barrière (neuvième): 238
 Barrière (dixième): 238
 Bâton: 243
 Bigaire: 236 et n. 17; 237, 240, 250
 Blancs: 235, 236, 247 et n. 88
 Bleus: 235, 236, 239, 243, 247 et n. 88
 Bleus de Péra: 247
 Bleus de la Ville: 247
 Borne: 237, 242
 Borne du Bleu: 242
 Borne du Vert: 242
 Boule: 242, 246 et n. 84; 246, 247 et n. 88; 248 et n. 96; 249
 Boule blanche: 242
 Boule bleue: 242
 Boule rouge: 242
 Boule verte: 242
- Cachet, cf. sceau
Cancelli: n. 46
Carcer droite: 247
Carcer gauche: 247 et n. 50
Carcer intermédiaire: 241
Carcères: 234, 235, 238, 239 et n. 39; 241 et n. 48 bis
 Casier: 242, 246
 Casque: 240
 Char: 234, 235 et notes 8, 12, 17; 236, 239, 240, 241 et notes 48, 70; 245, 246, 247, 248 et n. 92; 250
 Char de gauche: 241
 Char de l'hippodrome: n. 48
 Char particulier: 240
 Char du remplace: 240
 Chef des courriers impériaux: 243
 Chef de la Maison Privée de l'empereur, cf. préposée: 243
 Cheval des Blancs: 236
 Cheval des Bleus: 236
 Cheval correspondant: 249
 Cheval de gauche: 3
 Cheval de l'hippodrome: 8
 Cheval indisponible: 249
 Cheval intermédiaire, cf. *equi-fugales* et cheval de trait: 237
 Cheval de poste: 8
- Cheval remplacé: 249
 Cheval des Rouges: 236
 Cheval de trait, cf. *equi-fugales* et cheval intermédiaire: 237
 Cheval des Verts: 236
 Cheval de volée, cf. *equi-funales*: 237
 Combinographe Bleu: 243 et n. 71
 Combinographe des factions: 238
 Combinographe impérial, cf. employé de la poste publique: 243, 248
 Combinographe Vert: 243 et n. 71
 Conducteur: notes 70, 74
 Courrier: 243
 Course (première): n. 12 et pp. 246, 247, 249
 Course (deuxième): n. 12 et pp. 246, 249
 Course (troisième): n. 12 et pp. 246, 249
 Course (quatrième): n. 12 et pp. 246, 249
 Course d'épreuve: 234, 238, 239, 240 et n. 44, 249
 Course d'exercice: n. 44
 Course des Ides: 234
 Course du 11 mai: 235
 Course du matin: 235, 241, n. 86
 Course normale: 236
 Course officielle: 240
 Course de panachage, cf. course de répartition: 235, 236 et n. 17; 237
 Course de permutation: 235, 236, n. 21, n. 75
 Course à pied: notes 44, 69
 Course de répartition, cf. course de panachage: 235, 236
 Course du soir: 235, 241, n. 86
- Démarque: 237, 248
 Député: n. 38
 Désignation des places: 244 et n. 76
 Drapeau: 234, notes 19, 34
- Employé de la poste publique, cf. combinographe impérial: 243
 Etui à écrire: 243
- Faction bleue: 247
 Faction verte: 247
 Factionnaire, cf. micropanite: 236 et n. 17; 240, 242, 243, 245, n. 88; 250
Funales, *equi*, cf. cheval de volée: 237
Funalis de droite: 237
Funalis de gauche: 237
- Garde-meuble du Grand Palais: 242
- Hénioque: 234, 236 et notes 12, 19; 237, 238 et n. 30; 239 et n. 44; 240, 241 et n. 48;

- 241 et n. 50; 243, 244 et n. 75; 245, 246 et n. 86, 247, 248, 249, 250
 Hénioque (premier): 240
 Hénioque (cinquième): 250
 Hénioque Blanc: 236
 Hénioque Bleu 236
 Hénioque-chef, cf. Hénioque diplômé: 236 et n. 17; 240, 250
 Hénioque défaillant: 250
 Hénioque diplômé, cf. hénioque-chef: 250
 Hénioque de gauche: 247
 Hénioque Rouge: 236
 Hénioque Vert: 236
 Huissier palatin, cf. silencieux ou appariteur: 243
- Inspecteur: 237, 239 et n. 38; 240 et n. 46; 245, 246, 248
Inspectores: n. 46
- Jugales*, *equi* et cheval de trait, cf. cheval intermédiaire: 237 et n. 22
- Machiniste: 239
 Micropante, cf. factionnaire: 236, 240, 243, 245, 250
 Milicien: 237
- Nomismata: 234, 240, 250
- Officier, cf. employé à la garde de l'urne: 243, n. 96; 248
- Permis de poste: 243, 244
 Piste droite ou occidentale: 241
 Préfet: 248
- Préposite: 239, 243 et n. 70; 248
 Protonotaire du drome: n. 71
- Quadrige: 234, 235, 236 et n. 19; 237 et n. 20; 239, 240, 241, 244 et notes 70, 75; 245, 247, 249
 Questure: 248
 Questure, salle de: n. 55
- Remplaçant: 234, 240, 250 et notes 103, 104, 106
 Remplacé: 240, 250 et n. 103
Rota, interiore: 237
 Roue intérieure: 237
 Rouges: 235, 236, 247 et n. 88
- Sceau ou cachet des factions: 248 et n. 93
 Sceau préfectoral: 248
 Section de factions: 235, 236, 242, 247 et n. 103
 Section majeure: 247
 Section mineure: 247
 Silencieux, cf. appariteur ou huissier palatin: 234 et n. 70; 248
 Stama: 242
- Tirage au sort: 236 et notes 12, 19; 239, 240, 241, 242 et n. 57, n. 76; 245, 246 et n. 86; 247 et n. 88; 248, 249
 Tribun: 243
 Tunique courte: 243
- Urne: 242, 243, 244, 246 et n. 84; 247 et n. 88; 248 et notes 96, 97
- Verts: 235, 236, 239, 243, 247 et n. 88
 Vestiaire: 236, 237, 238, 245, 248

II. Noms propres

- Alexis III Ange: n. 48
 Justinien I^{er}: 237 et n. 11
- Michel III: notes 27, 53, 71

III. Monuments

- Blachernes: n. 48
 Dihtppion: 249
 Epine (I^{er}): 241 et n. 50
- Kathisma: 235
 Tribunal: 242
 Tribunal des 19 Lits: n. 55

Index des mots grecs

- ἄθλον n. 105
 ἄκτα n. 57
 ἀντιβάλλειν 238, 248, n. 29
 ἀντίστοιχος 249
 ἀπολύειν n. 100
 ἀπολύσιμος 234
 ἀποστοίχειν 248
 ἀρίστερος 237, 247
- ἄρμα n. 20
 ἄρμελουσία 243 et n. 72
 ἀστοχεῖν n. 104
- βαῖον 248 et notes 8, 75
 Βένετοι notes 43, 58
 Βένετον n. 71
 βεστιάριον 242

- βολία n. 96
 βούλλα n. 96
- δέσιος 237, 241
 διβέρσιον n. 15
 δοκιμασία n. 44
- ἔως n. 21
 ἑτερομέρειν n. 31
 εὐόνημος n. 53
- ζυγαῖος n. 22
- ήνίοχος 244
- ἠεωρήτης 239 et n. 38
 ἠυρανοκίτης n. 39
- ἱπάριον 244, 245 et notes 19, 73
 ἱππικόν 234
 ἱπποδρόμιον 234 et notes 6, 41
 ἱππος 237 et n. 98
- κόγκελλον 238, 239, 245 et notes 19, 34, 75
 κομβηνόγραφος 243 et n. 71
 κομβίνα 243, 244, 245, 249, et notes 19, 20, 70, 73, 74, 75, 76
- κομβινεύειν 244 et n. 20
 κομβίνευμα 244
 κομπινεύειν n. 74
 κυλιεῖν 242, 246, 247 et n. 85
 κυλίστρα 242, 243, 246 et notes 19, 57
- λαχμός n. 19
- μαγγανάριος 239 et notes 34, 43
 μάγγανον 239
 μασσία 243, n. 72
 μέρις n. 16
 μέρος notes 58, 85, 88, 103
 μεσαριότερος 237, 241, 242, 247
 μεσοδέσιος 237, 241
 μέσος 241 et n. 53
- ὄρνα 242, 247
 ὄφρικιαῖλος 243
- παραβαίνειν notes 51, 88
 παραβάτης 242, notes 50, 86
 παραγωνίζεσθαι n. 98
 παρατρέχειν n. 53
 παριππιον n. 74
 πέζος n. 57

LE CHÂTEAU MÉDIÉVAL Οὐστρα DANS LES RHODOPEΣ

En 1254, après la mort de Jean III Doucas Vatatzès (1222—1254), son fils Théodore III Lascaris (1254—1258), gendre du tzar bulgare Jean Asène (1218—1241), monta sur le trône de Nicée. A ce moment, le tzar bulgare Michel II Asène (1246—1256) se décida à reconquérir les villes bulgares occupées, en 1246, par les Byzantins. Pour cette raison, il traversa les Balkans et, avec l'assistance de la population bulgare qui était mécontente de la domination étrangère et désirait être réincorporée dans l'État bulgare, il franchit la rivière Marica et reconquit, les châteaux rhodopéens: Stanimaka et Tzepina, Perouštica, Kričim, et, en même temps, ceux qui se trouvaient sur le territoire rhodopéen d'Achridos, à l'exception de Mányak que les Byzantins gardèrent. Ainsi, les Bulgares conquièrent, à part les châteaux mentionnés, même les châteaux suivants des Rhodopes: Oustra, Perperek, Krivous, ainsi que le château d'Ephrem près d'Odrine. Cet événement est relaté par le chroniqueur byzantin Georges Acropolite, comme il découle du passage suivant:

... .. ὁ βουλγαροράρχης Μιχαήλ,
κατεσχέθη μὲν οὖν ἐκ τοῦ παραντίκῃ Στενήμαχος, Πριστίτζα, Κρυτζιμός, Τζέπαινα

* Pour des raisons d'ordre purement technique la présente étude n'a pu paraître qu'après la mort de l'auteur.

¹ Ἀχριδός était une région dans les Rhodopes aux XI^e—XII^e siècle qui comprenait surtout le bassin central et inférieur de l'Arde et qui correspond au *Charpesos* antique. — G. Acropolitae, *Annales*, éd. Bonn, 1837, 283, 422 — ἀνευ μέντοι τοῦ τῆς Ῥοδόπης ὄρου ἔπερ καὶ Ἀχριδός ὀνομασται 785, 11420, 11921, 12615, 14914, 15117, 17723, 1783. — N. Choniatae, *De Issacto Angelo*, lib. II, éd. Bonn, 1875, 53521. — Ephraemius, *De Theodoro Duca Lascari*, éd. Bonn, 1840, 7669, 8030, 8603, 8968, 9149. — Cantacuzeni *Historiarum* II, éd. Bonn, 1831, 404. — Annae Comnenae, *Alexias*, lib. IV, éd. Bonn, 1839, I, 1994. — K. Jireček, *Die Heerstraße von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe*, 97; Пер. сп. X (1884) 20, 22 sq.; *Пътвания II*, 393 sq. — Iv. Velkov, *Някои крепости и стари селища в Сербия Арда*. Сборник в чест на Атанас Т. Иширков. София 1933, 152; du même auteur, *Няколко Тракийски и средновековни крепости по Сербия Арда*. Сборник в памет на проф. П. Никол. София, 1940, 78. — Iv. Dujčev, *Населението на Родопите през античността и българското средновековие*. Из миналото на българите мохамедани в Родопите. София, 1958, 29 et 31 et surtout 35. Le nom *Mor a* provenant du XIV^e s. est identique à Achridos. On rencontre même Morakridos. Μισαχριδών, c.-à-d. Μισόρρα et Ἀχριδός est cité dans E. Kourilas. — F. Halkin, *Deux viles de St. Maxime M. Kausokalybe, ermite au Mont Athos (IV^e s.)*. Anal. Boll. LIV (1936) 100, 7—12. — Iv. Dujčev, *Un metropolis di Morahridos nel sec. XIV*. Orient. Christ. Per. III (1937) 273—275. — Selon K. Jireček, le terme provient, vraisemblablement, du mot vieux-slave *chridō* — „rocher“, cf. *Die Heerstraße von Belgrad* ..., 98; *Пътвания II*, 393. — V. N. Zlatarski, *История на българската държава през средните векове, III*. София, 1940, pp. 30, 273, 428, 448, 451, 454, 467; *Южна България след смъртта на Иван Асен II и регинския мир*. ГПНБМ (1925) 238, n. 1.

καὶ τὰ ἐν τῇ Ἀχριδῶ¹ ξυμπαντα πλὴν Μνειάκου. τοῦτο γὰρ καὶ μόνον ὑπὸ Ρω-
μαίων πεφυλάκται. Οὔστρα δὲ καὶ Περπεράκιον καὶ Κρυβοῦς καὶ τὸ παρακείμε-
νον τῇ τοῦ Ἀδριανοῦ καὶ κεκλημένον Ἐφραῖμ τοῖς Βουλγάροις καχεῖρονται.“²

« le souverain bulgare Michel ,
occupa immédiatement Stanimaka, Péroustica, Kričim, Tzépéna et tous
les châteaux se trouvant en Achride, à l'exception de Mănyak. C'est le seul
château que les Byzantins gardèrent. Oustra, Pérépek, Krivous et le châ-
teau dit Ephrem situé près d'Odrine furent pris par les Bulgares. »

L'État bulgare n'était cependant pas capable, à l'époque en question,
de garder les châteaux conquis et l'empereur de Nicée Théodore II Las-
caris réussit à les reconquérir, à l'exception de Tzépéna et d'un tout petit
château rhodopéen nommé Patmos qui se trouvait en Achride. A ce propos,
J. Acropolite nous dit:

„ ἐνὸς μὲν φρουρίου πάνυ σμικροτάτου ἐν τοῖς βουνοῖς κειμένου τῆς
Ἀχριδοῦ καὶ καλουμένου Πάτμου,³ . . . “

« . . . un tout petit château se trouvant dans les montagnes d'Achride
et nommé Patâm . . . »

Les succès remportés, à cette époque et en cet endroit, par l'État bul-
gare sont dus, dans une mesure non négligeable, à la population bulgare
qui habitait cette région, qui était mécontente de la domination étrangère
et qui souhaitait de rentrer au sein de l'État bulgare. Cette circonstance est
particulièrement soulignée, en plusieurs endroits et aux occasions les plus
variées, par J. Acropolite qui, dans un passage, nous dit:

„Βούλγαροι⁴ καὶ γὰρ τυγχάνοντες οἱ οἰκήτορες τοῖς ὁμοφυλοῖς προσέτρεχον, τὸν
ζυγὸν τῶν ἀλλογλώσσων ἀποσειόμενοι,“

« comme les habitants de cette région étaient des Bulgares, ils passaient
volontiers du côté de leurs compatriotes et pour secouer le joug étran-
ger . . . »

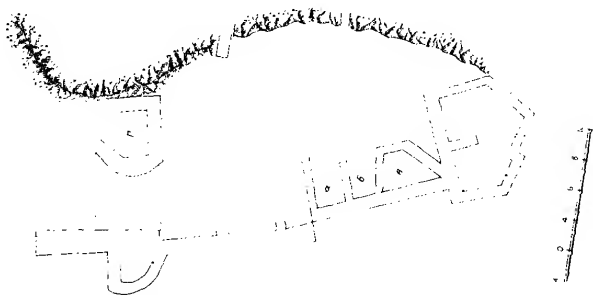
Comme il s'ensuit de l'interprétation précédente et comme l'attestent
d'ailleurs tous les autres chroniquaires byzantins de la seconde moitié

² G. Acropolita, *Annales*, éd. Bonn, 1837, 11418—23. — Niceph. Gregoras, *Historiae Byzantinae III*, 1, éd. Bonn, I (1829) 5523—26, 561—2. — Ephraemius, *De Theodoro Duca Iasclari*, éd. Bonn, 1840, 8960—8985. — K. Jireček, *Die Heerstraße von Belgrad . . .*, 97 sq.; Пер. сп. X (1884) 25; *Пътувания II*, 393 sq.; *История на българите* (под ред. на проф. В. Н. Златарски), София, р. 205 sq. — V. N. Zlatarski, *Южна България след смъртта на Иван Асен II . . .*, 327 sq.; *История на българската държава през средните векове III*, 446 sq. — D. Cončev, *Кричим през средновековието*, ГИМПл I (1948) 78 sq.: du même auteur, *La forteresse Tzerpatna — Serpna*, *Byzantinoslavica XX* (1959) 285—304; D. Cončev—St. Stoilov, *Асеновата крепост*. Пловдив, 11; des mêmes auteurs, *La forteresse d'Assen*, *Byzantinoslavica XXII* (1961) 29. — I. Dučev, *op. cit.*, 22 sq. et surtout 29 sq.

³ G. Acropolitae, *op. cit.*, 12611—13.

⁴ G. Acropolitae, *op. cit.*, 1147—8. — K. Jireček, Пер. сп. X (1884) 25. — V. N. Zlatarski, *История на българската държава през средните векове III*, 448.

du Moyen Age, un grand nombre des châteaux se trouvaient, à l'époque, dans les Rhodopes. Leurs ruines sont encore assez bien conservées. A part les sources historiques mentionnées qui sont très sommaires, on ne dispose guère d'autres témoignages archéologiques ou épigraphiques qui nous permettraient l'identification des châteaux avec les ruines conservées. Il nous semble, par conséquent, qu'une pareille identification né-



Ил. 2. Esquisse du château d'Oustra.

cessite en premier lieu, un examen détaillé des Rhodopes et qui analyserait toutes les particularités caractérisant la construction des châteaux. Ensuite, se basant sur la signification de leurs noms et tenant compte de la toponymie locale, on pourrait aborder, leur identification; celle-ci, cependant, ne saurait être résolue définitivement qu'à la suite de fouilles systématiques qui devraient être effectuées sur l'emplacement de toutes les ruines. Les fouilles nous fourniraient sans nul doute même d'autres données archéologiques importantes. Jusqu'à présent, on a pu, avec l'appui de la toponymie locale, identifier exactement les châteaux de Péperek,⁵ (Πεπεράκιον), Oustra⁶ et Ephrem (Ἐφραίμ)⁷. Le château d'Oustra

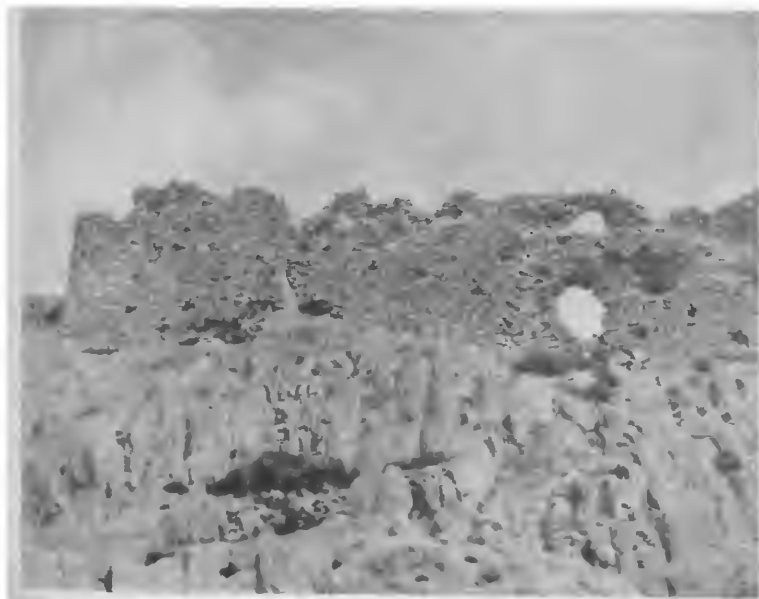
⁵ P. Mutačiev, *Към църковно-историческата география на Пловдивско*, Сборник в чест на пловдивския митрополит Максим. София, 1931, pp. 108 et 111. — Iv. Velkov, *Няколко крепости и стари селища по Средна Арда*, 152 sq. — K. Jireček, *Пътвания* II, 394. — Chr. Karamandžukov, ИБАД VII (1920) 146.

⁶ Iv. Velkov, *op. cit.*, 154 sq.; du même auteur *Няколко тракийски и средновековни крепости на Средна Арда*, Сборник в памет на проф. П. Ников, 77 sq. — A propos des deux châteaux, cf. également V. N. Zlatarski, *op. cit.*, 448, ann. 1, où l'on cite aussi l'avis de Chr. Milev selon sa carte de l'an 1909.

⁷ K. Jireček, *Пер. сп. X* (1884) 22 sq.; *История на Бълг.*, 206; *Пътвания* II, 393 sq.; *Die Heerstraße von Belgrad* . . . , 97. — V. N. Zlatarski, *История на българската държава през средн. векове* III, 448, ann. 1. — Iv. Velkov, *Няколко крепости* . . . , 155. — Cantacuzeni *Historiarum* III, 66, éd. Bonn, II, 1831, 404a, 10. — M. Natalis de Wailly, *Geoffroi de Villehardouin, Conquête de Constantinople*. Paris, 1882, 433 (Le Frain).



III. 1. Vue d'ensemble de la colline surmontée par le château d'Oustra.



III. 3. Muraille Nord-ouest avec la tour en demi-cylindre.



III. 4. Partie centrale de la muraille Ouest.



III. 5. Parti Sud-ouest de la muraille avec la tour hexangulaire.



III. 6. Muraille Ouest vue de l'intérieur.
 III. 7. Partie de la muraille Est.



III. 10. Réservoir «g» vu de l'intérieure.



III. 8. Muraille Sud-ouest avec la tour hexangulaire et le réservoir « U ».



est nommé, au XIII^e siècle, parmi les châteaux situés dans la région rhodopéenne d'Achride. Le premier savant qui le mentionne est P. J. Šafařík⁸ qui rappelle Ostra ou Oustra. Un autre savant qui a tenté une identification du château avec une des ruines conservées, sans toutefois avoir abouti à une conclusion définitive, est K. Jireček⁹ qui suppose que le château est à localiser au Sud du village de Bačkov. Chr. Karamandžukov¹⁰ a adopté la même méthode: s'appuyant sur la toponymie locale, il a situé la château dans le cadastre du village actuel d'Oustra dans la région de Kărdjaliyé, dont le nom a conservé la dénomination ancienne d'Oustra, château médiéval de l'époque en question, dénomination qui existe jusqu'à nos jours. Iv. Velkov¹¹ qui a visité ce château et nous donne un rapport bref sur sa visite, constate également que c'est là le château d'Oustra mentionné par les chroniqueurs byzantins Akropole et Ephrème. En étudiant les anciens monuments dans les Rhodopes en 1961, j'ai eu l'occasion d'examiner les ruines du château. La présente étude résume les résultats de mes recherches. Le château se trouve à 3—4 kms au Nord-Est du village actuel d'Oustra, au Sud-Ouest de l'endroit dit Vodeničarsko et à 12 kms à l'Ouest du village de Džebel (Šejch Djoumanya) dans la région de Kărdjaliyé. Les villageois qui sont de nationalité turque, l'appellent, en effet, *Oustra*. Les pentes rocheuses et nues des Rhodopes atteignent ici une hauteur considérable et les rochers de riolite sont pointus et se hérissent, dans la direction verticale, comme des épines. Leur structure se compose de nombreux prismes agglomérés à plusieurs endroits et dont certains sont en position verticale, d'autres, qui se sont détachés, gisant à terre. Par conséquent, tout nombre de toponymes turcs contiennent la composante *sivri* — « pointu » ou *dik* — « vertical », p. ex. les pentes à proximité du château s'appellent *Sivri kaya* — Rocher pointu (*kaya*-rocher), *Dikkaya* — Rocher vertical, etc. Pour la même raison, Šafařík,¹² Jireček,¹³ V. N. Zlatarski¹⁴ et, après eux, Velkov¹⁵ cherchent, dans le nom du château *Oustra* — Ούστρα le mot bulgare *Ostŭr* — *Ostra*. Iv. Dujčev cite le nom dans sa liste des noms bulgares qui n'ont guère changé au cours des siècles. D'après nos informations, ni le turc ni le grec byzantin ne connaissent l'expression de *Ostra* — *Oustra*. Il faut souligner tout particulièrement que, en Bulgarie, il n'existe pas de château situé sur un emplacement aussi

⁸ P. J. Šafařík, *Slawische Altertümer*, II. Leipzig, 1844, p. 219 sq.

⁹ K. Jireček, *Die Heerstraße von Belgrad*..., 98.

¹⁰ Chr. Karamandžukov, ИБАД VII (1920) 148.

¹¹ Iv. Velkov, *Няколко крепости...*, 154 sq.; du même auteur, *Няколко тракийски и средновековни крепости по Средна Арда*, 77 sq., fig. 4.

¹² *Op. cit.*, 219.

¹³ K. Jireček, *Пер. сп. X* (1884) 23; *Пътювания II*, 394.

¹⁴ V. N. Zlatarski, *Южна България...* 328; du même auteur, *История на бълг. държава...*, 448.

¹⁵ Iv. Velkov, *Няколко тракийски и средновековни крепости по Средна Арда*, 77.

haut et inaccessible et possédant une vue aussi large que le château d'Oustra. Il se dresse sur une colline haute et rocheuse, dont l'étendue est restreinte mais que la nature a rendue entièrement inaccessible, car les pentes de la colline ne sont pas seulement abruptes mais plutôt verticales, contournées, à droite, par le ruisseau de Hisardéré. Ainsi, le château accuse tous les traits caractéristiques de l'architecture des châteaux de l'époque (ill. 1).¹⁶ L'architecture médiévale recherchait, pour les châteaux, des sites que la nature avait « fortifiés » elle-même et que les constructeurs n'avaient qu'à renforcer à des endroits plus accessibles. Quand on voit ces châteaux, on découvre à peine de quel côté était située l'entrée. Le plan du château est en somme un rectangle situé dans la direction Nord-Ouest — Sud-Est, dont l'enceinte enferme un terrain rocheux, assez abrupt, difficilement utilisable et qui monte du Sud au Nord. Le château est relativement petit, il occupe à peine 10 ares (ill. 2). Les murs du château se dressent directement sur le fond rocheux et leurs contours s'adaptent à la formation du terrain. Au Nord et au Nord-Est, ils sont entièrement délabrés. Pour cette raison, il n'y avait pas, de ce côté-là, de mur continu. Les murs sont bien conservés à l'Ouest, au Sud, au Nord-Ouest et au Sud-Est. Là, ils ont, jusqu'à nos jours, conservé une hauteur de 10—15 m (ill. 3, 4, 5, 6 et 7). L'épaisseur des murs est de 1,5 m. Ils ont été construits avec de menues pierres taillées en forme, d'origine locale. La surface des murs est naturellement lisse des deux côtés. Les pierres sont liées par un mortier blanc et friable et les murs sont renforcés par un réseau de poutres longitudinales et transversales à la façon habituelle des châteaux de la seconde moitié du Moyen-Age (XI^e—XV^e siècles).¹⁷ Les poutres transversales sont d'habitude de forme cylindrique, avec un diamètre de 0,08 à 0,1 m et, dans la partie supérieure de la construction, elles ont laissé, quoique déjà entièrement pourries des traces visibles. Les poutres longitudinales sont de forme carrée et de dimensions plus grandes que les poutres transversales. Le château avait probablement une seule entrée qui se trouvait au Nord-Est. Une partie en était taillée dans le rocher. Actuellement, il n'y en a plus d'autres traces. Parmi les autres parties du château, on a pu identifier: trois tours — l'une au Sud-Est dont les dimensions exactes ne peuvent être mesurées car elle se dresse sur une hauteur inaccessible. Sur notre esquisse, elle est tracée en ligne pointillée. Elle est assez grande (ill. 5). La seconde est du côté Ouest, en forme demi-cylindrique (ill. 4) et la troisième au Nord-Ouest, en forme quadrangulaire. C'est plutôt un saillant quadrangulaire qui s'enfonce dans le rocher et dont la longueur est de 9,6 m. Du devant, on voit encore les parties inférieures des créneaux

¹⁶ Iv. Dujčev, *op. cit.*, 40.

¹⁷ Cf. D. Cončev, *Traits caractéristiques dans la construction des forteresses bulgares et byzantines aux temps féodaux*, Byzantinoslaviča XVI (1955) 285 sq.; du même auteur, *К изучению особенностей строительства болгарских и византийских крепостей эпохи развита феодализма*. Виз. Врем. XVIII (1961) 206—215.

dont les bases ont une longueur d'environ 0,25 à 0,30 m. Dans les formes des tours, on ne peut découvrir aucun système. Leur forme s'adapte au rocher sur lequel elles se dressent. A part les tours, on y découvre deux contreforts, se rattachant à la paroi intérieure du mur Ouest et situés à une distance de 6 m l'un de l'autre (ill. 2). Le contrefort au Nord a les dimensions suivantes: le devant 1,5 m, les côtés à 1,2 m; celui au Sud: le devant 1,22 m et les côtés à 0,6 m. Les escaliers n'ont guère pu être identifiés.

A l'intérieur de l'enceinte, l'état actuel du château nous a permis de découvrir les constructions suivantes:

1. Dans la partie Sud-Ouest, tout près de la muraille, on voit les fondements de deux pièces rectangulaires (*a* et *b*), dont la première est large de 4,10 m, l'autre de 2,80 m. Leur longueur ne saurait être fixée sans des fouilles. Elle ne dépassera cependant pas 6 m (ill. 2 a). Le mur Nord-Ouest de la pièce « *a* » a une épaisseur de 0,8, celui du Sud-Est 5,40 m, avec un épaisseur de murs de 0,95 m. Ensuite, on y trouve un réservoir d'eau (*v*), en forme de trapèze, dont les côtés sont de 8, 5,8, 6,5 et 2,8 m. Les parois intérieures du réservoir, enduites d'un mortier rouge solide dont les parties formées par des briques se sont déjà émiettées, démontre que c'était là un réservoir à contenir l'eau de pluie, ainsi que le suppose également Iv. Velkov¹⁸ (ill. 8). La tour hexangulaire étant inaccessible, on ne saurait dire quel était le but des petites pièces à l'intérieur de la tour et au-dessus d'elle. Un autre réservoir (*g*) se trouve dans la partie Nord-Est. Ses fondements sont assis sur un fond rocheux et il est considérablement endommagé (ill. 9 et 10). Ses murs ont une épaisseur de 1,80 m. Sa forme est un quadrangle irrégulier dont les murs intérieurs sont de 5,8 et 3,4 m. Son coin Nord est dévasté. A l'intérieur, ce réservoir était également enduit d'un mortier fin de couleur rouge dans lequel on voit des restes de récipients en argile sans ornements enfoncés dans la couche adhérent aux pierres. La couche rouge dans les deux réservoirs ne dépassa pas l'épaisseur de 2,5—3 cm. De pareils réservoirs à l'eau de pluie et servant à l'approvisionnement des châteaux médiévaux en eau, se rencontrent dans tous les châteaux bulgares du Moyen Age, tels que celui de Plovdiv, de Kričim, de Prouštica, d'Assène, etc. Entre le réservoir Nord et la tour Nord-Ouest, on voit un mur en pierres dont le but pourrait être identifié à la suite de fouilles seulement. Quel était le but de ce petit château? On doit tenir compte des circonstances suivantes:

1. Par son site, le château était pratiquement inaccessible.
2. Ses dimensions étaient petites et ne pouvaient permettre un cantonnement permanent de troupes militaires assez nombreuses.
3. Le château n'avait qu'une seule entrée.

¹⁸ Iv. Velkov, *Пяколко тракийски и средновековни крепости по Средна Арда*, 77.

4. Il avait deux grands réservoirs à contenir l'eau de pluie, ce qui facilitait un siège assez long.

5. Son éloignement des endroits facilement accessibles empêchait les manœuvres d'armées ennemies.

Jusqu'aux résultats de fouilles j'incline à admettre qu'il s'agissait plutôt d'un château féodal appartenant à un seigneur local (d'autant plus que le château provient d'une époque où le féodalisme était en pleine effervescence) que d'un château de portée stratégique qui aurait pu donner, p. ex., le signal à grande distance en cas d'assaut. En raison de ses dimensions limitées, il n'aurait pu héberger une partie de la population locale et l'abriter devant les attaques de l'ennemi.

On ne dispose pas de témoignages susceptibles de déterminer si le château fut construit par les Bulgares ou les Byzantins. Cette question pourrait être éclaircie par des fouilles systématiques seulement.

Abbreviations

ГНБМ — Годишник на Народната библиотека и музей, Пловдив.

ГНМПл — Годишник на Народния музей, Пловдив.

ИБАД — Известия на Българското Археологическо дружество, София.

Пер. сп. — Периодическо списание, София.

Ugřrbskyj korolb DANS LA VIE VIEUX-SLAVE DE MÉTHODE

Dans le 16^{ème} chapitre de la vie vieux-slave de Méthode,¹ on raconte qu'un roi hongrois, venu dans les contrées du Danube, souhaitait rencontrer Méthode. Dans la littérature contemporaine se rapportant à Constantin-Cyrille et Méthode, ce récit est considéré en général comme digne de foi et interprété d'habitude dans le sens que Méthode, en rentrant de son voyage — mentionné dans la VM 13 — à Byzance, se rencontra en quelque lieu près du Danube avec le chef d'une des hordes hongroises qui, à cette époque déjà, pénétraient dans la Pannonie.

A. Brückner explique la VM 16 d'une manière toute différente.² Selon ses déductions, l'adjectif *ugřrbskyi* n'est qu'une interpolation du copiste ultérieur de la VM qui n'a pas bien saisi le sens original du terme *korolb* et, pour cette raison, compléta ce passage selon sa propre imagination. Selon Brückner, le terme *korolb* désigne, dans la VM, les souverains francs et dans la VM 16 il est question de Charles III. Mais Brückner a négligé d'appuyer son hypothèse à fond et ceci est probablement la cause pour laquelle la plupart de savants l'ont ignorée ou nettement récusée.³ Toutefois, j'essayerai de prouver que son idée était au fond juste et qu'il faut accepter son interprétation de la VM 16.

À l'idée de lier la rencontre de Méthode avec le roi « hongrois » et son retour de Byzance en Moravie s'oppose, tout d'abord, le rangement de cette épisode dans la VM. L'auteur de la VM a eu, dans sa narration, beaucoup d'égard pour la suite chronologique. Bien qu'il ne date nulle part (à l'exception de la mort de Méthode) les événements et qu'il résume parfois les périodes plus étendues dans un seul chapitre ou même dans une partie de chapitre, il rapporte tous les événements dans un ordre chronologique très exact. Il n'y a donc nulle raison pour que nous supposions dans ce cas une exception. Le voyage de Méthode à Byzance, l'auteur l'a

¹ Dans le texte suivant, nous utilisons pour les vies de Constantin et de Méthode les abréviations conventionnelles VC et VM. J'emploie ici la meilleure des éditions existentes, celle de P. A. Lavrov, *Материалы по истории возникновения древнейшей славянской письменности*, Труды славянской комиссии АН СССР, том I. Leningrad, 1930 (VC, pp. 1—39 et 39—66; VM, pp. 67—78). Je transcris en lettres latines selon les principes de transcription du *Slovník jazyka staroslověnského*, cah. 2 (Prolegomena), Praha, 1959, p. LXXIX.

² A. Brückner, *Die Wahrheit über die Slavenapostel*. Tübingen, 1913, pp. 94—95.

³ Dernièrement, ce fut seulement Fr. Grivec, *Vitae Constantini et Methodii*, Acta Acad. Velehrad. 17 (1941) 124, note XVI/1; *Konstantin und Method, Lehrer der Slaven*, Wiesbaden 1960, p. 132 sq., qui s'accorda avec son hypothèse.

décrit dans la VM 13; à ce passage se joint un chapitre rhétorique comparant les voyages de Méthode aux pèlerinages de l'apôtre Paul. Le 15^e chapitre parle de la traduction de l'Écriture sainte, du Nomokanon et « des livres patristiques » par Méthode, traduction accomplie, nous dit-on en huit mois,⁴ du mois de mars jusqu'au 26 octobre. Puisque Méthode retourna de Byzance au cours de l'année 882,⁵ il n'effectua la traduction (ou plutôt son arrangement)⁶ que dans l'année 883 et il nous faut dater l'action de la VM 16, selon le contexte, de la fin de l'année 883 ou plutôt de l'année 884.

Pour soutenir l'affirmation concernant la rencontre de Méthode avec le roi « hongrois », certains auteurs nous rappellent la relation à la VC 8, de la rencontre de Constantin avec les Hongrois lorsqu'il se rendit chez les Khazars.⁷ Or, la comparaison des deux épisodes prouve juste le contraire. Les Hongrois sont dans la VC 8 représentés comme une bande de barbares féroces, hurlant comme des loups. Ils ont été détournés d'une attaque meurtrière uniquement par l'aspect du personnage majestueux de Constantin, revêtu d'habits sacerdotaux, qui leur paraît un être surnaturel; c'est pourquoi ils tombent à genoux et s'inclinent devant lui.⁸ Par contre, le roi dans la VM 16 invite Méthode chez lui, le traite en personne subordonnée, discute poliment avec lui, lui fait des dons et lui manifeste finalement sa faveur en l'embrassant! Seul un souverain chrétien pouvait agir de cette manière, et encore un grand souverain, supérieur à Méthode, mais en aucun cas le chef d'une horde de barbares païens.

L'analyse historique des circonstances en ce temps ne permet pas non plus de supposer qu'il pourrait s'agir, dans la VM 16, des Hongrois. Leurs invasions dans le bassin du Danube étaient encore très rares dans les années quatre-vingt du IX^e s.; il n'y avait que des brigandages isolés à main armée de groupes plus ou moins restreints; la première invasion plus étendue en Pannonie n'eut lieu qu'en l'année 889. Toutes ces invasions se caractérisaient par des ravages féroces, des pillages et des massacres.⁹

⁴ Dans la VM 15 nous lisons qu'il l'effectua au cours de 6 mois, ce qui, cependant, ne correspond pas avec l'indication suivante. Cette inégalité, il faut nous l'expliquer, probablement par le fait qu'en copiant de la glagolitique en alphabet cyrillique, des échanges de valeur du nombre sont survenues; cf. Grivec, *Vitae Constantini et Methodii*, p. 122, note XV/2.

⁵ A. Lapôtre, *L'Europe et le Saint-Siège à l'époque carolingienne, I — Le pape Jean VIII*. Paris, 1895, p. 156 sq.; J. Bidlo, *Cesta Metodějova do Cařihradu*, Časopis Matice Moravské 40 (1916) 35—54; Fr. Dvorník, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*. Travaux publiés par l'Institut d'Études Slaves IV, Paris, 1926, p. 271 sq.

⁶ V. Jagic, *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*. Berlin, 1913², p. 81 sq.; P. A. Lavrov, *Кирило та Методиј у давньо-слов'янському письменстві*. Kijev, 1928, p. 79.

⁷ Lavrov, l. c., p. 85 sq.; W. Toth, *The Christianization of the Magyars*, Church Hist. 11 (1942) 33 sq.

⁸ Gy. Moravcsik, *A Kyrillos-legenda magyar vonatkozású eptézódjához*, Ethnographia 39 (1928) 108—109.

⁹ *Reginonis Chronicon* ad a. 889 — ed. Kurze pp. 131—132

En ce temps-là, les Hongrois étaient encore divisés en de nombreuses tribus et un gouvernement central n'existait pas; ils n'avaient pas de « roi », avec lequel Méthode aurait pu se rencontrer. Vers l'année 890 seulement, Arpade concentra dans ses mains le pouvoir sur les tribus hongroises; l'occupation de la Pannonie par les Hongrois eut lieu seulement dans les années 894—895, évidemment en connexion avec la guerre byzantino-bulgare.¹⁰ Par conséquent, si nous prenons en considération tout ce que nous savons de l'arrivée des Hongrois dans le bassin du Danube, la possibilité, de par une réflexion logique, est exclue d'elle-même, qu'un chef d'une des tribus hongroises aurait pu inviter chez lui un archevêque chrétien, causer et traiter avec lui de la manière décrite dans la VM 16.

L'usage du terme *korolb* démontre qu'il n'était pas, dans la VM 16, question d'un chef hongrois. Dans les sources latines de l'Ouest de ce temps, le titre des souverains n'était nullement fixé et on usait, le plus souvent, de différents titres tout arbitrairement et en substituant l'un à l'autre. Fr. Graus a noté l'usage, en ce temps, du titre *rex*.¹¹ Dans certaines sources, nous pouvons observer la tendance à distinguer ce titre parmi les autres: dans le sens de l'ancien usage romain, on l'employait uniquement pour les souverains parfaitement indépendants. Mais cette tendance fut dans le Haut Moyen Age complètement abandonnée et céda à l'autre, qui accordait le titre *rex* à tous les souverains d'une certaine importance. Un procédé absolument arbitraire se remarque par ex. dans les lettres du pape adressées à Svatopluk. Dans les lettres du pape Jean VIII, il est une fois cité sans titre, simplement comme *Zuventapu de Maravna* (année 879), une autre fois il est nommé *gloriosus comes* (année 880) et ailleurs de nouveau *gloriosus princeps* (année 881).¹² Stephan V le qualifie dans la bulle pontificale *Zelo fidei de rex Sclavorum*, mais dans les instructions données à ses légats en même temps que la bulle, il le traite de *dux patriae*.¹³

Dans les sources byzantines de l'époque, on trouve, par contre, une hiérarchie nettement définie et minutieusement systématisée. Elle était l'ex-

¹⁰ En ce qui concerne l'arrivée des Hongrois en Pannonie et le début de leur histoire, cf. notamment C. A. Macartney, *The Magyars in the 9th Century*. Cambridge 1930, p. 76 sq. et 185 sq.; K. Ja. Grot, *Моравія и Мадьяры съ половины IX до начала X века*. Sankt-Peterburg, 1881; J. Macúrek, *Dějiny Maďarů a uherského státu*. Praha, 1934, p. 28 sq.; B. Homan, *Geschichte des ungarischen Mittelalters I*. Berlin 1940, p. 32 sq.; E. Molnár, *Основание венгерского государства*, Stud. hist. Acad. Scient. Hung. 3 (Budapest, 1951); M. de Ferdinandy, *Die nordeurasischen Reitervölker und der Westen bis zum Mongolensturm*, Historia Mundi V. Bern, 1956, p. 198 sq.; l'étude de Gy. Moravcsik, *Byzantine Christianity and the Magyars in the Period of their Migration*, The American Slav. and East Europ. Rev. 5 (1946) 29—45 me fut inaccessible.

¹¹ Fr. Graus, *Rex — Dux Moraviae*, Sborník prací filosofické fakulty brněnské university 9 (1960), řada historická C 7, 181—190; à la page 185, Graus analyse les titres de Svatopluk provenant de sources latines d'origine étrangère et constate que nous trouvons ici les deux usages du terme *rex*.

¹² G. Friedrich, *Codex diplomaticus et epistolarius regni Bohemiae I*, p. 17, 19, 22.

¹³ *Ibid.*, pp. 23, 27.

pression de la conception d'Etat qui caractérisait la politique byzantine et qui s'inspirait des traditions du droit d'Etat romain.¹⁴ Selon cette conception, l'empereur byzantin était le souverain séculier suprême à qui le pouvoir avait été confié par Dieu et qui représentait le chef de la chrétienté universelle. Tous les autres souverains lui étaient soumis et formaient, tous ensemble, une « famille de princes et de rois », fondée sur la parenté spirituelle liant tous les chrétiens. Dans cette famille, les souverains des différents Etats occupaient une position exactement définie et qui correspondait au degré d'indépendance que les empereurs byzantins reconnaissaient à leur égard. Le degré inférieur de l'échelle hiérarchique était occupé par les différents princes européens et asiatiques qui étaient ou directement subordonnés à la suprématie des empereurs byzantins ou chez lesquels ceux-ci ne reconnaissaient aucun degré de « parenté spirituelle ». Une catégorie supérieure à la précédente était formée par les *φίλοι* de l'empereur — l'émir d'Egypte et le souverain des Indes. Au-dessus de ceux-ci se trouvaient les souverains chrétiens de la Grande Arménie, de l'Alanie et de la Bulgarie que l'empereur de Byzance appelait ses *τέκνα* et dont il était *πνευματικὸς πατήρ*. Les souverains chrétiens de la Germanie et de la France étaient considérés comme ses frères spirituels (*ἀδελφοί*). Le sommet de l'échelle hiérarchique était occupé par l'empereur byzantin qui portait le titre de *βασιλεὺς* que, autrement, les sources byzantines réservaient à Dieu en tant que seigneur des cieux, ou aux rois bibliques.¹⁵

Parmi les souverains séculiers, les empereurs byzantins se réservaient le droit exclusif de porter le titre de *βασιλεὺς*. Un témoignage très caractéristique de ce fait nous est fourni par les efforts que le souverain bulgare Syméon (893—927) déploya pour accaparer ce titre. Lorsque, sous la pression des conditions politiques, le patriarche Nikolaos Mystikos fut obligé de lui décerner ce titre, il le fit avec la réserve expresse que Syméon pouvait s'appeler uniquement *βασιλεὺς Βουλγάρων*, alors que la position supérieure de l'empereur byzantin émanait de l'attribut *βασιλεὺς τῶν Ρωμαίων*, exprimant le caractère œcuménique du titre.¹⁶ Le même procédé fut appliqué par les empereurs byzantins, à l'égard des souverains francs.

¹⁴ J. Gagé, *L'empereur romain et les rois. Politique et protocole*. Rev. hist. 83^e année, 221 (1959) 221—260.

¹⁵ G. Ostrogorsky, *Die byzantinische Staatenhierarchie*, Seminarium Kondakovianum 8 (1936) 41—62; Fr. Dölger, *Die „Familie der Könige“ im Mittelalter*, Byzanz und die europäische Staatenwelt. Ettal, 1953, p. 34—69; G. Ostrogorsky, *The Byzantine Emperor and the Hierarchical World Order*, The Slav. and East Europ. Rev. 35 (1956) 1—14.

¹⁶ Fr. Dölger, *Bulgarisches Zartum und byzantinisches Kaisertum*, Byzanz und die europäische Staatenwelt, p. 140—158; idem, *Die mittelalterliche „Familie der Fürsten und Völker“ und der Bulgarenherrscher*, ibid., p. 159—182; idem, *Der Bulgarenherrscher als geistlicher Sohn des byzantinischen Kaisers*, ibid., p. 183—196; G. Ostrogorski, *Автократор и Самодржац. Прилог за историју владалачке титулатуре у Византији и у јужних Словена*, Глас српске краљевске акад. 164 (1935) 95—187.

En 812, les envoyés de l'empereur Michel I^{er} saluèrent Charlemagne en l'appelant βασιλεύς mais, immédiatement après, le titre ainsi décerné fut révoqué. Pareillement éphémère fut le décernement du titre de βασιλεὺς à Louis II en 867.¹⁷ Les empereurs byzantins désignaient les souverains francs et germaniques toujours du nom de « frères », ce qui se reflétait également dans les titres de ceux-ci. Les sources byzantines leur réservent, normalement, le titre de δῆξ qu'on rencontre également dans le Lexicon de Suidas avec une limitation expresse: δῆξ — ὁ τῶν Φράγκων ἀρχηγός.¹⁸

Il est notoire que Constantin et surtout Méthode étaient des érudits remarquables en droit byzantin. Dans la VM 2, sont mentionnées les études juridiques de Méthode et la VM 15 contient une mention de sa traduction du Nomocanon, c. à d. de la collection du droit ecclésiastique. J. Vašica prouva que Constantin élaborait en Moravie, selon le modèle grec, également le premier code civil de loi slave qui nous fut conservé sous le nom de *Zakonъ sudnyj ljudemъ*.¹⁹ Dans la VC et la VM se manifestent aussi en de nombreux endroits, d'une manière évidente, les théories byzantines concernant l'état.²⁰ Nous pouvons donc nous attendre d'avance à ce qu'ils témoignent aussi de l'exactitude byzantine de la hiérarchie dans la titulation des souverains; l'analyse plus détaillée confirme pleinement cette supposition.

Le titre βασιλεύς est dans la VC traduit par le terme *carb* et dans la VM par *c(ě)s(a)rb*; des souverains laïques, c'est l'empereur de Byzance seulement qui est ainsi désigné. Son empire est nommé *carbstvo* (*c(ěsa)rbstvo*); autrement ce terme est employé uniquement pour le royaume des cieux et dans les citations de l'Écriture, ce qui répond parfaitement à l'usage byzantin. Le terme *vladyko* (dans le sens de « souverain »), par lequel Constantin s'adressa une seule fois (VC 8) à l'Empereur, a un sens entièrement commun sans limitation concrète. Il est pareillement fait mention dans la VC 10 des *vladykachъ ljudovachъ*. Le sens commun et abstrait de ce terme permet à l'auteur d'en user aussi pour le souverain arabe (VC 6) — *vladyky sbracinъska*. Autrement on emploie dans la VC pour les souverains non-chrétiens leurs propres titres: le souverain des Arabes est intitulé *amerumnirъ*²¹ et le souverain des Khazares *kaganъ*.²²

¹⁷ Fr. Dölger, *Die „Familie der Könige“ im Mittelalter*, p. 45 sq.; idem, *Bulgarisches Zartum und byzantinisches Kaisertum*, p. 153 sq.

¹⁸ Éd. Bekkeri, Berolini, 1854, p. 922.

¹⁹ J. Vašica, *Origine cyrillo-méthodienne du plus ancien code slave dit „Zakon sudnyj ljudemъ“*, *Byzantinoslavica* 12 (1951) 154—174; *Metodějův překlad nomokanonu*, *Slavia* 24 (1955) 9—41.

²⁰ M. V. Anastos, *The Political Theory in the Lives of the Slavic Saints Constantine and Methodius*. *Harv. Slav. Stud.* 2 (1954) 11—38.

²¹ Formé selon les termes grecs ἀμερῶς, ἀμερμουνης; dans les sources byzantines on les emploie le plus souvent pour désigner les califes. Nous les trouvons p. ex. chez Cons-

Le chef de la tribu des Fuls est nommé *starěišina* (VC 12). Rastislav, Svatopluk, Kocel et le prince pařen de la Visle sont traités de *knežb* et de même les princes subordonnés à Rastislav sont appelés *kneži* (VC 14, 15; VM 5, 10, 11, 17).

Le terme *korolb* est d'origine slave de l'Ouest et il dérive, selon l'étymologie, du nom de Charlemagne.²³ En Moravie, ce mot était déjà introduit avant l'arrivée de Constantin et Méthode qui l'ont, par conséquent, fait passer dans leur fond lexical.²⁴ Mais malgré cela, ce terme ne s'enracina pas dans la langue vieux-slave. Il se trouve seulement dans la VM; d'autres documents concernant l'usage de ce terme et se trouvant dans des textes écrits en langue vieux-slave, sont de date beaucoup plus récente (des XV^e et XVI^e ss.).²⁵ Pour cette raison, nous ne rencontrons ce terme dans la VM que dans des cas exceptionnels, ce qui prouve de soi-même qu'on lui attribua un sens spécial.

Dans la VM, le terme *korolb* se trouve en tout quatre fois: trois fois en forme de substantif et une fois en forme d'adjectif (VM 9 — 2X subst.; VM 10 — 1X adj.; VM 16 — 1X subst.). Dans deux cas ce terme se rapporte, sans aucun doute, au roi de l'Empire franc de l'Est, Louis l'Allemand (VM 9, 10). Mais ce qui nous surprend, c'est son premier emploi dans la VM 9: *vragu Moravskago karolę*. Ici il est donc question du roi de Moravie qu'on croirait être Svatopluk. Or, celui-ci est aussitôt dans le chapitre suivant nommé *knežb*, de même dans la VM 17; par contre, dans le même chapitre le terme *korolb* est employé comme titre du roi des Francs. Nous ne pouvons nous expliquer ce manque de logique, contradictoire à la pratique du biographe en ce qui concerne l'emploi des titres des souverains (et il n'y a pas d'autres exceptions de ce genre dans la VM) que par le fait qu'au même endroit, dans l'original, le terme *korolb* indiquait le roi des Francs et que seulement plus tard, au cours des copies faites par des copistes ne connaissant plus la théorie byzantine de l'État et la pratique de terminologie de l'école littéraire de Constantin et Méthode,

stantin Porphyrogénète, *De adm. imp.*, c. 25, 44, 47. éd. Moravcsik-Jenkins, Budapest, 1949, pp. 108, 200, 202, 224. Cf. Du Cange, col. 59—60.

²² En grec *χρῆμα*; témoignage de l'usage de ce terme dans les sources byzantines chez Moravcsik, *Byzantinoturcica II*, Berliner Byzantinische Arbeiten B. 11, Berlin, 1958, p. 333.

²³ M. Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch I*. Heidelberg, 1953, p. 631; T. Łehr-Splawiński, *Pochodzenie i rozpowszechnienie wyrazu król i w innych językach słowiańskich*, *Prace filologiczne* 12 (1927) 44—53.

²⁴ A. V. Isačenko, *Začiatky vzdelenosti ve veľkomoravskej ríši. Príspevok k dejinám západoslovanského písomníctva predcyrilometodského*. Turčiansky sv. Martin, 1948, pp. 58—59, a prouvé, d'une façon fort instructive, que Constantin et Méthode adoptèrent une terminologie qui s'était formée en Moravie avant leur arrivée et surent l'utiliser dans leur œuvre littéraire.

²⁵ Selon le matériel de fiches dressé pour l'édition de *Slovník jazyka staroslověnského*, édité par la ČSAV sous la rédaction de J. Kurz (Praha 1959). — Je remercie à M. Štěrbová pour les informations qu'elle a bien voulu me faire parvenir.

il advint que le texte fut mutilé, et ceci ou par interpolation ou, ce qui est plus probable, par une altération des mots dans cette phrase. Le terme vieux-slave *korolb*, employé dans la VM, se révèle ainsi comme la traduction du terme byzantin $\kappa\omicron\rho\alpha\iota\varsigma$ dont l'emploi se limite strictement aux souverains des Francs.²⁶

C'est dans ce sens aussi que nous devons comprendre l'emploi du terme *korolb* dans la VM 16. De même qu'il est impossible, du point de vue historique, de supposer une rencontre de Méthode avec un quelconque roi hongrois, il est exclu par la terminologie que ce titre ait été employé, dans la VM, pour le chef d'une petite bande de barbares païens entreprenant une invasion en pays chrétien. Logiquement en découle la conclusion nécessaire que le texte de la VM 16 fut corrompu par une copie postérieure et qu'il faut le corriger.²⁷ Dans l'original, il y avait probablement seulement *korolb* sans aucune épithète, ce qui était, dans le sens byzantin, $\kappa\omicron\rho\alpha\iota\varsigma$ le titre *kat'exochèn* pour les souverains des Francs, de même que le terme *c(ě)s(a)r* était celui de l'empereur byzantin comme tel, sans désignation ou détermination concrète.²⁸ L'adjectif *ugřrbskomu* est sans aucun doute un supplément d'un copiste ultérieur du temps ayant suivi la chute du royaume de Grande Moravie sous les coups des Hongrois. Celui-ci ne connaissait plus le sens concret que l'école littéraire de Constantin et Méthode en Moravie imposait au terme *korolb* et, par conséquent, il n'a pas compris le texte de la VM 16 qu'il suppléa selon ses propres connaissances (et, certes, d'une façon erronée) avec l'aide d'un adjectif explicatif.

Il nous reste encore à répondre à la question qui était ce *korolb* dans la VM 16; ici l'hypothèse de Brückner se révèle comme la plus convaincante des explications. Dans les années 882—883, une guerre éclata entre Svatopluk et Arnulf, au cours de laquelle Svatopluk dévasta et peut-être conquit même la Pannonie. Le traité de paix fut conclu seulement en 884; le médiateur principal durant les pourparlers fut l'empereur Charles III qui visita, à cette époque, la partie Est de l'Empire. A l'automne de l'année 884, une rencontre eut lieu entre lui et Svatopluk quelque part dans la région de la forêt viennoise aux alen-

²⁶ Telle était déjà l'opinion de Brückner, *Thesen zur Cyrillo-Methodianischen Frage*. Arch. f. slav. Philol. 28 (1908) 202 sq. et *Die Wahrheit...*, p. 70 sq. Cette interprétation fut réfutée par J. Vajs, *Nové myšlenky v otázce Cyrillo-Methodějské*, Časopis katol. duchovenstva 48 (1907) 32—34, sans que celui-ci, cependant ait appuyé son point de vue négatif par une analyse philologique ou historique.

²⁷ Les adaptations du texte de la VM effectuées ultérieurement dans le milieu russe sont attestées par la forme de *korolb*. Dans le dialecte morave, cette expression, avait la forme de **kralb*. La forme courante, de *korolb* date, sans nul doute, du milieu russe déjà.

²⁸ Cf. J. Kurz, *Patriarcha, císař a papež v životě Konstantinově a Metodějově*, Sborník Franku Wollmanovi k sedmdesátinám. Praha, 1958, 22—34; le recueil nous prouve aussi l'exactitude terminologique de la VC et la VM.

tours de la rivière Tulln, pendant laquelle un accord fut contracté entre les deux parties.²⁹ Il est connu que les souverains francs étaient, durant leurs expéditions guerrières et leurs différentes négociations, habituellement accompagnés par des évêques et d'autres hauts représentants de l'Église en tant que principaux dignitaires du royaume.³⁰ Il est plus que probable que Svatopluk, pendant son voyage qui devait le rapprocher de l'empereur, s'entoura d'une suite où furent présents les plus hauts seigneurs de son royaume, parmi lesquels évidemment se trouvait aussi le plus éminent représentant de l'Église morave, d'autant plus que Svatopluk aux cours des différentes négociations insista sur le caractère chrétien de son règne.³¹

Cette explication éclaircit aussi la raison pour laquelle l'auteur de la VM incorpora dans son œuvre l'épisode de la rencontre de Méthode avec le *korolb*. La VM n'est pas une légende hagiographique voulant tout simplement rendre foi et hommage à un saint. C'est une œuvre apologétique ayant trait à la politique ecclésiastique, écrite bientôt après la mort de Méthode en Moravie comme une apologie de son activité et par là-même comme une défense de toute la part slave de l'église morave contre les attaques du clergé franc dans la dernière étape des luttes pour la liturgie slave. Cette tendance a aussi déterminé le choix des faits pour la VM. L'auteur a méthodiquement choisi seulement les événements et moments dans la vie de Méthode qui lui permettaient de prouver que Méthode agissait toujours dans l'intérêt de l'Église et de l'état Morave et avec l'assentiment des plus hautes autorités ecclésiastiques et laïques. Dans les chapitres précédents, il fait remarquer qu'il avait été chargé de sa mission par l'Empereur de Byzance, qu'il fut plusieurs fois réclamé par les souverains de son pays: Rastislav, Kocel et surtout Svatopluk, et que son œuvre était absolument conforme aux intérêts du Saint-Siège qui approuva la manière dont il administrait l'archevêché de Moravie. Dans la VM 13, l'auteur nous démontre que l'œuvre de Méthode fut sanctionnée par l'Empereur de Byzance, et dans la VM 16 ses arguments contre les adversaires francs de Méthode atteignent leur point culminant, car il y prouve que Méthode avait aussi l'appui du souverain franc — *korolb*.³²

Notre interprétation facilite aussi la comparaison de ces deux chapitres (VM 13 et 16). Tous deux présentent le même schème: l'empereur (= c(ě)-

²⁹ *Anales Fuldenses cont. Ratisb.* ad a. 884 — éd. Kurz, p. 113; cf. Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches III*², p. 224 sq.; V. Novotný, *České dějiny I/1*. Praha, 1912, p. 385 sq.

³⁰ Sur la participation des évêques et d'autres dignitaires ecclésiastiques aux expéditions guerrières et aux délibérations des souverains, voir *Ann. Fuld.* ad a. 849, 857, 864, 871, 872, 874, 883; cf. Lapôtre, l. c., p. 93 sq.

³¹ Theophylacti *Vita Clementis*, c. 32 — éd. Milév. София, 1955, p. 58; cf. l'introduction de la bulle pontificale *Industriae tuae*, éd. Friedrich CDB I, p. 19.

³² J'expose les motifs de mon évaluation de la VM plus à fond dans mon étude *Staroslověnské životy Konstantina a Metoděje*, Rozpravy ČSAV, řada SV, 73, Praha 1963.

s(a)rb — korolb) souhaite voir Méthode et l'invite chez lui. Méthode accepte l'invitation, se rend chez lui, est reçu avec tous les honneurs, comblé de présents et renvoyé avec grâce. Les deux chapitres son également aiguisés en polémique contre les adversaires de Méthode. Ceux-ci font courir les bruits que l'empereur est irrité, qu'il fera mettre Méthode à la torture ou l'exécuter, s'il va s'emparer de sa personne. Dès sa rencontre avec l'empereur, leurs affirmations seront cependant dévoilées comme des sottises, et le triomphe de Méthode sera complet.

En nous basant sur l'analyse effectuée, nous pouvons terminer notre étude en constatant que le terme *korolb* désigne, dans la VM, un souverain franc, et que l'épisode décrit dans la VM 16 ne concerne pas un chef hongrois quelconque, mais l'empereur des Francs Charles III. L'introduction de cet épisode dans la VM forme un élément important de l'argumentation de son auteur pour la défense de l'action entreprise par Méthode.

L'ORIGINAL DU CODE DU PATRIARCAT D'OCHRIDE

Le code de l'Archevêché d'Ochride (connu sous le nom de *condiques de St. Clément*) a déjà souvent été analysé. Le texte en a été publié trois fois et de nombreux savants l'ont utilisé. Cependant, des données exactes et absolument sûres, relatives à l'original font toujours défaut: on ignore la forme extérieure, les dimensions, le contenu, le lieu où l'original a été découvert et, ce qui importe le plus, le texte exact. Toutes nos connaissances portant sur ce document d'une valeur pourtant extraordinaire proviennent de seconde, sinon de troisième main.

D'abord, c'était le consul autrichien pour la Grèce orientale, Johann G. v. Hahn, qui, en 1863, visita, lors d'un voyage ce fut la ville d'Ochride où, parmi d'autres documents et manuscrits, il vit un grand cahier manuscrit contenant 144 protocoles de l'archevêché d'Ochride. Dans son récit de voyage publié ultérieurement, il donna du manuscrit mentionné plusieurs détails et en reproduisit un petit fragment.¹

En 1866, le métropolite de Bérate, Antime Alexoudi, vint à Ochride en délégué du patriarche de Constantinople pour examiner les plaintes déposées par les habitants du lieu contre le métropolite local Mélétiós. Alexoudi vit également le code et en copia quelques protocoles (16 seulement) dont il se servit plus tard dans son travail scientifique sur l'histoire de la métropole de Bérate.² Ensuite, il donna sa copie des protocoles aux archives du patriarcat de Constantinople.

Plus tard (en 1875), Constantin Chimonios, bibliothécaire de l'école théologique patriarcale dans l'île de Chalkis, recopia la copie d'Alexoudi pour les besoins de son école.

Jusqu'à présent, on ne saurait dire avec certitude si les deux copies fragmentaires reproduisent fidèlement le texte original ou non. Certaines raisons tout à fait concrètes nous autorisent à croire que le copiste a apporté à son modèle plusieurs remaniements.

A la même époque ou, peut-être, légèrement avant Chimonios, Georges Bodlev, citoyen d'Ochride, homme fort érudit et amateur passionné, copia le texte *intégral* du manuscrit. La copie fut faite sur l'original même, mais, d'après ce qu'on put constater plus tard, elle n'en laisse pas moins

¹ J. G. Hahn, *Reise durch die Gebiete des Drin und Wardar*. Denkschr. d. K. Akad. d. Wissensch., Phil.-hist. Kl. XV (Wien, 1868) 120 sq.

² Σύνομος ιστορική περιγραφή της ιεράς μητροπόλεως Βελεγράδων. Έν Κερκίρα, 1868. Non vidi.

d'accuser des imprécisions et, dans certains passages, des déviations considérables par rapport à l'original.

G. Balasčev qui, dans un de ses ouvrages, examine les copies et les éditions du code, prétend avoir vu l'original et l'avoir directement copié.³ Son affirmation semble cependant peu convaincante. Dans son ouvrage, Balasčev ne donne nulle part une description exacte et claire du manuscrit. Il relève plusieurs divergences entre la copie d'Alexoudi et celle de Bodlev, sans reproduire, toutefois, le texte original. Ses prétendues copies n'ont d'ailleurs guère été découvertes jusqu'à présent. Tout ceci nous autorise à supposer que Balasčev, loin d'avoir vu l'original, a puisé ses connaissances de seconde main exclusivement.

A partir de ce moment, le livre est censé perdu: les uns prétendent qu'il a péri dans une incendie, d'autres affirment qu'il a été emporté à Leipzig ou en Russie.⁴

Sur la base des deux copies mentionnées (copie fragmentaire d'Alexoudi et copie prétendue intégrale de Bodlev), le texte du code a été édité, jusqu'à présent, trois fois. La première édition bulgare du code, d'après la copie de Bodlev est due à A. Šopov.⁵ En 1894, la copie d'Alexoudi, contenant 16 articles seulement, parut à Athènes.⁶ La troisième édition est celle du byzantinologue allemand H. Gelzer. En 1899, Gelzer entreprit un voyage spécial à Constantinople pour rechercher le texte du code. Comme il ne réussit pas à voir la copie d'Alexoudi, conservée dans les archives du patriarcat de Constantinople, il se borna à copier le texte de la copie de Chalkis faite par Const. Chimonios. Après avoir étudié cette copie, il la publia, en 1902, dans une édition qu'il qualifia lui-même de critique et où il compara et confronta les deux copies — celle de Bodlev et celle de Chalkis [cette dernière copiée d'après Alexoudi].⁷ Par la confrontation et la comparaison des deux copies dont l'authenticité est fort douteuse, Gelzer ne put forcément aboutir qu'à une troisième version émendée mais qui ne nous fournit aucune garantie de reproduction fidèle de l'original.⁸

³ Г. Баласчев, *Изданията, преписите и значението на кодекса на Охридската архиепископия за нейната история*. Период. спис. LV—LVI (1898) 197.

⁴ Des renseignements plus détaillés se trouvent dans le livre de H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida. Geschichte und Urkunden*. Leipzig, 1902, pp. 35—41, et aussi chez Iv. Snegarov, *Нов препис на кодекса на Охридската архиепископия*. Годишник Соф. Унив. VIII (1930—1931) 277—307. Cf. aussi l'étude citée écrite par Balasčev.

⁵ А. Шопов, *Кодексът на Охридската патриаршия*, Мсб. VI (1891) 192—225 et en guise de continuation (ensemble avec G. Strézon, Мсб. X (1894) 536—579.

⁶ Συνοδικαὶ πράξεις τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν καὶ πάσης Βουλγαρίας dans Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, t. IV, fasc. 15. Ἐν Ἀθήναις, 1894. Non vidi.

⁷ H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida. Geschichte und Urkunden*. Leipzig, 1902, pp. 35—41 et 45—113.

⁸ A part les éditions mentionnées, N. S. Palmov publia, dans son étude intitulée *Новые данные к истории Охридской архиепископии*. Славянское обозрение II (1894)

En automne de l'an 1902, lors de son deuxième voyage en Turquie européenne, Gelzer réussit à surmonter les difficultés et les obstacles et parvint à Ochride. Là, à sa plus grande satisfaction, il découvrit l'original du code du patriarcat d'Ochride, dans la bibliothèque de l'église cathédrale St. Clément, et compara sa propre édition du texte avec l'original. Malheureusement, il ne put, « en raison du manque de temps », copier intégralement l'original.⁹ Il avait fait 2000 km pour trouver le manuscrit, eu recours au prestige et à l'autorité des consuls et des diplomates pour pénétrer à Ochride et, après avoir enfin découvert le manuscrit à la recherche duquel il avait consacré tant d'efforts, il ne trouva pas le temps de le copier!

Après cet événement, les traces du manuscrit disparaissent une fois de plus. Désormais, on ne rencontre plus de témoignage susceptible de nous fournir un renseignement sérieux sur l'endroit où se trouvait le manuscrit et sur son destin ultérieur.¹⁰

Gelzer nous dit ensuite que, dans l'original, certains passages, compris dans la copie de Bodlev, font défaut, à savoir les actes I—IV et XI—XII.¹¹ D'abord, Gelzer pensa que les feuilles respectives furent arrachées du cahier après que Bodlev l'eut copié. Cependant, lors de son suivant voyage à travers la Macédoine, il nous dit sans d'ailleurs citer l'endroit¹² — qu'une femme lui montra une multitude de manuscrits grecs et slaves, propriété de son père. En examinant les manuscrits, Gelzer y trouva un cahier contenant les originaux des quatre premiers documents qui manquent dans le manuscrit d'Ochride. Au moyen d'une somme de 60 gros qu'il donna à la femme, Gelzer obtint sa permission de garder le manuscrit une seule nuit pendant laquelle il copia « alle wichtigen Stücke ». Il copia

195—235, 4 documents d'un certain code de l'archevêché d'Ochride, d'après une copie anonyme du monastère de Zographou (Athos). Il semble cependant qu'il s'agit là d'un code différent, car les 4 documents édités par Pal'mov datent de l'an 1566, alors que le code analysé de l'archevêché d'Ochride commence par l'année 1677. Cependant, Iv. Snegarov découvrit, dans les collections du Musée Ecclésiastique pour l'Histoire et l'Archéologie à Sofia, une autre copie du code examiné et en publia les leçons variées dans son traité précité dans le *Годишник Соф. Унив.* VIII (1930—1931) 277—307.

⁹ Cf. à ce propos H. Gelzer, *Der wiederaufgefundene Kodex des hl. Klemens und andere auf den Patriarchat von Achrida bezügliche Urkundensammlung*. Berichte d. K. sächsischen Gesellsch. d. Wiss. zu Leipzig, Phil.-hist. Kl. 55, II (Leipzig, 1903) 58—82.

¹⁰ Dans l'inventaire de la section des manuscrits et des impressions anciennes à la Bibliothèque Nationale Cyrille et Méthode à Sofia, on trouve, sous le № 2 de l'an 1937, l'enregistrement suivant: « Code St. Clément etc. sur le patriarcat d'Ochride. Sans début et sans fin. 326 pages. Format 28,5 X 22 cm. Relié en bois et cuir, récupéré par le consulat bulgare à New-York ». Actuellement, le manuscrit ne se trouve plus à la bibliothèque et les dirigeants de celle-ci ne sont pas capables de dire ce qu'il est devenu. N'était-ce pas là l'original?

¹¹ H. Gelzer, *Der wiederaufgefundene Kodex*..., p. 59.

¹² „den Ort nicht zu nennen habe ich versprechen müssen“; v. p. 59. Je suppose que l'événement eut lieu à Ochride, car le manuscrit contient une note écrite à Ochride en 1904.

+ ἁπολύθη ὁ σαρὼν ἐξ οὗ καὶ ἐξ ἡ ἡμετέρας ἀφ' ἧς
 ἡ ἀρχὴ ἐστασεν ἡ τοῦ ὄντος ἰουδαϊσμοῦ ἀρχὴ,
 ἧς ἀνέμνηται ἡ ἐστασὴς ἡμεῶν. καὶ ἀνέμνηται
 ὁ σαρὼν, ὁ ἐστασὴς ἡμεῶν ἡ ἀρχὴ ἐστασεν.
 ὁ φησὶ ὁ ἀπολύθη ὁ σαρὼν ἐξ οὗ καὶ ἐξ ἡ
 ἡμετέρας ἀφ' ἧς ἡ ἀρχὴ ἐστασεν ἡ τοῦ ὄντος
 ἀρχὴ, καὶ ἀνέμνηται ἡ ἐστασὴς ἡμεῶν. καὶ ἀνέμνηται
 ὁ σαρὼν, ὁ ἐστασὴς ἡμεῶν ἡ ἀρχὴ ἐστασεν.

Handwritten notes in Urdu script, including the word "فصل" (Fasal) and other illegible text.

exactement le texte des quatre documents mais, au lieu de le publier, il se contenta de relever quelques différences plutôt insignifiantes entre les originaux et la copie de Bodlev et ne sut esquiver en plus certaines imprécisions orthographiques dues sans doute à la hâte de son travail nocturne.

Plus tard, les traces de ce fragment du code d'Ochride disparaissent également. On ne sait guère dans les mains de qui l'original se trouvait alors et ce qu'il devint ensuite. Gelzer mourut et selon ses paroles « *diesen zweiten Kodex hat außer Anthimos, Bodlev und mir ... niemand mehr gesehen* ». ¹³ Il semble qu'il en a été réellement ainsi. Dans la copie de l'exarcat mentionnée chez Snegarov, les quatre documents font défaut. Le copiste ne les avait apparemment pas à sa disposition.

En examinant certains documents dans la section des archives à la Bibliothèque Nationale Cyrille et Méthode (Archives historiques bulgares), j'ai découvert sous le N° II A 7793 un manuscrit qui a, de prime abord, attiré mon attention par des signatures authentiques d'évêques. A la suite d'une plus détaillée et de la comparaison avec le manuscrit décrit par Gelzer, j'ai pu identifier, sans aucun doute, qu'il s'agissait là de la même seconde partie (en réalité de la *première* partie, car elle contient le début) du code du patriarcat d'Ochride que Gelzer avait dépisté en Macédoine. Dans ces conditions, nous pouvons affirmer avec certitude que nous disposons d'une partie restreinte mais incontestablement originale, du précieux document.

En 1904, le livre était en la possession du citoyen d'Ochride Alexandre A. Parmakov. En 1916, il parvint au Musée Ethnographique de Sofia, en 1924, il passa ensemble avec d'autres manuscrits et documents d'archives, aux Archives Historiques bulgares près la Bibliothèque Nationale Cyrille et Méthode.

Au temps de Gelzer, c'est-à-dire en 1902, le livre comptait 23 feuilles. On peut constater qu'ensuite plusieurs autres feuilles ont été arrachées. On le voit d'après le contenu et d'après la pagination écrite au crayon qui existait au moment où Gelzer examinait et copiait le manuscrit.

Actuellement, le manuscrit compte 19 feuilles, de dimensions 30X20,5 cm. Au coin droit en haut, les pages portent une pagination écrite au crayon et datant d'une époque ultérieure. Le papier est solide, élastique et lisse, son filigrane comprend une couronne avec une étoile et un croissant et la contremarque se compose d'un trèfle avec S des deux côtés. ¹⁴ La reliure — en carton plutôt mince et en cuir sans ornements —

¹³ H. Gelzer, *op. cit.*, 62.

¹⁴ Le papier d'une qualité analogue était en fréquent usage entre 1650—1880, cf. Vs. Nikolaev, *Водяные знаки Османской империи*. № 216 de l'an 1658, № 233 de l'an 1669 etc.

est assez froncée. Sur les deux couvertures, on avait collé, à l'intérieur, des gravures vénitiennes provenant d'un « ex libris ».

La première feuille qui était couverte d'un griffonnage sans intérêt (wertlose Schmierereien) fait défaut.

La feuille 2a contient la fin d'un texte didactique qui commence à la f. 1b:¹⁵

αὐτὰ ὅλα ἀκουόμεθα καθ' ἐκάστην ἡμέραν, ἀλλὰ δὲν τα ποιούμεν, ἀμὴ πάλαι τὰ
πρῶτα μας ἔργα κάμνωμεν καὶ γίνομαστεν ὅμοιοι ὥσπερ τα σκιλία, ὅπου ἔξερ-
νοῦσιν, καὶ πάλαι γλύφουσι τὸν ἔξερατον τοῦς...

Sous le texte, on voit quelques lignes écrites d'une écriture désordonnée et qui semble provenir d'une autre main.

ποίημα τοῦ παπᾶ κύρ στεφάννη ἐκ τῆς πατρίδος ἐντῶς (sic) τῆς ἀρχίδος
πλισίον. τῆς λίμνης εἰς τὴν κάτω πόρτα.

Les feuilles 2b et 3a sont vides. A la f. 3b figure une dédicace écrite en demi-cursive très accomplie.

† ἀφιερῶθῃ ὁ παρὼν ἱερὸς κώδιξ τῇ ἡμετέρᾳ ἀγιοτάτῃ ἀρχιεπισκοπῇ τῆς
πρώτης Ἰουστινιανῆς ἀρχιειδῶν, εἰς ἀνάμνησιν τῆς ἐπικρατείας ἡμῶν· καὶ ἔκθεσιν
τῶν ὑπομνηματισθησομένων τῆς ἀρχιεπισκοπῆς ὑποθέσεων· ὅθεν ὁ ἀποξενῶσαι τοῦ-
τον βουληθεῖς, ὅστις καὶ ἂν εἴη, φθόνῳ καὶ κακίᾳ κινούμενος, εἴη τῷ αἰώνιῳ
ἀναθέματι ὑπόδικος: ~

ἐν ἔτει σωτηρίῳ „αρχοῦ“ - μαΐου ᾧ ἰνδικτιῶνος ιε': ~

Sous le texte, on voit la signature authentique à l'encre verte de l'archevêque Mélétiος écrite d'un seul trait et avec beaucoup d'élégance.

Μελέτιος ἐν Χριστῷ θεῷ ἀρχιεπίσκοπος τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς ἀρχιειδῶν: ~

La f. 4 fait défaut. La f. 4a contient la conclusion d'un récit relatant l'histoire de la ville d'Ochride, écrit en bulgare à une époque postérieure, et lequel, selon Gelzer, commençait à la f. 4b qui, actuellement, fait défaut. « — ... à lui et l'appelèrent Ochride. Les villageois disent toujours encore Ochride ce qui vient de „rid“ (colline, endroit élevé K. H.) et tel est d'ailleurs le site de la ville. A Ochride il y avait un patriarcat grec dès l'époque de Justinien sans que, toutefois, celui-ci eût été grec avant ou qu'il le soit actuellement; à ce moment-là, il se trouvait sous leur domination. Sur les Slaves c'est Justinien, Slave lui-même, qui nous fournit un témoignage. En réalité, Ochride était habité par les Slaves et c'est de ceux-ci qu'il avait reçu son nom. Une preuve de l'existence du patriarcat grec est à voir dans le fait que, au concile œcuménique, l'archevêque d'Ochride avait son titre. »

¹⁵ Les textes sont reproduit avec la plus grande précision possible. Je garde l'orthographe de l'origine jusque dans ses bizarreries et incorrections. Seules les abréviations ont été développées.

† καστορίας Δαβίδ

Au-dessus, il y a une signature abrégée à l'encre verte:

† ἀκριδῶν παρνένιος.

A la même page (6b), on lit le passage suivant écrit d'une écriture désordonnée et très primitive avec une orthographe dénaturée:

† τὴν σήμερον ἐλθόντος μου εἰς ὄχριδα καὶ ἐνθυμηθέντος τὸν ποτὲ ἀρχιεπίσκοπον μακαρίτην κύρ ζοσιμᾶν, μαζί καὶ μετὰ τοῦ πρόην ἀρχιεπισκόπου ἀκριδῶν καὶ προέδρου πελαγονίας κύρ γριγορίου ἐκάμαμεν τὴν ἀνακοδιμὴν [sic, au lieu de ἀνακομιδὴν] αὐτοῦ υπέρχεν πεθαμένος χρόνους 24 καὶ ἐλιτοργίσαμεν μαζί με τὸν κύρ γριγόριον τὴν νέαν τρίτην τὴς διακενισήμου. καὶ ευγῆκε λιψανον πολὴ καλότητον, καὶ τὸ ἔχομεν ἀνοθεν τὴς προσκομηδὶς βυλμένο. καὶ ἔστω εἰς ἐνδειξιν καὶ παρακαλοῦμεν καὶ υμᾶς τοὺς μεταγενεστέρους νὰ μας ἐνθυμηθουν εαν καὶ εἰς τὸ κλίμα αὐτὸ τελευτίσωμεν.

1691 ἀπριλίου 14 ἡμέρα 3 [= τρίτη. c.-à-d. mardi] ἰνδ...

Au-dessous figure une signature authentique à l'encre verte écrite d'un seul trait:

† ἀκριδῶν Γερμανος

A la f. 7a qui, aux temps de Gelzer (1902), était vide, se trouve actuellement une note écrite à l'encre bleue et datant d'une époque ultérieure:

Ce Livre Antique appartient à Monsieur Alexandre A. Pamakov sans l'assentiment de qui il ne saurait être donné ou vendu à un tiers.

Ochride, le 13 Novembre 1904.

Aux ff. 7b—20a figure l'office intégral de St. Naüm d'Ochride:

Μηνὶ ἰουνίῳ ᾧ μνήμην ἐπιτελοῦμεν τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν ναοῦμ τοῦ θαυματουργοῦ τοῦ ἐν τῷ λιβανίσκῳ διαβόλως κειμένου. αὕτη ἡ ἀκολουθία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν ναοῦμ τοῦ θαυματουργοῦ ψάλλεται εἰς τῇ ᾧ τοῦ δεκεμβρίου μηνὸς ἐν τῇ μνήμῃ αὐτοῦ...

L'office continue sans interruption jusqu'à la f. 20a. Entre f. 16 et 18, 12 ou 13 feuilles ont été arrachées avant que l'office n'ait été copié. Le texte est donc complet.

A la fin (f. 20a), le copiste donne son nom:

ἐμοῦ τοῦ γραφέως τῆς φιλάδας [au-dessus: τῆς ἀκολουθίας] χρήστου οἱ ἀναγινώσκοντες πρὸς θεὸν μέμνησθε ὅπως ἄφεσιν ἁμαρτιῶν παρέξῃ μοι.

L'office est une copie exacte des éditions de Moschopolis, et, très probablement, de la première édition parue en 1740—1741 et qui n'existe pas en Bulgarie. En comparant le manuscrit avec le texte de la seconde édition de l'an 1742, j'ai pu constater des divergences plutôt insignifiantes. Ainsi, p. ex., l'édition imprimée ne contient qu'un renvoi aux paroimia que le manuscrit rend tout entiers; le texte de l'évangile pour l'office matutinal figure tout entier dans l'édition imprimée, alors que le manuscrit se contente d'un simple renvoi. On y rencontre même certains changements dus

à la rédaction et d'une importance fort réduite d'ailleurs, ainsi p. ex.: ὑπερυψώθης au lieu de ὑψώθης; μητέρα παρθένον σε ἡ φύσις μόνην au lieu de μητέρα παρθένον σε μόνην ἢ φύσις et d'autres encore. La plus grande différence consiste en ce que, dans l'édition imprimée, le sixième chant du canon est suivi de toute la vie du saint du prologue, laquelle fait défaut dans le manuscrit.

Entre les f. 16 et 18 se trouve une feuille détachée, paginée de 17a. La pagination est cependant inexacte: la feuille devrait sans doute figurer à la fin du livre. Elle contient une note intéressante écrite de la main de l'évêque de Kitij Cosme:

βλέπετε καλῶς ἄγιοι ἀρχιερεῖς τοῦ καημένου καὶ ἐρημασμένου κλίματος τὴν σημερινὴν κατάστασιν καθὼς ἤδρα σε ἓνα παλαιότατον βουλγαρικὸν νόμιμον, οὕτως ἔχον. αχὴ Δεκεμβρίου ἰστ...

† w δρхѣдском прѣсто́лѣ, ѿ кѣсѣи клѣгарскѣи нарицетсе клажѣннѣйшаго архі-
епѣскопа прѣкѣѣ истиннѣише нашего ѿчѣстѣа ѿмѣти прѣо под сокою ѣпѣкѣи епар-
хїи дѣкіе сѣрѣч ѣгѣрѣалѣхїа мѣдїтеранїе, сѣрѣч ѣгѣрѣскаа землѣа, ѣ даκρονїе, сѣрѣч
срѣкѣскаа землѣа, до западнаго мѣста. рипнїе ѣ прѣкѣалѣе, сѣрѣч ѿ дѣснака до со-
лѣсна, ѣгоже глѣтсе македонїа, ѣ карѣанїе ѣ мѣсте гѣрѣе сѣрѣч ѿ ѿχρηлѣа дѣже
до ѣκλѣсна, ѣ даже до кѣрїнѣа.

ἐν τινι νομίμῳ εὖρον „αχὴ μαΐου ιη' ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ κυρ Ἰοβανου σουλιου ἐν
στρουγγα.

En bas, on voit l'écriture désordonnée et difficilement lisible de l'évêque écrite d'un seul trait:

† ὁ ταπεινὸς Κυτιαίων πόλεως μητροπολίτης Κύπρου καὶ Ἀχριδῶν ἐπίτρο-
πος Κοσμάς, καὶ „αχὴδ Δυρραχίων χρηματίσας.

Les deux dernières feuilles sont vides.

•

Si l'on compare le texte de l'original avec la copie de Bodlev sur laquelle se basent les deux éditions (de Šopov et de Gelzer), on voit que la copie de Bodlev est très libre et fort originale. Les textes que j'ai reproduits dans le présent article montrent que la langue de l'original est maladroite et très incorrecte. C'est un mélange de formes et de tournures byzantino-classiques et grecques-vulgaires. Bodlev adapte cependant le texte à sa façon: il corrige la langue et l'orthographe, change les mots et les phrases, y insère d'autres mots, etc. Ainsi, p. ex., l'original δίχα fut remplacé par le mot ἀνευ; μαζί par μετὰ ou par ὁμοῦ; πεθαμένος par ἀποθαμμένος; αὐθέντης par δεσπότης; συναγθέντες par συνελθόντες et autres. Au lieu de l'original ἐλθόντος μου καὶ ἐνθυμηθέντος Bodlev écrit ἐλθὼν καὶ ἐνθυμηθεῖς; au lieu de καὶ τὸ ἔχρημεν ἀνοθεν τὶς προσκομιδὴς βαλμένο (« nous l'avons placé au-dessus de l'offertoire») — καὶ ἐτέθη ἀνωθεν τῆς προσκομιδῆς; au lieu de ὅστις καὶ ἄν εἴη — ὅστις καὶ ἄν εἶνε et beaucoup d'autres. Par-

fois, on rencontre même des interprétations erronées de certains passages: dans l'original, on lit p. ex. τὴν νέαν τρίτην τὴς διακαιησίου (« le mardi de la semaine claire », c.-à-d. la semaine de Pâques), mais Bodlev écrit τὴν νέαν πρώτην ἑβδομάδα τῆς διακαιησίου ce qui est dépourvu de sens.

Cependant, Bodlev a commis certaines fautes qui ont une importance réelle. De sa copie, ses erreurs ont pénétré dans les éditions imprimées. Ainsi, p. ex., sous le texte du second document (acte relatif à l'élection de Dionyse au métropolite de Prespa), on voit six signatures d'évêques. Je viens de montrer que trois d'entre elles sont indéchiffrables. Les trois autres sont cependant incontestables: Bodlev ne s'est guère donné la peine de les déchiffrer et les a tout simplement omises. La même omission réapparaît chez Šopov et chez Gelzer.

Dans le même document, on dit que le premier candidat proposé et élu ensuite fut l'hiéromonaque Dionyse. Bodlev a, sans doute, fidèlement rendu ce nom, car, chez Šopov, le nom de Dionyse figure également.¹⁶ Gelzer écrit cependant l'hiéromonaque Dorotheus,¹⁷ sans d'ailleurs expliquer où il a pris ce nouveau nom. Après lui, Iv. Snegarov qui s'appuie uniquement sur Gelzer, prétend inexactement que, le 12 Mai 1677, Dorotheus fut élu métropolite de Prespa.¹⁸

Sous le texte du troisième document (acte relatif à l'élection du métropolite de Pélagon), on trouve, entre autres, la signature de David, métropolite de Kostour. La signature est claire et n'éveille pas de doutes. Bodlev l'a cependant lue comme Dionysios et l'erreur a été reprise par Šopov et Gelzer. Snegarov, s'inspirant de Gelzer, prétend également que, au mois d'Octobre 1679, le métropolite de Kostour David avait déjà été remplacé par Dionyse II qui « signa le protocole d'élection en qualité de protothronos »¹⁹ (on se réfère à l'acte analysé). Il est évident que c'est là une erreur: au mois d'Octobre 1679, David était toujours encore titulaire de la chaire de Kostour.

Sous le quatrième document (protocole mémorable sur le transfert des reliques de Zosime), on voit, dans l'original, la signature de German d'Ochride. Même ici, Bodlev a commis une faute, car il a lu Grégorius au lieu de Germanus. L'erreur a été adoptée par Šopov et Gelzer. Il se montre cependant que, au mois d'Avril 1691, le titulaire du siège archiépiscopal à Ochride était Germanus et nullement Grégorius.

Si jamais une autre partie originale de la conδικe se retrouve [puisse-t-il en être ainsi], il faudra sans nul doute apporter d'autres corrections encore à l'histoire de l'archevêché d'Ochride.

¹⁶ Мсб. VI [1891] 198.

¹⁷ H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida*, p. 45.

¹⁸ Ив. Снегаров, *История на Охридската архиепископия от падането и под турците до нейното унищожение (1394—1767)*. София, 1932, pp. 242.

¹⁹ *Op. cit.*, 229—230.

A CONTRIBUTION TO THE STUDY OF MEDIAEVAL SLAVIC PALAEOGRAPHY

The recently published *Stixirar'* (Στιχηράριον) of the Chilandari Monastery of Mt. Athos¹ is one of the most interesting Church Slavonic musical manuscripts. A twelfth century collection of East Slavic recension written in the Novgorod region,² this manuscript contains the church songs for the ecclesiastical year from Palm Sunday to Pentecost. At the same time, however, it presents a number of palaeographical problems, general as well as musical, the solution of which is sometimes extremely difficult.

In two previous studies of this collection, I have had the opportunity to discuss some of these problems.³ In the present note, however, I would like to touch upon one specific problem in connection with the two editorial footnotes in the Table of Contents of the facsimile edition of this manuscript, concerning two textual puzzles appearing in it which seem to have presented some difficulty to the editors. The footnotes read as follows:

1. 'We have not succeeded in reading the first words of this rubric. It seems impossible to read *paki i paki* (~ ξτι και ξτι, the beginning of the ordinary introductory verse to the prayers of Whitsunday); it may be that the rubric only indicates that this is the moment for the *preklone-nije kolënom*[''] (modern style: *kolenopreklonenie*) ~ γονυκλισίη⁴.

2. 'The reading of the first line of f. 109^v is uncertain. After the words which correspond to the end of the *Sticheron*, such as we find it in the modern Russian *Triodion* (*dušam*" našim") as well as in the Greek *Pentekostarion* (τὰς ψυχὰς ἡμῶν), follow about 11 letters; the letters *stix* and *vo* seem to be distinguishable; if this is correct, the words must concern the following *Stichos*. But how can this be called *utoroe*? And how are the neumes above these letters to be explained? It seems likely that the beginning of a hymn, provided with musical notation, has been cancelled

¹ *Fragmenta Chilandarica Palaeoslavica. A. Sticherarium. Codex Monasterii Chilandarici 307. Monumenta Musicae Byzantinae, Ser. Principale* (Copenhagen, 1957), V.

² *Ibid.*, p. 7. — According to Karinskiĭ, the manuscript originated in Northern Russia during the twelfth century and is an example of Old Russian musical notation. — N. Karinskiĭ, *Chrestomatija po drevne-cerkovno-slavjanskomu i russkomu jazykam* (second ed.), St. Petersburg, 1911, p. 111.

³ See my study *An Unknown Early Slavic Modal Signature of Byzantinoslavica XXV* (1964) 93–108; also, my article *Some Abbreviations and Their Interpretation in Early Church Slavonic Manuscripts*, *Indiana Slavic Studies* III (1963) 42–53.

⁴ *Ibid.*, p. 7. — In both editors' footnotes, and in the rest of this note, the Church Slavonic text is transliterated according to the internationally accepted system of transliteration. The original text has been retained only when absolutely necessary.

and the words *stix*" and, perhaps, *vtoroje* written on the top of the first script.⁵

The first footnote refers to the rubric which precedes the Sticheron *Nyně v' znamenije v'sēm*" (Νῦν εἰς σημεῖον τοῖς παῶν), fol. 109^r [see facsimile]. The second concerns the ending of this Sticheron, which ending represents the first line of the text on the fol. 109^v [see facsimile].

As for the first footnote and the rubric to which it refers, it must be said that the basic idea of the editors is correct: in nowise is there a reference here to any invitation to prayer, nor can this be concluded from the legible portion of the rubric. Preceding it is the Sticheron *Prosvěti duša naša přěsvětyi parakliti*⁶ with full musical notation (fols. 108^v—109^r), followed immediately thereafter by the Sticheron *Nyně v' znamenije v'sēm*", also with full musical notation. Therefore, both *Stichera* must be sung, and there is no text whatsoever between them to indicate any invitation to prayer.

Similarly, the editors' assumption that the stated rubric indicates 'the moment for the *preklonenije kolēnom*["']' basically is not incorrect, since this is clearly emphasized in its legible part. However, this assumption adds nothing to the discussion; what is necessary on our part is an attempt at transcription of this rubric from its very beginning.

Before we attempt such reconstruction of the illegible part of this rubric, it must be stated that fols. 109^r and 109^v appear to be *palimpsests* (παλιμψεστον) not only in the original but also in the published facsimile edition. Nevertheless, my notes on this particular leaf, based on careful analysis of its text and made on the spot at the time of my examination of this manuscript at Chilandari in July 1954, show that the lower, fainter text which is discernible, say, on the *recto* page of this folio, is actually the text of the *verso* side, and vice versa. My notes further tell that this folio has been considerably damaged by dampness, and the resultant transparency rendered both sides of the text clearly visible. With this knowledge, the task of reconstruction is somewhat facilitated.

In the above rubric, the text *preklonenije kolēnom* is read distinctly. The sign *ⲧ* which should follow the letter *ⲙ* has been omitted for lack of adequate writing space, because following this there is a hole in the parchment. There is an illegible part of the rubric in front of the legible text, starting with the letter *ⲛ* in the word *preklonenije* and reading backwards toward its beginning. In this space, one can see even with the naked eye the following signs: *ⲙ*, beneath whose right vertical stroke lies the sign *ⲁ*; then *Ⲅ*, in fact an inverted *ⲧ*, following which there is a blot somewhat like *o*, but placed before a light source it is sufficiently distinguishable

⁵ *Ibid.*

⁶ This Sticheron remained unidentified. It is not found in any printed editions of the Greek Pentekostarion, nor even in other Byzantine manuscript sources.

ашеви жюауа владикъ. вижоре
 про. отъ него же нз нас. крѣва в ода крѣ
 щенни вижюгауа юу. отъ него же н
 сцѣанса. великѣи строу пѣуловѣ
 уа. вижю како. не ксѣако плаѣтъ нко
 сти. сѣмѣрта по пѣравѣи. н фоллоу
 оу бѣтрнѣаго сподн слава тебѣ.

2 СТИ. ГЛАВНД. САМОГЛА.
 ПРЪСЛАВНОУГОДО. НЕКЪРНИКЪРОУ
 НЪКЪТОУРОДИ. РЕКЪКО. БОЛА. АЩЕНЕ
 ВИЖОМЕКЪРОУЮ. ОСАДЪВЪ ЖЕРЕБРА. БЛА
 ГОСЛАВЛАШЕ. ВЪПЛАЩАШААГОСМ. ТОГОМЕ
 СЪНАКОЖИА. СЪКАЗААКОПОСТРАДАА ПЪ
 ТНО. ПРОЛЮКЪДАВЪСКРАСЪШААГОКОГО.
 НЕВЪЗЪПИСЪТЪВЪАМЪ ГЛАСЪАМЪ. ГОСПО

ѿ ПОДАВША НАУЧИТИНЪ. ПРЕДСТА
 ТИ ПОКАЗАТИ МЕНЕ. ВЪСТАНИИ ХРИСТО
 КАКЪ ПИМА. ГОСПОДЬ МОИ И БОГЪ МОИ СЛА

НА КАТЕБЕ:—

ПРЭСЛАВНОЕ УДО. ЕЖЕ О-ОМНИТРОУ
 ЦЪ СВѢТЪЛЪ И ШИШЕ СЛАЦА. НАУЧЕН
 ЛЕНИИ СТРАШНО. КЪ ОУГНА И ЧИМЪ РЕ
 КРОМЪ СЛОВОУ. ИГВОЗДИ И ИЛИАЗЪ КЪ
 ПЕПЪИТА КЪ. НЕМЪ ДРЕУЕ НА ПОСЛОКО.
 КАКО ПОСРЕДЪ ОУЧЕНИКЪ. ПРЕДСТА. ЧА
 ТВОРЕНОМЪ ДКЪ РАМЪ. КЪ МИ ДПРОКО
 ДЕНЪ СЪВЪРШЕРА. КЪ ОКОРЕДЪ ПОДНЪ
 НА ХРИСТА СЪ ПОДАСТЬ ЧЪСТА КЪ ИГО

СПОДН СЛАКАТИ—

КЪ РАМЪ ЗА ТВОРЕНОМЪ. ОУЧЕНИКОМЪ

70

НА ДА МОИ И БОГЪ МОИ СЛАВА ТЕБЕ.

ВЪ ПРЕСЛАВНОЕ УДО О ГНЕ КИСТНО МОСНО
 ВЪ СЕЛѢ ПАСѢ ВЪ ЛОЖИВѢ О МА ВЪ О ГНѢ
 МА ТАРѢ КРАРОУЦѢ ИИ СОУСАДРИСТАКО
 ГА НЕ ОПАЛНІ САНІ ПАТІАНИГО МА ДОУ
 ШЕ ВЪ МОТЕ БОМЕ ВЪ ТРАСТІАНИЕ ПРИЛОЖИ
 НА БЛАГО ВЪ ТРИТЕ ПЛА ВЪ ЧАКАШЕ
 КО ОУТЪ ГЛОУ БО СТИ ДОУША ПЕЧАЧАНИ
 СЕВЪ ТЪЛЪ МА ГЛАСТАМЬ ГОСПОДЬ МОИ

НА И КОГЪ МОИ СЛАВА ТЕБЕ.

ВЪ ПРЕСЛАВНОЕ УДО И О АНЪ МА ПЪРЕН
 СЛОВУ ВЪ ЗЛЕГѢ О МА ЖЕРЕКРОМА
 О САЗАТИ СЪ ПОДОКНІ СЪ О ВЪ ОУ БОДА
 АШЕ БОЖИ СЛОВУ БОЖА СТВЪРЮЮ
 ДЪРЖА ВУ СЪ ЖЕ СЪ МОТРЕНИ СЛОВУ

as a vertical stroke (i), crossed out by a horizontal dash, actually a dot. The next sign is something like Π , which represents letter Π , the lower ends of whose vertical stroke are connected by still another horizontal line. Discernible below this is another fainter sign, one of whose parts extends almost beyond the left vertical stroke of the letter Π . This is followed by a group $\chi\pi$ which in reality represents letters τ and Δ , one above the other, over which we find the group χ . The sign (.) of this group appears to be quite close to the final upper dot of the right stroke of the sign χ . Aside from that, the right stroke of this χ , and the right dash of the letter Δ appear connected, and together they give the impression of a group of signs as indicated above. Since this group is found on the same line as the musical signs visible over part of our rubric, one again gets the wrong impression that it is a group of musical signs.

Getting closer to the beginning of the rubric, there are still two signs left: the minute, but sufficiently distinct α and ς , which resembles the letter c damaged. Since this sign appears in front of the line etched down the full length of the left margin enclosing the 'written part of page', we must assume that it was the initial sign of our rubric. As for the blots noted in the left margin ahead of this sign, these represent the damaged sign $\S$ as employed throughout this manuscript and in other Slavic literary monuments before titles, headings, rubrics, etc. To the left of these blots, but somewhat lower, one can see the sign $\bar{\Gamma}$, which represents a numerical indication for *glas'* ($\bar{\Gamma}\chi\omicron\varsigma$, *modus*) of the Sticheron *Nyně v' znamenije v'sěm'*.

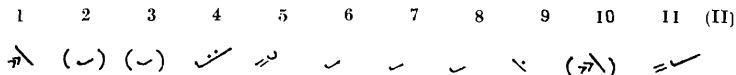
Above the rubric, the following seven musical signs are discernible throughout:

1	2	3	4	5	6	7	(I)

The very appearance of musical notation above a text which does not require it, creates doubt regarding both it and its accuracy. Indeed, from the position of the above musical signs, it is obvious that they and the corresponding text of the rubric are not in reciprocal relationship. It is not difficult to perceive, for instance, that, contrary to the practice in the manuscript itself, they are written carelessly, with no conception of symmetry, and shifted either to the left or right of the middle of the syllables to which they would normally apply. At the same time, the syllable *pre* in the word *preklonenije* contains two musical signs for which there is no justification. Over and above all this, the signs 1, 3—6 are noted neither in the Sticheron nor in any other extant Slavic musical manuscripts.⁷

⁷ Cf. V. M. Metallov, *Русская симиография*, Moscow, 1912, Приложение, tab. IV. Also, R. Palikarova Verdeil, *La musique byzantine chez les bulgares et les russes*, Copenhague, 1953, pp. 147 sqq.

Since we are not dealing here with a *palimpsest*, it is clear then that signs I, 1—7 belong to the text appearing on the reverse side of the folio from which they are visible. We are easily convinced of this if we look for them on fol. 109^v in their actual, unreversed form, and where we find them as part of a series of musical signs by which the opening melodic formula of the Sticheron *Nyně utěšitel'nyi du'x'* (Nŭn tō παράκλητον πνεῦμα) is indicated, as follows:



The first syllables of this Sticheron are written out on the same line as the rubric on the reverse side of the leaf, resulting in an overscript of their texts, thus: the illegible beginning of the rubric is written through the end of the first line of the Sticheron (syllables 8—10), while the beginning of this Sticheron (syllables 1—7) is written below the legible portion of the rubric. By comparison of I and II, we readily see that series I, 2—6 corresponds with series II, 5—9; that I, 7 is in reality II, 4; that I, 1, in its actual unreversed form, is not but, by the same token, we are not certain that it is and that II, 1—3 is not visible on fol. 109^r (see facsimiles).



⁸ In the manuscript itself, we find the dot on the top being just an accidental blot caused by the carelessness of the copyist. This sign has not been noted here nor in any other extant Slavic musical manuscript of the XI—XV centuries. Resembling it, the sign (*krjuk tresvĕtlyj*) is of too recent origin to be considered here. Metallov had placed its appearance in Slavic musical notation first in the fifteenth century, citing it in the list of the 'earliest instruction of the XV century', and later placed it in the second half of the sixteenth century, quoting the Sticherion № 414 of the Troice-Sergieva Lavra as the first and the earliest source in which this sign appears. Mme Palikarova Verdeil placed the appearance of this sign somewhere in the sixteenth century. In fact, it makes its first appearance in the Hirmologion № 408 (fol. 162r) of the Troice-Sergieva Lavra, a fifteenth century musical manuscript, in that part which is a later interpolation of acclamation (πολυ-χρονισμός) 'Velikomu knezju Ivanu Vasil'e-vičju vseja Rusi', i. e., to Ivan IV, The Terrible (1534—1584), written in a bad transitional half-uncial script sometime between 1534 and January 16, 1547, during the period when The Terrible reigned as a Great Prince. — Cf. Metallov, *op. cit.*, pp. 31, 103 and tab. CIV; Palikarova Verdeil, *op. cit.*, p. 171; N. Findejzen, *Očerki po istorii muzyki v Rossii*, Moscow, 1928, I, 100, fasc. 30b.

⁹ If we compare musical notations of the opening formulae of the Stichera *Nyně v' znamenije v'sěm'* and *Nyně utěšitel'nyi du'x'*, i. e.,

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	(B)
Ny.	ně	u.	tě.	ši.	te.	l.	ny.	i	du.	x''	

we note that they are nearly identical, except for B9 in the cadence, and B8 in the extra syllable *ny*. Accordingly, the original form I, 1 could have been II, 10.

Nevertheless, if we place fol. 109^r or fol. 109^v before any kind of light source, we can perceive even with the naked eye that series I, 1—7 is doubled, and that the musical signs are shifted somewhat to the right and upward. This phenomenon is exclusively the consequence of photographic technique, either when the manuscript was photographed or during development of the microfilm, and has no connection whatsoever with the manuscript itself. Similarly, a careful analysis reveals that the text of the rubric and the remaining texts on fol. 109^r, too, are doubled. As we shall see presently, this observation is important not only to musical notation but also to the rubric itself. First, let us look at the opening of the Sticheron *Nyně utěšitel'nyi dux''*.

An analysis of this text reveals the following:

1. At the top of the left vertical stroke of the initial *N*, touching the upper (imaginary) basic line, as well as the initial itself, one may see the sign *m*, one-half of which lies over the left vertical stroke of this initial, and the other half of which touches the edge of the hole in the parchment. This sign belongs to fol. 109^r and is none other than the last letter of our rubric. That it is doubled and therefore displaced, we are convinced if we but scrutinize either the *recto* or *verso* page of fol. 109 before any source of light.

2. Under the letters *l* and *i* at the end of the word *utěšitel'nyi* we note two incisions which drop below the basic line. Both belong to the text of the rubric on the reverse side. The first represents the lower part of the vertical stroke of the letter *r* in the word *preklonenije*, whereas the other may also be a part of the same such letter, which is no longer recognizable as such since it is found in the illegible part of the rubric. Ergo, we may assume that here, too, the reference is to the letter *r*. Other possible letters would be: *d*, *z*, *u*, *f*, *x*, *c* and *šč*. Naturally, were we to verify the position of these incisions, we would see that they are doubled and displaced — here, again, for the reasons already cited.

3. Under the letter *d* in the word *du|x''*, one can see something like (—), which appears on the reverse side and which belongs to the illegible part

of the rubric. Only letters *t* and *ě* have such a stroke. One must observe that the dropped vertical ends of this stroke are unequal in that the right end is longer than the left. This means that, in the unreversed position of the letter to which this stroke belongs, the left end is longer than the right. There are quite a number of instances in the *Sticherarion* where the dropped ends of the stroke of the letters *t* and *ě* are unequal. Analysis also shows that the left end is longer than the right in most instances, in which it appears to be somewhat narrower and a loop-shaped solid, whereas the right end is a triangular solid.¹⁰ Nevertheless, it is difficult to say with any degree of assurance which of the above two letters most frequently employs one or the other dropped end. Accordingly, the sign which is seen below the letter *d* may either belong to the letter *t* or the letter *ě* of the illegible part of the rubric. Here, as in the previous cases, the sign and the letters are doubled and displaced.

4. Clearly visible over the syllable *du* in the word *du|x*" is the sign χ , above which we find II, 10. At first glance, this syllable and the sign over it give the impression of an abbreviation for *dux*", i. e. $\Lambda\tilde{\chi}\psi$. Yet, the foregoing analysis of musical notation and the fact that the ending of this word, i. e., *x*", appears at the beginning of the following line shows that this is not the case. That this is so may easily be proven by the abbreviation of the word *dux*" in Church Slavonic literary monuments where it occurs as the *Nomen Sacrum*¹¹ in the form of $\Lambda\tilde{\chi}$.¹² As we see, the *u* is omitted in the cited abbreviation, and the *x* is written on the line itself. Accordingly, the sign χ above the syllable *du* cannot be an integral part of the word *dux*".

Nonetheless, if we carefully examine the sign χ and compare it with the letter *x* at the beginning of the following line or with any like letter in the *Sticherarion*, we will see that the former is actually the reversed form of the latter and that, for this reason, it must be found on the reverse side of the folio through which it is seen. In verifying this, we find it

¹⁰ More about graphic forms of the letters *t* and *ě* is to be found in E. F. Karskij, *Slavjanskaja kirillovskaja paleografija*, Leningrad, 1928, pp. 198—199, 205.

¹¹ More about that in L. Traube, *Nomina sacra. Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters*, II, München, 1907, 45—47, 56—87, 88—128. Also, A. H. R. E. Paap, *Nomina sacra in the Greek papyri of the first five centuries A. D.* *Papirologica Lugduno-Batava VIII* (Lugdunum Batavorum, 1959), 1—5, 6—99, 100 sqq.

¹² The contraction dx " = $d(u)x$ " is obviously a Slavonic borrowing of the Greek contracted form $\pi\nu\alpha = \pi\nu(\epsilon\psi\mu)\alpha$. It is already found in the earliest Slavic literary monuments where it remained unchanged throughout the whole period of uncial script. Through its contractive form, it influenced the abbreviation of the adjective *duxov*"*n*" which is abbreviated as *dxvn*", or as *dxovn*", thus, in a sense, removing the Slavic School of writing from Byzantine scriptoria. — Cf. E. F. Granstrem *Sokrašćenija drevnešix slavjano-ruskix rukopisej*, Trudy otdela drevnerusskoj literatury (Moscow—Leningrad, Acad. of Sciences SSSR, 1954), X, 429. Also, G. Čremošnik, *Kratice "Nomina sacra" u cksl. spomentima*, *Slavia IV* (1925/26) 256.

to belong to the illegible part of the rubric. That the original *x* is fainter than its reversed form is undoubtedly the result of the darkness to which this manuscript was exposed.

Based on what has been said thus far, we may draw the following conclusions:

a) In the illegible part of the rubric (fol. 109^v), considering the distinctly discernible signs at corresponding points on the reverse side (fol. 109^v), the signs $\tilde{x}r$, i. e. $\tilde{x}_T$ are distinguishable, one above other.

b) Immediately after this $\tilde{x}_T$ the sign *h* appears, below which one perceives the stroke dropping under the basic line. About this, one may assume that it represents the lower part of the vertical stroke of the letter *r*.

c) At the beginning of the rubric, the sign. ζ is noted, probably a remnant of the letter *s* (see this letter in the preposition *s''* at the beginning of the first line of the text on fol. 109^r).

d) Just in front of the word *preklonenije*, the sign *a* may be seen, below which the sign *n* is distinctly discernible from the reverse side.

We may conclude from the foregoing that the illegible part of the rubric should read: ($\tilde{x}r$)(i)ρ.(uΔ), so that the whole rubric after a proper transcription would then read:

st(i)x(i)r(y) [n/a preklonenije kolēnom (']

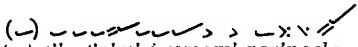
which is in complete agreement with the two *Stichera* which follow immediately thereafter.

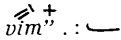
That the above reconstruction is accurate may be substantiated by comparing this rubric with a corresponding rubric in Greek sources. Thus, for example, the *Sticheraria* Sabas 610 (fol. 227^v) and Sinai 1453 (fol. 236^v) contain the rubrics by which the *Stichera* corresponding to those of the *Chilandari Sticheraria* are indicated as 'on bended knee' (εἰς τὴν γονυκλισίαν), i. e., *na preklonenije kolēnom*', whereas in Sinai 1241 (fol. 185^v) it is stated verbatim: στιχ(ηρά) ψαλλόμενα εἰς τὴν γονυκλι(σίαν). Sinai 1242 (fol. 198^r) is even more explicit, as may be seen from its rubric: στιχ(ηρά) ψαλλόμενα μετὰ τὰς εὐχ(άς) τῆς γονυκλι(σίας). There can be no ambiguity: the Greek *Stichera* which follow this rubric are chanted only after the prayers 'on bended knee'. Since the corresponding *Stichera* of our manuscript are identical with their Byzantine models in the above mentioned Greek sources, they must be preceded by the same or similar rubric.

Reconstruction of the first line of fol. 109^v is much simpler and easier, although — as may be noted from the second footnote — it created a rather knotty problem for the editors.

As was the case in the foregoing rubric, here also we have two texts

written on the very same line, but on reverse sides of one and the same leaf. And, as in the preceding case, here again the texts show through, thus creating confusion and making reading difficult. Nevertheless, if sufficiently magnified, the first and second lines of fol. 109^r and the first line of fol. 109^v are read without difficulty, that is:

fol. 109^r, line 1:  *g(o) s'' ot'c'm' i synom' rav'nosla* (III)

fol. 109^r, line 2:  *vīm''* ∴ — (IV)

fol. 109^v, line 1:  *šam'' našim''* ∴ (—) *stix* . *ατοχο (γ)* (V)

The text which follows the word *stix* in (V) represents the reversed text found at the beginning of (III). The first three signs of this text (*ατο*) are nothing else but the first syllable (*ot'*) of the word *ot'c'm'* which, to the editors, appeared to be *vto* and which further lead to the fallacious assumption about *utoroe*. The following four signs, i. e., *ατο (γ)* represent a reversed *(g)os''* at the very beginning of (III). As for the last eight signs of musical notation in (V), they represent a reversed series of musical signs which may be seen at the beginning of (III) above the text *(g)o s'' ot'c'm' i sy*. Accordingly, the assumption of the editors 'that the beginning of a hymn, provided with musical notation, has been cancelled and the word *stix* and, perhaps, *utoroe* written on the top of the first script' has no justification and must be abandoned.

Viewed in the light of all that has been discussed thus far, the two editorial footnotes are at same time both revealing and instructive. They show that, in dealing with old manuscripts, even the experienced palaeographers are not exempt from error when they do not approach the problem with proper caution. In working with the Church Slavonic manuscripts of liturgical character, it is necessary that one be familiar with the history and the *typikon* (τὸ τυπικόν) of the Liturgy and Offices of the Eastern Orthodox Churches. In certain cases, even the most intricate textual problems in manuscripts of this kind are easily solved only when investigated in connection with the *typikon* of the particular Office. On occasion, one may be required to make comparisons with Byzantine literary sources, since the liturgical books of the Eastern Orthodox Churches and the Offices themselves were derived from their Byzantine models. No less important for the palaeographer is familiarity with other palaeographical problems such as writing and ornamenting of the headings, titles, rubrics and the like, and especially the copyists' employment

of abbreviations. In dealing with the above rubric, all these factors played an important role in the solution of the problem of its reconstruction. When one talks about the Church Slavonic musical manuscripts, however, a solid knowledge of the system of musical notation used is indispensable in addition to familiarity with the cited factors. The above editorial footnotes reveal that erroneous musical treatment of the signs over the non-liturgical texts only complicated the solution of the textual problems.

In working with old manuscripts, the damaged ones require special attention. Damages are usually found at the beginning and at the end of the manuscript, that is, in those parts which are most often exposed. They may be mechanical or chemical. A chemical damage is caused most frequently by dampness or dankness. It is the most serious and makes the work of the palaeographer more difficult. Exposed to such conditions, the leaves of the manuscript gradually deteriorate, and cohesion of the material lessens — which increases the spread and penetration of the ink from the *recto* to the *verso* page of the leaves, and vice versa, thus causing confusion. In such cases, the palaeographer almost always gets a false impression of the *palimpsest* which leads him astray or into error. There are instances when even the best method does not permit analysis of the blotchy text. As has already been explained, fols. 109^r and 109^v of the Chilandari Sticherarion provide an example of such texts, and, as is evident from both editorial footnotes, a false impression of the *palimpsest* did result. So did the error.

The purpose of this note is not only to solve the two textual problems as they appear in this manuscript, but also to illustrate the applicability of one traditional method to the solution of such palaeographical problems.*

* Among the facsimiles the first three refer to the author's article *An Unknown Early Slavic Modal Signature* in this volume, p. 93—108.

КРИТИЧЕСКИЕ СТАТЬИ MISCELLANEOUS NOTES ÉTUDES CRITIQUES

V. VAVŘÍNEK / Prague

STUDY OF THE CHURCH ARCHITECTURE FROM THE PERIOD OF THE GREAT MORAVIAN EMPIRE*

Extensive archaeological research carried out in Moravia since the last war has unearthed important finds from the period of the Great Moravian Empire.¹ Amongst the most important has been the discovery of foundations of sixteen masonry church buildings. These finds not only show the high degree of culture reached under the Great Moravian Empire, but can also provide a valuable source of information for the closer study of the course and character of its Christianization. But for one thing there must be a thorough artistic-historical analysis of the remains of the buildings — not merely individually, but also of their whole group as an architectonic whole and ascertain the mutual relations among the individual churches and similar architecture in other areas. This could help reveal the function of each church and explain the character of church organisation in Great Moravia. Also it could reveal more clearly the activities of the various missions in this area.

So far two authors have attempted such an analysis: J. Cibulka² and J. Pošmourný.³ They based their research on different methods, and also arrived at quite different conclusions.

In the Great Moravian church architecture we know to date several different types of constructional designs appear. One of them consists of a simple church with one nave, featured by a rectangular sanctuary. Such churches have been found so far at Modrá near Velehrad⁴ and at Mikulčice (churches nos. 2 and 8).⁵ Cibulka classi-

* This article was sent to press in 1962. It therefore does not deal with the latest archaeological findings. For the same reason, some of the most recent literature is referred to briefly in the notes.

¹ A general view is found in J. Poulik, *The Latest Archaeological Discoveries from the Period of the Great Moravian Empire*, Historica I. Prague, 1959, 7—70; idem, *Stáří Moravané budují svůj stát*. Gottwaldov, 1963.

² J. Cibulka, *Velkomoravské kostely objevené roku 1949 ve Starém Městě*, a lecture published as a manuscript. Prague, 1950; idem, *K novému archeologickému průzkumu na historické půdě Starého Města — Velehradu*, *Duchovní pastýř* 4 (1954) 97—98; idem, *Velkomoravský kostel v Modré u Velehradu a začátky křesťanství na Moravě*, *Monumenta archaeologica VII* (Praha 1958); idem, *Zur Frühgeschichte der Architektur in Mähren 800—900*, *Festschrift für Karl M. Swoboda*. Wien, 1959, 55—74; idem, *První tři velkomoravské kostely objevené na hradišti u Mikulčic, jejich význam a otázka Metodějeva hrobu*, memorial volume *Soluňští bratři*. Prague, 1962, 87—159; idem, *Großmährische Kirchenbauten*. Sancti Cyrillus et Methodius, Leben und Wirken, Praha, 1963, 49—117.

³ J. Pošmourný, *Chrám cyrilo-metodějské na Velké Moravě*, *Umění* 1 (1953) 42—60; idem, *Stavební umění Velkomoravské říše*, *Architektura ČSSR* 20 (1961) 129—135; idem, *Církevní architektura velkomoravské říše*, *Umění* 12 (1964) 187—202.

⁴ V. Hrubý — V. Hochmanová, *Kostel a pohřebišť z doby velkomoravské na Modré u Velehradu*, *Časopis Morav. musea* 40 (1955) 42—126.

fies these churches according to their ground-plan disposition as constructions of the Irish-Scottish (Celtic-Island) type. According to his deductions this is proved by their elongated rectangular sanctuary, the so-called fore-sanctuary-partitions, the existence of which he attempts to prove in the church at Modrá and in the by him reconstructed church B at Mikulčice⁵ and finally a tetrad of supports found in the Modrá church, according to which he seeks the construction model of this building in the church in Brétigny. He regards the Modrá church as the oldest of the group, and based his hypothesis on its analysis. He tries to prove that this church was built around the year 800 by a mission of Irish-Scottish monks from the Bavarian monastery in Kremsmünster, and later became the prototype for the construction of other churches, and this even during the period when the Irish-Scottish elements had disappeared from the Bavarian church and missions sent by the bishop of Passau were active in Moravia.

Opposed to this, J. Pošmourný seeks the models for the construction of these churches in the Dalmatia-Istria region, where churches with rectangular sanctuaries have also been found. He bases his deductions above all on the fact that these Dalmatian churches have as a rule four pillars in the nave which support a steeple or sometimes cupular structure above the church roof, and that bases of such pillars have also been discovered in some Great Moravian churches.

Both of these approaches have their point, but neither is really satisfactory or convincing. A tetrad of supports in the nave can be proved without doubt to exist only in the Modrá church. It is true that rubble which fills four cavities somewhat resembling the remains of supports was originally found in the nave of church no. 2 in Mikulčice, similarly to that shown at Modrá, but according to the leader of the research this was not in the present case an original component of the church, but merely a secondary filling of rubble.⁷ In church no. 8 in the same locality the internal means of support were definitely not found. This fact weakens J. Pošmourný's claim that these buildings have a Southern origin.

But even the classification of these churches as buildings of the Irish-Scottish type runs into difficulty, and the hypothesis of the Irish-Scottish origins of Christianity in Great Moravia has therefore been rejected by the majority of Czechoslovak historians and archaeologists.⁸ It is true that Irish-Scottish churches were featured by rectangular elongated sanctuaries, but such buildings arise in Europe in the early Middle Ages

⁵ J. Poulik, *Výsledky výzkumu na velkomoravském hradišti „Valy“ u Mikulčic*, Památky archeologické 48 (1957) 241—388; idem, *Stáří Moravané...*, page 106.

⁶ During research on the site no. 1 in the fort-hill at Mikulčice seven stratigraphic layers were found in all and in three of them were discovered the remains of stone buildings. The leader of the research work J. Poulik pronounced the first and third of these as churches (nos. 1 and 2), while he classified the central building as a secular one: Poulik, *Výsledky výzkumu...*, pages 244 on and 260 on. — J. Cibulka, *První tři velkomoravské kostely...*, p. 105 on, produced objections to this interpretation, and supposes that the central building was also a church, which he has called "church B" (compare note 11).

⁷ J. Poulik, *Výsledky výzkumu...*, p. 246. In the foundations of church no. 2 at Mikulčice the original foundation masonry was not found, but — just as at the majority of the other Great Moravian churches known — merely secondary rubble from the building materials and clay, because the original masonry was taken from the foundations by the local inhabitants over a period of years. This greatly handicaps the exact interpretation of some objects and in some cases has led to partial deformation of the contours of the foundations unearthed.

⁸ V. Vavřínek, *K otázkám počátků christianisace Velké Moravy*, Listy filol. 82 (1959) 217—224. — Fr. Graus, *K počátkům křesťanství na Moravě*, Českosl. časopis hist. 7

even in areas where Irish-Scottish influence never penetrated. The elongated sanctuary has been found in Moravia only at Modrá and not in the Mikulčice churches. Against the coupling of these churches with Irish-Scottish architecture we have the fact that in none of them was found a narrowing of the triumphal arch, which was one of the most characteristic features of all of Irish-Scottish churches. Neither are the further features of the Modrá church presented by Cibulka to support his deductions reliable proof of their Irish-Scottish origin. Supports in the nave do not exist at all in Irish-Scottish architecture. Cibulka found merely one analogy for them, in the monasterial church in Brétigny. But even its Irish-Scottish origin has not been reliably proved. This however, was a triple-naved church, much bigger than the Modrá church, which also had many features we lack here.⁹ So we cannot regard the Modrá church as "the authoritative assumption of an unchanging construction prototype," which the Brétigny church was supposed to be,¹⁰ above all as it is not possible to prove any historical connection between the origins of these two buildings. The T-shaped groove was also not originally part of the church, but it without doubt the remains of one of the probes sunk by J. Nevěřil in 1911 during the first excavations of the foundations of the church.¹¹

(1959) 478—483. — J. Pošmourný, *Stavební umění*, p. 131. — J. Pouřk, *Starí Moravané...*, pp. 77 on and 146 on. — Amongst Czechoslovak archeologists only R. Turek has expressed agreement with Cibulka's conception, in the *Časopis společnosti přátel starožitností* 67 (1959) 169—172. But he bases his opinion only on Cibulka's typological classification of the church at Modrá, without being able to present any further archaeological proofs in support of it. Even he however points out the historical contradictions in Cibulka's conception.

⁹ On the comparison of the churches at Brétigny and Modrá, see Vavřínek, *op. cit.*, p. 218; compare also Pošmourný, *Stavební umění...*, p. 133.

¹⁰ J. Cibulka, *Kostel v Modré...*, p. 105.

¹¹ In the nave and in the sanctuary of the church at Modrá during research in 1953 a groove in the shape of a T was found, which was not marked on the plan of Nevěřil's research in 1911. J. Cibulka explains it as the foundation for a so-called fore-sanctuary-partition, which was, according to his explanation, a typical feature of Irish-Scottish churches. He supports his explanation by the description of the church at Kildare quoted in the Life of Saint Brígíte, where a church-partition is described, although its transverse arm did not divide the sanctuary but the nave. And we must here of course realise that the church at Kildare, which was much bigger than the Modrá church and was built of wood, was a monastery church and the function of the partition was to separate male and female members of the monasterial community during divine service, which we simply cannot regard to be the case at Modrá. But no remains of similar partitions have been found at any of the other known Irish-Scottish churches, so we cannot regard them as a typical feature of Irish-Scottish church architecture. Even detailed analysis of the Modrá finds reveals that the T-shaped groove could not have been an original part of the church. The secondary rubble in this groove is not unified and differs strongly from the rubble in the foundations of the peripheral walls of the church. The bottom of this groove is gradated and becomes gradually shallower, while the foundations of the peripheral walls are comparatively level. But the greatest contradiction is provided by the depth of this groove. While the peripheral walls of an average width of 60 cm. reach an average depth of 70 cm. below the mould, the groove, which is only 30 cm. wide, reaches a depth of 155 cm. below the mould (see Hrubý—Hochmanová, *op. cit.*, p. 58). This all completely confirms the explanation of the leader of the research, V. Hrubý, that this groove was not an original part of the church at Modrá but is one of the probes sunk in 1911 by J. Nevěřil during the first examination of the object. (The workers who worked at the site have confirmed, he was searching for the tomb of Saint Methodius according to the romantic ideas of the time.) But even the form of the groove itself rules out Cibulka's interpretation that it is the remains of a fore-sanctuary partition. For he completely passes over the details concerning this groove supplied by the leader of the research and relies only

Also Cibulka's dating of the origin of this building as 800 does not agree with proven facts. He arrived at it on the base of his analysis of two belt-ends from one of the graves (no. 22) at this church. But he did not take into consideration the possibility of the individual retardation of the deposition of these objects in the grave, though in burial-grounds from the period of the Great Moravian Empire a number of similar examples have been proved.¹² But the burial-ground at Modrá is much more recent as a whole, for the objects in the other graves date from the end of the 9th and the beginning of the 10th century. Therefore the leader of the excavations V. Hrubý, has correctly deduced that the church was built at the earliest in the

on Fr. Buřil's diagram. But Buřil's diagram was drawn at a time when a layer of earth had been removed from the sanctuary. So it happened that the eastern part of the T-shaped groove, which was very shallow, was not distinct any more and so Buřil did not incorporate it in his diagram. According to V. Hrubý's original plan, the accuracy of which we cannot doubt, the transverse arm of this groove measured 400 cm. and reached 100 cm. in front of the eastern sanctuary wall. If we were to suppose with Cibulka that a partition of such measurements stood there, the sanctuary of the Modrá would be transformed into a meander of corridors 80–100–125 cm. wide (see Hrubý–Hochmanová, *op. cit.*, p. 47) and there would be no place for the altar, so that the sanctuary would completely lose its liturgical function. In the study *První tři kostely...*, p. 128, J. Cibulka attempts to prove that similar fore-sanctuary partitions were quite peculiar to the Great Moravian architecture and that they existed also in other Great Moravian churches. So he rejects Poulik's interpretation of the findings at the site no. 1 at Mikulčice and tries to prove that under church no. 2 on this site originally stood a more ancient church, one of the remains of which he claims to be a mortar-cast floor, which was preserved underneath church no. 2. On this floor are revealed the outlines of two transverse grooves, about 40 cm. wide, extending across the nave and again across the sanctuary. Cibulka regards them as the remains of the so-called sanctuary and fore-sanctuary partitions, although in form they would be quite different from the partitions presumed by him in the church at Modrá. Even if Cibulka's criticism of Poulik's interpretation is justified to the extent that it is not possible to presume that a more ancient secular building existed under church no. 2, his own deduction cannot be accepted. His reconstruction of "church B" has no support in the findings report, for the so-called mortar-cast floor would have to reach under the foundations of the church to which it was supposed to belong, and it does not match up with the church's ground-plan. This so-called mortar-cast floor was without doubt a part of repairs to infirm the grounds before the building of church no. 2, in which the remains of no such thing as sanctuary or fore-sanctuary partitions have been found. (Compare J. Pošmourný, *Památky archeologické* 54 (1963) 502–507.) In view of the findings report Cibulka cannot reasonably justify his claim that a fore-sanctuary partition in the church at Pohansko ever existed. There was discovered nothing but a small stone step leading from the nave to the apse, the floor of which was raised additionally during later building reconstructions (compare Fr. Kalousek, *Některé nové poznatky k stavební technice velkomoravské architektury*, Richter's volume. Brno, 1962, pp. 135–150, above all page 142 on). A low wall inside the church was really discovered only in the main church at Sady, but even here it was not in front of the apse, but in the narthex of the church. Also this low wall was built on during the third, i. e. last, building phase of the church and therefore could have no liturgical meaning. Again, even according to Cibulka, neither of these two churches belongs to the Celtic-Island group of churches, for which the fore-sanctuary partitions alone are typical, according to his hypothesis, and so it is unexplained how they could have a liturgical importance. J. Cibulka has not explained this in the previous example either.

¹² See the analysis of V. Hochmanová, *op. cit.*, p. 93–94. A similar retardation in the deposition to the grave of typologically older objects is common in Great Moravian burial-grounds, and exactly those of the type which J. Cibulka refers to. Compare for example with the material from grave no. 108 at the burial-ground at site no. 1 at Mikulčice. — J. Poulik, *Výsledky výzkumu...*, p. 274–280.

thirties of the 9th century, if not later.¹⁵ This of course contradicts Cibulka's theory that the Modrá church became the construction prototype of further churches, which were then repeated in a degenerate form later in Moravia during the period when the Irish-Scottish mission was no longer active there. But this hypothesis has been criticised as anachronistic even apart from the dating of the remains mentioned above.¹⁴

So on the basis of artistic-historical analysis it is not possible to determine with certainty the origin of the Great Moravian churches with rectangular sanctuaries. They are very simple and above all technically quite uncomplicated churches, similar to those built in Europe during various periods. We cannot quite rule out the possibility that they were imitations of Irish-Scottish churches, but even such an interpretation is not enough to prove that they must have been brought to Moravia by an Irish-Scottish mission. The Irish-Scottish style of architecture was adopted in the British Isles by the Anglo-Saxons also, and missionaries of both branches built these churches even on the European continent. Also in Bavaria this style of architecture lived on long after Irish-Scottish influence had completely disappeared from the Bavarian church.¹⁵ Then even if this architectural style was brought to Moravia from Bavaria (and this can neither be proved nor disproved) it would simply be no proof of any Irish-Scottish role in the Christianization of the Great Moravian Empire.¹⁶ It is also contradicted by well known historical connections during which time this process was realised.¹⁷

¹⁵ Hrubý—Hochmannová, *op. cit.*, p. 60 on.

¹⁴ H. Preidel, *Archäologische Denkmäler und Funde zur Christianisierung des östlichen Mitteleuropas*, Die Welt der Slaven 5 (1960) 65.

¹⁵ A proof of this is the church of Saint Peter in Karnburg, which dates apparently from the middle 9th. century; see H. Pirchegger, *Karantanen und Unterpannonien zur Karolingerzeit*, Mitteilungen d. Inst. f. öster. Geschichtsforschung 33 (1912) 309. Cibulka's dating of this church to the period of the Virgil episcopacy (*Kostel v Modré...*, p. 99 on) is merely a hypothetical construction based on his own typological definition of the Karnburg church as a building of the Irish-Scottish type.

¹⁶ J. Cibulka now regards it also as possible; see his last studies *První tře velkomoravské kostely...*, p. 147 on; *Großmährische Kirchenbauten*, p. 56: Es waren keine irischschottischen Missionäre, wie dies oft mißverstanden wird, sondern bayerische Missionäre, die die Tradition der vorkarolingischen keltisch-insularen Kirchen... bewahrten.

¹⁷ V. Vavřínek, *Die Christianisierung und Kirchenorganisation Grossmährens*, Historica VII (Prague, 1963), p. 5—56. Z. R. Dittlich, *Christianity in Great-Moravia*. Groningen, 1962, p. 42 on, accepts Cibulka's hypothesis, although in a quite limited way. He does not believe that Irish-Scottish missions Christianized the whole of Moravia, but he thinks that a fairly small group of Irish-Scottish monks visited Moravia at the end of the 8th century, where they founded a small cell at Modrá near Velehrad and converted a small part of the neighbourhood's inhabitants, while the proper Christianization of Great Moravia, including its ruler, he links with the activity of a mission from the Bavarian episcopacy. This deduction he bases on Cibulka's classification and dating of the Modrá church (without explaining in detail his reasons for limiting the hypothesis) and he attempts to support Cibulka's analysis by two historical notes. The first is a reference to large-headed people living under the earth in Vita Constantini 15, which he explains as a survival of the original teachings of an Irish-Scottish mission in Moravia. But this claim is very doubtful. Even if we accept that the bishop Virgil spread teaching about the antipodes in Bavaria, it is impossible to reject the possibility that a part of the Bavarian clergy ("non-Irish-Scottish") accepted this teaching — similar as others of his (compare H. Löwe, *Ein literarischer Widersacher des Bonifatius Virgil von Salzburg und die Kosmographie des Aethicus Ister*, Abhandl. d. Akad. zu Mainz 1951, 11, p. 46 on) — and that it was spread in Moravia even by these missionaries. This would be at least suggested by the wording of Vita Constantini 15, because its author attributes this teaching to the clergy active in Moravia during the time of the Con-

Another group of Great Moravian church architecture is formed by churches featured by semi-circular elongated apses (that is, enlarged by the oblong space in front of the triumphal arch). Amongst them are the churches "Na Valách"¹⁸ and "Na Špitálkách"¹⁹ in Staré Město near Uherské Hradiště, churches nos. 3 and 5 in Mikulčice²⁰ and the church at Pohansko near Břeclav.²¹ Two of them are simple churches with one nave, two have a narthex and church no. 3 at Mikulčice even has two narthexes (according to another interpretation a narthex and an atrium). In this church two strips of foundations were found in the nave and in the "Na Špitálkách" church two groups of three supports existed, once more in the nave.

J. Cibulka places these churches in the second epoch of development of Great Moravian architecture and seeks their prototypes in the lower Danube region, where this type of church construction has been known ever since late antique (the church

stantine-Methodius mission, when it is definite that no Irish-Scottish missionaries could have been active there. It is hastily thought out and quite unacceptable to suppose that this "Irish-Scottish" teaching would have survived amongst the Great Moravian people for three-quarters of a century regardless of the later teaching of the Frankish and Italian missionaries, though the activity of the Irish-Scottish monks was, according to Dittrich, very limited and short-lived and that the author of *Vita Constantini* incorrectly passed it on to the Bavarian clergy. Compare I. Dujčev, *L'activité de Constantin Philosophe — Cyrille en Moravie*. Byzantinoslavica XXIV (1963) 219—228.

Dittrich's second "proof" is definitely faulty. According to his deduction, Methodius and Svatopluk, by claiming that Moravia was "the territory of Saint Peter" (*Vita Methodii* 9) and that "the Moravians accepted baptism from Saint Peter (*Vita Methodii* 10), wanted indirectly to express the fact that the initial Christianization of Great Moravia came from the Salzburg monastery of St. Peter, and that they deliberately used this vague formulation due to the changed church-political situation. But such a deduction is quite absurd! It is impossible to imagine that Methodius would defend his claims to church-authority in the Great Moravian Empire against the Bavarian episcopate by proving that his church province in reality belonged to the Salzburg archiepiscopate. And it is definitely impossible to believe that Svatopluk in a message to the Pope would come out in support of his demands for Methodius to be sent once more as archbishop to Moravia, by claiming that Moravia was Christianized by Irish-Scottish missionaries, and that he would formulate this so artfully that the Pope would not, according to Dittrich, understand him. Such a deduction is then only possible when the individual facts are torn from their context and are freely interpreted without regard to the general analysis of the historical situation and the sources as a whole. The emphasis of St. Peter, which occurs in the *Vita Methodii* not only in the places referred to by Dittrich, but with conscious consistency (in *Vita Methodii* 8 Hadrian II. sends Methodius as the legate of St. Peter; in *Vita Methodii* 10 the Bavarian bishops do not escape the judgment of Saint Peter; in *Vita Meth.* 11 is mentioned Methodius' divine service on the holiday of St. Peter), is part of the ecclesiastical political tendency of this work and is an expression of recognition of the primacy of the Holy See which is in *Vita Meth.* symbolically identified with Saint Peter (compare V. Vavřínek, *Staroslověnské životy Konstantina a Metoděje*, Rozpravy ČSAV, SV 73/7, Praha, 1963, p. 108 on). However, Dittrich himself admits that both of his "proofs" are not convincing alone, but that they can only complete the basic archaeological proof. We have of course shown that no such proof so far exists.

¹⁸ V. Ilubský, *Základy kostela na staroslovanském pohřebišti ve Starém Městě „Na Valách“*, Památky archeol. 46 (1955) 265—306; idem, *Staré Město. Velkomoravské pohřebiště „Na Valách“*, Monumenta archaeol. III. Prague, 1955, pp. 280—290.

¹⁹ J. Poulik, *Nález kostela z doby velkomoravské v trati „Špitálky“ ve Starém Městě*, Památky archeol. 46 (1955) 307—351.

²⁰ J. Poulik, *The Latest Discoveries...*, p. 36 on. The details of church no. 5 had not been previously published.

²¹ B. Dostál, *Výzkum velkomoravského hradiska Pohansko u Břeclavi*, Slovákko 1961, pp. 16—31. — Fr. Kalousek, *op. cit.*

of Saint Sofia in Serdica-Sofia) and where it was later revived in the 9th and 10th centuries. He regards the main features of these buildings to be the semi-circular elongated apses and the square narthexes. In this, he says, they differed strikingly from Byzantine architecture, in which notable features were apses with polygonal outer casing and narthexes of oblong shape. Even these churches Cibulka considers to be from pre-Constantine-Methodius times. He thinks that this constructional style was brought to Moravia by Bulgarian priests, who must have fled from Bulgaria during the period of Omortag's persecution of Christians and that it was spread in Moravia in the beginning of the second half of the 9th century, when the Bavarian clergy was expelled from there in consequence of the Frankish-Moravian wars.

J. Pošmourný approached the evaluation of these buildings in quite another way. He found that all were built on the basis of a certain disposition scheme, the basic measuring unit of which was the internal width of the apse. This basic unit, the module, measured 12 Roman feet (i. e. 354 cm.) and on it depended all other dimensions of the church. Such a disposition scheme was basically very simple, while allowing considerable variety of form in construction, according to whether it was inscribed in the peripheral masonry or whether it embodied it, according to the application of the various multiples of the module, etc.²² Pošmourný divides the Great Moravian churches of this style into two groups, according to whether they are simple single-nave churches or churches with inner jointing. The second group, according to his reconstruction, consisted of churches of the dispositional type of inscribed cross with cupola. Pošmourný seeks this constructional type's origin in the sphere of Byzantine culture. According to his deductions it is a type of Byzantine mission church which was brought to Moravia by the mission of Constantine and Methodius.

The ascertaining of the module system of construction of these churches is one of the most valuable contributions towards the evaluation of Great Moravian church architecture. The mutual interrelation of the individual buildings of this group is shown for example by the fact that some of them have quite the same measurements (for instance the church "Na Valách" and church no. 5 at Mikulčice²³ or the church "Na Špitálkách" and the church in the forthill at Pohansko. But it is still of course necessary to examine Pošmourný's claim that the module system of planning church buildings, which has an antique origin, could have been brought to Moravia only from the Byzantine area. And his opinion that an artificially constructed type of church was designed especially for the mission in the Great Moravian Empire definitely needs to be checked. For it is

²² Therefore Pošmourný also includes in this group church no. 4 at Mikulčice and the small (adjacent) church at Sady which have semi-circular apses without elongation in front of the triumphal arch. He shows that both were based on the module system. At the adjacent church at Sady this module is however only 8 Roman feet long, and not 12, as in the others.

²³ In the foundations of church no. 5, of which the findings report has not yet been published, only secondary rubble was found. The form of the apse of this church was much deformed, obviously from the effects of careless interference in past times, when the local inhabitants were collecting stone from the foundations. J. Cibulka, *První tři velkomoravské kostely*, p. 19, picture 17, reconstructs the form of the sanctuary, which according to his deduction was rectangular and on the flank sides slanted, and he classifies this church with the Celtic-Island type. Contrary to this J. Pošmourný deduces that its apse was originally semi-circular and elongated. It would seem his deduction is confirmed by the fact that the plans of church no. 5 in Mikulčice (as long as we do not look for a secondary deformation of its apse) and of the church „Na Valách“ in Staré Město completely coincide.

not possible to disregard J. Cibulka's well based arguments about the evolutionary linking up of this constructional type with the early Christian architecture of the lower Danube region. But on the contrary, it is not possible to accept Cibulka's claim of autonomous architectural development in this area. For Cibulka does not take into account the great disparity of time between the early Christian buildings (the church of Saint Sofia in Sofia is 4th century) and the later Bulgarian churches which he refers to. These were all built at the end of the 9th or the beginning of the 10th century, i.e. during the time when Bulgaria had already been Christianized by an official Byzantine mission and remained under the cultural and religious influence of Byzantium, while from earlier periods no churches have been proved to exist there.²⁴

However, a natural explanation can be offered, which to a certain extent brings together the points of view of both Cibulka and Pošmourný. After the defeat of iconoclasm and above all during the patriarchate of Photius, there occurred a substantial revival and growth in intensity of mission activity of the Byzantine church, directed above all towards the northern neighbourhood of the empire.²⁵ But the Byzantine missionaries did not construct such architectonically complicated and technically demanding churches as those with which we meet in the central Byzantine region during that period. They relied on the old tradition of late antique architecture in those countries, for it was constructionally simpler and at the same time excellently suited for the tasks of the missions. This conclusion is confirmed by the fact that the same buildings from the 9th century are also found in the south Russian region,²⁶ where during that time was also great activity by the Byzantine church missions. So it seems that in the second half of the 9th century the Byzantine mission type church was created. It had the basic features of Byzantine church architecture, but was much humbler and simpler, and drew mainly from the traditions of late antique of the regions in which we find — for example, in South Russia (Chersones) and in Bulgaria and later also in the other parts of the Balkans, which were Christianized from Byzantium. And this type of architecture was obviously brought also to the Great Moravian Empire by the mission of Constantine and Methodius.²⁷

This conclusion is also confirmed by the archaeological dating of the origins of the above-mentioned Great Moravian churches; the building of the church "Na Špitálkách" is dated by J. Poulik at the last third of the 9th century;²⁸ V. Hrubý places the "Na Valách" church at the third quarter of the 9th century;²⁹ the church in the fort-hill

²⁴ On Bulgarian architecture of this period see N. Mavrodinov, *Старобългарското изкуство*. Sofia, 1959, p. 34 on.

²⁵ Fr. Dvorník, *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle*, Travaux publiés par l'Institut d'Études Slaves IV. Paris, 1926, p. 133 on.

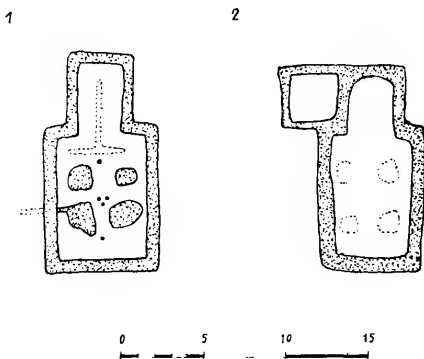
²⁶ T. M. Minajeva, *Археологические памятники на Р. Гилъч в верховьях Кубани*, Материалы и исследования по археол. СССР 23 (1951) 273—301, above all pict. 21, page 293; compare V. Hrubý, *Staré Město*, page 288.

²⁷ Another circumstance would seem to confirm this deduction. Church no. 3 at Mikulčice had two strips of foundation masonry inside the nave. Therefore J. Cibulka interprets it as a so-called partition-wall church (église cloisonée) and compares it with the churches at Mesembria on the Black Sea Coast from the 10th. century and at Skripou in Greece from 873. See *První tři velkomor. kostely*, p. 153. Both of these churches arose in the sphere of Byzantine culture, which once again tends to confirm the deduction that the origin of church no. 3 at Mikulčice must be linked with the activity of the Byzantine mission in the Great Moravian Empire.

²⁸ J. Poulik, *Nález kostela...*, p. 344.

²⁹ V. Hrubý, *Základy kostela...*, p. 296; idem, *Staré Město*, p. 285.

at Pohansko is placed at the last third of the same century,³⁰ and the biggest church building known to date in Great Moravia — church no. 3 at Mikulčice, was obviously built during the same period as well.³¹

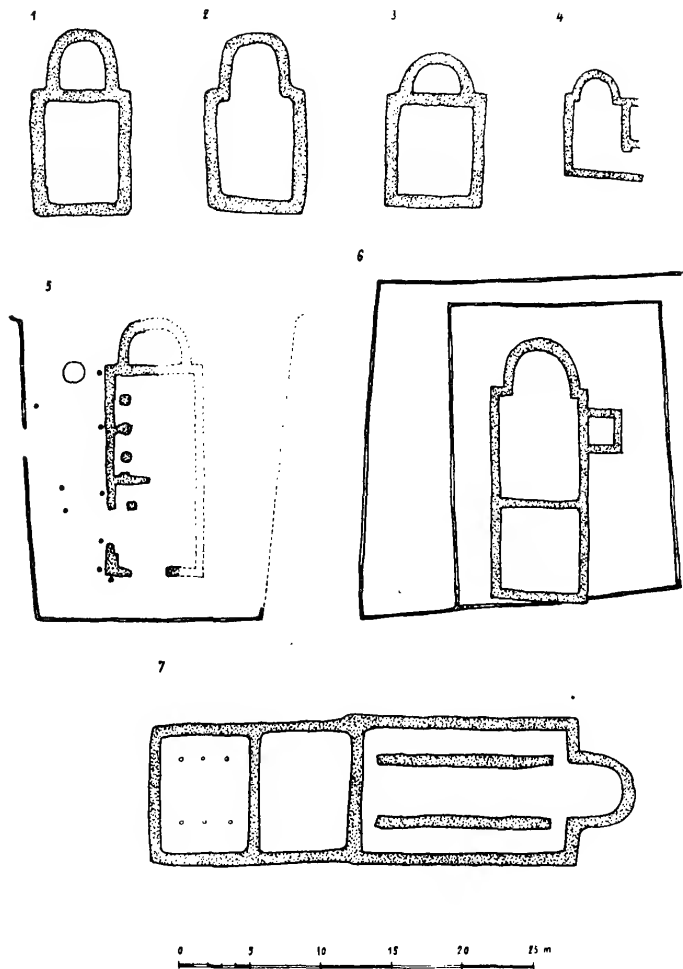


Picture 1: The ground-plans of the church at Modrá near Velehrad (1) and of church no. 2 at Mikulčice (2).

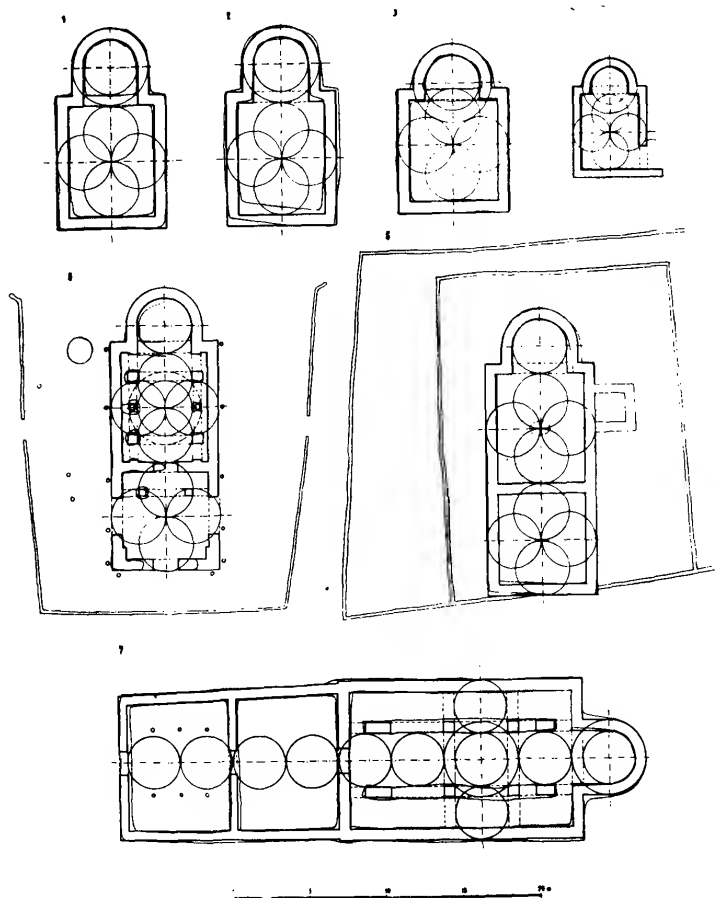
There is no firmly-based-opposition to this early dating of the churches' construction, but merely artificially constructed hypotheses. For it is difficult to imagine that in Omortag's Bulgaria, where the governing class was unfriendly towards Christianity, there could had been a very well-organised mission activity (even if individual Byzantine missionaries were indeed active in some areas), and above all that churches could be built there, which would later serve as the models for those in the Great Moravian Empire. We have already established that no church buildings from that time were discovered there. It is also difficult to believe that the Byzantine churchmen expelled under Omortag from Bulgaria did not return to their own country, but set out for new and for them unknown countries, where the Bavarian clergy already then was active, which sustained an exclusive claim for ecclesiastical administration there. Above all it,

³⁰ B. Dostál, *op. cit.*, p. 22–23. — Fr. Kalousek, *op. cit.*, p. 145.

³¹ J. Poulik, *The Latest Discoveries*, p. 39, dated the building of church no. 3 at first in the period shortly after the arrival of the Constantine-Methodius mission in Moravia. In his last work, *Staří Moravané*, p. 101 and 149, he places the building of the eastern part of this church in the first half of the 9th. century, while the building of both narthexes (or of the narthex and atrium) he dates in the last third of the 9th century. However, he does not link up the building of the church with the activity of the Bavarian mission. This church is the biggest of those so far known from the Great Moravian Empire and in the fort-hill at Mikulčice it had a dominant position during its time, without doubt. Poulik's interpretation cannot explain who could have built it, when in the first half of the 9th century the church administration of Great Moravia was completely controlled by Bavarian clergy, sent there by the bishop of Passau, whose missionary region was then Moravia. As against this, a typological analysis of church no. 3 shows a Byzantine influence (see note 27). Of course in the dating of this construction archaeological proofs will be decisive. But both of Poulik's reports are preliminary, and for a more exact expression of conclusions it will be necessary to await the publication of the detailed findings report.

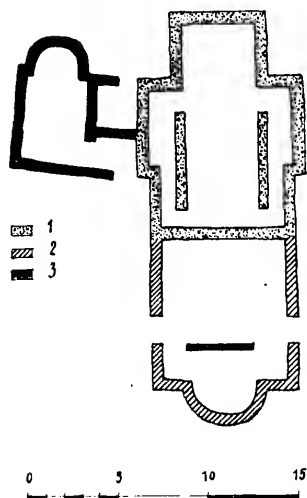


Picture 2: The ground-plans at the Great Moravian churches with semi-circular apses. 1: the church "Na Valách" at Staré Město; 2: church no. 5 at Mikulčice; 3: church no. 4 at Mikulčice; 4: small (adjacent) church at Sady near Uherské Hradiště; 5: the church "Na Špitálkách" at Staré Město; 6: the church at Pohansko near Břeclav; 7: church no. 3 at Mikulčice.



Picture 3: The reconstruction of the Great Moravian churches with semi-circular apses based on the module disposition schema, according to J. Pošmourný.

is quite impossible to accept the claim that the greatest number of Great Moravian churches known to date, and amongst them the most technically demanding and the largest, arose in such a short period as Cibulka claims (850–863 approximately). Especially when at that time, after the Bavarian clergy was expelled, there was no



Picture 4: The church complex at Sady near Uherské Hradiště (according to V. Hrubý). 1: beginning of the 9th century; 2: post 863 A. D.; 3: end of the 9th century.

regular church organisation and this period was completely taken up with continuous wars between Rastislav and the East-Frankish empire, which would hardly create suitable conditions for such intensive building activity. On the contrary, during the whole of the last third of the 9th century, when the Byzantine mission was active in Moravia and completed the process of its Christianization, when the organisation of an archiepiscopacy and the building of local church organisation, independent of Bavarian clergy, was taking place and when the Great Moravian Empire was going through its greatest upsurge of power and economic and cultural growth — during such a time, according to J. Cibulka, not one of the Great Moravian churches so far known was built. Such a suggestion is quite illogical and rules itself out, even apart from above quoted reasons against it.

Thus far the church complex uncovered at Sady (Derfle) near Uherské Hradiště is quite singular.³² It consists of the main church to which a western part was built on later; in the western wall is a shallow semi-circular recess. In the third building phase, which must be dated approximately at the end of the 9th century, a small chapel with a semi-circular apse was constructed on the northern side of the main church.

³² Regarding the discovery of this church complex, only preliminary findings reports have been published: V. Hrubý, *Archeologický výzkum v Sadech u Uherského Hradiště*, *Našim krajem I* (1960) 11–20; idem, *Střední Pomoraví v době velkomoravské*, Slovácko 1961, pp. 9–18; idem, *Velkomoravská města a velmožské dvorce*, *Referáty o pracovních výsledcích československých archeologů za rok 1980*, Liblice, 1961, pp. 101–108. For further information I am obliged to the leader of research, V. Hrubý.

The main church has a ground-plan disposition in the form of a free cross and rectangular square sanctuary. Inside the church were discovered two strips of foundation masonry, running lengthwise, which divided it into three aisles. Once again J. Pošmourný seeks its structural proto-type in the Dalmatia-Istria region. He mentions the disposition of the mausoleum of the Galla Placidia in Ravenna; according to its design various other churches were built later in the Dalmatian region, with ground-plan disposition in the shape of a free cross carrying a structure of a steeple or cupular character in the centre of the nave, and Pošmourný reconstructs the church at Sady according to this analogy.³³ As opposed to this, Cibulka quotes the example of the carolingian church buildings in Reichenau, Korvey and elsewhere, where the main nave is crossed by a transept. But he notes that there are pronounced differences between these building and the church at Sady, for this church was according to his interpretation a partition-wall church (*église cloisonnée*) and so he arrives at the conclusion that we meet here a new architectonic design composed of various adopted design factors, and which it is possible to regard as original Great Moravian architecture.³⁴

But a number of facts preclude this explanation. The main church at Sady is one of the oldest of all Great Moravian churches; V. Hrubý dates its origin as the beginning of the 9th century. During that time Great Moravian building was in its infancy, and we cannot imagine that the Great Moravian builders of that time could have independently combined various building elements and created an independent architectonic composition, and especially, as the only other known partition-wall church in Great Moravia (no. 3 at Mikulčice) was built much later. It is also architectonically a complicated and technically demanding design, so it is necessary to presume that this construction type must have been brought as a complete whole, and most probably from the Dalmatian region, as a number of historical interconnections shows to be possible.³⁵

The western section of the Sady complex was built, according to the research material, probably in the sixties of the 9th century, and corresponded of course with the activity of the Constantine-Methodius mission. But the construction concerned is more likely to be an extension to the narthex, which the Byzantine mission needed for its activity, than a doubling of the church as assumed by V. Hrubý. The semi-circular recess in the western wall was obviously not an apse. It is not possible to define its function definitely, but taking into account that in the Byzantine cultural sphere church schools were often placed in the narthexes, it is possible to think that the recess was an exedra.³⁶ The adjacent small church with semi-circular apse from the final building epoch has been grouped by Pošmourný, as we have already noted, with those churches constructed on the base of the module disposition scheme, while Cibulka does not attempt to define its origin.

Archaeological research within the last four years has enriched Great Moravian church architecture by buildings of another type. At Mikulčice and in Staré Město four circular churches have been found — rotundas. At Mikulčice they are church no. 6 with

³³ J. Pošmourný, *Stavební umění...*, p. 132, pics. 324 and 325.

³⁴ J. Cibulka, *První tři velkomoravské kostely*, pp. 154—156.

³⁵ V. Vavřínek, *Předcyrilometodějské misie na Velké Moravě. K výkladu 5. kapitoly staroslověnského života Metodějova*, *Slavia* 32 (1963) 465—480, where the hypothesis of the part played by the clergy from the district of the Aquileia patriarchate in the Christianization of Great Moravia is worked out in greater detail.

³⁶ V. Vavřínek, *Cirkevní misie v dějinách Velké Moravy*, Praha, 1963, p. 141.

two apses (on the eastern and western side), church no. 7 with a shallow trapezoidal sanctuary, and church no. 9 — a circular construction with four conchas inside. Finally, in the year 1963 at Mikulčice were unearthed the foundations of a church structure with an oblong nave and rectangular sanctuary. In the nave were two pillars and against the inner and outer sides of the exterior walls of the church many pilasters. Findings reports concerning these discoveries have not yet been published,³⁷ and therefore it is not possible to express an opinion regarding them in this study.

³⁷ At the end of the year 1963 appeared the book by J. Poulík, *Dvě velkomoravské rotundy v Mikulčicích*, Monumenta archaeologica XII, which contains complete findings reports on churches nos. 6 and 7 at Mikulčice.

РЕЦЕНЗИИ REVIEWS COMPTES-RENDUS

André Mirambel, *Petit dictionnaire français-grec moderne et grec moderne-français*. Paris-Maisonneuve, 1960, pp. 483.

Tout savant travaillant dans le domaine de la langue et de la littérature néo-grecques, ainsi que quiconque ayant besoin de consulter un dictionnaire néo-grec, dans la pratique commerciale, technique et autre, n'ignorent pas que tous les dictionnaires généralement accessibles, étaient jusqu'à présent insuffisants. La difficulté d'élaborer un nouveau dictionnaire néo-grec est sûrement en relation avec la fameuse diglosie grecque et avec le fait que, jusqu'à ce jour, la langue néo-grecque n'est pas en état fixe, mais en train de se développer. Un dictionnaire grec complet devrait saisir non seulement le fond lexical de la katharéousa, mais aussi toute la richesse de la langue populaire-démotique et marquer à laquelle des couches linguistiques appartient l'un ou l'autre mot, tout en prenant en considération que, d'autre part, toute une série de mots sont communs pour les deux couches, bien qu'ils s'intègrent peu à peu dans l'un ou l'autre groupe. Enfin, existe aussi le problème des dialectes qui sont très nombreux en grec moderne. A tous ceux qui se servent d'un dictionnaire, il ne reste souvent rien d'autre que d'avoir recours au dictionnaire-commentaire du Grec moderne de Dimitrakos et de trouver l'équivalent sémantique à l'aide de l'explication donnée par celui-ci.

Après la *Grammaire du Grec Moderne*. Paris, 1949² et l'*Introduction au Grec Moderne*, Paris 1957², le directeur bien connu de l'École des langues orientales vivantes de Paris, André Mirambel, nous présente aussi un nouveau dictionnaire français-néo-grec et néo-grec-français. Ce dictionnaire, toutefois, n'a pas pour but d'écarter les difficultés que nous avons mentionnées et ne doit être, selon les paroles de l'auteur dans l'introduction, qu'un manuel à l'usage des touristes durant leur voyage en Grèce, ou servir de base d'enseignement à ceux qui commencent à apprendre le grec moderne. C'est la raison pour laquelle l'auteur se limite à présenter le vocabulaire de la langue populaire (démotique) et ceci seulement 5000 mots environ -- il s'agit donc en quelque sorte en basic Greek. En prenant en considération que la plupart des dictionnaires accessibles, qui sont déjà périmés, l'auteur tâche de remplir la lacune du lexique, causée surtout par le rapide développement de la technique.

Le dictionnaire est muni d'une bibliographie contenant des renseignements sur les manuels grammaticaux les plus récents, sur les dictionnaires et manuels de grec moderne. La bibliographie se limite aux publications françaises, anglaises et allemandes. Le dictionnaire donne des indications sur l'écriture et la prononciation, présente une brève, mais instructive grammaire (pp. 31—53) et, en 4 pages, un index utile des abréviations employées de nos jours en Grèce (y compris les abréviations officielles des noms de quelques institutions d'État).

Dans l'orthographe du dictionnaire, nous remarquons une inconséquence dans l'emploi de l'accent grave βαρεῖα dans les oxytona, p. ex. aube αἰγῆ, mais αἰγὴ aube, μυαλό, δηλαδή, quoique l'auteur tâche, dans la plupart des cas, d'observer la barytoni-

sation des oxytona. Ces inconséquences devraient être écartées dans une nouvelle édition.

Utile est de même, dans les deux parties du dictionnaire, une petite liste de noms géographiques et de noms propres historiques. En conclusion, il faut constater qu'un grand dictionnaire grec moderne qui servirait d'aide efficace aux savants néo-grecistes et aux traducteurs de la littérature grecque moderne, reste et restera probablement, pour un temps considérable, un désir inaccompli.

Růžena Dostálová-Jenišťová/Prague

Börje Knös, *L'histoire de la littérature néo-grecque. La période jusqu'en 1821*. Uppsala 1962 (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Graeca Upsaliensia 1.) pp. 690.

Histories of Modern (new) Greek literature so far published in some of the generally known European languages (Nicolai, Dietrich, Hesselings-Pernot, Mirambel, Lavagnini) are, for the most part, concise précis giving basic information only. More detailed information has until recently been available only to scholars having a sufficient knowledge of Modern Greek to enable them to peruse Greek literary reviews and journals which, however, are rarely found in European libraries. Mr. Knös's manual, which purports to fill this gap, is based on a profound study of histories of Modern Greek literature as well as on an extensive knowledge of sources.

In the introduction to his *History* the author deals with the problem of dividing Greek literature into periods. This is an intricate problem. The various criteria used so far have often been rather formal. The generally accepted divisions are based on the historical development of the Greek people. The following periods are customarily distinguished: Antiquity (according to some authorities this ends with Constantine, according to others with Justinian); the Byzantine (or Medieval) Period (ending with the seizure of Constantinople by the Turks); and the Modern Period (lasting to this day). The problem of the periodic division is, however, complicated by linguistic aspects. True, the individual periods in the development of the Greek language coincide, on the whole, with the above-outlined division of the literary development, cf. the Hellenic Koiné (from 1300 B. C. to 550 A. D.), Byzantine Greek (from 550 to 1453) and Modern Greek (from 1453 to this day); yet while during the first period the spoken Koiné did not differ too much from literary Greek, from the beginning of the Christian era onwards Atticism resulted in an increasingly disparate development as a result of which, from about the 6th century A. D., there existed a Greek literature written in a language based on that of Thukydides and Xenofontes alongside a literature based on the living, spoken Greek of the period. It is obvious that in dividing the development of Greek literature into periods the historian cannot confine himself to purely chronological aspects but must classify his material according to linguistic criteria as well. Any mechanical application of the accepted division would necessarily result in dating the beginning of Modern Greek literature to the period following the fall of Constantinople. Apart from the complications mentioned above it should be borne in mind that the Turkish occupation of Greece considerably slowed down the natural development of the Greek language and was, in part, instrumental in keeping alive Byzantine literature and its forms on occupied Greek territory until about the middle

of the 18th century. The isolation of Greece from the rest of Europe and European literary developments can be quoted as being responsible for certain specific features of Modern Greek writing: in the course of the 16th—18th centuries Greek poetry and prose, which could not assimilate and respond to European trends to any appreciable degree, mainly resorted to and drew inspiration from folk-art and native traditions, most of which were firmly rooted in antiquity. The fact that the culture of the subdued people was vastly superior to the culture of the conquerors and that the Orthodox religion played an important part in supporting the people's struggle against Turkish domination made possible the survival and isolation of Hellenism vis-à-vis the world of Islam. Students of Greek literature would be well advised to take note of these aspects. I think that most readers of the manual under review will be grateful to Mr. Knös for his decision and ability to extend the scope of his scholarly work far beyond the limits of what is customarily accepted as Modern Greek literature. In the first part of the book the author covers the period from the end of Antiquity, through the Middle Ages, to the liberation struggles of 1821, focussing his interest on works written in the so-called language of the people. As regards the period following the seizure of Constantinople, the regional classification is obviously a safe solution as it avoids a number of pitfalls; hence the following division: the literature of the Egean Sea Islands, the literature of Crete, the literature of the Ionian Islands and works by Greeks in exile. Greek literature which originated on territories lying outside the sphere of the Turkish occupation had specific traits. In Crete it was linked with ancient popular traditions and was, to no small extent, under Italian influences. In the literature of the Ionian Islands Italian influences were even more conspicuous while, as regards Greek writing in the Egean Islands (Rhodes and Cyprus), West European notions of chivalry were the dominant influences. The Greek literature of Constantinople and the Greek mainland had much in common with Byzantine culture, being mainly preoccupied with theological problems, a fact undoubtedly due to the importance of the Orthodox Church as the sole representative of Greek culture and learning and, for a long time, the champion of Greek autonomy. Chronicles were also written in conformity with the prevailing Byzantine outlook. It was not until the end of the 17th century and the first half of the 18th century that Greek scientific, scholarly and fine literature came to life as a result of increasing contacts between Greece and the rest of Europe.

In the first chapter of his *History* (pp. 15—38) Mr. Knös examines Greek folk-songs and stresses the many affinities between these songs, legends about Greek saints (e.g. Panagia, Hag. Nikolaos, Hag. Georgios), legends about Greek heroes (Digenis Akritas) and Greek fables (Nereida, Lamia) on the one hand and Ancient traditions on the other. This chapter is, incidentally, far too short to allow of more than a sketchy outline of the problems involved to be made. Obviously much work remains yet to be done in this field which has to date been an almost exclusive domain of Greek authors (N. G. Politis, J. Th. Kakridis and others). For reasons which are not far to seek (nationalist tendencies, opposition to Fallmayer's theories about the extinction of the original Greek nationality under the impact of Oriental and Slavonic influences) Greek scholars have somewhat tended to overstress the links between Ancient and Modern Greece. On the other hand European scholars have as yet devoted but little attention to these problems. Few discerning scholars could, however, deny that the folk-lore of modern Greece has some affinities with the culture of Ancient Greece.

The next chapter (pp. 39—157) is devoted to works in verse, written in the language

of the people as spoken in the Byzantine period: poetry, historical songs, prodromic and moralist poetry, erotic romances and various forms of popular reading (*Syntipas*, *Stefanitis* and *Ichnelatis*, *Barlaam* and *Josafat*, *Apollonios* of *Tyros*, the *Legend of Troy*, the *Achilleis*, *Belisar*, the *Alexandreis*, the *Phystologos* and other related works).

In the third chapter (pp. 158—373) the author examines the period beginning with the fall of Constantinople and ending in the middle of the 18th century. He starts by discussing poetry inspired by the loss of the Greek freedom and the seizure of Constantinople and other towns (Athens) by the Turks and goes on to evaluate Greek literature on territories which, for the time being, remained unoccupied. From the beginning of the 14th century onwards the Egean Sea Islands were ruled by Orders of French Knights and their literature, especially love lyrics, have much in common with Western "gallant" poetry. The Greek literature of Crete is discussed at length (pp. 186—271), which is in full harmony with the relative importance of this period for Greek literature and with the author's intentions. The literature of Crete can be regarded as the nucleus of Modern Greek writing. It stemmed from popular traditions, was favourably influenced by the mature literature of Italy and, after the occupation of Crete by the Turks in 1669, it found more favourable conditions in the Ionian Sea Islands. It was there that, at the turn of the 18th century, Greek poetry produced its first bards comparable with those of contemporary Europe (*Vilaras* and *Solomos*). Crete was also the birthplace of the first dramatic works in Modern Greek literature. The literature of the Ionian Islands and the writings of Greeks in exile are linked with the Greek literature of Crete. This section of Mr. Knös's book also acquaints the reader with the part played by Greek philologists in Italy and France in launching and fostering the movement which has become known as Humanism and with the polemical writings by Greek theologians aimed against their Roman Catholic adversaries. This literature was later followed up in Byzantine traditions as well as in territories occupied by the Turks, where cultural developments encountered serious obstacles. Iorga's summing up of the period — "Byzance après Byzance" appears to be fully justified. Polemic writings, dissertations on Orthodox beliefs, hagiography, chronicles, etc., were also well represented. It was not until the end of the period that the first influences of contemporary European culture appeared in Greek literature (philosophy, pedagogics, natural science, etc.).

The last section (pp. 495—868) is devoted to the 1750—1821 period during which the national liberation struggle gathered strength throughout Greece. This period was characterised by a growing interest in European learning and culture. A spate of translations into Greek of books by European authors and an increasing emphasis on educational activities among all strata of the Greek population are characteristic of the period. The section dealing with Greek newspapers is of especial importance. The newspapers were mostly published in Vienna and were a major factor in preparing the nation for its tasks in the struggle for national liberation. The chapter further acquaints the reader with some of the most important figures in Modern Greek writing (*Vulgaris*, *Theotokis*, *Korais*, *Rigas Velestinlis*, *Vilaras* and others). There is a short section on the origin of modern Greek drama.

Each section is followed by a bibliography listing data on the various editions, including information on the latest specialised works. A list of authors is appended (pp. 669—690).

As is evident, Mr. Knös's book is likely to be useful to every serious student of Greek literature. Scholars specialising in Ancient Greek literature are sure to find

in it a wealth of information on the subsequent fates of Ancient Greek literary characters and motifs in the Middle Ages. They will also find copious evidence, in this outline of 2000 years of literary development, of the contacts between "fine" literature and literature created by anonymous authors, the people. Moreover the book contains material, based on historical facts which enables the reader to verify existing theories on the origin of historical epic poetry (The Song of Daskaloiannis of Skafia — 18th century). The manual sheds light on the part played by the Ancient Tragedy in the development of Modern Drama and by Ancient literature in general (although often indirectly, through the medium of French culture) in bringing about the revival of the Greek nation some years before the Greek Rising (Korais, Rigas). The historian specialising in the Byzantine period will find information on some newly discovered texts (Leonardos Dellaporta) together with a bibliography of new editions and studies — no doubt valuable additions to the indispensable, standard work by Krumbacher. Experts on Modern Greek literature will welcome information on a number of literary figures, some of them obscure or of minor importance but all of whom helped to keep Greek culture alive during the dark period of Turkish rule. There are many bibliographical data.

Although Mr. Knös's manual is a work which we will primarily consult as a source of basic information on individual, specialised problems, the reader should read it at least once in continuo. The thesis which it sets forth (and which has not yet been universally acknowledged can roughly be summed up as follows: There is only one Greek literature which has had a three-thousand-year-long development. Every historian of Greek literature, irrespectively of his chosen field of specialised study, should make it a point to get an overall idea of the development of Greek writing so as to be better able to see the connections between individual phenomena and the general pattern of Greek writing.

There are, however, certain inaccuracies which need to be corrected. Thus Jacob Palaeologos of Chio is discussed among authors of the Turkish-occupied territory, in the sub-section devoted to historical literature (p. 406). The author knows only his short *Epistula de rebus Constantinopoli et Chii cum eo actis*. In point of fact Palaeologos should rather have been included among Greek authors in exile. As a heretic (Antitrinitarian) he mainly engaged in theological polemics and lived in Poland, Transylvania and Moravia. Apart from the above treatise his works have been presented in manuscript only (at Cluj and one work at Berne); part of his correspondence has also come down to us.

The Czech reader will interest the book of travels by Georgios Zaviras in which some territories of what is today Czechoslovakia are described. Students of Czech culture will also be interested in a reference to a work by E. V. V. who expressed his views on the Romantic theories of Dobner on the allegedly Greek origin of the Czechs (p. 509 et seq.).

Mr. Knös's book is a really fine beginning of the planned collection of *Studia Graeca Upsaliensia* and is tangible proof of the fact that Byzantine and Neo-Greek studies can well be pursued even in countries with no long-standing traditions in this particular field of research and which have so far had few direct cultural contacts with Greece.

Růžena Dostálová-Jeništová/Prague

Scholla in Aristophanem IV. Sumptus suppeditante Instituto Batavo Scientiae Purae (Z. W. O.) edidit edendave curavit W. J. W. Koster. Pars IV. Jo. Tzetzæ *Commentarii in Aristophanem* ediderunt Lydia Massa Positano, D. Holwerda, W. J. W. Koster. Fasc. I. continens *Prolegomena et Commentarium in Plutum*, quem edidit Lydia Massa Positano, Groningen, J. B. Wolters, 1960, pp CXXVIII+365 et 2 pl. h. t. — Fasc. II, continens *Commentarium in Nubes*, quem edidit D. Holwerda, Groningen, J. B. Wolters, 1960 et Amsterdam, Swets & Zeitlinger, 1960, II+pp. 367—689 et 2 pl. h. t.

Une édition complète des Scholies sur Aristophane, et en particulier des Commentaires de Jean Tzetzés était souhaitée depuis longtemps, autant par les hellénistes classiques que par les byzantinistes, Grâce à l'active impulsion de W. J. W. Koster paraissent les tomes IV. I et IV, 2 des *Scholla in Aristophanem*, donnant les Commentaires de Jean Tzetzés. Ces derniers étaient en partie inédits et, en tout cas, mal connus; on pourra désormais comparer les scholies de Tzetzés à celles de ses prédécesseurs et à celles de ses successeurs, comme Thomas Magistros et Démétrios Triklinios.

Le Tome IV, fasc. I s'ouvre par une importante Introduction (*Prolegomena*), suivie du Commentaire sur le Plutus, édité par M^{me} Lidia Massa Positano. Le fasc. 2 contient le Commentaire sur les Nuées par D. Holwerda. Après une Liste des signes et sigles, une Liste des manuscrits (au nombre de 13) et une Bibliographie (p. X—XVIII) commence l'importante Introduction, qui est valable pour tout le Tome IV, dont le fasc. 3 donnera le Commentaire sur les Grenouilles, édité par W. J. W. Koster. Ces *Prolegomena* sont au nombre de 3. Les *Prolegomena* I sont de W. J. W. Koster (pp. XIX—XXIV) et de D. Holwerda (pp. LXXIV—LXXIX) et sont divisés en quatre parties: 1. *Histoire du Commentaire chez les modernes* (pp. XIX—XXV). On ne possédait pas jusqu'ici une édition complète des Scholies. Parmi les 13 mss. qui nous ont transmis ces Scholies, trois sont particulièrement importants: l'Ambros. C 222 inf. du 13^{ème} s., le Vatic. Urbin. 141 du 14^e s. et le Paris. Suppl. gr. 655, également du 14^e s. — 2. *Les révisions du Commentaire et leur date* (pp. XXV—XLII). Outre les scholies sur le *Plutus*, les *Nuées* et les *Grenouilles*, Tzetzés a écrit aussi des scholies sur les *Oiseaux*. Le Commentaire du Plutus nous est parvenu en deux rédactions, qui diffèrent l'une de l'autre. Dans la première, Vat. Urbin. gr. 141, Tzetzés, encore jeune, utilise largement les scholies antérieures à lui, dont la source est, du reste, difficile à retrouver; il reproduit même certaines de ses propres scholies sur *Lycophron* et des passages de ses *Histoires*. Ces scholies sont surtout étymologiques et linguistiques. — La seconde édition est sensiblement postérieure à la première. Tzetzés cherche à se libérer davantage de ses prédécesseurs; ses scholies sont plus détaillées; elles sont même polémiques, car il attaque des grammairiens qui vraisemblablement avaient critiqué ses interprétations. Ses scholies sont riches en renseignements sur la langue, sur la grammaire et même sur la prosodie; il y témoigne d'une grande érudition; il cite plusieurs passages d'auteurs qui ne nous sont connus que par lui, mais, comme la plupart des écrivains byzantins, il cite souvent de mémoire, ce qui fait que ses citations sont parfois différentes du texte qui nous est parvenu. — 3. *Caractère de l'exégèse de Tzetzés* (pp. XLII—LIII). Tzetzés présente des indications intéressantes sur la langue et livre, aussi des renseignements sur sa propre activité intellectuelle et des observations relatives à la comédie. — 4. *Description des manuscrits*: Vatic. Urbin. Laurent. Conv. Soppr;

66, Ambros. (pp. LIII—LXIX), par W. J. W. Koster et codices minores: Vatic. Gr. Chisianus R. IV, 20, du 15^{ème} s.; Vatic. Barberinus gr. 126, du 14^{ème} s.; Vatic. Reginae Suecorum 147, du 14^{ème} s. (pp. LXIX—LXXIX) par D. Holwerda.

Les *Prolegomena* sont l'œuvre de M^{me} Lydia Massa Positano. Ils ont trait au Commentaire sur le *Plutus*, édité par ses soins. Les scholies du *Plutus* sont étudiées sous tous les aspects. Les *Prolegomena III* sont de D. Holwerda (p. CXIII—CXXVIII). Ils ont trait au Commentaire de Tzetzes sur les *Nuées*, dont D. H. tente de reconstituer l'histoire expliquée par un stemma.

Cette importante Introduction est suivie du texte du Commentaire du *Plutus* (Tome IV, f. 1, pp. I—233), établi avec une remarquable acribie par M^{me} Lydia Massa Positano et auquel elle a apporté un grand nombre de corrections justifiées. Le texte du Commentaire du *Plutus* est présenté dans ses deux versions, d'une manière très pratique: sur deux colonnes: la colonne de gauche donne la première édition, d'après Vatic. Urbin., la seconde, celle de droite, plus nourrie, donne la seconde édition, d'après Ambros. et Laurent. Les passages d'auteurs, transcrits par Tzetzes, sont identifiés. Le texte est suivi des Gloses interlinéaires (pp. 234—269), très intéressantes du point de vue linguistique. Des *Animadversiones criticae* (pp. 270—365), très abondantes, terminent le volume. Ces *Animadversiones* sont une mine d'une richesse vraiment rare de renseignements de toute nature. M^{me} L. M. Positano fait montre d'une connaissance exceptionnelle des sources grammaticales et de la langue de Tzetzes; elle indique toutes les étymologies proposées et les observations des grammairiens anciens. Les futurs historiens de la langue byzantine trouveront dans les fines et précises remarques de M^{me} L. M. Positano, des renseignements qui leur seront très utiles et qu'ils ne sauraient ignorer. L'édition de M^{me} L. M. Positano est un modèle du genre; un Commentaire comme celui qu'elle présente, est indispensable pour tirer du texte tous les renseignements qu'il renferme. Il faut souhaiter que son exemple soit suivi.

Le fascicule II du Tome IV présente le Commentaire de Tzetzes des *Nuées*, par D. Holwerda. Il offre la même acribie que celui de M^{me} L. M. Positano, les mêmes remarques critiques, nécessairement moins nombreuses; elles sont placées au bas des pages.

Quant à la présentation de ces deux volumes, on n'exagère rien en disant qu'elle est luxueuse; elle est digne du grand auteur comique que fut Aristophane et de ses nombreux et savants commentateurs; elle fait honneur à la Maison hollandaise éditrice, ainsi qu'à l'Institut Hollandais de Science Pure qui en a financé la publication. Hellénistes et byzantinistes ne sauront jamais témoigner assez leur reconnaissance aux auteurs et souhaitent voir paraître aussi rapidement que possible le Tome III, en préparation.

R. Guillard/Paris

Ihor Ševčenko, *Etudes sur la polémique entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos*. Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Subsidia III. Editions de Byzantion, Bruxelles, 1962, pp. VIII + 330.

Cette importante étude relative à *La vie intellectuelle et politique à Byzance sous les premiers Paléologues* est l'œuvre de l'un des byzantinistes les plus avertis de notre temps, Ihor Ševčenko, Professeur à l'Université de Columbia. Il s'agit, en réalité, de la thèse, présentée par l'auteur à l'Université de Louvain, en 1949, revue et augmentée

en 1956 et imprimée seulement à partir de 1960. Ce délai a permis à I. Š. de tenir compte des études parues depuis 1956, en particulier des études de H.-G. Beck sur Métochite et de J. Verpeaux sur Nicéphore Choumnos ainsi que des articles des RR. PP. V. Laurent et R.-J. Loenertz et de J. Verpeaux, entre 1952 et 1960. L'auteur a raison de dire que si son travail a perdu « un peu de sa fraîcheur, il n'a pas perdu toute son utilité »; bien au contraire. Sans doute, comme le reconnaît lui-même I. Š., il se serait montré aujourd'hui moins sévère à l'égard du savant et penseur qu'est Théodore Métochite, sur lequel on attend encore une étude, car l'on ne connaît encore ni très bien sa vie ni surtout son œuvre, si importante pour l'étude de la Renaissance littéraire et scientifique du XIV^e siècle à Byzance.

L'ouvrage comprend trois parties: la première, *Analyses*, la seconde, *Textes. Logoi 13 et 14 de Métochite*. La première partie comprend 7 chapitres: I. Les amis de la Correspondance; II. Les adversaires ou la polémique; III. Thèmes principaux de la polémique. I. Querelle sur le style; 2. Querelle sur l'astronomie; A. La physique contre l'astronomie; B. Métochite et Jamblique; C. Métochite, « ennemi » de Platon; D. L'œuvre astronomique de Métochite. — IV. La polémique et l'*Anépigrafos* de Choumnos; V. Datation de la polémique; VI. Les dessous politiques de la polémique; VII. Epilogue.

La deuxième partie comprend 2 chapitres: I. Prolégomènes: 1. Le manuscrit; 2. L'édition. — II. Texte et traduction: I. Logos 13: *Réfutation des hommes de lettres incultes*; A. Logos 14: *Deuxième réfutation des mêmes auteurs*.

La troisième partie: *Appendices* comporte cinq Appendices: 1. Le lieu de naissance et la première jeunesse de Métochite; — II. Dignité de Métochite en 1294—1295. — III. Métochite et Choumnos à Thessalonique; — IV. La tradition manuscrite de l'*Introduction à l'astronomie* de Métochite; — V. Le discours anonyme *Sur les savants contemporains et anciens qu'on attaque à tort*. Un *Index Général* et une table des illustrations terminent le volume.

Il n'est pas besoin d'insister sur la richesse de cette étude. Sans doute, il était impossible à l'auteur, particulièrement au cours de l'histoire byzantine à cette époque, de résoudre les innombrables problèmes, d'importance variable, que soulève l'étude des rapports entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos. La richesse insoupçonnée des Notes guidera avec la sûreté la plus grande les futurs spécialistes du XIV^e siècle byzantin, encore si mal connu. On en est encore à l'époque de l'analyse et, si l'on veut faire œuvre utile, il faut s'y résigner. I. Š. remarque avec raison: « L'heure de la synthèse n'approche que lentement pour le domaine de la vie intellectuelle byzantine au début du XIV^e siècle. Par les présentes *Études*, toutes techniques, j'ai voulu hâter son avènement. » On ne saurait trop remercier l'auteur d'avoir débarrassé le terrain, grâce à ses connaissances aussi vastes et variées que solides et profondes et d'inciter, souhaitons-le, un byzantiniste à étudier l'homme et l'œuvre de Théodore Métochite, l'un des personnages les plus représentatifs de Byzance au début du XIV^e siècle.

R. Guillard/Paris

Lars-Olaf Sjöberg, *Stefanites und Ichnelates, Überlieferungsgeschichte und Text*. Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Graeca Upsaliensia 2. Stockholm-Göteborg-Uppsala, 1962, pages 264.

The second volume of the collected *Studia Graeca Upsaliensia* (initiated in 1962 by Part I of B. Knös's extensive *History of Modern Greek Literature*) contains a new edition

of the Byzantine version of an Indian series of animal fables — *Pañcatantra Stefanites and Ichneutes*. As is generally known this text belongs to a literary genre which was extremely popular in the Middle Ages, both in the East and in the West. The Indian original dates from the 5th century A. D. However, the Greek translation is not based on the Indian original but on an Arabian version *Kalilah wa Dimnah*. The fables were translated by the physician Symeon Seth about 1080, at the suggestion of Alexios I Komnenos.

The preceding critical edition of the opusculum was published in 1889 by Vittorio Pontoni.¹ Sjöberg's interest in the work was stimulated by Marc's² review of Rystenko's³ paper on the Munich manuscripts of *Stefanites and Ichneutes*. Marc proposed that any new edition be based on manuscript material exclusively. Mr. Sjöberg set about this task with extraordinary industry, basing his editorial work on 44 manuscripts, 37 of which he was able to examine from autopsy; he used microfilm copies in 6 cases and resorted to a speculative reconstruction in one case only, taking the editio princeps as his starting point. Such a command of manuscript material has not, of course, become possible until after Greek manuscripts have been systematically recorded and listed.

Part I comprises a catalogue of all manuscripts containing the text of the fables, as well as a list of translations and specialised studies relating to the work in question. The next chapter is devoted to a comparison of the various manuscripts. It is undoubtedly a great advantage of Mr. Sjöberg's approach that no methods habitual in classical philology have been used in editing a text which was extremely popular throughout the Middle Ages and which was extensively propagated both in writing and by word of mouth. The author has given up attempts to draw up an exact scheme of the manuscript's stemma; he holds the view that the Greek version did not exist from the outset in the form in which it is best known today. On this point he disagrees with Pontoni. Chapters I—VII and Chapter IX contain the original translation by Symeon Seth. The remaining seven chapters and the interpolations of more ancient passages are accounted for as being due to later translators. From this viewpoint the editor divides the manuscripts into two groups, A and B. Group A comprises primary manuscripts, while group B consists of secondary texts. The edition under review is based on 10 manuscripts belonging to Group A. The prolegomena which can be found in some manuscripts are also additions made by another translator.

In Chapter 3 the editor lists and reviews biographical data on Symeon Seth and discusses the origin of his name (preferring the first of the two variants Σμεών ὁ Σῆθ to τοῦ Σῆθ). Chapter 4 contains a comparison between the Greek translations and the original work. The editor traces the roots of this literary genre to the ancient Kypapaideia. The puristic language of the Byzantine version proves that the Greek *Stefanites and Ichneutes* also followed, primarily, moral and didactic aims. The editor gives a detailed analysis of the development of the texts grouped under A, which he subdivides into α, β, γ, and draws the conclusion that the sub-group α is most likely the true representative of the original text. This group, incidentally, includes the two most ancient manuscripts which contain reference to the time and place of the origin of the MSS. In Chapter 5 we find information on the existing translations of the Greek original: the Old Slavonic version, the Middle Latin version, the Italian version and the German

¹ V. Pontoni, *Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης*. *Asiat. Ital.*, vol. II, Florence 1889.

² BZ 19 (1910) p. 571 et seq.

³ A. V. Rystenko, *Стефанит и Ихнелат, по греческим спискам Мюнхенской Корол. Биб.*, Odessa, 1909.

version (the last-named being of minor significance). Mr. Sjöberg disagrees with Rys-tenko's views as regards the source of the Old Slavonic translation. Chapter 6 deals with neo-Greek paraphrases of the work, mainly those contributed by Theodoros Zygo-malas, of which 21 manuscripts are known. He has discovered a mere recent paraphrase by Demetrios Procopios (written for Alexandros Mavrokordatos), of which 5 manuscripts exist.

For practical reasons the edition of the Fables retains Puntoni's division of chapters into paragraphs.

The edition under review is a fine example of modern, up-to-date editorial methods. It shows a good deal of discriminating ability and gives the reader valuable hints on the works which he should consult. It can, moreover, serve as a reliable guide through the maze of problems which are inseparably connected with manuscript tradition of the text and its various versions. It seeks to provide the reader with reliable textual material to enable him to pursue his studies. Moreover, the book presents a survey of the main problems connected with the text and its author.

Růžena Dostálová-Jeništová/Prague

N. Beldiceanu, *Les actes des premiers Sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris. I. Actes de Mehmed II et Bayezid II du MS. Fonds turc ancien 39. École Pratique des Hautes Études, VI^e section: Documents et Recherches sur l'économie des pays byzantins, islamiques et slaves et leurs relations commerciales au Moyen Âge sous la direction de Paul Lemerle, III. Paris, 1960, pp. 195, 1 Karte.*

Die 6. Sektion der Hautes Études in Paris hat in den verflossenen Jahren eine bewunderungswürdige Aktivität auf dem Gebiete mediävistischer Forschung entfaltet und neben Untersuchungen und Darstellungen zur byzantinischen und westeuropäischen Geschichte auch Editionen und Übersetzungen orientalischer Quellen geliefert, die für die moderne Historiographie von Wert sind.¹ Allen diesen Studien gemeinsam ist die wirtschafts- und sozialgeschichtliche Orientierung. Die vorliegende Reihe verfolgt nach den Worten ihres Initiators, P. Lemerle, folgendes Ziel: „Il s'agit de recréer, autour de Byzance choisie pour centre, cette unité du monde médiéval que tant de barrières, linguistiques et autres, empêchent trop souvent de saisir“ (p. 7). 2 stattliche Bände venezianischer Senatsregesten aus den Jahren 1329—1430 sind bereits erschienen und haben unsere Kenntnisse über die Orientalpolitik der Markusrepublik im Schatten der türkischen Expansionen wesentlich bereichert.²

¹ Vorbildlich ist die gelungene Übersetzung von I. Mélikoff-Sayar, *Le Destân d'Umûr Pacha. Texte, traduction et notes*. Bibl. byzantine, Documents 2. Paris, 1954. Die VI. Sektion bearbeitet u. a. folgende Gebiete: *Affaires et gens d'affaires; Ports-routes-trafics; Monnaies-prix-conjoncture; Les hommes et la terre; Démographie et sociétés; Études juives*. Einen guten Überblick über den Aufgabenbereich des Forschungszentrums gibt die bulgarische Turkologin V. A. Svetkova, *Извори за историята на България под турско владичество в архивохранилищата и библиотеки на Франция и Англия*. Ист. преглед XIX, 1 (1963) 126—135.

² F. Thiriet, *Régestes des délibérations du Sénat de Venise concernant la Romanie* I, 1958, II, 1959. Der 3. Band, der die Jahre von 1431—1463 umfaßt, war mir noch nicht zugänglich.

Die anzuzeigende Urkundensammlung bezieht sich streng genommen auf eine Zeitspanne, die außerhalb der eigentlichen Byzantinistik liegt. Zwar kam Mehmed II. 1451 zur Regierung, also noch vor dem Fall Konstantinopels, jedoch datiert keines der vorgelegten Dokumente vor 1453. Dessen ungeachtet dürfte die Sammlung auch das Interesse der Byzantinisten finden, da sie unmittelbaren Einblick in das osmanische Staatssystem bietet, so wie es nicht erst unter Mehmed II. bestand, sondern wie es sich bereits unter Mehmed I., vor allem aber unter Murad II., herauszukristallisieren begann. Wir erhalten so exaktere Kenntnisse von jenem Staatsgebilde, das Byzanz vernichtete, aber zugleich sein Erbe antrat.

Der Verf. konnte auf eine Edition verzichten, da diese bereits 1956 der Münchener Altmeister F. Babinger der Fachwelt vorgelegt und R. Anhegger und H. Inalcik von den gleichen Dokumenten der Pariser Hs. eine lateinische Transkription angefertigt hatten.³ Beide Editionen brachten aber weder eine Übersetzung noch einen Kommentar, so daß sie nur Turkologen zugänglich waren (p. 8). B. verzichtet gleichfalls auf eine wörtliche Translation, da sich die Urkundensprache dafür schlecht eignet und er zu eintönigen Wiederholungen stereotyper Formeln gezwungen gewesen wäre. Dafür bietet er eine ausführliche Inhaltsangabe, einen erschöpfenden und mit größter Akribie zusammengestellten Kommentar, sowie ein ausgezeichnetes und zuverlässiges Glossar türkischer Einrichtungen, Maße und Gewichte (p. 158—178). Die nach Sachgruppen aufgeschlüsselte Bibliographie ermöglicht dem Benutzer eine rasche Orientierung über die wichtigsten Arbeiten zum Thema. Allerdings hat es der Verf. versäumt, die sowjetischen und bulgarischen Autoren zu berücksichtigen. Namen wie Tveritina, Novičev, Mutavčieva, Cvetkova, Todorov, Golobov und Gandev fehlen. Das ist sehr bedauerlich, denn die genannten Forscher hätten Wesentliches zu dem von B. aufbereiteten Material beitragen können.

Nach einer kurzen Beschreibung der Hs. (35—40) kommt der Verf. auf diplomatische Fragen zu sprechen (p. 41—53). Es handelt sich um 3 Arten von Diplomen: Yasaq (Amtsverleihungen), Berat (Investituren) und Ferman (kaiserliche Befehle).⁴ Aufbau und Formeln dieser Diplome werden darauf im einzelnen, mit vielen Beispielen belegt, dargestellt. Ohne auf Details eingehen zu wollen, sei lediglich erwähnt, daß der Aufbau der Sultansurkunden kaum von den byzantinischen und lateinischen Diplomen abweicht. Das Protokoll beginnt mit der *Invocatio*, dem sich die *Tughra* (*Intitulatio*) anschließt. *Inscriptio* und *Arena* gehören im Unterschied zu Byzanz und der lateinischen Welt bereits zum Text. Die *Inscriptio* verschmilzt mit der *Narratio*. Die *Dispositio* steht wieder gesondert, ebenso *Sanctio* und *Corroboratio*. Das Eschatokoll enthält nur Datum und Ausstellungsort. Um dem Kenner der Türkischen die Benutzung der Sammlung zu erleichtern, hat B. noch eine Konkordanz mit den Editionen von Anhegger/Inalcik und F. Babinger zusammengestellt (p. 55—59).

Die nun folgenden 60 Urkunden befassen sich mit Münz- und Zollregelungen, mit Monopolen, Rayaverpflichtungen, Ein- und Ausfuhrbeschränkungen, Metropolitaninvestituren, Amtsverpflichtungen von Würdenträgern und Sipahis usw. Eine systematische Aus-

³ F. Babinger, *Sultanische Urkunden zur Geschichte der osmanischen Wirtschaft und Staatsverwaltung am Ausgang der Herrschaft Mehmeds II., des Eroberers*. Südosteurop. Arb. München, 1956; R. Anhegger — H. Inalcik, *Kânünnâme-i sultânî ber müceb-i 'örf-i 'osmânî* (Kaiserliche Bestimmungen entsprechend den osmanischen Gewohnheiten.) Ankara, 1956 (mir nicht zugänglich).

⁴ Einzelheiten finden sich bei J. Kabrda, *Les anciens registres turcs des cadis de Sofia et de Vidin et leur importance pour l'histoire de Bulgarie*. Archiv Orientalní 19 (1951) 343—345.

wertung dieser Dokumente kann nicht Aufgabe einer Rezension sein. Es sollen lediglich einige Beispiele, die die Bedeutung der Sammlung demonstrieren dürften, angeführt werden.

Zunächst sei ein Versehen B.'s angeführt. Urkunde Nr. 2, die sich mit der Einziehung alten Silbergeldes (akçe) und dessen Neuprägung beschäftigt, wurde bereits 1947 von H. Inalcik herausgegeben und auf den 1. 4. 1478 datiert.⁵ B. zitiert zwar die Edition (p. 67, A. 4), diskutiert aber nicht die Datierungsfrage („sans date“). Wichtig ist das Berat Nr. 6 (p. 71–73), das sich mit der Ausbeute der Silberminen von Novo Brdo befaßt und dabei „ungläubige Sipahis“ erwähnt (p. 72). Wir besitzen damit aus dem Jahre 1460 einen weiteren Beleg für die Existenz christlicher Sipahis. H. Inalcik hat in einem Register aus den Jahren 1431/32 für Albanien von 335 Sipahis 56 Christen nachweisen können, deren Einkünfte über 2000 akçe lagen. Nur 24 erreichten diese Summe nicht. Es ist anzunehmen, daß bereits Bayazid I. (1389–1402) Timare an Christen verlieh.⁶ Zu einem ähnlichen Ergebnis für Bulgarien gelangte B. A. Cvetkova. Ihre Ermittlungen beziehen sich auf Westbulgarien und fallen in die Zeit zwischen 1412 und 1421. Die Einkünfte schwankten zwischen 1635 und 3883 akçe. Die Timare wurden vom Vater auf den Sohn vererbt.⁷ Ein Teil dieser Männer entstammte der alten einheimischen Aristokratie, viele aber dürften homines novi gewesen sein, Männer, die den fremden Eroberern bes. Dienste erwiesen hatten.⁸ Die bulgarische Forscherin Mutafčieva vertritt die Meinung, daß ihre Zahl nie hoch gewesen sei und daß zu allen Zeiten die mohammedanisch-türkischen Sipahis die christlich-slawischen überwogen hätten.⁹ Ein allgemeines Urteil läßt sich m. E. jedoch kaum fällen, da man mit großen landschaftlichen Verschiedenheiten zu rechnen hat. Ohne Zweifel stützten sich die osmanischen Herren auf christliche Gruppen, um ihre Macht in einer feindlichen Umwelt zu sichern. Cvetkova denkt dabei bes. an periphere Gebiete, in denen kleine türkische Garnisonen nicht ausreichten, um die Herrschaft zu sichern.¹⁰ In einem militärischen Kolonialgebiet, wie Serbien, war die Zusammenarbeit der Türken mit Teilen des einheimischen Adels bes. wichtig. Es dürfte kein Zufall gewesen sein, daß sich hier bis ins 16. Jh. christliche Sipahis nachweisen lassen.¹¹ Wahrscheinlich handelt es sich bei den Sipahis aus Novo Brdo um neue Lehensträger, die nach der Eroberung Serbiens 1459 belehnt wurden. Wir wissen, daß auch sonst Mehmed die Zahl der Sipahis wesentlich vermehrte.

⁵ H. Inalcik, Unveröffentlichte Erlasse von Sultan Fatih Mehmed II. Belleten 11 (1947) 704.

⁶ H. Inalcik, *Timariotes chrétiens en Albanie au XV^e siècle d'après un registre de timars ottoman*, Mitt. des österr. Staatsarchivs 4 (1955) 118–120.

⁷ B. A. Cvetkova, *Към въпроса за класовите различия в българското общество през епохата на турското владичество*. Ист. прегл. VIII, 2 (1951/52) 171, 174.

⁸ B. A. Cvetkova, *Новые данные о христианах-спахия на балканском полуострове в период турецкого господства*. Виз. врем. XIII (1958) 186, 194 sq.

⁹ V. P. Mutafčieva, *Аграрните отношения в османската империя през XV–XVI в.* Sofia, 1962, p. 76.

¹⁰ B. Cvetkova, *Influence exercée par certaines institutions de Byzance et des Balkans du moyen âge sur le système féodal ottoman*. Byzantino-Bulgarica I (Sofia, 1962) 241.

¹¹ Vgl. M. Mladonović, *Die Herrschaft der Osmanen in Serbien im Lichte der Sprache*. Südostforsch. 20 (1961) 167, 169. Weitere Beispiele für die Existenz christlicher Sipahis in Serbien bringt H. Inalcik, *Stefan Dušan' dan Osmanlı İmparatorluğu. XV, asırda Rumeli' de hristiyan sipahiler ve menşeleri* (von Stefan Dušan zum Osmanenreich. Christliche Sipahis im 15. Jh. in Rumelien und ihr Ursprung) in „60. doğum yılı münasebetiyle Fuad Köprülü Armağanı Istanbul, 1953, p. 207–248, referiert in Oriens 8 (1955) 293.

Er verwandelte zu diesem Zweck bedenkenlos Mülks (Aliode) und Vaqfs (geistliche Stiftungen) in Timars. Auch dafür bietet unsere Sammlung ein Beispiel (Nr. 18) und zw. ein Ferman vom Jahre 1478 oder 1481, in dem dem Sancakbey und den Kadis von Anatolien befohlen wird zu kontrollieren, ob die Vaqfs in Timars verwandelt wurden oder nicht (p. 87). Um diese Maßnahmen verstehen und würdigen zu können, muß man berücksichtigen, daß bis auf Mehmed II. Mülk und Vaqf die verbreitetsten Kategorien feudalen Grundbesitzes gewesen waren. Mutaftieva vermochte in ihrem grundlegenden Werk den Nachweis zu erbringen, daß sich Mehmed in seiner Innen- und Außenpolitik auf die Sipahis stützte und mit ihnen gegen die großen Mülkinhaber kämpfte. Sein Ziel war die völlige Zerschlagung des Großgrundbesitzes und die Integration des anatolischen Feudaladels in die absolute Despotie.¹² Bei aller Bedeutung der Sipahis wird man jedoch nicht die Janitscharen vergessen dürfen, die zeitweilig zum stärksten und zuverlässigsten Machtinstrument Mehmeds aufrückten.

Interessant sind die Bestimmungen im gleichen Ferman, daß Timarlar verstorbener Sipahis zunächst von der Zentralgewalt einzuziehen sind, bevor ein neuer Inhaber bestimmt und mit einem Berat ausgestattet wird (p. 87). Die Verfügungsgewalt über die Lehen war nicht nur de jure, sondern auch de facto vorhanden. Eine Erblichkeit der Lehen aus der Gesetzgebung Mehmeds herauszulesen, wie M. A. Mehmet¹³ scheint mir gewagt. Zwar zieht das Ferman Sohn und Bruder des Verstorbenen in Erwägung, gleichzeitig trägt man jedoch keine Bedenken, das Berat „en faveur de toute autre personne“ zu vergeben. Die Dienstleistungen des Sipahi erstrecken sich keineswegs ausschließlich auf militärisches Gebiet, sondern auch auf finanzielles. Ein Ferman für die Gegend von Janina vom Jahre 1476 (Nr. 55) bestimmt, daß die Timarioten ihre Bauern dem Steuereintreiber vorzuführen haben und ihn bei der Eintreibung der Kopfsteuer (harâğ) Hilfestellung leisten müssen. Jeder Sipahi, der die vorgeschriebene Kopfsteuer nicht ordnungsgemäß einzieht und abliefern, geht seines Timar verlustig (p. 149).¹⁴ „Der Timariot diente dem Staate gegen Bezahlung in einer doppelten Funktion: als Krieger und Steuereintreiber ... er hatte noch mehr als der Pronoiar den Charakter eines im Staatsdienst stehenden Mannes.“¹⁵

Wichtige Auskünfte über die auf Sultansländereien (hâss) angesiedelten Sklaven (ortakçi) geben 2 Urkunden aus den Jahren 1454 oder 1458 (Nr. 38 und 39). Sie mußten eine bestimmte Menge Getreide anbauen und davon die Hälfte der Ernte an den Sultan abliefern. Der Staat stellt ihnen das Saatgut und 1 Paar Ochsen zur Verfügung. Die ortakçi waren mit einer Weide- und Heiratsabgabe sowie einer Faßsteuer belastet. Da sie der Pforte unmittelbar unterstanden, verbot man „Gästen“, sie zu berauben, d. h. kostenlose Einquartierungen. Ö. L. Barkan hat errechnet, daß sich in diesen Sklavedörfern um Istanbul ca. 2000 Familienoberhäupter befanden. Ihr Status glich weniger dem von Sklaven, als vielmehr von Leibeigenen. Sie assimilierten sich schon nach we-

¹² Dies., a. a. O., p. 35, 173 sq.

¹³ M. A. Mehmet, *De certains aspects de la société ottomane à la lumière de la législation (kanunname) du sultan Mahomet II.* Studia et acta orientalia II (Bucarest, 1959) 143.

¹⁴ Unter harâğ verstanden die Türken nur die Kopfsteuer. Sie wurde in versch. Höhe je nach Einkommen von Nichtmohammedanern erhoben. Sie erhielt sich bis 1855: F. Babinger, *Beginn der Türkensteuer in den Donaufürstentümern (1394 bzw. 1455)* Südostforsch. 8 (1943) I, A. 1.

¹⁵ M. Mladonović, *Zur Frage der Pronoiar und des Feudalismus im byzantinischen Reiche.* Südostforsch. 15 (1958) 133, A. 32.

nigen Jahrzehnten den Rayabauern.¹⁶ Lassen sich nun für diese in der 2. Hälfte des 15. Jh. Leibeigenschaftsbindungen nachweisen? Unsere Sammlung enthält ein wichtiges Ferman aus dem Jahre 1454, das eine Antwort auf die Frage gibt. In dem kaiserlichen Befehl an die Sancakbeys, Kadis und Subaşı serbischer und bosnischer Bergwerksbezirke wird gefordert, daß geflohene Rayas verfolgt, gesucht und zwangsweise in ihre Heimatdörfer zurückgebracht werden müßten (Nr. 7, 9. 73). Mit anderen Worten: der Bauer war an die Scholle gefesselt. Juristisch fixiert wurde die Schollenfesselung 1487. In einem Gesetz heißt es: „Es ist ein Gesetz von altersher, daß der Raya auf seine Felder zurückgebracht werden muß, wenn er seinen Platz verlassen hat, denn er ist fest sitzend.“ 15 Jahre lang konnte ihn der Timariot verfolgen.¹⁷ 1476 setzte der Sultan als Strafe für die Flucht die Verschickung nach Anatolien und die Eingliederung der Söhne in die Janitscharentruppe fest (Nr. 55, p. 149). Gleichzeitig wurden Timariot und Rayagemeinde für den entstandenen Schaden haftbar gemacht. Die Hälfte des *harâğ* mußte der Sipahi, die andere Hälfte die Gemeinde dem Staate erlegen (ebd.). Auch für verstorbene Steuerpflichtige war letztlich die Gemeinde haftbar, solange nicht der Name des Toten aus dem *defter* gestrichen wurde (ebd.). Daß hier Mißbräuchen Tür und Tor geöffnet waren, liegt auf der Hand. Sicherlich hatte die bäuerliche Bevölkerung unter ihren slawischen und byzantinischen Herren in der Vergangenheit auch kein Honigleckchen und sicherlich ginge es ihr unter Mehmed nicht stets und überall schlechter als früher,¹⁸ aber von einer Besserung der Lage durch den Türkeneinbruch kann kaum gesprochen werden.¹⁹ Das rosige Bild das etwa M. Braun zeichnet,²⁰ ist in mehr als einer Beziehung anfechtbar. Man darf, um sich ein annähernd reales Bild von der Situation der Balkanslawen unter osmanischer Herrschaft machen zu können, nicht nur die Steuern und Abgaben summieren, sondern man muß die willkürlichen Eingriffe der Machtorgane in das Familienleben, Deportationen, die Belastungen durch die permanenten Kriegszüge, das Einquartierungssystem usw. usf. mit in Betracht ziehen.

Die Reglementierungen unter Mehmed sparten kaum einen Zweig des Wirtschafts- und Soziallebens aus. Salz und Sesam waren monopolisiert und wurden zu hohen Preisen an die Bevölkerung verkauft, während man den Erzeugern niedrige Festpreise zahlte (Nr. 49, p. 139; Nr. 24, 25, p. 96—98). Der Fischfang mit Netzen (Nr. 40, p. 124) war genau so geregelt wie die Fabrikation von Kerzen in Istanbul (Nr. 41, p. 125). Aufmerksamkeit galt dem Reisanbau in Makedonien, Thrakien und Thessalien (Nr. 50, p. 139—141). Alle Orte, die sich mit ihm beschäftigten, werden aufgezählt. 8 Monate lang hatte der Sultan das Vorkaufsrecht über den auf den Markt gebrachten Reis. In Kleinasien wurden vor allem Sultansländereien (*hâss*) mit Reis bestellt. Als sich Müssölem („Be-freite“), deren Äcker steuerfrei waren, da sie zu Pferde Kriegsdienste leisteten, gewagt hatten, gleichfalls dieses Gewächs zu kultivieren, entzog ihnen der Kadi die Bodenteile (Nr. 58, p. 154). Für die geringsten Vergehen waren empfindliche Strafen festgesetzt. Ertappte z. B. der Amil von Saruchan jemanden, der sein Salz aus einer anderen Saline als der einheimischen holte, dann ließ er ihm den Bart scheren und einen Strick durch die Nase ziehen (Nr. 21, p. 93). Ersteres war bes. schimpflich, da der Bart bei den

¹⁶ Ö. L. Barkan, *Le servage existait-il en Turquie?* Annales ESC. 11 (1956) 59.

¹⁷ M. A. Mehmet, a. a. O., p. 145.

¹⁸ Das unterstreicht bes. F. Babinger, *Mehmed der Eroberer und seine Zeit. Weltenstürmer einer Zeitenwende*. München, 1959, p. 424.

¹⁹ Hervorgehoben von Ž. Natan, *Стопанска история на България*, Sofia, p. 107.

²⁰ M. Braun, *Türkenherrschaft und Türkenkampf bei den Balkanslawen*. Welt als Geschichte 3/4 (1940) 128 sq.

Moslems zum Manne gehörte, „car la barbe est l'ornement de l'homme“.²¹ Für das gleiche Delikt sah man in Karasi Aufschlitzen der Nase und Beschmieren mit Ruß vor. Nachdem man den Deliquenten in diesem Aufzuge durch die Straßen geführt hatte, bestrafte man ihn „conformément à ce qui est prévu en ce cas par le règlement“ (p. 94). Wir wissen aus anderen Quellen, daß sowohl unter Mehmed als auch unter seinen Nachfolgern die Strafen für säumige Beamte sehr hoch waren. Ein Amil, der dem Staate 73071 akçe schuldete, wurde Ende des 15. Jh. 22 Jahre eingekerkert.²²

Der unbedingte Gehorsam, den der Sultan von hoch und niedrig forderte, fiel bes. fremden Reisenden auf. Bertrandon de la Broquière, der die Türkei zwischen 1432 und 1437 besuchte, schreibt „... le Grant Turc tient grant pays et seigneuries et me samble qu'il est le plus obbey de ses subjects que seigneur que je cognoisse... car il n'y a nul de ses gens, de quelque estat qu'il soit, qui l'osast desobbeyr ne trespasser son commandement et ordonnances...“²³ Mutaŕčieva hat dabei sehr richtig gesehen, daß dieser Zentralismus nicht nur der Reglementierung der Beziehungen zwischen Raya und Sipahi, der Aufrechterhaltung des Lehnssystems diene, sondern daß er als Regierungsform zugleich der Handvoll Großgrundbesitzern nützte, die sich schrittweise der Herrschaft des Reiches bemächtigten.²⁴ Bereits der Sohn des großen Eroberers, Bayazid II., stützte sich auf diese Aristokratie und gab die Innenpolitik seines Vaters (Förderung der Sipahis) auf.

Zum Schluß sei nochmals die wissenschaftliche Leistung, die B. mit seinem Werk vollbracht hat, unterstrichen und hervorgehoben, daß Anmerkungen und Glossar ein hochwillkommenes Hilfsmittel zur Erschließung des Textes darstellen. Man kann nur hoffen und wünschen, daß der Autor recht bald den 2. Teil fertigstellen kann, der mehr als 60 Sultansdiplome von Murad I. (1362) bis Bayazid II. (1512) enthalten wird.

E. Werner/Leipzig

F. Haenssler, *Byzanz und Byzantiner. Ihr Bild im Spiegel der Überlieferungen der germanischen Reiche im frühen Mittelalter*. Dissertation. Bern, 1960, 147 S.

Eine richtige Bestimmung der historischen Aufgabe, die Byzanz in der Geschichte der mittelalterlichen Welt zufiel, setzt eine eingehende Untersuchung seiner Beziehungen zu den einzelnen Völkern voraus sowie eine Wertung der Anregungen und Einflüsse, die, von Byzanz ausgehend, auf die Entwicklung der Völker eingewirkt haben. Einer der bedeutsamen Aspekte dieser Problematik ist zweifellos in der Erkenntnis zu suchen, welche Vorstellungen von den Byzantinern und von Byzanz im damaligen Europa verbreitet waren und welchen Charakter diese Vorstellungen bei den einzelnen germanischen Stämmen angenommen haben. Diesen Fragenkomplex verfolgt der Verfasser der vorliegenden Arbeit auf weitester Grundlage aller nur irgendwie erfaßbaren

²¹ Cl. Huart, *Les saints des derviches tourneurs. Récits traduits du persan et annotés* I. Paris, 1918, p. 323, cap. 285.

²² Beleg bei L. Fekete, *Die Styâqat-Schrift in der türkischen Finanzverwaltung*, Bd. 1. Budapest, 1955, p. 131.

²³ Bertrandon de la Broquière, *Le voyage d'Outremer*, ed. Ch. Schefer, Paris 1892, p. 273.

²⁴ V. P. Mutaŕčieva, a. a. O., p. 245.

Quellen der Frühgeschichte der Germanen, von ihren Reichsgründungen auf den Trümmern der antiken Welt an bis zu Karl dem Großen.

Die germanischen Stämme, die auf dem Boden des Imperiums ihre frühen politischen Formationen ins Leben riefen, förmteten sich in dieser Anfangsphase der Entwicklung ihrer Staatlichkeit eine politische Ideologie, die es ihnen erlaubte, sich in die neue komplizierte Umwelt einzugliedern, in ihr eine feste Stellung einzunehmen und gleichzeitig auch die Probleme der stürmischen Entwicklung ihrer eigenen Gesellschaft zu lösen. In diesem Prozesse spielte die ausgereifte Staatsideologie des Imperiums eine bedeutende Rolle; mit ihr wurden die Germanen sowohl direkt durch ihren Verkehr mit Byzanz vertraut als auch indirekt durch Vermittlung der romanischen Einwohnerschaft ihrer Reiche und dank des Wirkens der römischen Kirche. Den Grundpfeiler dieser Ideologie bildete der römische Reichsgedanke, der freilich nach dem mißlungenen Versuch Justinians, die westliche Hälfte des Imperiums neuerdings seiner Herrschaft zu unterstellen, auf eine bloß ideelle Suprematie Byzanz' über die übrige Welt zusammenge schrumpft war. Diese, durch eine neue historische Wirklichkeit determinierte Auffassung fand in der Theorie der Staatenhierarchie ihren Ausdruck, einer Theorie, die den byzantinischen Herrscher als den römischen Kaiser und das Haupt der christlichen Oikumene über alle übrigen Herrscher stellte. Die Germanen blieben in ihrem politischen Denken der Vorstellung einer solchen Weltordnung nicht verschlossen; wiewohl in Wirklichkeit politisch selbständig, erkannten sie theoretisch ihre Abhängigkeit vom byzantinischen Reiche an. Andererseits aber ist wiederum die konkrete Entwicklung der zwischen den jungen germanischen Reichen und dem Imperium bestehenden Beziehungen eine lange Kette ständiger Zwistigkeiten und Spannungen, deren Einfluß sich auf die Vorstellungen, die sich die einzelnen germanischen Stämme von den Byzantinern und von Byzanz machten, sehr verschiedenartig auswirkte, je nach der Schwere der Konflikte, wie auch nach den voneinander abweichenden historischen Bedingungen. Diese Tatsachen zwingen den Autor, seine Nachforschungen in zwei Richtungen zu führen: Zum ersten untersucht er, wie lange im Bewußtsein der einzelnen germanischen Stämme die Idee der Universalität des mit dem byzantinischen Kaisertum als identisch aufgefaßten römischen Imperiums lebendig geblieben war, und zum zweiten ist er bemüht, im Verhältnis dieser Stämme zu Byzanz den beginnenden Antibyzzantinismus festzustellen, der — im damaligen Zeitabschnitt noch zum größten Teil latent — im späteren Mittelalter so scharfe Formen annehmen sollte.

Unter diesem Gesichtswinkel prüft der Autor zunächst die Historiographie der germanischen Reiche, benützt jedoch außerdem auch alle übrigen Quellen (Inschriften, Urkunden, Titel, Siegel, Münzen, Bildnisse und Zeremoniell — s. S. 12), die den Einfluß Byzanz' und das Verhältnis zu Byzanz erkennen lassen. Das auf diese Weise gewonnene Bild, das sich die Bewohner der germanischen Gebiete von den Byzantinern und von Byzanz entworfen hatten, konfrontiert er mit den Vorstellungen, die sich die Byzantiner von sich selbst und von ihrem Reiche machten. Die Grundlage für diesen Vergleich bildet das Kapitel „Byzanz und Byzantiner im Spiegel der eigenen Überlieferung“ (S. 15—18), in dem, in Anbetracht der zahlreichen, im Laufe der letzten Jahrzehnte vorgenommenen Untersuchungen dieser Problematik, im Wesentlichen die Ergebnisse der bisherigen Forschungen zusammengefaßt sind. In den weiteren, der Reihe nach den Ostgoten, Westgoten, Franken, Angelsachsen und Langobarden gewidmeten Kapiteln ist jedesmal eine Charakteristik der Schriftquellen gegeben sowie eine kurze Darlegung der Beziehungen des betreffenden germanischen Stammes zum byzantinischen Imperium unter entsprechender Verwertung der Fachliteratur bis zum Jahre 1958. Es

ist zu bedauern, daß der Autor in seiner Abhandlung über Fredegar zu dem Buch Gerard Labudas, *Pierwsze państwo słowiańskie — Państwo Samona*, Poznań 1949, nicht beigegeben hat, das einen beachtenswerten Beitrag zur Erkenntnis dieser historischen Quelle liefert. In der Geschichte der Langobarden vermissen wir wenigstens eine kurze Erwähnung der Landnahme Pannoniens, denn gerade bei dieser Gelegenheit kamen die Langobarden, die schon einmal mit Byzanz verbündet waren, in direkte Fühlungnahme mit dem byzantinischen Imperium. (Vgl. L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung*, Die Ostgermanen, München 1941, S. 579—580.)

Die eigentliche Forschung befaßt sich hauptsächlich mit den folgenden Fragen: 1. Die Bezeichnung „Byzanz“ und „Byzantiner“. Hier gelangt der Autor mit der zum Teil originellen Analyse der Begriffe *imperium* (*romanum*, *Graecorum*), *imperialis*, *imperator*, *res publica* (*romana*), *regnum*, *rex*, *dux* usw. zu besonders wertvollen Ergebnissen. (Siehe z. B. die Unterscheidungen in der Bedeutung des Wortes „*imperium*“ bei Gregor von Tours, S. 66 ff. Vgl. die Rezension W. Ohnsorges, *Byz. Zeitschrift* 56 [1963] 115.) 2. Eine Überprüfung der den Byzantinern von den Germanen zugeschriebenen körperlichen und charakterlichen Eigenschaften. 3. Die Einstellung der germanischen Stämme zu Byzanz in dem zur Frage stehenden Zeitabschnitt. Die obere Zeitgrenze [das Jahr 800] überschreitet bloß das den Langobarden gewidmete Kapitel; hier verfolgt der Autor das Verhältnis der Langobarden zu Byzanz noch bis ins 9. und 10. Jahrhundert. Der Autor begründet diese Abweichung einerseits mit dem Hinweis auf die späte Abfassung der langobardischen Historiographie und anderseits mit dem Bestreben, „einen Ausblick zu gewinnen auf die weitere Gestaltung des Verhältnisses des Westens zum Osten“ (S. 90). Nichtsdestoweniger verursacht dieser Vorgang, wie schon W. Ohnsorge in seiner Rezension bemerkte (S. 115), eine gewisse Unausgeglichenheit in der Komposition und im faktischen Tatbestand.

Die Ergebnisse der Arbeit F. Haensslers bedeuten einen wertvollen Fortschritt für unsere Kenntnis des Verhältnisses der einzelnen germanischen Stämme zu Byzanz in dem vom Autor behandelten Zeitabschnitt. In der Historiographie der Ostgoten, die für die Situation zu Beginn des 6. Jahrhunderts charakteristisch ist, konstatiert der Autor ein, trotz der komplizierten Beziehungen und vielen Spannungen, durchaus positives Verhältnis zu den Byzantinern. Er folgert daraus, daß „der spätantike Gegensatz zwischen Griechen und Römern nicht in das Bewußtsein der Ostgoten eindrang“ (S. 108). Auch die westgotischen und fränkischen Quellen verraten keinerlei Abneigung Byzanz gegenüber. Die Erklärung dafür erblickt der Autor vor allem in den starken Einflüssen des diesen Reichen innewohnenden romanischen Elements und nicht zuletzt auch der katholischen Kirche. Die Idee der Reichseinheit des römischen Imperiums mit dem Kaiser von Konstantinopel an der Spitze blieb während dieses ganzen geschichtlichen Zeitabschnittes als lebendiger Bestandteil im politischen Denken nicht nur der erwähnten Stämme, sondern auch der Langobarden fest verankert, bei denen die antibyantinischen Tendenzen am frühesten und ausgeprägtesten in Erscheinung traten. Deshalb glaubt auch der Autor in ihnen die Vorläufer jenes Antibyzantinismus erkennen zu können, der die westeuropäische Welt zur Zeit der Kreuzzüge erfaßte. Das Wissen um die römische Tradition des byzantinischen Imperiums ließ sich auch bei den Angelsachsen nachweisen, die, ihrer geographischen Lage wegen, erst im 7. Jahrhundert vermittlels der Kirche und dank ihrer Geschäftsverbindungen mit Byzanz und seiner Geisteswelt in Kontakt kamen. In ihren Beziehungen zum byzantinischen Reiche machen sich jedoch bestimmte Züge einer Aversion bemerkbar, zu der wohl auch der langobardische

Einfluß das Seine beigetragen hat. Erst die Begründung des westlichen Kaiserreiches im Jahre 800 schuf die Voraussetzungen für eine neue Entwicklung, die in der Folge zum Erlöschen der Idee der Universalität des römischen Imperiums führen sollte. Erst von dieser Zeit an sah das antibyantinisch eingestellte Westeuropa im byzantinischen Reiche nicht mehr das Imperium Romanum, sondern das Imperium der Griechen.

Haensslers Buch, welches zum erstenmal die angeführte Thematik in erschöpfender Weise behandelt, ist ein wertvoller Beitrag zur Erforschung des wichtigen Anteils, den Byzanz an der Gestaltung des politischen Denkens in den germanischen Reichen des frühen Mittelalters genommen hat.

B. Zástěrová/Prag

Dieter Nörr, *Die Fahrlässigkeit im byzantinischen Vertragsrecht*. Münchener Beitr. z. Papyrusforsch. u. antiken Reichsgesch., 42. Heft. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, 1960, pp. 224.

In these last ten years the scientific attention is attracted to Byzantine law more than in the times before the War. (See J. de Malafosse, *Chronique de droit byzantin*. Byzantion XXXII (1962) 605—619.)

The authors of monographs aim at various points, from problems of more dogmatic or purely juristic nature to wider questions touching upon the main problem, namely the importance which the institutions of the Byzantine State and law had for the Byzantine society of a certain period. In the first group of scholars we more frequently read the names of western authors, in the second one the Soviet authors.

Dieter Nörr, known to the readers of the *Savigny Zeitschrift* (rom. Abt. 1958, pp. 1—31), has chosen the theme in the heading for he believes the negligence "one of the central figures in the law of contract which not only represents one of the ruling factors of the law of contract but also may be characteristic for its scientific and ethical standard" (p. 3).

The author seeks a) to investigate the evolution of the doctrine of negligence in contract, b) to contribute to the knowledge of the spirit and method of Byzantine law. He starts from the Codification of Justinian and pursues the evolution of the notions of negligence, on principle, in the law of contract only. He is concerned with the question to what extent Roman ideas survive in Byzantine law and with the establishment of which new and peculiar features the further development brought about. As stimulation and standard the results and opinions of E. Levy (who in this last time calls the attention also to the Eastern part of the Roman empire, see *Savigny Z. rom. Abt.*, 1959, pp. 1—36, 1960, pp. 1—15) on the Vulgar law serve him in this respect.

When arranging the subject-matter the author combines the disposition both by chronological periods and by the sources whereby the former ones have preference. The work is divided into following parts: 1. "Negligence in the Science of the 6th Century" with Basilics as the main source, 2. "Since the 6th Century to the Macedonian Restoration and the Further Development till the Fall of the Empire", with Prochiron, Epilogos etc. till Hexabiblos, as sources. In order to put before the reader the results of his detailed research of the sources he knows and utilizes to an extent and profundity worthy of appreciation (their Index is a valuable annex to the treatise), the author sums them up at the end of each of the three parts to which he adds the results of less

fruitful sources as Novels, Documents and Ecclesiastical law. General conclusions are given at the end of the work.

Those author's results which refer to purely juristic aspect show that the question of negligence is matter of an autonomous development which external factors, e. g. the will of the legislator, can influence but very little. This is true especially for Byzantine law owing to its solid substructure of the Justinianian Codification. The law of the iconoclastic period makes an important exception. Though it may proceed from the traditional material, a new spirit animates it: Vulgar law seems to prevail over the Imperial law. A truly creative legal science, however, is missing in this period and in the subsequent one as well. This must not lead to underrating of Byzantine law as if it were a manifestation of decay, because the contemporaneous standard of the laws in the rest of Europe and the unattainable quality of Roman law must be taken into account. In contrast to English law, e. g., Roman law distinguishes three degrees of negligence, gross, slight, ordinary. Here and there the author does not conceal that his results as to the problem of negligence in Byzantine law are negative and one may say consequently that they fall short of the author's endeavour. Nevertheless he proves full qualification for the work the difficulty of which is hardly to be imagined by somebody not having worked with Byzantine legal sources. The method he treats them is perfect.

Also as regards the second task (learning of the spirit and method of Byzantine law) the author finds it difficult to give a sure answer (p. 207). To his conclusions (pp. 208—210) we may add that his particular results have a more general importance for the iconoclastic period. The author does not see signs of class antagonism in the formation of law. He mentions the possibility of Slavonic influences but only incidentally (p. 206 n. 1). It is regrettable that Soviet literature remained unknown to him.

Already Ihering treating, more than hundred years ago, the spirit of Roman law was aware of the impossibility to omit some accounts of social character (*Geist des römischen Rechts*, 2nd ed., part I, pp. 56—58, II, pp. 219—244). Should the author of the book under review include into his reasoning the economic and social prerequisites of Byzantine law his work — undisputably very successful from the strictly juristic view point — could become moreover a contribution to the economic and social history of Byzantium.

Accurate printing belongs to the good tradition of the Münchener Beiträge and, indeed, on two places only oversights may be noted (p. XII: JHS is the abbreviation for the Journal of Hellenic, not Hellenistic studies, p. 73 n. 2: Origine, not Origène).

J. Cvetler/Brno

D. Angelov, *Богомилството в България*. Второто основно преработено и допълнено издание. София, 1961, pp. 318.

Déjà en 1947, l'auteur a publié, sous le même titre, un petit livre offrant une esquisse intéressante de nouveaux aspects de l'évolution historique du bogomilisme bulgare.¹ A partir de celui-ci, s'est formée la monographie présente, dans laquelle,

¹ *Богомилството в България*. София, 1947. — Traduction russe: *Богомилство в България*. Перевод с болгарского Н. Н. Соколова. Редакция и предисловие З. В. Удальцовой. Москва, 1954. Cf. le compte-rendu d'E. Werner, *Byzantinoslavica* XVII (1957) 97—103.

avec une grande acribie et une large érudition historique, la thématique du bogomilisme est élaborée en détail. A cette version définitive, l'auteur a été préparé par la publication de plusieurs études (voir l'index bibliographique de la page 300) et il a pris position envers l'importante nouvelle littérature.

L'histoire du bogomilisme en Bulgarie est étroitement liée avec l'évolution du mouvement sur le sol byzantin et c'est ainsi que le livre d'Angelov (de même que les travaux de Puech et d'Obolensky)² nous présente, à proprement parler, le tableau du bogomilisme dans la sphère bulgaro-byzantine. Il prend en considération, comme il est indispensable, le développement du mouvement en Bosnie et en Europe occidentale.

Les conditions historiques de l'origine du bogomilisme dans le milieu bulgare sont soigneusement éclairées d'après toutes les sources disponibles (p. 38 sq.). La source la plus importante est la Beseda du prêtre Cosmas qui, en plus de la polémique contre l'hérésie bogomile, attire l'attention sur les défauts de toute la société bulgare, nous révélant ainsi la grave crise sociale que traversait la Bulgarie dans la seconde moitié du Xe siècle. En même temps il apparaît nettement de l'écrit de Cosmas, comment la tension sociale se reflétait dans la sphère idéologique. A l'encontre de l'enseignement bogomile concernant l'origine diabolique de toute richesse et de tout pouvoir, le prêtre orthodoxe Cosmas plaide la doctrine de l'Eglise régnante, selon laquelle les « tsars et les boljares » sont créés par Dieu (p. 52 sq.). A côté de l'orthodoxie et de l'hérésie, en Bulgarie (pays depuis longtemps exposé à la pénétration du christianisme de Byzance, mais seulement depuis 865 officiellement christianisé) le paganisme était toujours encore vivant au Xe s. La majeure partie du peuple dans laquelle les anciennes idées et coutumes religieuses étaient profondément enracinées, regardait d'un œil malveillant les institutions ecclésiastiques compliquées et somptueuses, artificiellement transplantées de Byzance sur le sol bulgare. L'auteur considère que dans la population à demi-païenne, hostile à ces nouveautés, la propagande bogomile, dirigée contre l'Eglise et l'ordre féodal, pouvait trouver un accueil favorable (p. 65). Toutefois, nous ne possédons pas de témoignages directs à ce sujet. Angelov précise que ce paganisme survivant ne joua pas un rôle constructif dans la formation du bogomilisme et rejette, à juste titre, l'ancienne théorie qui établissait une connexion entre le dualisme bogomile et la religion slave. Toutefois, il émet une hypothèse qui manque de fondement et selon laquelle le caractère « modéré » de la doctrine dualiste en Bulgarie était conditionné justement par l'ancienne foi slave postulant la prépondérance de « dieux bons » sur « les êtres méchants » (p. 66, n. 25).

Ce qui, selon nous, avait plus d'importance, était que le bogomilisme trouva un terrain préparé dans des milieux purement chrétiens. Angelov attache, avec raison, beaucoup de poids à l'activité pédagogique et littéraire, développée par Clément d'Ochride, Naoum et leurs disciples, propageant l'éducation parmi le peuple et ainsi, indirectement, contribuant à la naissance d'un mouvement d'opposition (p. 68). Il est certain que seulement la « slavisation » de l'Eglise bulgare rapprocha la doctrine chrétienne aux Bulgares de telle sorte qu'ils furent en état de l'adopter intérieurement, de réfléchir sur des questions de la foi et de les lier à celles de la vie quotidienne. C'était pourquoi dans la société bulgare pouvait plus facilement prendre racine la doctrine « hérétique » qui, à son époque, apporta une réponse efficace à la question de l'origine du mal sur terre.

C'est un fait incontesté que la doctrine dualiste des bogomiles était empruntée des

² H.-Ch. Puech—A. Vaillant, *Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le prêtre*. Paris, 1945. — D. Obolensky, *The Bogomils*. Cambridge, 1948.

pauliciens byzantins. Dans le paulicianisme avait survécu l'héritage des doctrines gnostiques de la basse-antiquité et notre auteur, ainsi que d'autres savants (Obolensky, Primov) tient toujours compte d'une part considérable de manichéisme. Néanmoins, une étude comparative plus poussée nous fait voir que le dualisme paulicien a ses racines non pas dans la doctrine manichéenne, mais dans le marcionisme (V. ici, p. 55 sq.).

L'identification du paulicianisme avec le manichéisme se répétant d'une manière stéréotype dans la littérature ecclésiastique est tout simplement un cliché hérésiologique, résultant d'une comparaison incomplète des deux systèmes. De la même façon, le bogomilisme se trouve souvent confondu, dans la littérature hérésiologique, avec le messalianisme. C'est pourquoi A., Obolensky et un grand nombre de chercheurs de la vieille génération considéraient, à côté du paulicianisme, aussi la secte messalienne comme un facteur important dans la genèse du bogomilisme (p. 80 sq.). L'analyse pénétrante qu'ont vouée à cette question G. Ficker et H. Ch. Puech, nous montre toutefois que pour l'époque de la formation du bogomilisme, on peut supposer plutôt l'existence de certains éléments « messaliens » qui pouvaient toujours réapparaître dans le courant continu du mysticisme byzantin. De tels éléments, en effet, peuvent être trouvés également dans le bogomilisme qui, par ailleurs, est essentiellement différent du messalianisme.³

La plus ancienne source pour les Bogomiles — la lettre du patriarche Théophylacte au tsar Pierre I — définit l'hérésie bulgare « nouvellement apparue » tout simplement comme le paulicianisme (voir notre interprétation de la phrase respective de la lettre, ici, p. 67, note 235). Le prêtre Cosmas, dans sa vivante polémique contre les Bogomiles, ne se soucie pas de la généalogie de l'hérésie. Néanmoins si, à son époque, l'identification du bogomilisme avec le messalianisme avait été une convention courante, ainsi que nous le voyons à partir du XI^e s., le nom aurait dû nécessairement apparaître dans son texte. Or, ceci n'est pas le cas, ce qui est, à mon avis, une raison grave contre la théorie d'E. Georgiev liant l'écrit de Cosmas au fameux Concile antibogomile de Târnovo, convoqué sous le règne de Boril, en 1211. Les anathèmes dans le Synodique du tsar Boril suivent l'usage depuis longtemps enraciné dans la littérature antihérétique byzantine lorsque (tout au début) ils définissent l'hérésie bogomile comme un mélange du « manichéisme » avec le messalianisme. Une différence tout à fait analogue entre la Beseda et le Synodique peut être constatée en ce qui concerne l'emploi du nom « Bogomiles » et c'est cet argument qu'oppose A. avec justesse à la datation de Cosmas par Georgiev (p. 24, note 4). La date la plus probable de la rédaction de l'œuvre de Cosmas, acceptée aussi par A., est l'intervalle de 3 ans entre la mort du tsar Pierre et la chute de la Bulgarie du Nord-Est sous le pouvoir de Byzance (969—972).⁴ Le prêtre Cosmas n'ignorait pas l'existence du premier maître de l'hérésie sur le sol bulgare, le pape Bogomil, d'après lequel la secte fut nommée plus tard. A. a raison de rejeter la tentative récente de nier l'existence réelle de ce personnage (à propos de cette question, voir encore l'étude de J. Šidak, *Problem popa Bogomila u suvremenoj nauci*. Slovo 9—10 [1960] 193—197).

L'exposé de la doctrine bogomile nous est donné par A. sous la forme d'un aperçu systématique, comme c'est d'ailleurs inévitable, étant donné le manque de matériel d'après lequel on pourrait suivre les différents aspects du bogomilisme dans leur développement. L'auteur prend bien en considération (dans la partie historique de son œuvre) les changements intervenus par l'évolution, là où les sources le rendent possible. On peut ce-

³ G. Ficker, *Die Phundagtagkten*. Leipzig, 1908, 242 sq.; Puech, *op. cit.*, 325 sq.

⁴ Voir aussi l'étude récente d'I. Dujčev, *Zur Datierung der Homilie des Kosmas*. Die Welt der Slaven VIII, 1 (1963) 1—4.

pendant élever une certaine objection contre l'interprétation de Cosmas donnée par A. (et aussi par Puech). Les deux savants supposent que dès le Xe s. existait le mythe cosmogonique bogomile. Ils trouvent dans la Beseda de Cosmas des éléments très nets du mythe exposé, en détail, dans les sources ultérieures (Angelov, p. 99, cf. Puech *op. cit.*, 188 sq.). Ceci contient surtout l'épisode initial concernant la position importante de Satan au ciel et sa déchéance. En réalité, tout ce que nous pouvons déduire du texte de Cosmas, c'est seulement que les Bogomiles bulgares, en lisant constamment les Evangiles et en y cherchant un sens caché, usaient de noms différents pour désigner le malin Créateur et maître du monde. Quelques uns l'appelèrent « économe de l'iniquité » (dans le sens de la parabole *Luc XVI*, 8), d'autres — le diable, d'autres — un ange déchu. Très caractéristique pour les Bogomiles bulgares était l'emploi du nom Mammon (appuyé sur une interprétation alégorique de *Luc XVI*, 13 ou de *Matth VI*, 24). L'idée de l'économe perfide de puissances célestes et celle de l'ange déchu devinrent, en effet, les assises fondamentales du mythe cosmogonique des Bogomiles (et des Cathares occidentaux); cependant, où peut-on trouver la preuve que ce mythe existait déjà au Xe s.?

Le drame mondial, depuis le moment de la chute fatale de Satan jusqu'au triomphe eschatologique du Christ, est le plus complètement développé dans le livre secret des Bogomiles (*Interrogatio Iohannis*). En se basant sur cet écrit authentique, A. expose le système de la doctrine bogomile en prenant soigneusement en considération les variantes d'autres sources. Il voue, à juste titre, une grande attention aux apocryphes, dans lesquels les Bogomiles puisèrent de nombreux motifs de leur mythologie. Il considère l'*Interrogatio Iohannis* comme un écrit de provenance bulgare et renvoie, par conséquent, pour la plupart aux versions slaves de la littérature apocryphe. E. Turdeanu a pourtant démontré que, pour l'origine slave de ce livre (dont l'emploi par les Bogomiles bulgares est attesté par les témoignages occidentaux), il n'existe pas de preuve sûre.⁵ Nous ne pouvons nullement exclure la possibilité que la version originale ait été grecque.

La matière apocryphe s'amalgame, dans le mythe des Bogomiles, avec l'allégorie reposant sur la parabole de *Luc XVI*, 8. Certes interprétant l'histoire de Satanaël — économe perfide —, A. exagère lorsqu'il y trouve un écho de la réalité bulgare (p. 104). Le motif d'impôts en espèces que les anges doivent à leur Seigneur est tout simplement emprunté du texte mentionné de l'Evangile de Luc.

Des chapitres très intéressants du livre d'A. sont consacrés aux vues sociales et aux principes moraux des Bogomiles. Il distingue bien le caractère ascétique qu'assumait chez les Bogomiles (comme d'ailleurs dans les sectes médiévales en général) leur tendance vers un nivellement social se manifestant, entre autres, dans la suppression des vêtements de luxe (p. 168). Il démontre que, pour l'opposition des Bogomiles au mariage, le terrain était déjà préparé, en Bulgarie, par l'atmosphère sotériologique et par la fuite ascétique aux monastères, attestée dans la Beseda de Cosmas (p. 173). La mention de Cosmas concernant les gens qui échappent à la faim en se réfugiant dans les monastères, n'appartient pas, selon nous, dans ce contexte. Ensuite A. juge que l'aversion contre le lien matrimonial était alimentée, en Bulgarie, par l'hostilité du peuple contre le rite ecclésiastique et les taxes pesantes dont il était accompagné (p. 175 sq.). Pour les Bogomiles cependant, il ne s'agissait pas, en principe, du sacrement de mariage, mais des rapports sexuels et de la procréation de l'humanité dans laquelle ils voyaient

⁵ E. Turdeanu, *Apocryphes bogomiles et apocryphes pseudo-bogomiles*. Rev. de l'Hist. des Relig. 139 (1950) 208 sq.

une loi du diable. En analysant les principes moraux des Bogomiles concernant les rapports sexuels, la consommation de la viande et du vin, la richesse matérielle et le luxe des vêtements, l'auteur fait une distinction très juste entre les « parfaits » et les simples adhérents. C'est seulement pour la couche peu nombreuse des « parfaits » qu'étaient obligatoires les commandements sévères se rapportant à la renonciation au monde, de même que l'interdiction de tuer et ainsi de participer à un combat armé (p. 171 sq., 276). Sur ce dernier point, voir la critique légitime des vues d'Obolensky (p. 216, n. 30, 248, n. 2). Par contre, les simples adhérents restaient liés au monde et adaptaient la doctrine bogomile à leurs propres intérêts (voir p. 94). La réalité était probablement encore plus compliquée, ainsi que nous pouvons en juger d'après le développement à l'Occident. On n'ignore pas que les Cathares « parfaits » d'un côté observaient, dans leur vie privée, une ascèse rigoureuse, mais d'autre part se vouaient à des entreprises commerciales afin d'accumuler les biens pour leur Eglise et qu'ils étaient attachés par des liens nombreux à la vie économique et politique de leur milieu.⁶ Il faut encore rappeler le rôle joué par les « krstjani » (les parfaits) bosniens au service diplomatique des nobles.⁷

Le matériel conservé ne nous donne pas une idée de la forme que prenaient les relations entre le bogomilisme et la société bulgare. Sans nul doute, les destinées historiques du pays exercèrent une profonde influence sur le caractère du mouvement qui ne pouvait rester stable au cours des siècles. Dans le dernier tiers de son œuvre (p. 202 sq.), l'auteur essaye de saisir ces changements, depuis l'époque de la lutte tragique que la Bulgarie de Samuel mena avec Byzance, à travers la période de la suprématie byzantine et le second empire, jusqu'au début du joug turc. Si une série de conclusions ne restent que des conjectures, il faut en attribuer la cause à un regrettable manque de matériel sur lequel on puisse s'appuyer.

Pour la 1^{ère} moitié du XI^e siècle, nous possédons un écrit d'un simple moine Euthyme (provenant d'Akmonie en Phrygie) qui nous dessine un tableau du bogomilisme principalement dans les régions occidentales de l'Asie Mineure (p. 221 sq.). S'autorisant de cette source, A. constate, avec justesse, la propagation du mouvement bogomile parmi la population paysanne en constatant la part prise par le bas clergé. Cependant, lui échappe le rapport existant entre le bogomilisme et le monachisme qui se manifeste dans la description d'Euthyme d'une manière très marquée. A. traite de la pénétration de la doctrine bogomile dans le milieu monastique byzantin en connexion avec les procès antihérétiques qui eurent lieu vers le milieu du XII^e siècle (p. 234 sq.). Euthyme mentionne en même temps l'ampleur du mouvement hérétique bogomile dans les provinces occidentales (balkaniques) de l'Empire byzantin auxquelles appartenait alors aussi la Bulgarie. La savante Anne Comnène connaît à Plovdiv les Bogomiles à côté des pauliciens et des monophysites arméniens. La révolte des pauliciens de Thrace contre le gouvernement byzantin trouva un écho vivant dans son œuvre et en partie aussi dans d'autres sources (pp. 210, 219 sq.); il nous manque cependant un témoignage formel de la participation des Bogomiles (supposée par A.). Peut-on les chercher dans le « hereticorum castrum » de Macédoine qui, à la fin du XI^e siècle, opposa une résistance aux croisés d'Occident? (p. 215).

Le lecteur doit reconnaître la légitimité de la considération historique (p. 206) selon laquelle le mouvement bogomile, depuis le XI^e siècle, devait inévitablement tourner le

⁶ Voir A. Borst, *Die Katharer*. Stuttgart, 1953, 105 sq., 125 sq.

⁷ D. Mandić, *Bogomilska Crkva Bosanskih Krstjana: Bosna i Hercegovina*. (Povjesno-kritička istraživanja, sv. II.) Chicago, 1962, 193—195.

tranchant de sa critique avant tout contre le pouvoir étranger qui, impitoyablement et de plus en plus épuisait les forces du pays, en ordonnant la persécution du bogomilisme dans les régions bulgares de même que dans tout l'Empire (voir la Vie de Saint Hilarion de Moglena, analysée par A., pp. 239 sq.). Il n'est pas exclu que les Bogomiles aussi ne fussent enclins à idéaliser l'époque de Syméon et de Pierre I. Une telle tendance se reflète clairement dans les très intéressantes *Annales bulgares apocryphes*. Toutefois, il s'agit d'un écrit orthodoxe. Ni l'écho de la *Vision d'Isaïe* (apocryphe circulant aussi parmi les Bogomiles), ni même certains traits ascétiques qu'on y trouve ne fournissent une preuve suffisante pour la thèse de J. Ivanov (acceptée aussi par A., p. 207 sq.), selon laquelle l'auteur des Annales aurait été proche du milieu bogomile.

Pour l'époque initiale du second empire bulgare, il existe le témoignage très intéressant d'un auteur occidental, Gcoffroy de Villehardouin, concernant un message que les « popelicans » de Plovdiv envoyèrent au souverain de Bulgarie, Kaloyan. D'accord avec B. Primov, A. critique, à juste titre, l'interprétation des savants qui, sans hésiter, ont vu, sous ce nom les pauliciens (voir p. 250). Ce nom d'une étymologie incertaine (v. Borst, *op. cit.*, 247), introduit par les sources sous des formes diverses, était en Europe occidentale, une des désignations des Cathares. Dans notre cas, sous ce nom peuvent se cacher les pauliciens de Plovdiv ou bien les Bogomiles, peut-être les uns et les autres, comme le supposent Primov et Angelov.

La persécution cruelle qui atteignit les Bogomiles sous Kaloyan, successeur de Boril, les incita, sans aucun doute, à soutenir Jean-Asên II. D'autre part, la perspicacité politique dicta au nouveau souverain de ne pas persécuter une secte qui exerçait une grande influence parmi la population du pays et qui lui avait préparé le terrain par son opposition envers Boril (Angelov, p. 261 sq.). Son attitude tolérante nous est témoignée d'une façon formelle par les lettres du pape Innocent III.

A considère que l'état de trêve qui existait entre le gouvernement et les hérétiques affaiblit l'élan d'opposition du bogomilisme. Le fait que les Bogomiles ne participèrent pas au soulèvement d'Ivaylo dans la seconde moitié du XIII^e siècle, était symptomatique (p. 262). Le bogomilisme au XIV^e siècle, à la veille de la chute du second empire bulgare, révèle un renforcement des éléments mystiques, « messaliens » et, par conséquent, porte l'empreinte marquée d'une époque qui, dans le mysticisme, cherchait un moyen d'échapper à la sombre réalité (p. 266 sq., de même Obolensky, *op. cit.*, 258 sq.).

Le livre d'Angelov est basé sur une analyse sérieuse du mouvement bogomile dans la variété de ses aspects et dans son évolution. L'attention avec laquelle l'auteur exploite tout le matériel qui, d'une façon directe ou indirecte, contribue à la connaissance du bogomilisme, est un trait qu'on rencontre à chaque page de son ouvrage.

Ce travail issu de la plume d'un connaisseur éminent, se range parmi les quelques œuvres fondamentales qui, à l'époque actuelle, constituent le point de départ indispensable pour tout savant se livrant à l'étude du mouvement bogomilo-cathare dans l'Europe médiévale.

M. Loos/Praque

D. Talbot Rice, *Art of the Byzantine Era*. London, 1963, pp. 286, with 247 plates.

No one has done more than Professor Talbot Rice to bring Byzantine art to the notice of the English-speaking world as an object of serious study and aesthetic pleasure and to use it as a vivid means of refuting what he himself describes as 'the

theory of extended yet progressive decay which has in the past so often been associated with the word Byzantine'. His well-known handbook on *Byzantine Art*, first published in 1935, went into a third English edition in 1962. His *Art of Byzantium* published in English and German in 1959 (see *Byzantinoslavica* XXI, 175) was justly praised as a richly illustrated commentary on the works of art produced in the city of Constantinople and its workshops. His latest book (published simultaneously in hard covers and in a paperback edition), though again copiously illustrated, has perhaps a more even balance between pictures and text. It is a valuable if less specialised survey covering the much wider field of the artistic products of the whole extent in time and space of the Byzantine world.

The starting point of the 'Byzantine Era' in the realm of art and architecture is taken to be the reign of Justinian, for 'it was Justinian's lavish patronage that established the new age firmly and definitely'; and the first five sections of the book deal with the art of Constantinople from 550 to 1204 and with the variations of artistic and architectural styles that grew from or were grafted on to the trunk of Byzantine art in the Christian East before and after the Arab conquests, in Sicily and Venice, and in the Slav countries from the middle of the sixth century to the middle of the fifteenth. The last section treats of the artistic revival under the Palaeologi, though little attention is given to the possible causes of that revival.

Some space is found for differing opinions on the date or interpretation of certain works. The author disagrees, for example, with E. Kitzinger's thesis of the wholly Constantinopolitan craftsmanship of the Monreale mosaics (see further his review of Kitzinger's *The Mosaics of Monreale* in *Byzantinoslavica* XXIII, 111-114). But his dating of the commencement of the age of Iconoclasm to 726 rather than 730 seems to ignore the general acceptance by others of Ostrogorsky's determination of the date of Leo III's first iconoclastic edict. There are some omissions: the churches of Mistra, Nicaea and Trebizond, e.g., all receive honourable mention, but those of Arta, which are no less expressive of an idiosyncratic flowering of late Byzantine art, do not. There are also some slips: in p. 66 the foundation of the church of St. Demetrius in Thessalonica is placed in the fifth century, but its founder (by a mathematical oversight) in the sixth; the foundation of the Great Lavra on Athos is dated to 970 instead of 963 on p. 112; the Emperor Andronicus II is particularly hapless, being spelt as 'Andrinocus' on p. 228 and 'Adronicus' on p. 256; while it is hardly orthodox Orthodox theology to say (p. 238) that, in the Byzantine portrayal of the Anastasis, 'Our Lord breaks down the gates of Purgatory'. It may be added that the Byzantine reliquary diptych at Cuenca in Spain, whose provenance is given as unknown, was probably made in the Monastery of the Great Meteoron in Thessaly where its prototype exists.

The tone values of the colour illustrations are not always accurate (though some, like those of the recently uncovered thirteenth-century frescoes in St. Sophia in Trebizond, are especially welcome), and some of the black and white illustrations (notably those of the Kariye Camii mosaics) are really too small to be effective. But this is the fault of the format of the book and should not detract from the value of the text and the illustrations as a lesson and an eye-opener to many art-historians and general readers, not least because there is no book so modestly priced that contains so many coloured reproductions of works of Byzantine art.

ХРОНИКА NEWS AND BRIEF MENTION NOTES INFORMATIVES

Conférence internationale en Tchécoslovaquie ayant trait à la Grande Moravie

Le 1100^{ème} anniversaire de l'arrivée de la mission byzantine, menée par Constantin le Philosophe et son frère Méthode en Grande Moravie, qui marque le commencement de la culture slave écrite, était une occasion pour organiser des conférences internationales en Tchécoslovaquie et à l'étranger. En Tchécoslovaquie, à Brno, fut inaugurée, à cette occasion (du 15 août au 30 novembre 1963) l'Exposition *Grande Moravie, tradition millénaire de l'Etat des Tchèques, Moraves et Slovaques*. L'exposition eut un succès extraordinaire et fut ensuite transportée à Nitra (du 18 avril au 31 mai 1964). Depuis le 1^{er} juillet elle est ouverte à Prague dans la salle Vladislav aux Hradčany et sera transportée ultérieurement à l'étranger (Autriche, R.F.A., Grèce, Italie). L'exposition a fait connaître aux visiteurs les principales découvertes des fouilles archéologiques entreprises les dernières années en Moravie; elle donne un aperçu de l'évolution des Slaves du point de vue de la culture matérielle, de la production et du développement de la littérature. A cette occasion, a été publié un recueil de travaux de vulgarisation scientifique sous le titre *La Grande Moravie. Tradition millénaire de l'Etat et de la civilisation*. (Prague, 1963.)

Outre l'exposition, l'Académie Tchécoslovaque des sciences (Institut archéologique sous la direction de l'Académicien J. Filip) organisa à Brno et Nitra une conférence internationale se rapportant à la Grande Moravie qui fut suivie d'une excursion aux endroits des fouilles archéologiques. A la conférence internationale prirent part 22 représentants de la science de l'étranger, notamment de Bulgarie, France, Yougoslavie, Italie, Hongrie, R.D.A., R.F.A., Pologne, Autriche, URSS et USA: l'Académicien Hans Holm Biefeldt, Berlin; Dr. Werner Coblentz, Dresde; Prof. Dr. Francis Dvorník, Washington; Prof. dr. Emil Georgiev, Sofia; Prof. dr. Alexander Gieysztor, Varsovie; Prof. dr. Bogo Grafenauer, Ljubljana; Prof. dr. Manfred Hellmann, Münster; Prof. dr. Witold Hensel, Varsovie; Prof. dr. Herbert Jankuhn, Göttingen; Dr. R. A. Jura, Kiev; Prof. dr. Z. Kaczmarczyk, Poznań; Prof. dr. M. K. Karger, Leningrad; Prof. dr. Jacques Le Goff, Paris; Prof. dr. Tadeusz Lehr-Splawinski, Cracovie; Prof. dr. H. Ludat, Gießen; Prof. dr. Bruno Meriggi, Firenze; Prof. dr. Herbert Mitscha-Märheim, Vienne; Prof. dr. Zdzisław Rajewski, Varsovie; l'Académicien B. A. Rybakov, Moscou; Prof. dr. István Sipos, Budapest; Dr. Agnes Sós, Budapest; Prof. dr. Joachim Werner, München).

Des exposés furent présentés par: le professeur Dr. F. Graus, L'Empire Grand-Morave, sa place dans l'Europe contemporaine et sa structure intérieure, professeur dr. J. Poulik, Découvertes archéologiques concernant Grande Moravie, dr. P. Ratkoš, Régions d'Est de la Grande Moravie et les anciens Madyares, professeur dr. K. Horálek, La littérature cyrillo-méthodienne et son importance sociale, et professeur dr. A. Dostál, Problèmes linguistiques de l'époque cyrillo-méthodienne. Tous ces exposés avaient été au préalable multipliés et distribués aux participants de la conférence qui ont ensuite pris part à une discussion. Les résultats de ces débats (comprenant le matériel, les exposés et les contributions à la discussion) seront contenus dans un recueil. Les participants ont unanimement apprécié le grand progrès réalisé dans ces recherches scientifiques concernant la Grande Moravie, même étant donné que les travaux sont plutôt à leur début qu'à leur fin.

A. Dostál/Praha

БИБЛИОГРАФИЯ BIBLIOGRAPHIE BIBLIOGRAPHY

Rédacteur en chef: A. Dostál (A. D.). — Collaborateurs: D. Angelov (D. A.), A. Banck (A. Bk.), M. Berta (M. B.), Kl. Benda (Kl. B.), A. Boeckhe van Rijnbach (A. B. R.), P. Charanis (P. Ch.), D. Dimitrov (D. D.), H. Ditten (Dit.), R. Dostálová-Jeništová (D.-Je.), I. Dujčev (I. D.), J. Dummer (J. D.), E. Dvořáková-Bláhová (Dv.), A. Florovskij (Fl.), E. Follieri (E. Fo.), E. Frances (E. Fr.), A. Frolow (A. F.), R. Guillard (R. G.), A. Guillou (A. G.), G. Hansen (G. H.), J. M. Husey (J. M. H.), J. Irmscher (Irm.), K. Janáček (K. J.), K. Juzbašjan (Juz.), H. Evert-Kappesowa (Kap.), A. Každan (A. K.), H. Köpstein (H. Kö.), J. Kurz (Kz.), M. Loos (L.), A. Malina (Ma.), F. V. Mareš (F. V. M.), Gy. Moravcsik (Gy. M.), D. M. Nicol (D. M. N.), C. Nicolescu (C. N.), M. Paulová (M. P.), C. Piekniewski (Piekn.), A. Pitterová (A. P.), E. Rechenberg (E. R.), L. Richter (L. Ri.), I. Rochow (I. Roch.), W. Schmitt (Sch.), J. Sedláček (J. S.), M. Šesan (M. Š.), R. Seyberlich (Sey.), A. Skopalíková (Sk.), E. Stanescu (E. St.), Ivanka Nikolajević-Stojković (I. N. S.), K. Treu (Tr.), U. Treu (U. Tr.), Z. Váňa (ZV.), J. Vašica (Jv.), S. Winkler (S. Wi.), B. Zástěrová (Zst.).

I. BYZANTINOLOGIE

Академик Кръстю Миятев на 70 години. (L'académicien Kr. Mijatev a 70 ans.) Археология IV (1962) кн. 2, 1—4. Vel.

A. S. ANASJAN, Армянская библиология... (V. Byzantinoslavica XXI, 343; XXIII, 134; XXIV, 313). — Compte-rendu: G. V. ABGARJAN, Вопросы ист. (1962) № 10, 144—145. A. K.

D. ANGELOV, Константин Иречек в българската историческа наука (K. Jireček in der bulgarischen Geschichtswissenschaft). Чехословакия и България през вековете. София, 1963 г., 42—55. — Kritischer Überblick über das große Werk von Konstantin Jireček für die Erforschung der bulgarischen Geschichte. D. A.

D. ANGELOV, La byzantinologie en Bulgarie et ses récentes acquisitions. Byzantinobulgarica I (1962) 3—31 [cf. Byzantinoslavica XXIII (1962) 355]. — Der Aufsatz beginnt mit einer kurzen Übersicht über die Entwicklung der byzantinischen Studien in Bulgarien seit der Befreiung des bulgarischen Volkes von der osmanischen Herrschaft und über die Hauptzentren der byzantinischen Forschungen. Es folgt nachher ein ausführliches Verzeichnis der einzelnen Monographien und Artikel auf dem Gebiet, welche in der Periode von 1944 bis 1961 erschienen sind. Die zu betrachtenden Werke sind nach Themen eingeordnet. D. A.

Archiv für slavische Philologie. Gesamtinhaltsverzeichnis. Bearbeitet von K. GÜNTHER. Berlin, 1962, pp. X, 88. (Deutsche Akad. d. Wiss. Veröffentl. d. Inst. f. Slawistik. Sonderreihe Bibliographie). — Inhaltsverzeichnis von Band 1 (1876) bis 42 (1929), geordnet nach I. Verfasserteil, II. Rezensionsteil, III. Nekrologen, innerhalb der einzelnen Gruppen alphabetische Anordnung. S. 84—88 „Thematisches Verzeichnis“, doch nur nach den Hauptsprachen geordnet; ein eigentliches Sachregister, das den Wert der Arbeit erhöhen würde, fehlt. S. 88 unter: „Nichtslavische Sprachen und Literaturen und Wechselbeziehungen“ auch „Griechisch“. I. Roch.

Balkan Studies. Vol. 4, № 1 (Thessalonique, 1963) pp. 1—224. — La plupart des articles ont trait à la période postérieure à 1453. R. G.

Balkan Studies. Vol. 4, № 2 (Thessalonique, 1963) pp. VIII, 225—483. R. G.

H.-G. BECK, Byzantinistik. Relig. in Gesch. u. Gegenw. I (1957) 1569—1572. Tr.

‘Ο Βιβλιόφιλος 15 (1961) 1—34. — Das Bulletin verzichtet in diesem Jahrgange auf die sonst üblichen Beigaben wissenschaftlicher Beiträge, sondern verzeichnet lediglich „Βιβλία σπάνια και μὴ“. Irm.

Bibliographie des ouvrages et études publiées en 1961–1962 par des Grecs. Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Στοιχ. 32 (1963) 519–542. R. G.

V. I. BUGANOV, *Источниковедение в трудах академика М. И. Тухомирова*. Пробл. источниковед. XI (1963) 514–523. A. K.

Bulletin analytique de bibliographie hellénique. Tome XX. Année bibliographique 1959. Athènes, 1961, pp. 663. R. G.

Bulletin analytique de bibliographie hellénique. Tome XXI. Année bibliographique 1960. Athènes 1962, pp. 651. — 2042 ouvrages et études diverses recensées ou signalées, et 441 revues dépouillées. R. G.

Byzantinistische Beiträge. Hsbg. v. J. IRMSCHER. Berlin, 1964, pp. 462. (Deutsche Historiker-Gesellschaft, Gründungstagung der Arbeitsgemeinschaft Byzantinistik in der Sektion Mittelalter der Deutschen Historiker-Gesellschaft vom 18. bis 21. 4. 1961 in Weimar.) — Der Band enthält das Protokoll der Gründungstagung der Arbeitsgemeinschaft Byzantinistik in der Sektion Mittelalter der Deutschen Historiker-Gesellschaft, die vom 18. bis 21. April 1961 in Weimar stattfand. Neben der Einführung von Ernst Werner und dem Schlußwort von Johannes Irmischer bringt das Protokoll 27 Beiträge, Forschungsarbeiten und Tätigkeitsberichte aus allen Bereichen der Byzantinologie. Als Verfasser zeichnen neben Wissenschaftlern der DDR Gelehrte aus Bulgarien, Polen, Rumänien, der Tschechoslowakei und Ungarn. Rm.

Je. V. CISTJAKOVA, «Скифская история» А. И. Лызова и вопросы востоковедения. Очерки по ист. рус. востоковед. VI (1963) 3–88. — Общая характеристика книги А. И. Лызова «Скифская история», написанной в конце XVII в., и специально — анализ его сведений о татарах и турках. На стр. 26 сл. — об использовании Лызовым «Повести о Царьграде» Нестора Искандера, на стр. 62–72 — о завоевании Византии турками. По мнению Ч., «Лызов правильно подходил к вопросу о внутренних причинах, способствовавших быстрому падению Византии» (стр. 65); он указал эти причины в сребролюбии властей и синклита. A. K.

V. M. DANCIG, *Из истории изучения Ближнего Востока в России (отроча половина XVIII в.)*. Очерки по ист. рус. востоковедения VI (1963) 134–186. — Продолжение статей, напечатанных в выпусках I (1953), II (1956) и IV (1959). Д. останавливается, в частности, на описании русских путешествий в Константинополь и Афон во второй половине XVIII в. (см. например стр. 155 сл.). A. K.

IV. DUJČEV—A. KIRMANOVA—A. RAUNOVA, *Българска кирилотеодориевска библиография за периода 1944–1962 г.* Хиляда и сто години славянска писменост (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 515–541. — Aperçu des travaux sur les questions cyrillo-méthodienues bulgares avec une critique succincte. Dv.

Εἰς τιμὴν Franz Dölger zum 70. Geburtstag von ehemaligen Griechischen Schülern gewidmet. Thessalonique, 1961, pp. 303. — Compte-rendu: R. JANIN, Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 303. R. G.

E. FOLLIERI, *Silvio Giuseppe Mercati*. Orient. Christ. Period XXIX (1963) 455–458. — Necrologio. E. Fo.

Geist und Gestalt. Biographische Beiträge zur Geschichte der bayerischen Akademie der Wissenschaften vornehmlich im zweiten Jahrhundert ihres Bestehens. 1: Geisteswissenschaften; 2: Naturwissenschaften; 3: Bilder. München, 1959, pp. VIII, 318; VII, 297; XLVII, 269 Taf. — Band 1, 140–157: F. DÖLGER, *Die Byzantinisten der Akademie*, S. 140–144: Jacob Philipp Fallmerayer (zuerst erschienen als Nachwort zur Neuauflage seiner Schrift *Hagion Oros oder der Heilige Berg Athos*. Wien, 1949, 127–134 mit einigen Zusätzen); dazu Band 3, Abb. 93. — S. 144–152: Karl Krumbacher (wenig veränderter Abdruck des Vortrages in: *Χάλυξ*, München, 1958, 123–135); Band 3, Abb. 164. — S. 152–157: August Heisenberg (= *Χάλυξ*, München, 1958, 139–149); Band 3, Abb. 193. I. Roch.

Geschichte der Universität Jena 1548/58–1958. Im Auftrag von Rektor und Senat verfaßt und herausgegeben von einem Kollektiv des Historischen Instituts der Friedrich-Schiller-Universität Jena unter Leitung von Prof. Dr. phil. habil. Max STEINMETZ. Band II: *Quellenedition zur 400-Jahr-Feier 1958.* Archivübersichten, Quellen- und Literaturberichte, Anmerkungen, Abbildungskatalog, Literaturverzeichnis, Personen- und Ortsregister, Abkürzungsverzeichnis. Mit 241 teils mehrfarb. Abbild. Jena, 1962, pp. 841. — Die Darstellung der Geschichte der Universität, an der Heinrich Gelzer wirkte [sie verwaltet auch seinen gelehrten Nachlaß], kann auch für die Geschichte der byzantinistischen Forschung von Nutzen sein. Der etwas aufwandreich angelegte zweite Band

enthält Quellen und Belege, Literatur und andere Nachweise und eine allzu umfängliche Berichterstattung über die 400-Jahr-Fcier.

N. GUDZIŃ, *K siedemdziesiątyleciu do dnia rożnienia Warwary Pawłowny Adriannowoy-Peretz*. Рус. лит. (1963) № 2, 264—266. A. K.

A. HAMMAN, *Mansi, Giovanni Domenico*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 726—727. Tr.

A. HAMMAN, *Papebroch, Daniel*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 47. Tr.

A. HAMMAN, *Migne, Jacques Paul*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 941. Tr.

A. HAMMAN, *Mauriner*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 812—813. Tr.

P. HONIGSHEIM, *Tillemont, Sebastian Le Nain de*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 900. Tr.

Das Institut für griechisch-römische Altertumskunde. Protokoll der Eröffnungstagung vom 23.—26. Oktober 1955. Berlin, Akad.-Verl. 1957, pp. 166. — Die byzantinische Zeit betreffende folgende Arbeitsberichte: K. DEICHGRÄBER, *Corpus medicorum Graecorum* (pp. 104—117); K. ALAND, *Kommission für spätantike Religionsgeschichte* (pp. 123—140); J. IRMSCHER, *Byzantinistik* (pp. 141—147). H. Kō.

I. IRMSCHER, *Развитие византиноведения в Германской Демократической Республике за последнее десятилетие*. Виз. Врем. XXIII (1963) 219—231. A. K.

J. IRMSCHER, *Was heißt und zu welchem Ende studiert man Byzantinistik?* Byzantinistische Beiträge. Hrsg. v. Joh. Irmischer. Berlin, 1964, pp. 9—31. — Das Referat, das zur Eröffnung der Gründungstagung der Arbeitsgemeinschaft Byzantinistik der Deutschen Historiker-Gesellschaft am 18. Mai 1961 gehalten wurde, gibt einen Überblick über die Entwicklung der Byzanzforschung und leitet daraus den Standort und die Gegenwartsaufgaben der Byzantinistik in der Deutschen Demokratischen Republik ab. lrm.

Историография истории СССР с древнейших времен до Великой Октябрьской социалистической революции. Под ред. В. Е. ИЛЛЕРИЦКОГО и И. А. КУДРЯВЦЕВА. Москва, 1961, стр. 512. — Comptes-rendu: A. M. SACHAROV, Вопросы ист. (1962) № 4, 142—145. A. K.

Jahrbuch der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1961. Berlin 1962, pp. 958. — Bringt S. 70 ff. einen ausführlichen Bericht von Johannes Irmischer über das Institut für griechisch-römische Altertumskunde mit dessen hier interessierenden Arbeitsgruppen Spät-römische Philologie und Geschichte, Kommission für spätantike Religionsgeschichte, Byzantinistik. lrm.

I. A. KALOJEVA, *Советское славяноведение*. Москва, 1963, стр. 402. — Указатель литературы 1918—1960 гг. (на русском языке) о зарубежных славянских странах. A. K.

O. A. KNJAZEVSKAJA, *Объединенная научная сессия Отделения литературы и языка и Отделения исторических наук АН СССР, посвященная 1100-летию славянской письменности*. Изв. АН СССР, сер. лит. и яз. XXII (1963) вып. 5, 455—458. — Comptes-rendu des exposés de N. K. GudziŃ, M. N. Tichomirov, N. I. Tolstoj et de L. P. Zukovskaja. A. K.

E. A. KOSMINSKIJ, *Историография средних веков. V в.—середина XIX в.* Москва, 1963, с.р. 430 — Edition posthume des cours tenus à l'Université de Moscou en 1938—1947. Un cours spécial était consacré aux points de vue historiques d'Augustin (pp. 15—22). Dans le cours voué aux chroniques médiévales, les historiens byzantins ne sont pas mentionnés, mais K. analyse les opinions d'une série de chroniqueurs occidentaux qui se rapportent aussi à l'histoire de Byzance (Otto von Freising, Guibert de Nogent). Plus loin, il mentionne maints historiens qui écrivent sur Byzance ou bien sur des thèmes qui s'y rattachent (Baronius, Tillemont, Ducange, Montfaucon, Gibbon, Savigny). Le livre est muni de notes et d'une préface de la rédaction, d'une bibliographie et d'un index des noms. A. K.

I. ju. KRAČKOVSKIJ, *Избранные сочинения*, т. I—VI (v. Byzantinoslavica XXIII, 135). — Comptes-rendu: Je. A. BELAJEV, Вестник АН СССР (1962) № 1, 147—151. A. K.

B. KREKIĆ—B. RADOJČIĆ, *Bibliographie de Georges Ostrogorsky*. Zbornik radova Viz. Inst. VIII, 1 (Beograd, 1963) VII—XVIII. — Bibliographie très utile des travaux de l'acad. G. Ostrogorsky. A. D.

G. P. KURBATOV, *М. В. Левченко и византиноведение в Ленинградском университете*. Очерки по истории Ленинградского университета I. Ленинград, 1962, 72—80. A. K.

V. D. KUZ'MINA, *М. Н. Сперанский как славист*. Слав. литературы, Москва 1963, 125—152 (франц. резюме). — Очерк деятельности видного русского историка литературы

М. Н. Сперанского, много занимавшегося проблемами византино-славянских литературных связей. А. К.

V. N. LAZAREV, *Лидия Александровна Дурново*. Виз. Врем. XXIII (1963) 322—323. — Некролог. А. К.

S. J. LEVINS'KA, *Славистичні інтереси М. В. Ломоносова*. Питання історії та культури слов'ян, ч. I. Київ, 1963, 159—167. А. К.

H.-J. LIEBER — V. KIPARSKY — Fr. SIEGMANN, *Max Vasmer zum Gedenken* (28. 2. 1886—30. 11. 1962). Berlin, 1962, pp. 27. — L'université de Berlin (Ost-Europa Inst.) a commémoré le souvenir posthume du célèbre slavisant et byzantinologue allemand Max Vasmer (décédé le 30 Novembre 1962). Trois conférences soulignant le mérite scientifique de M. Vasmer ont été prononcées à cette fête universitaire. Le texte de ces trois conférences forme le contenu de la brochure signalée. А. Д.

M. V. LJAPON, *Состояние источниковедения, палеографии, издания памятников древнерусской письменности и лингвистического библиографирования по славянскому языкознанию в СССР и за рубежом*. Изв. АН СССР, Отд. лит. и яз. XXII (1963) вып. 2, 143—149. А. К.

N. P. MANANČIKOVA, *Об изучении истории Дубровника*. Вопросы ист. славян. I. Воронеж, 1963, 43—59. — Обзор работ зарубежных исследователей преимущественно по экономической истории Дубровника. Библиография неполна. Отсутствует В. KREKIĆ, *Dubrovnik (Raguse) et le Levant au Moyen-Age*. Paris — La Haye, 1961; M. MEDINI, *Dubrovnik Gučetića*. Beograd, 1953; J. IADIC, *O društvenoj strukturi Dalmacije i Dubrovnika...*, *Zgodov. čas.* VI—VII (1952—1953); В. KREKIĆ, *Prilozi unutrašnjoj istoriji Dubrovnika...*. Ist. glasnik (1953) № 1—2 и ряд других работ. А. К.

Kr. MIJATEV, *Научното дело на Карел Шкорпил* (L'œuvre scientifique de K. Škorpil). Изследования в памет на Карел Шкорпил, Археол. Инст. с музей БАН (София, 1961) 5—14. Vel.

P. MIJATEV — G. JANTARSKI, *Кореспонденция на Херменгилд Иречек и Карел Шкорпил с Константи́н Иречек (1881—1899)* (La correspondance de Hermengild Jireček et Karel Škorpil avec Constantin Jireček, 1881—1899). — Изследования в памет на Карел Шкорпил, Археол. инст. с музей БАН (София, 1961) 29—48. Vel.

M. MIRČEV, *Карел Шкорпил като музеен деятел и общественник* (K. Škorpil muzeológus et homme public). Изследования в памет на Карел Шкорпил, Археол. Инст. с музей БАН (София, 1961) 15—23. Vel.

A. E. MOSKALENKO, *Памяти И. П. Бороздина (1883—1959)*. Вопросы ист. славян. I. Воронеж, 1963, 195—202, портрет. А. К.

A. S. MYL'NIKOV, *Павел Шафарик — выдающийся ученый-славист*. Москва—Ленинград, 1963, стр. 112, илл. — С приложением пяти неопубликованных писем Шафарика. А. К.

V. N. NIKIFOROV, *История стран Азии и Африки в «Historia mundi»*. Народы Азии и Африки (1963) № 2, 98—117. — На стр. 102 критика взглядов Г. Штейнхера и Ф. Вальвека на особенности развития истории Византии. А. К.

Очерки истории исторической науки в СССР, т. II. (V. Byzantinoslavica XXIII, 136.) — Comptes-rendus: G. L. KURBATOV, V. I. LEGKI, S. L. PESTIC, E. D. FROLOV, A. L. ŠAPIRO, V. V. STOKMAR, Вопросы ист. (1962) № 3, 130—137 (de la byzantinologie russe — p. 136). А. К.

I. A. ORBELI, *Избранные труды*. Ереван, 1963, стр. 684, илл. А. К.

M. PARASKEUADIS, *Δι' ἡμετέρας ἀποφάσεως τοῦ διευθύνοντος Συνεδρίου Βυζαντινῶν Μελετητῶν. II Καθημερινή* 18. 4. 1963. — Das in Athen tagende Komitee der internationalen byzantinistischen Assoziation legte als Leitthemen für den Oxforder Byzantinistenkongress 1966 fest: a) Byzanz im 11. Jahrhundert, b) Byzanz und die Völker Ost- und Südosteuropas seit dem 6. Jahrhundert, und informierte über die byzantinistische Aktivität in den angeschlossenen Ländern. Irm.

Письма И. В. Ягича к русским ученым, 1865—1886. Москва—Ленинград, 1963, стр. 528, илл. — Издание снабжено вводными статьями В. В. Виноградова и Г. П. Блока и указателями. А. К.

M. V. P'JANYCH, *Из истории создания «Энциклопедии славянской филологии»*. Известные письма В. Ягича к А. Н. Пынину. Рус. фольклор VIII (1963) 373—380. — Публикация 6 писем В. Ягича. А. К.

Revue der études byzantines. Tome XX, année 1962 (Paris, 1962) pp. 296. R. G.

- M. SCHMIDT, *Montjaucou, Bernard de. Relig. in Gcsch. u. Gegenw. IV* (1960) 1123. Tr.
- Scripta Minora di Ciro GIANNELLI. Studi Bizantini e Neoeellenici. Volume decimo.* Roma, 1963, pp. XXVI, 410. — Réimpression de 21 études de C. G. Bibliographie des œuvres non contenues dans le volume, au nombre de 15. Index. R. G.
- A. V. SERGEJEV, *Некоторые вопросы истории южных славян в трудах В. Н. Григори-вца*. Учен. зап. Казан. унив. 122, кн. 5 (1962) 81—113. A. K.
- K. R. SIMON, *История иностранной библиографии*. Москва, 1963, стр. 736. — Автор кратко останавливается и на зарождении библиографии в поздней античности, в том числе на трудах Иеронима и Кассиодора. «Библиотеку» Фотия он считает невозможным причислить к трудам по библиографии, поскольку она лишена систематизации. A. K.
- K 70-летию М. Я. Сюзюмова*. Виз. Врем. XXIII (1963) 321. A. K.
- Славянский архив*, Москва, 1958—1962. — Comptes-rendu: A. A. ULUNJAN, V. M. CHEVROLINA, Вопросы ист. (1962) № 10, 146—150. A. K.
- A. SOLOVJEVA, *Сессия, посвященная 100-летию со дня смерти П. П. Шафарика*. Кратк. сообщ. Инст. славяновед. 37 (1963) 113—114. A. K.
- S. STOJKOVA, *Вклад ученых России в развитие болгарской фольклористики XIX века*. Рус. фольклор VIII (1963) 273—287. A. K.
- N. D. ŠČERBOVIČ — L. I. ŠČEGLOVA, *Печатные работы воронежских историков по истории зарубежных славянских народов*. Вопросы ист. славян I. Воронеж, 1963, 186—190. — Библиографический список. A. K.
- A. S. ŠOFMAN, *Изучение истории и культуры южных славян в Казанском универ-ситете*. Учен. зап. Казан. унив. 122 (1962) кн. 5, 3—14. A. K.
- V. I. ŠUNKOV, *K семидесятилетию академика М. Н. Тихомирова*. Вопросы ист. (1963) № 6, 99—106. — Ср. там же (стр. 204—206) Д. П. БОГДАН, *Труды академика М. Н. Тихомирова в Румынской Народной Республике*. A. K.
- V. P. ŠUŠARIN, *Западногерманская историография русского феодализма*. Славяно-германские исследования. Москва, 1963, 293—369. — Обширный обзор общих трудов и специальных исследований западногерманских историков, касающихся проблем русско-средневековой. Среди других затронуты вопросы русско-византийских связей (стр. 307, 314, 320), истории церкви в Древней Руси (стр. 337 и сл.), образования Древнерусского государства (стр. 331 и сл.). На стр. 332 и сл. III. касается непосредственно византийской истории, утверждая, что в «Земледельческом законе» отразились нормы славянского обычного права. A. K.
- P. TESTINI, *Carlo Cecchelli. Archivio Società Romana Storia Patria, III S., XIV* (1960) 1—49. — Necrologio e bibliografia dell'insigne cultore di archeologia cristiana (1893—1960). E. Fo.
- Z. D. TITOVA, *Указатель статей по византиноведению в «Журнале Министерства Народного Просвещения»*. Виз. Врем. XXIII (1963) 307—318. A. K.
- K. D. TSOURKAS, *Ο 'Ελληνισμός και οι Βαλκανικοί λαοί. Αρχαίον του Θρακικού λαο-γραφικού και γλωσσικού θησαυρού* 26 (1961) 1—24. — In sechs Artikeln, die zuerst in der Tageszeitung, *Καθημερινή* erschienen, wendet sich der Verfasser gegen den Aus- schluß griechischer Gelehrter von dem balkanologischen Kongreß in Los Angeles 1960. Er betont, daß balkanistische Fragen nicht ohne Einbeziehung des Griechentums studiert werden können, da dieses einerseits als byzantinisches Erbe, ferner als Νέος 'Ελληνισμός das geistige, politische und wirtschaftliche Antlitz des Balkans entscheidend mitgeprägt habe. Irm.
- Z. V. UDAL'COVA, *Византиноведение*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 431—439. A. K.
- Z. V. UDAL'COVA, *Встреча византинистов в Афинах*. Виз. Врем. XXIII (1963) 319—320. — Session de l'Association internationale des byzantinologues à Athènes qui out lieu le 16—18 avril 1963. A. K.
- Византийский Временник*. Ed. VASILJEVSKIJ — REGELE — USPENSKIJ, vol. I—VIII, 1962; IX—X à l'impression, vol. XI—XXV en préparation. Réimpression de l'édition de St. Pétersbourg, 1894—1927. R. G.
- D. B. BAGIAKAKOS (VAYAKAKOS), *Δέλιον αναλυτικής γλωσσικής βιβλιογραφίας 1960*. Αθήνα 65 (1961) 332—376. — V. les Nos 6, 18, 22, 23, 26, 33, 59, 73 intéressant Byzance. R. G.
- V. VELKOV, *Библиография на трудовете и статиите на Карел Шкорпиц* (Bibliographie

des ouvrages et des articles de K. Škorpil). Исследования в памят на Карел Шкорпил. Археол. инст. с музей (София, 1961) 73—85.

N. V. VODOVOZOV, *Традиции древнерусской литературы в творчестве М. В. Ломоносова*. Учен. зап. Моск. гос. пед. инст. им. В. И. Ленина 190 (1963) 3—16. — На стр. 7 сл. — об использовании Ломоносовым летописных сообщений о русско-византийских войнах X в.

V. A. ŽEBOKRIS'KIJ, *Листування М. С. Дринова з О. М. Бодянським*. Питання історії та культури слов'ян, ч. I. (Київ), 1963, 129—138. — Публикация десяти писем М. Дринова к О. М. Бодянскому (1872—1877).

II. LANGUES

A. Grec

Hélène AHRWEILER, *Les termes Τάσιωνες—Τασιωνία et leur évolution sémantique*. Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 243—249. — Viennent du mot ἑζα—σάα, mot arabe, désignant la garde, le cortège monté d'un prince; ἑζακων—σάκων désigne celui qui monte la garde, τασιωνία—τασιωνία, endroit où se trouvaient plusieurs postes de garde et désignant, par la suite, une région du Péloponnèse; les habitants de cette région, Τάσιωνία, sont les Τάσιωνες assurant la garde des forteresses.

B. BISCHOFF—H. G. BECK, *Das italienisch-griechische Glossar der Handschrift e 14 (127) der Biblioteca Capitolare in Monza*. Medium Aevum Romanicum. Festschr. f. Hans Rheinfelder, München, 1963, 49—62. — Veröffentlichung eines frühmittelalterlichen Glossars (frühitalienisches Volgare—der unteritalischen Gräzität nahestehendes Griechisch, in lateinischer Schrift geschrieben) aus dem 10. Jahrhundert. Die 63 Lemmata betreffen Gegenstände des praktischen Lebens. Im Gegensatz muß der Verfasser ein Laie gewesen sein.

S. CIRAC ESTOPANAN, Λόγος. *Monografias y Sintesis bibliografica de Filologia griega*, Vol. I (1960). — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 288—289.

H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*... (V. Byzantinoslavica XVII, 149; XVIII, 318; XX, 350.) — Compte-rendu: W. BELARDI, Annali, sezione linguistica, III (Ist. orient. di Napoli, 1961) 257—260.

E. P. HAMP, *Greco ἔμινε, latino „vermis“*. Annali, sezione linguist., Ist. orient. di Napoli IV (1962) 53—58. — Étude d'étymologie.

Dīm. A. KREKUKIAS, Φυτόνομα τοπωνυμιά Τριφυλίας. Πλάτων 11 (1959) 425—444. — Liste et commentaire des toponymes grecs dans l'éparchie de Triphylie, dérivés de noms de plantes. Les noms sont mis en connexion avec la flore du pays.

E. KRIARAS, Σηματολογικά και γλωσσολογικά με ἀφετηρία δορισμένα χρονικά ἐπιρρήματα. Ἀριστοτέλειον Πανεπιστήμιον Θεσσαλονίκης. Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρίς φιλοσ. σχολῆς 8 (1960) 213—238. — 1. ὄψες, ἀργά, ὀψάργας, ταχύ, ταχύτερον, ἀποταχιάς, ἀπόψε, ἀποψές, ἀποσπέρας, ἀποσπερσθέντι. 2. Ὅτι προθέσεις ἀνά και ἀντι ὡς ἂ συνθετοῦ σὲ πολλὰ σήμαντα ἐπιρρήματα ἀνίμμερα καὶ ἀντίμμερα.

F. B. J. KUIPER, *The Etymology of Greek ἀνίη* "Grief, Sorrow, Distress, Trouble". Annali, sezione linguist., Ist. univ. orient. I (Napoli, 1959) 157—164. — Une critique de l'interprétation de Wackernagel.

G. MARTELOTTI, *Osservazioni sul carattere orale del primo insegnamento del greco nell'Italia umanistica*. Annali, sezione linguist., Ist. univ. orient. I (Napoli, 1959) 59—64.

— D'après la copie latine de l'épigramme grec où furent nommés les sept lieux de naissance d'Homère et qui est conservé d'une part chez Boccace, d'autre part chez Domenico Silvestri, l'auteur nous démontre quelle était la prononciation du grec enseigné à Florence vers 1360.

OL. MASSON, *Notes d'onomastique Chypriote*. Κυπριακαὶ Σπουδαὶ XXVII (1963) 1—7.

L. J. PHILIPPIDIS, Ὁρθογραφία. Ein Versuch zu endgültiger Etymologie des Wortes. Mitteilung an den X. Intern. Kongress f. Religionsgesch. in Marburg a. d. Lahn, Abt. VII (12. Sept. 1960). Tirage à part: Θεολογία (1961) pp. 9. — Versuch einer Etymologie und Bedeutungsgeschichte des Wortes, wobei auch Hesych, jedoch keine späteren Belege herangezogen werden.

R. REITZENSTEIN, *Geschichte der Griechischen Etymologika*. Ein Beitrag zur Ge-

schichte der Philologie in Alexandria und Byzanz, 1964, pp. X, 408. Reproduction de l'édition de Leipzig de 1897. R. G.

O. SZEMERÉNYI, *Indo-European "xálls", "xkwálls" and the Greek "-k-" Stems ἥλιξ, γυνή/γυναῖκ* — Annali, sezione linguistica, Ist. univ. orient. II (Napoli 1960) 1—30. — L'auteur considère le suffixe — ικος en ηλίκος, πηλίκος comme une innovation grecque, la forme ἥλιξ est une transposition de la racine vocale originale, en une racine consonantique et les formes γυναικος sont en connexion avec le dit suffixe — ικος. Dv.

D. B. VAGIAKAKOS, Ἀβιοφ. ἀβιωτική, ἀβιώτιον. Ἀθηνᾶ 65 (1961) 191—200. — ἄβιοφ qui n'a pas d'enfant; ἀβιωτική, ἀβιώτιον, impôt perçu sur les personnes n'ayant pas d'enfant. R. G.

B. Latin

J. NOVÁKOVÁ, *Umbra. Ein Beitrag zur dichterischen Semantik*. Berlin, 1964, pp. 174 (Schriften d. Sektion f. Altertumswiss., 36). — Die um neue Wege in der semasiologischen Forschung bemühte Arbeit schenkt den spätantiken, „christlichen“ Bedeutungsentwicklungen des behandelten Wortes die gebührende Beachtung. Irm.

C. Langues slaves

B. L. BOGORODSKIJ, *О некоторых сербохорватских элементах в терминологии черно-морских водников*. Вестник Ленингр. ун-в. XVIII (1963) № 14, 79—88 (Engl. summary). — Some nautical terms of the Italo-Greek origin came into the Russian language through the Serbo-Croatian. A. K.

V. I. BORKOVSKIJ — P. S. KUZNECOV, *Историческая грамматика русского языка*. Москва, 1963, стр. 512. A. K.

K. I. CHODOVA, *Система падежей старославянского языка*. Москва, 1963, стр. 159. A. K.

До каква степен славянската топонимия на неславянските страни действа да се осветлят историческите и етническите процеси на славяните? Славянска филология I (1963) 356—362. — Dans les réponses de V. Vasčenko et A. Dostál, il y a des remarques critiques sur les toponymes slaves en Grèce. Dv.

A. DOSTÁL, *Jazykové problémy cyrilometodějského období* (Problèmes linguistiques de l'époque cyrilométhodienne). Konference o Velkej Morave a byzantskej misii Brno — Nitra 1.—4. X. 1963 (referáty). Nitra 1963, str. 123—140. — L'auteur souligne les mêmes traits dans l'évolution du grec byzantin et du vieux-slave et énumère toutes les fonctions qu'avait le vieux-slave comme première langue littéraire slave. I. P.

I. DURIDANOV, *Географската лексика на старобългарски език с оглед на праславянски*. Хиляда и сто години славянска писменост (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 191—215. — Analyse de la terminologie géographique; en vieux-slave c'est un emprunt unique du grec «οικάνη» et un calque «βουλγαρία» en bulgare moyen est formé deux mots empruntés: кансѡра et анкада. Dv.

Iv. GĂLĂBOV, *Les données de l'onomastique byzantine et grecque touchant la prononciation du «b» vieux-bulgare*. Byzantinobulgarica I (Sofia, 1962) 313—320. Vel.

J. HAMM, *Vom kroatischen Typus des Kirchenslavischen*. Wiener Slawistisches Jhb. (1963) 11—39. — L'auteur établit la périodisation du slavon sur le territoire de la Croatie en quatre étapes: 1° rédaction croate originale de la langue slavonne (jusqu'au 16^e s.), 2° influence épisodique du protestantisme (moitié du 16^e s.), 3° rédaction russifiée (des années trente du 17^e s. jusqu'aux années 90 du 19^e s.), 4° rédaction croate nouvelle qui dépend de la rédaction du 16^e siècle (dès 1893). I. P.

G. HÜTTL WORTH, *Проблемы межславянских и славяно-неславянских лексических отношений*. American Contributions to the Fifth International Congress of Slavists, Sofia 1963, 193—212. — L'auteur s'occupe de la définition des éléments slavons dans la langue russe et de la question de l'influence grecque sur le slavon. I. P.

Имало ли е още в старобългарски (старославянски) «балканизми»? Славянска филология I (1963) 316—321. — Dans les réponses, A. Vraciu et J. S. Maslov parlent des balkanisms en général, H. Birnbaum traite de quelques grécismes lexicaux, K. Mirčev et M. Pavlović des grécismes syntactiques. Dv.

Какви са основните «балкански» черти на българския, македонския, румънския, албанския и новогръцкия език (отчасти на сърбохърватския и турския)? Какъв е тех-

ният генезис? Славянска филология I (1963) 299—305. — Les réponses de A. Vraciu, M. Pavlović et G. V. Civjan sont de caractère le plus général. Dv.

Какви са възможностите за моделиране на системата на «балканизмите» на различните степени на езика (синтактична, морфологична, фонетична) и изобщо? Славянска филология I (1963) 309. — M. Pavlović juge que l'unité des traits balkaniques dans les langues des Balkans n'est pas la même sur tous les plans de la langue (syntaxe, morphologie, phonétique). Dv.

Какви са задачите и принципите на построяване на атлас на балканския езиков съюз? Славянска филология I (1963) 321—324. — Les réponses de S. B. Bernštejn, A. Vraciu, M. Pavlović et I. Pătruș sont de caractère général. Dv.

L. S. KOVTUN, *Русская лексикография эпохи средневековья*. Москва-Ленинград, 1963, стр. 445. — Parmi les trois fameux dictionnaires onomastiques du XIII^e s., l'un, intitulé «О имених глемых жидовскимъ языкомъ» est directement emprunté du grec. Les dictionnaires symboliques (приточники) sont connus en copies des XVI^e—XVII^e siècles, mais sont élaborés selon les traditions des dictionnaires onomastiques anciens en utilisant, dans une large mesure, des matériaux byzantins et slaves. L'auteur voue une attention particulière aux dictionnaires russo-grecs, surtout aux *Речи тонкословия греческого* (XV^e siècle). A. K.

W. K. MATTHEWS, *Russian Historical Grammar*. London, 1960, XIV + 362. — Compté-rendu: G. I. BELOZERCEV, Научн. докл. высш. шк. Филол. VI (1963) № 2, 204—214. A. K.

R. NAHTIGAL, *Славянские языки*. Москва, 1963, стр. 342. — Перевод кн. *Slovanski jeziki*, Ljubljana, 1952. A. K.

N. D. RUSINOV, *Древнерусский язык*. Горький, 1963, стр. 160. — Учебное пособие. A. K.

R. RŮŽIČKA, *Das syntaktische System der altslavischen Partizipien und sein Verhältnis zum Griechischen*. Berlin, Akad., 1963, pp. XVII, 395. — Monographie solide et importante sur l'emploi des participes verbaux en vieux-slave en comparaison avec l'emploi grec. L'auteur considère l'emploi des participes comme un système, à juste titre. Au début de son livre, l'auteur réfléchit sur la relation de la syntaxe vieux-slave avec la syntaxe grecque. Ensuite, il analyse un matériel en détail et, après cette analyse très solide et précieuse, il arrive à démontrer très clairement les principales relations à l'intérieur de ce système de participes. Le travail constitue une monographie importante pour l'étude des questions délicates de la syntaxe vieux-slave (on sait qu'elle est influencée par la syntaxe grecque), mais aussi des questions du grec byzantin. A. D.

E. SEIDEL, *Zur Rolle des Bulgarischen in der Balkanlinguistik*. Zeitschr. f. Slawistik 8 (1963) 907—916. — L'auteur s'occupe de l'étude de l'emploi de l'article en bulgare en comparaison avec l'emploi de l'article en grec. Il étudie ensuite les questions de l'infinitif et des modes verbaux. I. P.

Съществувал ли е единен балкански субстрат (или субстрати) и възможно ли е въз основа на анализа на балканизмите да се възстановят чертите на този субстрат (или субстрати)? Славянска филология I (1963) 305—309. — V. Georgiev seul n'accepte pas la théorie du substrat: S. B. Bernštejn et M. Pavlović adoptent un point de vue réservé; A. Vraciu et K. Horálek reconnaissent plusieurs substrats (selon Horálek le grec, l'albanais et le roumain avaient une situation différente de la situation du slave). Dv.

N. I. TOLSTOJ, *К вопросу о древнеславянском языке как общем литературном языке южных и восточных славян*. Вопросы языкозн. (1961) № 1, 52—66. — T. pose la question concernant l'existence d'une langue slave littéraire unique qui fut en usage dès le IX^e s. et presque jusqu'à la fin du XVIII^e s. et répandue parmi les Slaves de l'Est et, en partie, parmi les Slaves du Sud et dans sa période primaire aussi chez ceux de l'Ouest. L'auteur propose une périodisation provisoire de l'histoire de la langue (vieux-slave: 1) IX^e—XI^e ss. — la langue vieux-slave avec les centres en Macédoine et en Bulgarie de l'Est; 2) XII^e—XVI^e ss. — langue vieux-slave littéraire de l'époque moyenne: a) XII^e—XIII^e ss. — une certaine décentralisation, b) XIV^e—XV^e ss. — centralisation (centres: l'école de Tîrnovo, l'école de Resava), c) fin du XV^e—XVI^e ss. — les centres se déplacent (centres: Russie de l'Ouest, Moscou); commencement de la décentralisation; 3) XVII^e—XVIII^e ss. — langue littéraire vieux-slave de l'époque tardive

(cette période dépasse le cadre chronologique qui fait l'objet de l'intérêt d'un byzantinologue).

I. M. ŽELEZNJAK, *Типи сербохорватських антропонімічних композитів XII—XV ст.* Славистичний збірник. Київ, 1963, 198—213 (на укр. яз. с кратким рус. резюме). — Две группы сербо-хорватских антропонимических композитов XII—XV вв.

D. Autres langues

A. V. DESNICKAJA, *Славянские заимствования в албанском языке.* Москва, 1963, стр. 30 (с франц. резюме).

M. DURANTE, *Etrusco e lingue balcaniche. Append.: Le glosse tirreniche in Etrusco.* Annali, sezione linguistica, Ist. orient. di Napoli III (1961) 59—78. — L'auteur nous fait voir, en premier lieu, à l'aide de quelques exemples la conformité entre la langue étrusque et les langues balkaniques et d'autre part le désaccord de celle-ci avec le groupe latin; les mots dits tyrrhéniens dans le lexique de Hésychios n'appartiennent pas à l'étrusque, mais ont quelques traits en commun avec les anciennes langues balkaniques.

B. M. GRANDE, *Курс арабской грамматики в сравнительно-историческом освещении.* Москва, 1963, стр. 594.

R. KÖBERT, *Vocabularium Syriacum.* Pontificium Inst. Bibl. Roma, 1956, pp. VIII, 216 (Scripta Pontif. Inst. Bibl., 110). — Compte-rendu: E. HAMMERSCHMIDT, Ostkirchl. Stud. 3 (1958) 200—201.

III. BELLES-LETTRES ET FOLKLORE; METRIQUE

A. Histoire de la littérature byzantine

W. BAUER, *Nonnus.* Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1510.

H. G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im Byzantinischen Reich...* (V. Byzantinoslavica XXII, 357; XXIII, 140; XXIV, 174, 327.) — Compte-rendu: H. M. BIEDERMANN, Ostkirchl. Stud. 2—3 (1961) 209—210.

F. K. BOUBOULIDIS, *Τὰ ἐπιγράμματα τοῦ Ματθαίου Δεβαρή. Ἐπιστημονικὴ Ἑλεστ. τῆς φιλοσ. σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν* 12 (1961—1962) 387—411. — Das Epigramm, die hauptsächlichste Form gelehrtgriechischer Literatur, in der Epoche der "Ἀλωσις, fand vorzügliche Pflege durch den Korfioten Ματθαῖος Δεβαρή (ca. 1505—1581), Διορθωτὴς τῶν ἑλληνικῶν βιβλίων der Vaticana. Der Aufsatz — Bestandteil einer umfassenden Untersuchung — befaßt sich mit der Überlieferung dieser Epigramme und legt 15 (darunter Inedita) in kritischer Ausgabe vor.

F. M. BRESKINA, *Зарубежная литература средних веков (до эпохи возрождения).* Росвуиздат, 1963, стр. 80. — Специальный раздел посвящен южнославянскому героическому эпосу (стр. 36—48), упоминается о «византийском цикле» куртуазного романа, в качестве образца которого приводится «Окасен и Николет» (стр. 62 и сл.), и о богемстве (стр. 13), — но для византийской литературы не нашлось места.

W. BUCHWALD — A. HOLWEG — O. PRINZ, *Tusculum Lexicon græchischer und lateinischer Autoren des Altertums und des Mittelalters.* München, Heimeran Verl., 1963, pp. XVI, 544. — La 1^{re} éd. de ce lexique, paru en 1948, a été très vite épuisée. La 2^e éd. contient, par contre, une augmentation substantielle de la littérature du Moyen Age, surtout byzantine. Le lexique est destiné à fournir de premières informations sur de différents auteurs au lecteur. Mais ce ne sont pas les premiers renseignements que le lexique fournit, mais une information très complète et utile. Il faut rappeler surtout que le lexicon informe aussi sur les éditions des œuvres des auteurs du Moyen Age et qu'il permet, de cette manière, d'entrer dans les sujets et les problèmes principaux. La littérature byzantine est due à A. Holweg de l'Institut byzantin de l'Université à Munich. Il est à peine nécessaire de pas rappeler qu'il s'agit d'un manuel très important pour les byzantinistes. L'éditeur, Heimeran Verlag, a préparé très soigneusement le plan du lexicon comme le démontre l'introduction (pp. V—VIII).

M. GIGANTE, *Eugenii Panormitani. Versus iambici,* edidit, italice reddidit, commentario instruxit. Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoeellenici. Testi 10, Palermo, 1964, pp. 253. — Prefatio: (I. Notes sur les manuscrits; II. Editions et commentaires; III. Métrique; IV. La présente édition; V. Poésies perdues d'Eugène; VI. Poésie de Roger

d'Hydronte à Eugène; VII. Vie d'Eugène; VIII. Style et langue d'Eugène; IX. Sujet de chaque poésie). Poésies iambiques d'Eugène Panormitain; Traduction; Commentaire; Index des noms propres; Index des faits et choses. R. G.

G. Chr. HANSEN, *Theodoros Lector*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 750. Tr.

G. Chr. HANSEN, *Sozomenus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 220—221. Tr.

R. HANSLIK, *Theodoret von Kyros*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 749—750. Tr.

R. HANSLIK, *Sokrates Scholasticus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 127—128. Tr.

R. HANSLIK, *Philostorgius*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 356. Tr.

H. HUNGER, *Eine spätbyzantinische Bildbeschreibung der Geburt Christi*. Jhb. d. Österr. Byz. Gesellsch. 7 (1958) 125—140. — Neuausgabe (mit deutscher Übersetzung, die H. Gerstinger besorgte) einer Ekphrasis zu einer Ikone des konstantinopolitanischen Charsianites-Klosters zum Motiv „Τὶ σοὶ προσενέγκωμεν, Χριστέ;“ Als Autor wird Makarios Makres ermittelt (bisher lief die Ekphrasis unter dem Namen des Markos Eugenikos). Das Motiv gehört dem Hesperinos zum 25. Dezember zu. Eingefügt ist S. 136 ff. ein Exkurs über das Kloster τοῦ Χρυσοστόμου. Tr.

J. IRMSCHER, *Johannes Klimakus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. III (1959) 816. Tr.

J. IRMSCHER, *Johannes Malalas*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. III (1959) 818. Tr.

J. IRMSCHER, *Johannes Moschus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. III (1959) 818. Tr.

J. IRMSCHER, *Johannes Philoponus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. III (1959) 818—819. Tr.

J. IRMSCHER, *Johannes von Skythopolis*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. III (1959) 821. Tr.

W. JAEGER, *Libanius*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 342. Tr.

W. JAEGER, *Gregor von Nyssa*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. II (1958) 1844—1845. Tr.

B. KNÜS, *L'histoire de la littérature néogrecque*. (Acta Univ. Uppsaliensis, Studia Graeca Upsaliensia 1.) Stockholm—Uppsala, 1962, pp. 690. — Comptes-rendus: C. A. TRYPANIS, *Medium Aevum* XXXII, 1 (1963) 92; V. LAURENT, *Rev. des Et. Byz.* XXI (1963) 276—277. D. M. N.

A. KOMINIS, *Gregorio Pardo, metropolita di Corinto...* (V. Byzantinoslavica XXII, 114—115; XXIII, 141.) — *Compte-rendu*: V. LAURENT, *Rev. des Et. Byz.* XXI (1963) 290—291. R. G.

A. KOMINIS, *Études sur les textes hymnographiques concernant Saint Athanase l'Athonite*. *Ἐπετηρίς Ἐκ. Βυζ. Σπουδ.* 32 (1963) 227—313. — *Recherches sur les canons* (18, dont 16 inédits) relatifs à St. Athanase l'Athonite; étude de la tradition manuscrite, des auteurs, de leurs rapports avec les textes hagiographiques, brève analyse de chaque canon, incipit de tous les tropaires; édition critique du canon № III. R. G.

K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zur Ende des oströmischen Reiches (527—1453)*. 2 vol. New-York, Burt Franklin, 1958, pp. XX + 1193. — Réimpression anastatique de la deuxième édition avec A. EHRHARD et H. GELZER de 1897. R. G.

K. KYRRE, *Τὸ πραγματικὸν νόημα ἐνὸς χωρίου τοῦ Λεοντίου Μαχαιροῦ*. *Κυριακαὶ Σπουδ.* XXVII (1963) 223—230. Ed. Dawkins, § 104 (vol. I, p. 98). R. G.

J. LEIPOLDT, *Didymus der Blinde*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. II (1958) 190. Tr.

N. A. LIVADARAS, *Ἱστορία τῆς παραδόσεως τοῦ κειμένου τοῦ Ἡσιόδου*. Athènes, 1963, pp. c', 287 + 9 pl. h. t. — Cette importante, précise et solide étude sur l'histoire du texte d'Hésiode intéresse Byzance par l'examen que l'auteur consacre à la recension possible d'Hésiode faite par Maxime Planude (XIII^e s.), en partant du cod. Laur. plut. 32.16, qui fut vraisemblablement écrit de la main même de Planude ou, qui le fut, tout au moins, sous sa surveillance, et à l'édition des œuvres hésiodiques par Démétrios Triclinios (XIV^e s.), contenue dans le cod. Marc. gr. 464. R. G.

Gy. MORAVCSIK, *Ἀνώνυμον ἀποφωτιστικὸν ποίημα...* (V. Byzantinoslavica XXII, 359), *Sagen und Legenden...* (V. Byzantinoslavica XXIII, 143 sq.). — *Compte-rendu*: A. K(AZDAN), *Виз. Врем.* XXIII (1963) 300—301. A. K.

G. SCHIRO, *Caratteristiche dei canoni di Andrea Cretese. Studio su alcune composizioni inedite del melode*. *Κρητικά Χρονικά* XV—XVI, II (1963) 113—139. — Analyse de douze canons inédits. 1. Ampleur et structure des odes; 2. Usage de l'ode B; 3. Usage du tiers mode; 4. Les mélodies d'André dans l'économie hirmologique des canons. Discussions. R. G.

N. B. TOMADAKIS, 'Η Ἀκάθιστος ἑορτή καὶ ἡ ὑμνολογία της. Συλλόγιον Βυζαντινῶν Μελῶν καὶ κειμένων. Athènes, 1964, pp. 48. — Etude détaillée sur l'hymne Akathistos et son hymnologie. L'auteur étudie successivement l'hymne Akathistos, le canon de Joseph l'Hymnographe et, l'accolouthie. I. L'hymne Acathiste: composition, dénomination, le kontakion, auteurs (Romanos, le patriarche Serge, Georges de Pésidie, le patriarche Germain I^{er}, Georges Sikéliote, métropolitte de Nicomédie); les sources, valeur poétique, mètres et musique, manuscrits, éditions et traductions; II. Le canon de l'Acathiste par Joseph l'Hymnographe; III. L'accolouthie: généralités. Bibliographie. Suit une étude sur Un petit théotokarion athonite sur la fête de l'Acathiste, publié dans le tome 32 de l'E.EBS, pp. 1—14. Pour terminer, les textes de l'Acathiste et du canon de Joseph l'Hymnographe. R. G.

N. B. TOMADAKIS, *Sur quelques canons adressés à la Sainte-Vierge*. 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 23—25. — Incipit d'un canon à la Sainte-Vierge, édité par E. Pezopoulos dans la « Phorminx ». R. G.

N. B. TOMADAKIS, *Sur le Theotokarion de Nicodème*. 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 15—22. — L'édition du Théotokarion de Nicodème, en 1796, était une édition princeps, d'où ses défauts. Inventaire du contenu du Théotokarion. R. G.

N. B. TOMADAKIS, *Petit « Théotokarion » du jour de l'Akathistos en provenance du Mont Athos*. 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 1—14. — L'auteur publie deux canons inédits relatifs à l'Akathistos, l'un de Ioannikios, du IX^e s. et l'autre de Nikolaos, moine de Kataskepi, du 12^e s. R. G.

I. TZIKINOPOULOS, Τρία ἀνώνυμα Βυζαντινὰ ποιήματα τοῦ 'Αγ. Νεοφύτου. Κυπριακαὶ Σπουδαὶ XXVII (1963) 75—118. — Manuscrits, textes, commentaire. R. G.

W. WAGNER, *Carmina Graeca Medii Aevi*. Athènes, 1962. Réimpression de l'édition de Leipzig 1874, pp. XV, 382. R. G.

P. WIRTH, *Michael von Thessalonike?* (V. Byzantinoslavica XXIV, 330.) — Compte-rendu: A. P. KAZDAN, Вопросы ист. (1963) № 10, 196—197. A. K.

B. Sujets byzantins dans la littérature mondiale

Antigone lebt. Neugriechische Erzählungen. Hrsg. v. Melpo AXIOTI und D. HADZIS. Berlin, Verl. Volk u. Welt, 1961 (2. Aufl.) pp. 581. — Hinzuweisen ist auf die Erzählung von Kostas Warnalis, Die Geschichte des heiligen Pachomios. Ma.

A. N. JEGUNOV, «Исменный и Исмена», греческий роман Сумарокова. Международные связи русской литературы. Москва-Ленинград, 1963, стр. 135—160. — Французские и русские переделки XVIII в. романа Евстафия Макремволита «Об Исминне и Исминии». По мнению Е. (стр. 159), Евстафий Солунский описал взятие Солуни крестоносцами (!). A. K.

C. Littérature populaire

G. PAPACHARALAMPOUS, *Akritic and Homeric Poetry*. Κυπριακαὶ Σπουδαὶ XXVII (1963) 23—65. — Textes et Index. R. G.

G. ROSSI TAIBBI—G. CARACASI, *Testi neogreci di Calabria...* (V. Byzantinoslavica XXII, 119.) — Compte-rendu: Gy. MORAVCSIK, Antik Tanulmányok — Studia Antiqua 10 (1963) 107—109. Gy. M.

D. Folklore

Em. EMMANOUIL, 'Ιστορικά φαρμακεία. Παρνασσός 4 (1962) 13—18. — Bringt S. 15 die Beispiele für Byzanz. Im.

M. Ja. MEL'S, *Фольклор западных и южных славян*. Рус. фольклор VIII (1963) 399—434. — Библиография трудов, опубликованных на русском языке в 1957—1961 гг. A. K.

V. V. MITROFANOVA, *О сходстве русских и болгарских загадок*. Рус. фольклор VIII (1963) 160—174. A. K.

N. SAULIĆ, *К вопросу о происхождении сербских героических песен Косовского цикла*. Рус. фольклор VIII (1963) 175—180. A. K.

L. S. SEPTAJEV, *Сербская песня о Куликовской битве*. Рус. фольклор VIII (1963) 181—185. A. K.

IV. SOURCES HISTORIQUES ET MONOGRAPHIQUES

A. Sources narratives et travaux monographiques

G. V. ABGARJAN, *Два автора в Истории, приписываемой Себеосу*. Вестник Матенадарана 6 (1962) 25—56 (на армян. яз. с рус. и франц. резюме). — Первые четыре главы так наз. *Истории Себеоса* отсутствуют в ее древнейших списках и на самом деле являются частью *Истории Багратидов* Иоанна Таронати (XI в.). A. K.

F. BABUDRI, *Federico II nella tradizione culturale e popolare pugliese*. Archivio Stor. Pugliese XV (1962) 32—82. — Alle pp. 37—41 è ricordato il carne greco di 103 vv. dedicato nel 1240 a Federico II da Giorgio Cartofilace di Gallipoli in Terra d'Otranto. E. Fo.

R. M. BARTIKJAN, «*Narratio de rebus Armeniae*» — армянский халкидонитский первоисточник, дошедший до нас в греческом переводе. Вестник Матенадарана 6 (1962) 457—470 (на армян. яз. с рус. и франц. резюме). — Traduction arménienne de *Narratio de rebus Armeniae* (éd. par G. GARITTE. Louvain, 1952). Cet ouvrage écrit par un auteur anonyme en arménien, s'est conservé dans sa version grecque. A. K.

Basilica. Basilicorum Libri LX. Prolegomena. Ed. C. G. E. HEIMBACH. Avec une Préface de H. J. SCHIELTJEMA. Amsterdam, 1962, pp. VI, 215. — Réimpression de l'édition des Basilicorum ed. Heimbach, Vol. VI, I. Leipzig, 1870. R. G.

H.-G. BECK, *Photius*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 363. Tr.

H.-G. BECK, *Psellos*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 691—692. Tr.

H.-G. BECK, *Markus Eugenikos*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 774. Tr.

R. BENEDICTY, *A Thuleröl szölv ethnographiat exkursus a kaisareiat Prokoposznál* (L'excursus ethnographique relatif à Thoulé chez Procope de Césarée). Antik Tanulmányok - Studia Antiqua 10 (1963) 59—65. — L'examen approfondi de l'excursus conduit au résultat que Procope a puisé en partie des sources littéraires (Priscus), en partie des informations orales et qu'il déguisa ses connaissances dans des « topoi » antiques. Mais en dépit de ce fait, la forme archaïque recèle un grain de vérité historique. Gy. M.

J. F. BOISSONADE, *Ἀνέκδοτα, Anecdota Graeca e codicibus regis*. Descriptis, annotatione illustravit. Vol. 1—4. Hildesheim, Gg. Olms, 1962. — Reprografischer Nachdruck der Ausgabe Paris 1829. H. Kő.

R. BRAUNING (Browning), *Новые издания неопубликованных византийских источников*. Виз. Врем. XXIII (1963) 69—84. — Un aperçu utile des publications récentes sur les monuments byzantins (1956—1960). Dans l'introduction il s'agit des difficultés qui surgissent devant l'éditeur de textes byzantins. A. K.

R. BROWNING, *Unpublished correspondence between Michael Italicus Archbisshop of Philippopolis and Theodore Prodromos*. Byzantinobulgarica I (1962) 279—298. — Zwei bisher unveröffentlichte Briefe zwischen dem Metropolit von Philippopol Italicus (Mitte des 12. Jh.) und dem bekannten byzantinischen Schriftsteller Theodoros Prodromos. Man findet einige interessante Angaben über das Leben in Philippopol und über die dort wohnenden Häretiker (d. h. Bogomilen und Paulikianer). D. A.

Byzantinische Geschichtsschreiber ... (V. Byzantinoslavica XII, 328; XX, 129; XXI, 355.) — Comptes-rendus: M. BAYER, Ostkirchl. Studien 4 (1954) 308—311; 3—4 (1955) 304—305; A. M. MITNACHT, Ostkirchl. Stud. 2 (1959) 127—129. S. Wi.

Chronique de Michel le Syrien, 4 vol., p. 2360. Culture et Civilisation. Bruxelles, 1960. Réimpression anastatique de l'édition de 1899—1910. R. G.

N. CILENTO, *Sul preteso scambio di lettere fra il 'Basilus' e Carlo Magno*. Bull. Ist. Stor. Ital. per il Medio Evo e Arch. Muratoriano LXXV (1963) 23—42. — Le due lettere che, secondo l'autore del *Chronicon Salernitanum*, si sarebbero scambiate un'imprecisato imperatore bizantino e Carlo Magno, palesemente false, sono molto probabilmente un'esercitazione scolastica attribuibile al sec. IX e sorta nell'Italia meridionale, forse nell'ambiente benedettino cassinese. Ma non sono prive di significato storico « soprattutto se vi si sente l'eco di polemiche assai vive in quel tempo e l'amarezza che le relazioni fra i due imperi non siano di collaborazione ». E. Fo.

Edictum Diocletiani de pretiis rerum venalium, edidit Th. MOMMSEN (seorum impressum ex C. I. L., Vol. III Suppl.). Der Maximaltarif des Diokletian, erläutert von H. BLÜMNER. Zweite Auflage. Berlin, W. de Gruyter, 1958, pp. XIII + 206. — Compte-rendu: Chr. HABICHT, Vierteljahrsschr. f. Sozial- u. Wirtschaftsgesch. Hrs. H. Aubin, H. 3 (1960) 376—379. S. Wi.

Eunapii Vitae Sophistarum I... (V. Byzantinoslavica XX, 129; XXI, 152.) — Comptes-rendu: R. KEYDELL, *Byz. Zeitschr.* 53 (1960) 119—123. Sey.

Γεωπονικὴ... (V. Byzantinoslavica XXII, 121 sq.). — Comptes-rendu: K. CH(VOSTOVA), *Виз. Врем.* XXIII (1963) 295—296. A. K.

R. GUILLAND, *Sur les itinéraires du Livre des Cérémonies*. 'Αθήνα 65 (1961) 74—100. — Der von Reiske benutzte Kodex des Zeremonienbuches geht auf einen wenig sachkundigen und ebensowenig sorgfältigen Skriptor zurück, so daß die Angaben der durch das Werk übermittelten Itinerarien genauer Überprüfung bedürfen. Diese wird von Guillard an sechs Beispielen vorgeführt mit dem Ergebnis, daß eine einigermaßen zuverlässige Quelle zustande kommt. Irm.

Rosalind HILL, editor, *Gesta Francorum et aliorum Hierosolimitanorum*. (Nelson's Medieval Texts). Edinburgh—London, 1962, pp. XLVI + 220 with 4 maps. — Comptes-rendu: M. MACLAGAN, *Journ. Eccl. Hist.* XIV (1963) 225. D. M. N.

Ch. HOPF, *Chroniques Gréco-romaines, inédites ou peu connues. Publiées avec Notes et tables généalogiques*. Athènes 1961. — Réimpression de l'édition de Berlin, 1873, pp. XLVIII, 538. R. G.

Извори за историята на Византия (Ausgewählte Quellen zur Byzantinischen Geschichte). Г. БАТАКЛИЕВ, Ст. МАСЛЕВ и П. ТИВЧЕВ. Zusammengestellt u. redigiert von D. ANGELOV, София, 1963, pp. 279. — Zweite Aufl. der in 1956 erschienenen Chrestomathie. Die byzantinischen Texte sind in bulgarischer Übersetzung veröffentlicht und mit einleitenden Bemerkungen versehen. Zum Schluß ist ein erläuternder und kurzer Kommentar über die wichtigsten Realien gegeben. D. A.

R. J. H. JENKINS and others, *Constantine Porphyrogenitus. De administrando imperio II. Commentary*. (V. Byzantinoslavica XXIV, 335.) — Comptes-rendu: R. BROWNING, *Eng. Hist. Rev.* LXXIX (1964) 146—147. D. M. N.

Киракос Гандзакети, История Армении. Ереван, 1961 (на армян. яз.). — Edition critique préparée par K. Melik-Ogandzian de l'historien arménien du XIII^e s., qui décrit l'invasion mongole. Gandzaketsi s'occupe des destinées de la Cilicie et des relations entre l'Arménie et l'Empire de Trébizonde. — Comptes-rendus: K. KORGANJAN, *Литературная Армения* (1961) № 11, 116—117; R. B(ARTIKJAN), *Виз. Врем.* XXIII (1963) 296. A. K.

ST. KYRIAKIDIS — V. ROTOLO, *Eustazio di Tessalonica...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 179, 333.) — Comptes-rendu: E. LEONE, *Paideia* XVIII (1963) 193—201. E. Fo.

Od. LAMPSIDIS, 'Η Χρονική Σύνοψις τοῦ Κ. Μανασση κατὰ τὸν Bodl. Baroc. 18. *Ilātov* 11 (1959) 310—356. — Travaux préparatoires à l'édition de la chronique de Constantin Manassès. Leçons variées du ms. Bodl. Baroc. 18. D.-Je.

P. LEMERLE, *La Chronique improprement dite de Monemvasite: le contexte historique et légendaire*. *Rev. des Et. Byz.* XXI (1963) 6—49. — I. Le texte. — II. La chronique proprement dite: Chronique Péloponnésienne ou de la métropole de Patras. Le texte d'Iviron. — III. Que les textes Ku et Tu sont tardifs. — IV. Que la dernière partie de la «Chronique» est une suite de «Chroniques brèves» de la métropole de Lacédémone. — V. La scholie d'Aréthas. — VI. Le contexte historique. — VII. Apparition du thème hagiographique: Saint André et Patras. — VIII. L'envahissement de la légende. — Appendice. La Chronique et les historiens modernes. R. G.

Ja. N. LJUBARSKIJ, *Замечания к хронологии XI книги «Алексиады» Анны Комниной*. *Виз. Врем.* XXIII (1963) 47—56. — Analyse des données chronologiques des chapitres 7 et 8 du livre XI de l'«Alexiade». Anne Comnène aspire à ranger le matériel en ordre chronologique. Toutefois elle confond les événements de deux périodes en tant qu'elle ignore le séjour en captivité de Bohémond en 1100—1103 et souvent elle se base sur des narrations orales sans les coordonner exactement. A la fin de l'article se trouve une table chronologique des événements des années 1097—1105. A. K.

R.-J. LOENERTZ, *La chronique brève de 1352. Texte, traduction et commentaire*. Première partie: de 1205 à 1327. *Orient. Christ. Period.* XXIX (1963) 331—356. — Nuova edizione, traduzione e ricco commento storico della cronica breve del XIV sec. scoperta e pubblicata nel 1949 da B. T. GORIANOV (*Виз. Врем.* II (1949) 276—293; v. Byzantinoslavica X, 333). E. Fo.

M. MATHIEU, *Gillaume de Pouille...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 333—334.) — Comptes-rendu: M. FULIANO, *Arch. Stor. Province Napoletane*, N. S. XLI (1962) 393—401. E. Fo.

MEKHITAR GOŠ, *Албанская хроника*... [V. Byzantinoslavica XXIII, 147.] — Comptendu: A. A. SEID-ZADE, Изв. АН Азерб. ССР. Сер. общ. наук (1961) № 10, 103—105. А. К.

Ed. de MURALT, *Essai de Chronographie Byzantine pour servir à l'examen des Annales du Bas-Empire et particulièrement de Chronographes slaves. De 395 à 1057*, 1963, pp. XXXII, 858. — Réimpression de l'édition de St. Pétersbourg 1855. R. G.

A. N. NASONOV, *Лаврентьевская летопись и владимирское великокняжеское летописание первой половины XIII в.* Пробл. источниковед. XI (1963) 429—480. — Попутно И. затрагивает некоторые вопросы истории отношений русских князей с константинопольским патриархом (стр. 434—437). А. К.

B. NEDKOV, *България и съседните ѝ земи*... [V. Byzantinoslavica XXII, 362.] — Comptendu: V. M. BEJLIS, Народы Азии и Африки (1963) № 2, 226—227. А. К.

R. PERNOD, *Die Kreuzzüge in Augenzeugenberichten*. Deutsch v. H. TIERNAU. Düsseldorf, Rauch, 1961, pp. 368. — Vom Konzil zu Clermont bis zum Ende des Lateinischen Königreichs im Orient durch den Fall Akkons (1291) wird der Verlauf der Kreuzzüge in u. a. auch byzantinischen, ins Deutsche übersetzten Augenzeugenberichten nachskizziert. Passende Bildbeigaben, Kartenskizzen und kurze Charakteristiken der zitierten Chronisten erleichtern dem interessierten Laien das Verständnis. H. Kö.

Полное собрание русских летописей, т. 27: *Пиканоровская летопись*... [V. Byzantinoslavica XXIV, 335.] — Comptendu: Ju. A. LIMONOV, Вопросы ист. (1963) № 6, 133—135. А. К.

Полное собрание русских летописей, т. 28. Москва-Ленинград, 1963, стр. 411, илл. — Première édition, préparée par K. N. Serbina, de deux ensembles des annales de 1497 et de 1518. Les annales sont publiées d'après des copies du Musée historique d'Etat. L'édition est munie d'une courte préface, d'annexes (Compléments aux ensembles d'annales) et d'index. А. К.

Повествование Аристаркса Ластивертци. Текст подготовил и снабдил предисловием К. Н. ЮЗБАШЯН, Ереван, 1963, стр. 159 (на армян. яз.). А. К.

Repertorium fontium historiae Medii Aevi, primum ab Augusto Potthast digestum, nunc cura collegii historicorum et pluribus nationibus emendatum et auctum. 1. *Series collectionum*. Roma, Inst. Stor. Ital. per il Medio Evo, 1962, pp. XVIII, 819. — Primo volume di un'opera monumentale alla quale collaborano medievalisti di tutte le nazioni europee: la nuova edizione della «Bibliotheca historica Medii Aevi» pubblicata nel 1862 da Fr. A. Potthast. In questo volume è contenuto l'elenco, in ordine alfabetico, delle collezioni e delle opere in cui sono state pubblicate le fonti relative alla Storia del Medio Evo. Sono in preparazione i volumi contenenti, in serie alfabetica, l'elenco delle singole fonti, corredate di tutte le notizie bibliografiche ad esse relative. — Comptendu: C. LEONARDI, Studi Medievali, S. III, IV (1963) 351—365, con importanti notizie sull'organizzazione di questa impresa scientifica internazionale. E. Fo.

Сборник XII века московского успенского собора I. Издан под наблюдением А. А. ШАХМАТОВА и П. А. ЛАВРОВА. Photomechanischer Nachdruck mit einer Einführung von Dmitrij ČIŽEVSKIJ, Heidelberg. 'S-Gravenhage, Mouton & Co., 1957, pp. 167. — Réimpression de l'édition du recueil d'Uspensk. sob., depuis longtemps épuisée et recherchée. Le recueil contient des textes très importants: le texte du ménologe de la légende de St. Méthode, l'Apologe par St. Cyrille-Constantin, deux légendes de Boris et Glèb, celle de St. Féodose de Pečerskaja Lavra, etc. А. Д.

Секст Аврелий Виктор, История Рима. Перевод и вступительная статья В. С. СОКОЛОВА. Вестник древн. ист. (1963) № 4, 215—257. А. К.

K. N. SERBINA, *Летописный свод 1518 г.* Труды Ленингр. отд. Инст. ист. 5 (1963) 587—608. — На стр. 598 сл. автор отмечает сознательный пропуск в своде 1518 г. имени Максима Грека в рассказе о приходе трех старцев с Афона в Москву. А. К.

K. N. SERBINA, *Из истории русского летописания конца XV в.* Пробл. источниковед. XI (1963) 391—428. — Анализ летописного свода 1497 г., хранящегося в Гос. Ис. музее (собрание Уварова № 592). Одной из его особенностей С. считает насмешливый тон в отношении Софьи Палеолог, жены Ивана III. А. К.

I. SNEGAROV, *Черноризец Храбръ*. Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963 г.). Сборник в чест на Кирил и Методиј. София 1963, 304—319. — Neue Untersuchung der Bedeutung des Namens „Chrabr“ sowie des Datums der Entstehung seines Werkes. Als terminus post quem nimmt D. V. das Jahr 907 an. D. A.

I. SNEGAROV, *Les sources sur la vie et l'activité de Clément d'Ochrida*. Byzantino

bulgarica I (1962) 79—119. — Auf Grund einer eingehenden Analyse, hauptsächlich des Inhalts bestreitet der Verfasser die bisher von vielen Forschern angenommene These, daß die sogenannte „umfangreiche“ Vita Clementis ein Werk des Theophylactes, Erzbischof von Achrida gewesen sei. Nach der Meinung des Verfassers ist diese „Vita“ von einem unbekannten Hagiographen gegen Ende des 11. oder Anfang des 12. Jh. verfaßt und zwar auf Grund einer bulgarischen Version vom 10. Jh., die von einem Zeitgenossen von Klement geschrieben worden war und die nicht zu uns gelangt ist. So erklärt sich die bulgarenfreundliche Tendenz, die in der „Vita“ ganz klar festzustellen ist. Der Verfasser bestreitet auch die bisher als offiziell angenommene Meinung, daß das sogenannte „Kurze“ Vita Klementis ein Werk des Erzbischofs von Achrida Demetrios Chomatianos (1216—1234) gewesen ist. Er versucht nachzuweisen, daß diese Vita erst am Ende des 15. Jh. entstanden ist und daß ihre Autoren der Bischof Grigorios und sein Nachfolger Protropresbyter Marko gewesen sind. D. A.

V. I. STREL'SKIĭ, *Основные принципы научной критики источников по истории СССР*. Киев, 1961, стр. 133. — *Compte-rendu*: V. A. KONDRATJEV, *Вопросы ист.* (1962) № 2, 139—141. A. K.

Сведения византийских писателей о Грузии, т. V. Издал С. Г. КАУХЧИШВИЛИ. Тбилиси, 1963, стр. 330, илл. — Suite (cf. *Byzantinoslavica* XXIV, 336) de l'édition d'auteurs byzantins (avec traduction et commentaire en langue géorgienne). La partie fondamentale du volume contient le texte complet du *Typikon* de Grégoire Bakouriani (pp. 98—256) avec un commentaire détaillé et un vocabulaire des termes spéciaux. En outre ont été édités des extraits des chroniques de Léon le Grammairien et Georges Cedrenus, de « L'Histoire » de Nicéphore Bryenne et du « *Stratégikon* » de Kékaumenos. A. K.

Ja. N. ŠČAPOV, *Редакции устава князя Ярослава Владимировича*. Пробл. источниковед. XI (1963) 481—513. — Анализ 88 списков устава князя Ярослава Владимировича XV—XVIII вв. A. K.

I. ŠEVCENKO, *Études sur la polémique entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos*. (Corpus Bruxellense Historiae byzantinae, Subsilia III.) Bruxelles, 1962, pp. 330 + tavv. VIII. — *Compte-rendu*: P. STEPHANOU, *Orient. Christ. Period.* XXIX (1963) 507—509. E. Fo.

A. N. TER-GHÉVONDIAN, *Сведения анонимного источника XI—XII вв. о Шахдадидах Двина и Гандзака в историческом сличении Мунаджим-Баши*. Вестник Миснагара 6 (1962) 471—486 (на армян. яз. и франц. резюме). — La traduction arménienne d'un fragment de l'ouvrage historique arabe de Mounadjim-Bachi (XVII^e siècle). Ce fragment est d'une grande valeur pour l'histoire d'Arménie du temps des Bagratides. A. K.

K. TREU, *Synesius von Kyrene*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 562. (Cf. *Byzantinoslavica* XX, 132; XXI, 357; XXII, 123; XXIV, 329, 331.) Tr.

V. VELKOV, *Исторически извори за крепостните кули с издаден рѣб* (Historische Quellen über die Stadtnauertürme mit spitzem Vorsprung). Изв. Археол. инст. БАН XXIV (1961) 147—151. — Nachtrag zum Artikel von BŌBČEV, *Крепостните кули с издаден остръ рѣб*... Zusammenstellung der Nachrichten bei Philon von Byzanzion, Vitruvius, Vegetius, Prokopius, Anonymus Byzantinus. Vel.

Вилардун. Совет. ист. энцикл. III (1963) 476—477. A. K.

P. WIRTH, *Untersuchungen zur byzantinischen Rhetorik des XII. Jhdts*. München, 1960, S. 156. — *Compte-rendu*: A. K(AZDAN), *Виз. Врем.* XXIII (1963) 304—306. A. K.

A. A. ZIMIN, *Память и похвала Иакова Мниха и Житие князя Владимира по древнейшему списку*. Кратк. сообщ. Инст. славяновед. 37 (1963) 66—75. — Публикация «Памяти и похвалы князю Русскому Владимиру», написанной Иаковом мнихом в «Житие князя Владимира» по рукописи 70-х гг. XV в. (Гос. Библ. им. Ленина, собрание Егорово № 637) — наиболее древнему из дошедших до нас списков. A. K.

B. Manuscrits et documents; papyrologie

I. Ja. ABRAMIŠVILI, *Нокалаевский клад*. Виз. Врем. XXIII (1963) 158—165, илл. — Histoire de la ville d'Archéopolis (Nokalakevi) en Lazique; description du trésor trouvé à Nokalakevi pendant les fouilles entreprises en 1930 et consistant de 23 monnaies d'or (solides) de Maurice, liste des trouvailles de monnaies byzantines des V^e—VIII^e ss. en Géorgie (en partie non encore publiées). Au V^e s. se rapportent 12 trouvailles

de monnaies en or (en tout 13 pièces) et 4 trouvailles d'imitations de la monnaie en argent de Léon I, au VI^e s. — 1 trésor (23 monnaies en or) et des trouvailles isolées: 3 monnaies en or, 2 en argent, 7 en cuivre (à celles-ci on doit ajouter 8 monnaies en cuivre du VI^e s. du trésor d'Otchamtchiré, contenant aussi des monnaies des Xe—XI^e ss.); à la première moitié du VII^e s. — un trésor de monnaies en or (120 pièces), celui de monnaies en argent (le nombre n'est pas indiqué) et des trouvailles isolées: 3 pièces en or, 5 en argent et 3 en cuivre; à la seconde moitié du VII^e s. — 4 monnaies en or et une en argent; à la limite des VII^e—VIII^e ss. — 5 monnaies en or. Des trouvailles plus récentes ne sont pas signalées par A.

S. K. AREVŠATJAN, *Κανόνες Четвертого Двинского собора*. Вестник Матенадарана 6 (1962) 447—456 (с армян. и франц. резюме). — Traduction russe des canons du IV^e concile de Dvin (645). Dans l'introduction A. s'attarde sur les relations byzantino-arméniennes du VII^e siècle.

N. BELDICEANU, *Les actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs...* [V. Byzantinoslavica XXIV, 338.] — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 279—280.

F. K. BOUBOULIDIS, Πάτρια χειρόγραφα. Οἱ κώδικες Ἀλεξ. Κορυβαίου. Ἀθήνα 15 (1961) 244—248. — Die Handschriften der Sammlung Ἀλ. Κορυβαίου befinden sich im Museum Ἀπολὸν Λοβερῶν in Athen und wurden von Sp. Lampros im Νέος Ἑλληνισμός, 11 ff. (1914 ff.) beschrieben. Zu diesen Beschreibungen bringt der Aufsatz Ergänzungen und Berichtigungen. Er vervollständigt zugleich die Informationen bei Marcel Richard, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, 2. Aufl. Paris 1958, 38 Nr. 171.

Irm.

E. DICKENMANN — Wilma POHL, *Altrussische Urkunden*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1963, pp. 122 + 2 facsimilés. — Choix de chartes vieux-russes, destiné à l'usage des étudiants en slavistique. Dans l'introduction, les auteurs offrent, au lecteur des informations nécessaires sur les manuscrits, l'écriture, les sceaux, les signatures, sur la langue, etc. Certaines des informations que donnent les auteurs sont trop sommaires et aussi discutables [cf. p. ex. l'exposé sur la division de l'histoire de la littérature vieux-russe, etc.]. Les pages 25—105 contiennent les textes des chartes, un glossaire et autres. Comme un petit manuel d'initiation de la lecture, il peut rendre de bons services plutôt aux philologues qu'aux historiens. Le byzantiniste y trouve quelques chartes importantes pour l'étude des relations byzantinoslaves.

F. DÜLGER, *Regesten der Kaiserurkunden...* [V. Byzantinoslavica XXIV, 178, 339.] — Comptes-rendus: H. E. M(AYER), Deutsches Archiv f. Erforsch. d. Mittelalters 18 (1962) 259—260; K. Cl(IVOSTOVA), Виз. Врем. XXIII (1963) 268—278.

I. Roch.

E. FOLLIERI, *Un theotocaron mariano...* [V. Byzantinoslavica XXIV, 339.] — Compte-rendu: D. M. MONTAGNA, Marianum XXV (1963) 371—373.

E. Fo.

H. GERSTINGER, *Neue gräko-ägyptische Vertragsurkunden aus byzantinischer Zeit der Sammlung „Papyrus Erzherzog Rainer“*. Jhb. d. Österr. Byz. Gesellschaft 7 (1958) 1—15. — Mit Übersetzung und Kommentar versehene Übersetzung von sechs privatrechtlichen Papyrustexten der Sammlung. 1) Pap. Graec. Vindob. 25598 s. VII, Quittung über Vorschufzahlung; 2) Pap. Graec. Vindob. 25865, Dienstleistungsvertrag Weinkelierung betreffend; 3) Pap. Graec. Vindob. 25662, Pachtvertrag vom 14. Oktober 632; 4) Pap. Graec. Vindob. 25619, Mietvertrag aus dem 6./7. Jahrhundert aus Herakleopolis; 5) Pap. Graec. Vindob. 25681 s. VI/VII aus Hermopolis, wahrscheinlich Bürgschaftserklärung; 6) Pap. Graec. Vindob. 31506 s. VII, Kaufvertrag über ein Grundstück.

Irm.

Je. E. GRANSTREM, *Κατάλογος греческих рукописей ленинградских хранилищ*. Рукописи XII века. Виз. Врем. XXIII (1963) 166—204. Suite [V. Byzantinoslavica XXIII, 149.] — Je note la glose du copiste faite sur le manuscrit Nr. 321, selon laquelle le livre fut écrit après la mort de Manuel I sous le règne de son fils Alexis καὶ Μανὸς τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. Ceci atteste que la kaisarissa Maria avait été considérée, un certain temps, comme corégente de son frère (probablement, après la rébellion de l'an 1181 jusqu'à l'entrée d'Andronic I à Constantinople en 1182). Sur le manuscrit № 324 (1199) se trouve une annotation signalant qu'un livre avait été écrit δι' ἐξουσίας πατρὸς Μιχαὴλ τοῦ Χωνάτου, où sont mentionnés aussi sa femme Anne, son frère Constantin et l'épouse du frère d'Andr.

A. K.

A. GUILLOU, *Les archives de S. Maria di Bordonaro (Sicile)*. Зборник радова виз. инст. VIII (Mélanges G. OSTROGORSKY), 1 (1963) 135—148. — Les archives de ce couvent ont été détruites. Il en reste un acte unique, connu seulement par une copie

faite en 1731 et inédit. Acte de donation du monastère (1189). Bibliographie, analyse, remarques, édition. R. G.

A. GUILLOU — W. HOLTZMANN, *Zwei Katepansurkunden aus Tricarico*. Quellen u. Forsch. aus italien. Archiven u. Bibliotheken 41 (1961) 1—28. — H. legt eine lateinische Urkunde eines Grafen Gosfried von Tricarico vom Okt. 1147 vor. — Für den Byzantinisten wichtig sind zwei griechische Urkunden aus T., deren Text (lat. Übersetzung und Kopie des griech. Originals) im Cod. Vat. Lat. 7401 (fol. 243) steht. Es handelt sich um eine Urkunde vom Dez. 1101, in der der Katepan Gregorios Tarchaneotes die Grenzen zwischen Tricarico und Acerenza bestimmt, und eine vom April 1023, in welcher der Katepan Basileios Boioannes dem Kloster S. Maria de Rifugio (τοῦ Ῥεβοζαίου) seinen Besitz bestätigt. Sch.

A. GUILLOU, *Les actes grecs de S. Maria di Messina. Enquête sur les populations grecques d'Italie du Sud et de Siciles (XI^e—XIV^e ss.)*. Ist. Sicil. di Studi Biz. e Neoell. Testi, 8 (1963) pp. 260. — Introduction: bibliographie, données historiques du dossier, principes de cette édition. — Textes, au nombre de 24, s'échelonnant de 1076—1077 au 12 juillet 1306. — Appendices: I. Souscriptions grecques au bas des actes latins. II. Donation de Santa-Maria di Bordonaro (octobre 1189). — Index: a) français; b) grec; c) latin. Table des matières. R. G.

H. KURDIAN, *Время перевода Антиохийских ассиз на армянский язык*. Вестник Матенадарана 6 (1962) 263—268 (на армян. язык с рус. и франц. резюме). — Traduction arménienne, nouvellement découverte, des *Assises d'Antioche* est antérieure à celle de Sembat le Connétable, qui a été traduit avant 1265 de l'original français, datant de la seconde moitié du XII^e siècle. A. K.

V. LAURENT, *Un argyrobulle inédit du despote de Morée Théodore Paléologue en faveur de Mastino de Cattanei, gentilhomme toscan*. Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 208—220. — 1. L'argyrobulle de Théodore II Paléologue; 2. Le bénéficiaire: Mastino de Capitaneis (= de Cattanei), gentilhomme toscan; 3. Mastino de Cattanei, procureur de Cléofé Malatesta à la cour de Mistra; 4. Titres et privilèges byzantins de Mastino de Cattanei. — Note additionnelle. — Textes: I. L'argyrobulla de Théodore II. — II. Acte des Conservateurs de la Chambre de la ville de Rome. R. G.

M. MANOUSSACAS, *Manuscripts et documents grecs du Mont-Athos*. Bibliographie. Ἑλληνιστ. Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 377—419. R. G.

L.-R. MENAGER, *Les actes latins de S. Maria di Messina (1103—1250)*. Ist. Sicil. di Studi Biz. e neoell. Testi, 9 (1963) pp. 221. — Introduction: I. Le chartrier de Sainte Marie de Mesine: tradition. — II. Linéaments de l'histoire de Sainte Marie des Moniales sous les dominations normande et souabe (1076—1266). — III. Les stratèges de Messine. — Les actes latins les plus anciens du fonds de Sainte Marie des Moniales de Messine (1103—1250). — Appendice: Actes appartenant aux règnes des derniers rois souabes de Sicile (juillet 1252—février 1266). — Notes additionnelles. — Index: index des ouvrages cités en abrégé; index locorum, nomenclature et rerum; table des matières. R. G.

M. NOUMIDIS, *Textes hymnographiques de papyrus et coquilles*. Ἑλληνιστ. Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 80—93. — Etude des coquilles et des problèmes posés pour l'hymnographie byzantine. R. G.

N. V. FIGULEVSKAJA, *Каталог сирийских рукописей...* (V. Byzantinoslavica XXII, 365.) — Comptes-rendus: Je E. GRANSTREM, K. B. STARKOVA, Народы Азии и Африки (1961) № 6, 192—195; Ju. N. ZAVADOVSKIJ, ibid., p. 195. A. K.

F. REPP, *Textkritische Untersuchungen zum Henoch Apokryf des cod. slav. 125 der „Österreichischen Nationalbibliothek“*. Wien. Slavist. Jhb. (1963) 58—68. — L'auteur compare ce manuscrit avec le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Béograd, publié par St. Novaković, Starine XVI, 67—81, et constate que le manuscrit de Vienne conserve mieux le texte, bien que les deux — jugeant d'après les mêmes erreurs — aient le même original. I. P.

R. RÖHRICHT, *Regesta regni Hierosolymitani 1098—1291, 2 vol. et Addimenta, 2 vol.* New-York, Burt Franklin, 1960, réimpression anastatique de l'édition de 1893—1904. R. G.

J. SCHMID, *Unbeachtete und unbekannte griechische Apokalypsehandschriften*. Zeitschr. f. d. Neutestamentl. Wiss. 52 (1961) 82—88. — Der Verfasser bespricht und beschreibt zum Teil ausführlich und an einigen Stellen mit Textproben 13 Handschriften der Offenbarung des Johannes, von denen einige bisher noch nicht in der Liste der

neutestamentlichen Handschriften stehen. Diese Liste bietet eine „materielle Ergänzung“ zu den „Studien zur Geschichte des griechischen Apc-Textes“ von J. Schnid. Sey.

W. SCHUBART, *Das Buch bei den Griechen und Römern*. 3. Aufl., hrsg. v. E. PAUL, Leipzig, Köhler & Amelang, 1961 (zugleich Lizenzausgabe: Heidelberg, L. Schneider 1962), pp. 159 + 31 (eingeklebte) Abb. — Schubarts klassische Darstellung erscheint postum in einer sehr ansprechend aufgemachten preiswerten Ausgabe für weitere Leserkreise. Die neu beigegebenen Bilder sind gut gewählt, wenn auch unzureichend erläutert. Leider ist der Anmerkungssapparat fortgelassen, so daß die 2. Aufl. von 1921 unentbehrlich bleibt. Wenigstens einige Hinweise auf neuere Literatur hätte man erwartet. Tr.

P. A. SIMONOV, *Числовые грамоты на бересте XIII—XIV вв. и некоторые вопросы истории кирилловской нумерации*. Хиляда и сто години славянска писменост (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 287—294. — Analyse des chartes, explication de l'indication des nombres de mille dans les chartes, comparaison avec l'indication courante dans les chartes grecques. Dv.

N. B. SELAMANOVA, *В Археографической комиссии*. Вопросы ист. (1963) № 9, 95—96. — Examen des questions concernant la composition du „Catalogue général de manuscrits conservés en URSS“. A. K.

G. I. THEOCHARIDES, *Μία διαθήκη καὶ μία δίκη βυζαντινὴ, Μακεδονικά, Παράρτημα 2*, Thessalonique, 1962, pp. 96. — Publication de documents inédits tirés de Vatopédi, du XIV^e siècle et relatifs au monastère du Prodrome à Verria. I. Introduction. — II. Les documents: un chrysobulle d'Andronic II Paléologue de 1324 en faveur du monastère de Vatopédi, un testament du pansébaste sébaste skouterios Théodore Sarabténos pour Vatopédi, de 1326; un praktikon de l'apographeus Constantin Makrénos en faveur de Vatopédi de 1338, un sémeioma ou jugement du métropolite de Thessalonique Dorothee et du représentant officiel Georges Doukas Tzykandélès pour Vatopédi de 1375 et une confirmation de jugement dans un procès entre Vatopédi et l'éparchissa Arianitissa par le protonotaire Nicétas Sotériotès, de 1375. — III. Prosopographie: La famille des Saranténoi; — IV. Topographie de Thessalonique. Le monastère de sire Maxime. — V. Topographie de Verria. — VI. Inventaire. — VII. Je jugement. — VIII. Résumé. L'étude apporte de très nombreux renseignements inédits sur les Saranténoi, sur de nombreux fonctionnaires byzantins et sur les personnes établies dans le district de Verria, preuve de l'hellénisation de cette région au milieu du XIV^e s. Il faut ajouter les renseignements nouveaux pour la topographie de Verria et de Thessalonique, et sur l'exercice de la justice à Byzance; l'étude montre enfin la richesse de renseignements de toute nature que l'on peut trouver dans les testaments, qu'il y aurait urgence à réunir et à éditer. R. G.

Ch. A. THOROSSIAN, *Две редакции Судебника Мхитара Гоша*. Вестник Матенадарана 6 (1962) 57—74 (на армян. яз. с рус. и франц. резюме). — Les manuscrits du *Livre des Tribunaux* de Mekhitar Gosh se partagent en deux grands groupes. La version A, qui représente l'original du *Livre des Tribunaux*, n'a jamais été publiée. Selon Th., le *Livre des Tribunaux* date de 1184. A. K.

N. B. TICHOMIROV, *Каталог русских и славянских пергаменных рукописей XI—XII веков, хранящихся в Отделе рукописей Государственной библиотеки СССР им. В. И. Ленина, часть I (XI век)*. Зап. Отдела рукоп. Библи. им. В. И. Ленина 25 (1962) 143—183, илл. — Description très détaillée de cinq manuscrits du XI^e s. Dans l'annexe (pp. 180—183), l'auteur publie un extrait du Dit de la foi du Pandectès d'Antioche le Moine («Feuille de Victorov») avec fac-similé. A. K.

M. N. TICHOMIROV, *Краткие заметки о летописных произведениях...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 183.) — Compte-rendu: V. B. KOBRIŇ, Вопросы ист. (1962) № 10, 142—144. Cf. aussi, Москва (1962) № 9, 216—217. A. K.

M. N. TICHOMIROV, *Отрывки славянских рукописей в Матенадаране*. Вестник Матенадарана 6 (1962) 235—247, илл. (с армян. и франц. резюме). — Addenda et corrigenda à l'article de Je. E. GRANSTREM, *Отрывки славяно-русских пергаменных рукописей в собрании Матенадарана в Ереване* (Труды Отд. древнерус. литер. XIV (1958) 619—623). A. K.

N. B. TOMADAKIS, *Manuscripts des œuvres de Joseph Vriennios en provenance du Mont Athos*. 'Ελληνικὴ 'Ετ. Βιβλ. Σπουδ. 32 (1963) 28—39. — Description des mss athonites, conservant des ouvrages de Joseph Vriennios et étude de quelques questions importantes. R. G.

P. TOPPING, *Greek manuscript I (the works of Ioannes Dokelanos) of the University*

of Pennsylvania Library. The Library Chronicle XXIX (1963) 15. — Analyse du manuscrit.

R. G.

K. TREU, *Papyrusforschung*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 91—93. Tr.

J. VERPEAUX, *Un témoin de choix des œuvres de Constantin Harménopoulos. Le Vaticanus Ottobonianus Gr. 440*. Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 221—231. — Description du manuscrit; l'Hexabiblos a été terminé en janvier 1345; l'Épitomé des saints et divins canons a été achevé le 25 juin 1346; la lettre du patriarche Philothée, qui donne à Harménopoulos le titre de Juge Général date du second patriarcat du patriarche (1364—1376).

R. G.

C. Bibliothèque et archives

Fr. TRINCHERA, *Syllabus graecarum membranarum*, pp. XXXII, 627, Roma, Vivarelli et Gulla, 1962. — Réimpression anastatique de l'édition de 1865.

R. G.

V. HISTOIRE

A. Travaux historiques en général

F. ALTHEIM — R. STIEHL, *Finanzgeschichte der Spätantike*... (V. Byzantinoslavica XXI, 176, 362.) — Compte-rendu: B. SPULER, Vierteljahrsschr. f. Sozial- u. Wirtschaftsgesch. 4 (1958) 520—523.

S. Wi.

F. ALTHEIM, *Geschichte der Hunnen*, Bd. I. Berlin, 1959, (V. Byzantinoslavica XXIII, 269.) — Compte-rendu: A. M. MANDELSTAM, Народы Азии и Африки (1962) № 3, 201—203.

A. K.

F. ALTHEIM, *Geschichte der Hunnen. II. Die Hephthaliten in Iran*. In Zusammenarbeit mit R. STIEHL. Mit Beiträgen von Z. I. JAMPOLSKI, E. LOZOVAN, F. v. SACHSENMEININGEN, E. TRAUTMANN-NEHRING. Berlin, de Gruyter, 1960, pp. IX + 330 + 7 Abb. (V. Byzantinoslavica XXIII, 343; XXIV, 184, 343.) — Compte-rendu: A. MANDELSTAM, Совет. этногр. (1962) № 5, 168—170.

U. Tr.

F. ALTHEIM, *Geschichte der Hunnen. III. Kampf der Religionen*. In Zusammenarbeit mit R. STIEHL. Mit Beiträgen von K. G. CERETELI, N. REITER, E. TRAUTMANN-NEHRING und W. WÜST. Berlin, de Gruyter 1961, pp. VII, 324, 4 Abb. (Cf. Byzantinoslavica XXIII, 369; XXIV, 184, 343.) — Auch dieser Band ist aus einzelnen Artikeln und sogenannten Beilagen zusammengesetzt, von denen sich manche nur mit Mühe mit dem Thema in Zusammenhang bringen lassen. Der Band enthält Nachträge zum 1., 2. und 3. Band und ein Register.

U. Tr.

F. ALTHEIM, *Geschichte der Hunnen. V. Niedergang und Nachfolge*. In Zusammenarbeit mit R. STIEHL. Mit Beiträgen von O. Gigon, D. Kövendt, E. Lozovan, J. Rehork, H. N. Roisl, E. Schaffran und E. Trautmann-Neuring. Berlin, de Gruyter 1962, pp. X, 469 + 37 Abb. (Cf. Byzantinoslavica XXIII, 369; XXIV, 184, 343.) — Hier ist der Rest des Materials (besonders philologischer Art) aufgearbeitet, das in den bisherigen vier Bänden noch nicht untergebraucht war. Der Band enthält Nachträge zu allen fünf Bänden und ein Register.

U. Tr.

F. ALTHEIM, *Geschichte der Hunnen. IV. Die europäischen Hunnen*. Mit Beiträgen von E. LOZOVAN, R. STIEHL und E. TRAUTMANN-NEHRING. Berlin, de Gruyter, 1962, pp. VIII, 392 + 8 Abb. (Cf. Byzantinoslavica XXIII, 369; XXIV, 184, 343.) — Einzelne Artikel, auch über archäologische und spezielle philologische Probleme, sollen die Geschichte der Hunnen darstellen, hier die „eigentliche“, bisher so genannte Geschichte der Hunnen (bis zu Atilas Tod und Nachfolgern). Der Band enthält Nachträge zum 1., 2. und 3. Band und ein Register.

U. Tr.

D. ANGELOV, *По въпроса за населението в Македония през средновековната епоха (VII—XIV вв.)*. Изкуство 12 (1962) кн. 4—5, 35—38. — Auf Grund zeitgenössischer Quellenangaben schildert der Verfasser die Bildung des bulgarischen Volkstums im Mittelalter als ein Prozeß der sich gleichzeitig in den Hauptteilen des bulgarischen Staates—Mösien, Thrakien und Makedonien im Laufe von vier Jahrhunderten entwickelt hat.

D. A.

D. ANGELOV, *История на Византия II* (Histoire de Byzance II). София, 1963, pp. 322. — Le 2^e tome de l'Hist. de Byzance comprend l'époque de 867—1204. — L'auteur commence par une description de la situation économique et politique de Byzance aux 9^e—10^e ss. Le chapitre 2 décrit la politique extérieure et l'agrandissement du territoire

de l'Empire. La 3^e partie traite de la décadence de Byzance en 1025—1081, la 4^e comprend l'époque de 1081—1204; la 5^e partie donne un aperçu de la culture byzantine aux 10—12^e ss. Le livre est destiné, avant tout, aux étudiants bulgares comme manuel d'étude de l'histoire. (Cf. *Byzantinoslavica* X, 334; XI, 130; XV, 92; XXII, 131.)

A. D.
D. ANGELOV, *Методи византийской дипломатии в отношениях с Болгарией по данным писем константинопольского патриарха Николая Мистика*. Вопросы ист. славян I (Воронеж, 1963) 60—68. — Dans sa correspondance avec Syméon, Nicolas le Mystique mit à profit l'idée de l'union des peuples chrétiens, ainsi que les faits historiques qui témoignent de la puissance de Byzance.

A. K.
Hélène ANTONIADIS-BIBICOU, *Note sur les relations de Byzance avec Venise. De la dépendance à l'autonomie et à l'alliance: un point de vue byzantin*. *Επιστολικά* I (Venetia, 1962) 162—178. — L'histoire des relations entre Byzance et Venise est encore à faire, malgré certaines études importantes parues jusqu'à ce jour. On peut distinguer 6 périodes dans l'histoire de ces relations: 1. *Venise est partie intégrante de l'Empire* jusque vers le milieu du VIII^e siècle. — 2. *Autonomie et alliance* de Venise jusque vers le milieu du IX^e siècle. — 3. *Venise indépendante et alliée de Byzance*, longue période jusque vers 1085. — 4. *Venise en plein essor et alliée de Byzance* jusqu'aux événements de mars 1171 qui marquent le tournant décisif dans les rapports des deux États. — 5. *Venise, dominante et rivale* et finalement *ennemie de l'Empire* jusqu'à l'automne de 1264. — 6. A cette date se place la *reprise des relations normales* entre Vénitiens et Byzantins. Les deux derniers siècles ne peuvent entrer en ligne de compte dans l'histoire des relations entre Byzance et Venise; ils montrent seulement la désagrégation progressive de l'Empire byzantin, due, en grande partie, à l'exploitation de ce dernier par Venise.

R. G.
Hélène ANTONIADIS-BIBICOU, *Recherches sur les douanes à Byzance: L'octava, le «kommerkion» et les commerciales*. Cahiers des Annales 20. Paris, 1963, pp. 300 + 3 cartes en dépliant, 1 carte en couleurs sous pochette, 2 photos h. t. Sigles et abréviations bibliographiques (a. Principales sources; b. ouvrages couramment cités). — 1. Introduction; 2. Problèmes généraux; 3. L'octava; 4. La période transitoire à la dékatè; 5. La dékatè et le kommerkio; 6. Les commerciales et leurs sceaux; 7. Les circonscriptions «douanières»; 8. Conclusion. — Liste de sceaux de commerciales. — Appendices: I. A propos de l'édit d'Anastase: 1. Les ναυκληροί; 2. La πρόβα; 3. Anastase I^{er} et la révolte des Isauriens. — II. A propos du «Commerciale de l'apothèque». — III. Les cartes. — Index général. — Table des tableaux. — Tables des cartes et illustrations. — Compte-rendu: P. GOUBERT, *Orient. Christ. Period.* XXIX (1963) 520—521.

R. G.
G. G. ARNAKIS, *Byzantium and Greece. A Review article* A. Propos of R. JENKINS, *Byzantium and Byzantinism*. *Balkan Studies* IV 2 (1963) 379—400.

R. G.
M. I. ARTAMONOV, *История хазар...* (V. *Byzantinoslavica* XXIV, 184.) — *Comptes-rendus*: St. STANCÉV, *Археология* V (1963) кн. 3, 93—95; S. A. PLETNEVA, *Совет. археол.* (1963) № 3, 279—283.

A. K.
N. BANESCO, *Anna Dalassena, mama Comnenilor* (A. Dalassena, mère des Comnènes). *Mitropolia Olteniei* 1—2 (1963) 21—34. — Exposé sur la vie et l'intervention d'Anne Dalassena dans l'histoire byzantine, pendant les années 1067—1100.

M. Ş.
H.-G. BECK, *Theodosius I., der Große*. *Relig. in Gesch. u. Gegenw.* VI (1962) 750. Tr.
H.-G. BECK, *Reichsidee und nationale Politik im spätbyzantinischen Staat*. *Byz. Zeitschr.* 53 (1960) 86—94. — Die Politik des Despoten Konstantin wird als Beispiel gewählt, um zu zeigen, wie noch im Jahre 1444 (unmittelbar vor der Schlacht bei Varna) das politische Denken darum kreist, den byzantinischen, als Einheit von Rom und Hellas verstandenen Staat zu alter Größe neu zu erheben. Die Idee des gemeinsamen Kreuzzuges gegen die Türken ist ein Ausdruck dieser Vorstellung.

Sey.
K. BONI, *Ἡ Στρομνίτζα. Αἰμοσιεύματα περὶ τοῦ Μαζεδονικοῦ ἀγῶνος* № 44. Thessalonique, 1961, pp. 30 + 2 p. de pl. h. t. — L'histoire de la Stromnitsa byzantine est exposée pp. 6—8.

R. G.
K. BOSL, *Über soziale Mobilität in der mittelalterlichen „Gesellschaft“*. *Dienst, Freiheit, Freizügigkeit als Motive sozialen Aufstiegs*. *Vierteljahrschr. f. Sozial- u. Wirtschaftsgesch.* (1960) H. 3, 306—332. — Der Verfasser sucht „... aus der Vielfalt und Komplexität des Vorgangs der Neubildung einer Gesellschaft und Kultur, wie wir sie von den Anfängen des Mittelalters bis in das 11./12. Jh. erleben“ einige Grundmotive herauszuschälen, die „nicht nur dem Geschichtsforscher als kategoriale Ordnungsprinzipien dienen“.

sondern die auch in der gesellschaftlichen Realität des Mittelalters wirkungsmächtig wurden". Als solche sollen Dienst, Freiheit und Freizügigkeit gezeigt und daran „das Problem der sozialen Mobilität in der mittelalterlichen Gesellschaft“ entfaltet werden. Als „wesentliche Grunderkenntnis“ seiner Untersuchungen formuliert der Verfasser folgendes (S. 330—331): „Freiheit, die wir als Kern unserer geschichtlichen Substanz betrachten, wurde weniger erdacht, als in hartem Dienst erworben und bedurfte des herrscherlichen Schutzes, um zu erstarken.“

S. Wi.

M. Ju. BRAJČEVSKIJ, *Колу і як виник Київ*. Київ, 1963, стр. 163 + илл. — Un aperçu de l'histoire de Kiev en commençant par les plus anciennes colonies (prékéviennes) du haut paléolithique jusqu'à l'adoption du christianisme du temps de Vladimir. B. lie l'origine de Kiev à la formation des centres de la culture de Zarubincy au début de notre ère dans cette région. Il combat l'hypothèse de l'identité du Danparstad des Goths avec Kiev en considérant que le territoire de Kiev ne faisait pas partie de l'Empire de Goths. B. admet la possibilité d'identifier les « villes » mentionnées par Ptolémée (Azagarie ou Sar) avec la base protokiévienne des lieux habités par les Slaves. Il est possible que Sar (« tête ») soit génétiquement lié avec Σαββαρὰς de Constantiu Porphyrogénète. B. incline vers l'hypothèse de B. A. Rybakov qui considère Kij comme un personnage réel, prince des Poljanes aux VI^e—VII^e ss. Vers les IX^e—X^e ss., le nid protokiévien se transforma en une ville.

A. K.

P. BROWN, *Religious coercion in the Later Roman Empire: The Case of North Africa*. History XLVIII (1963) 283—305.

D. M. N.

J. A. BRUNDAGE, *The Crusades. A Documentary Survey*. Milwaukee, 1962. — Compte-rendu: M. A. ZABOROV, Вопросы ист. (1963) № 10, 174—176.

A. K.

I. U. BUDOVNIC — Ju. V. BROMLEJ, *Вера*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 355—356.

A. K.

Byzantinische Geisteswelt. Von Konstantin d. Gr. bis zum Fall Konstantinopels. Hrsg. von Herbert HUNGER (Sammlung: Geist des Abendlandes). Baden-Baden, 1958, 335 S. — Compte-rendu: K. BAUS, Trierer Theol. Zeitschr., H. 2 (1960) 125.

S. Wi.

G. CANKOVA-PETKOVA, *Някои данни за феодалното земевладение в съседни на България земи през 11 в.* (Neue Angaben über den feudalen Großgrundbesitz in den Nachbarländern von Bulgarien.) Изв. на Инст. за ист. 10 (1962) 191—201. — Die Verfasserin verwertet einige Angaben über die feudalen Verhältnisse, die sich in einem Chrysobullos des ungarischen Königs Stefan (997—1038) für ein von ihm gegründetes Kloster in der Stadt Vespren befinden.

D. A.

G. CANKOVA-PETKOVA, *La population agraire dans les terres bulgares sous la domination byzantine aux XI—XII siècles*. Byzantinobulgarica I (1962) 299—311. — Die V. betrachtet hauptsächlich die Lage und die Verpflichtungen der abhängigen Bauern (Paroiken) in den bulgarischen Ländern, während der byzantinischen Herrschaft. Es wird festgestellt, daß es im allgemeinen zwei Gruppen von Paroiken gab: die einen besaßen Grund und Boden, während die anderen landlos waren und von ihren Feudalherren mit Landstücken versehen wurden.

D. A.

F. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis I^{er} Comnène 1081—1118*. New York, Burt Franklin, 1960, pp. 52 + 346 + 36. Réimpression anastatique de l'édition de 1900.

R. G.

F. CHALANDON, *Jean II Comnène, 1118—1143 et Manuel I^{er} Comnène, 1143—1180*. New York, Burt Franklin, 1960, 2. vol., pp. 64 + 709. — Réimpression anastatique de l'édition de 1912.

R. G.

F. CHALANDON, *Histoire de la domination Normande en Italie et en Sicile*. New York, Burt Franklin, 1960, 2. vol. — Réimpression anastatique de l'édition de 1907.

R. G.

Chypre sous les Lusignans. Documents chypriotes des Archives du Vatican. (Inst. Français d'Archéologie de Beyrouth: Bibliothèque Archéologique et Historique, t. lxxiii). Paris, 1962. — Compte-rendu: H. C. LUKE, Eng. Hist. Rev. LXXIX (1964) 159—160.

D. M. N.

B. CVETKOVA, *Influence exercée par certaines institutions de Byzance et des Balkans du Moyen Age sur le système féodal ottoman*. Byzantinobulgarica I (1962) 237—257. — Die V. macht Parallelen zwischen byzantinischen und osmanischen Dokumenten, welche Anhaltspunkte zu der Behauptung geben, daß der osmanische Feudalismus von den weitentwickelten Feudalformen der eroberten balkanischen Staaten wesentlich beeinflusst ist. Den Einfluß spürt man vor allen Dingen in dem System der Steuerveranlagung und in dem Charakter der feudalen Rente.

D. A.

T. A. ČISTJAKOVA, *Арабский халифат* (V. Byzantinoslavica XXIV, 345.) *Compte-rendu*: V. V. SAMARKIN, *Исп. ист. в школе* (1963) № 1, 108—109. A. K.

Ch. DIEHL, *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique (533—709)*. New York, Burt Franklin, 1959, 2 vol., 89 ill. — Réimpression anastatique de l'édition de 1896. R. G.

Ch. DIEHL, *Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne (568—751)*, New York, Burt Franklin, 1959, pp. 19 + 421. — Réimpression anastatique de l'édition de 1888. R. G.

Ch. DIEHL, *Études byzantines*. New York, Burt Franklin, 1962, pp. 8 + 436 et ill. — Réimpression anastatique de l'édition de 1905. R. G.

Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle. (Monuments de l'art byzantin)*. Burt Franklin, New York 1959, 2 vol., 218 ill. — Réimpression anastatique de l'édition de 1901. R. G.

A. D. DMITREV, *Великое переселение народов*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 248—251, карта. A. K.

C. DORŽSUREN, *Умард Хунну*. Улан-Батор, 1961 (на монгольск. яз.). — Материальная культура, социальный строй и политическая история хунну (II в. до н. э.—I в. н. э.). — *Compte-rendu*: S. VAJNŠTEJN, V. VOLKOV, Совет. этногр. (1962) № 6, 179—182. A. K.

Al. DUCCELLIER, *Les Byzantins*. «Le temps qui court.» Paris, 1963, pp. 183 + 5 p., non numérotées et de très nombreuses ill. dans le texte ou h. t. — Bon exposé, en général, sur l'histoire et la civilisation de Byzance. L'a. voit dans l'histoire de Byzance «une tentative de synthèse universelle, un rêve d'harmonie sans mélange entre des contradictions historiques». Après une courte introduction, prenant en résumé l'histoire de l'Empire byzantin, l'a. répartit son exposé en quatre chapitres: I. L'univers religieux; II. L'Etat byzantin; III. La vie sociale et économique; IV. La vie intellectuelle; V. L'Art byzantin. — Une brève Conclusion, une Chronologie comparée, une Orientation bibliographique, un Index et une liste des illustrations terminent ce livre, très bien présenté, avec de très nombreuses illustrations judicieusement choisies et fort bien reproduites. R. G.

Fr. DVORNIK, *The Slavs in European History and Civilisation*. Rutgers Univ. Press, 1962. — *Compte-rendu*: P. GAUTIER, *Rev. des Et. Byz.* XXI (1963) 312—313. R. G.

H. EVERT-KAPPESOWA, *Studia nad historią wsi bizantyńskiej w VII—IX wieku*. [Études sur l'histoire du village byzantin aux VII^e—IX^e siècles.] Łódź, 1963, pp. 120. — La monographie comprend trois parties principales: Les grandes et petites possessions en Égypte. — La colonisation slave et le village byzantin. — Grandes propriétés de terre en Asie Mineure et dans les Balkans aux VII^e—IX^e ss. — Sont ajoutés: tables des monnaies et des poids byzantins, bibliographie, résumé français, index. Nous apportons un *compte-rendu* spécial. A. D.

J. Ph. FALLMERAYER, *Fragmente aus dem Orient*. München, 1963, pp. 365. — Wenig veränderte, mit Vorwort versehene Neuauflage von Hermann Reidt. Gegenüber der Originalausgabe entfielen zwei Aufsätze (darunter „Das slawische Element in Griechenland“), zwei andere wurden neu aufgenommen (darunter „Konstantinopel und seine Umgebung“). II. Kő.

B. FERJANIĆ, *Despotti u Vizantiji i južnoslovenskim Zemljama (Die Despoten in Byzanz und den südslavischen Ländern)*. Beograd, 1960, pp. XV, 226. — *Comptes-rendus*: L. STERNON, *Rev. des Et. Byz.* XXI (1963) 291—296; R. KATIČIĆ, 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 516—518. R. G.

V. S. GARBUZOVA, *Сказание о Мелике Данышменде*. Москва, 1959, pp. 189, илл. — Analyse historique et philologique de la «Légende de Melik Danichmende» — monument du moyen âge, en langue turque, qui nous fournit des renseignements non seulement sur l'invasion des Turcs en Asie Mineure au XI^e s., mais aussi sur les mœurs en Asie Mineure byzantine (surtout la description des villes byzantines est pleine d'intérêt, voir pp. 146—151). Ayant étudié les conditions existant aux XI^e—XII^e ss. en Asie Mineure, G. caractérise ensuite les manuscrits de Léningrad et de Paris contenant la «Légende», analyse le contenu du monument et les vestiges d'un remaniement ultérieur. Selon l'opinion de G., la «Légende» existait tout d'abord sous une forme orale et fut enregistrée au commencement du XIII^e s. par Ibn-Aija, secrétaire du sultan Izz-ed-Din Kej-Kavousse I^{er}. Malheureusement, l'auteur a eu recours aux sources byzantines seulement en tra-

ductions, les renseignements cités manquent de précision et sont quelquefois erronés. Les travaux de F. Chalandon concernant les Comnènes qui auraient pu aider l'auteur pour son orientation sur les relations byzantino-turques aux XI^e—XII^e ss. lui sont restés inconnus. Parmi les auteurs byzantins, G. connaît seulement Psellos, Anne Comnène, Nicétas Choniates et Kinnamos, sans citer les poètes et les rhéteurs (p. ex. Théodore Prodrome, Eustathe de Thessalonique, Georges Tornikios). Le commencement de la Première Croisade est rapporté à l'année 1101 (p. 62). Il est impossible d'affirmer que la première campagne de Jean Comnène contre les Danichmendites se termina par la défaite des Byzantins [p. 63]; d'ailleurs il ne s'agissait pas d'une seule campagne (en 1132), mais de toute une série d'expéditions qui eurent lieu durant la première moitié des années trente du XII^e s. La bataille de Myriokephalon eut lieu non pas en 1177 (p. 65), mais une année plus tôt. A noter que les discours d'Eustathe de Thessalonique ainsi que ceux d'autres rhéteurs du XII^e s., nous apprennent que la lutte avec les Turcs se poursuivait encore après 1176, souvent avec succès pour les Byzantins. A. K.

J. GAY, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin depuis Basile I jusqu'à la prise par les Normands, 867—1071*. New York, Burt Franklin, 1960, 2 vol., cart. — Réimpression de l'édition de 1904. R. G.

D. J. GEANAKOPOLOS, *Greek Scholars in Venice...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 346.) — Comptes-rendus: D. M. NICOL, *Journ. Theol. Stud.* XIV (1963) 530—533; A. T. HANKEY, *History XLVIII* (1963) 367—368; H. M. GOLDBRUNNER, *Deutsch. Archiv f. Erforsch. d. Mittelalters* 18 (1962) 630—631. D. M. N.

I. F. GOLOVACEV, *Мелкое и среднее землевладение в Римской Африке первых трех веков империи*. Вестник древн. ист. (1963) № 3, 136—153. — Для нашей темы существен вывод автора о том, что мелкое землевладение продолжало существовать в Африке и в IV—V вв. A. K.

B. GRAFENAUER, *Zgodovina slovenskega naroda*, t. I.—V. Ljubljana, 1954—1961. — Compte-rendu: I. V. ČURKINA, *Вопросы ист.* (1963) № 9, 158—163. A. K.

F. GRAUS, *Ríše velkomoravská, její postavení v současné Evropě a vnitřní struktura*. (Empire de la Grande Moravie, sa place en Europe de ce temps et sa structure.) *Konference o velké Morave a byzantské misii*, Brno—Nitra 1.—4. X. 1963 (Referáty), Nitra 1963, str. 5—74. — La Grande Moravie n'appartient pas à un type primitif d'État où les « družina » sont liées par des relations personnelles et familiales à un prince et non à un certain territoire. Elle n'était non plus un état stabilisé du point de vue de son organisation, comme était p. ex. l'État des Přemyslides. Elle est un exemple d'empire du type transitoire (également comme l'empire des Francs), dans lequel nous trouvons des traits qui, plus tard, devinrent base des formes organiquement plus développées, mais qui n'avaient pas encore une stabilité intérieure suffisante pour s'opposer aux changements politiques rapides. I. P.

V. GRUMEL, *Mélanges*. Rev. des Et. Byz. XXI (1963) 270—274. I. Nicon de la Montagne Noire et Jean IV (V) l'Oxite. Remarques chronologiques. — II. La date de l'Eclogue des Isaïens: l'année et le jour: le 31 mars 726. R. G.

H. GRÜNDMANN, *Kreuzzüge*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 54—59. — Mit Karte 19. Tr.

O. HALECKI, *Grenzraum des Abendlandes. Eine Geschichte Ostmitteleuropas*. Salzburg, 1957, S. 528. — Compte-rendu: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1960), H. 2, 127—128. S. Wi.

Historia Mundi Bd. VI... (V. Byzantinoslavica XXI, 384; XXIV, 186). — Compte-rendu: W. BÖHME, *Zeitwende. Die Neue Furchung* 11 (Hamburg, 1961) 770—774. S. Wi.

E. HLAWITSCHKA, *Franken, Alemannen, Bayern und Burgunder in Oberitalien (774—962)*. Forsch. z. Oberheinischen Landesgesch., hrsg. v. C. Bauer, F. Maurer, G. Ritter, G. Tellenbach. Bd. VIII. Freiburg i. Br., 1960, pp. 372. — Compte-rendu: O. BAUMHAUER, *Vierteljahrsschr. f. Sozial- u. Wirtschaftsgesch.* (1961) H. 2, 265—267. S. Wi.

E. HONIGMANN, *Trois mémoires posthumes d'histoire et de géographie de l'Orient chrétien*. Bruxelles, 1961. — Compte-rendu: V. LAURENT, *Rev. des Et. Byz.* XXI (1963) 284—286. R. G.

K. HOPF, *Geschichte Griechenlands vom Beginne des Mittelalters bis a. d. Neuere Zeit (395—1821)*. New-York, Burt Franklin, 1960, 2 vol. — Réimpression anastatique de l'édition de 1887—1868. R. G.

J. M. HUSSEY, *The Byzantine World...* (V. Byzantinoslavica XVIII, 336; XIX, 351;

XX, 145, 361, XXI, 164, 364.] — *Compte-rendu*: M. BAYER, *Ostkirchl. Stud.* 1/2 (1958) 102. S. Wi.

D. JACOBY, *Phénomènes de démographie rurale à Byzance aux XIII^e, XIV^e et XV^e ss. Études rurales*. Ecole Pratique des Hautes Études. Avril—septembre 5—6 (1962) 161—186. — Valeur des documents. La famille, le ménage et le feu: rapports et évolutions respectives; l'évolution démographique en Macédoine; le mouvement migratoire. Appendice: tableau des propriétés des couvents d'Iviron, de Xénophon, de Zographou et de Xéropotamou. R. G.

R. JENKINS, *Byzantium and byzantinism*. Lectures in memory of Louise Taft Semple. Cincinnati, 1963, pp. 420. — I. L'Etat byzantin. Ses caractères fondamentaux. II. Le byzantinisme et sa survivance au XIX^e siècle. R. G.

P. J. KARYŠKOV'SKIJ, *Балканські походи Русі при Святославі у пізньому руському та слов'янському літописанні*. Труды Одесск. ун-в. 15 (1962) ист., вып. 9, 105—112 (на укр. яз.). — Dans les chronographes russes du XVI^e s., remontant au chronographe perdu de Pakhomij datant de 1442, les informations sur la campagne de Svjatoslav s'appuient partiellement sur la traduction slave de la «Chronique» de Manassès (en tenant compte des gloses empruntées de la traduction slave de la «Chronique» de Zonaras) et partiellement sur les Annales de Nestor. Les Annales de Nicon du XVI^e s. complètent les données des chronographes par des renseignements puisés dans les Annales de Nestor. Les Annales de Ioakim, utilisées par V. N. Tatišev, contiennent quelques données concernant Svjatoslav qui manquent dans d'autres recueils annalistiques — néanmoins la Chronique de Ioakim est une source trop douteuse pour qu'on puisse s'en servir pour l'étude de l'histoire du X^e siècle. Les chroniques serbes ne concernent pas les campagnes de Svjatoslav, les chroniques bulgares sont perdues, «L'Histoire» de Jean Długosz (XV^e s.) dépend des sources russes et ne contient pas de renseignements indépendants concernant Svjatoslav. A. K.

A. KAZDAN, *В поисках миновавших столетий*. Москва, 1963, стр. 206, илл. — Популярная книга об истинноковедении древней и средневековой истории. Ряд параграфов затрагивает византиноведческие сюжеты. A. K.

Friedr. K. KIENITZ, *Existenzfragen des griechischen Bauerntums — Agrarverfassung, Kreditversorgung und Genossenschaftswesen: Entwicklung und Gegenwartsprobleme*. Berlin, 1960, pp. 122 (Es handelt sich — laut Rezension — nicht nur um eine orientierende Berichterstattung, sondern um eine „gekonnte Synthese des historischen und strukturellen Bildes der griechischen Landwirtschaft im Rahmen des gesamten griechischen Wirtschaftsgefüges“). — *Compte-rendu*: N. GEORGAKOPOULOS, *Vierteljahrsschr. f. Sozial- u. Wirtschaftsgesch.* (1961) H. 2, 283—285. S. WI.

N. Q. KING, *The Emperor Theodosius and the Establishment of Christianity...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 348.) — *Compte-rendu*: A. EHRHARDT, *Journ. Eccl. Hist.* XIV (1963) 215—216. D. M. N.

V. D. KOROLJUK, *Некоторые общие закономерности раннефеодальной истории восточных и западных славян*. Кратк. сообщ. Инст. слав. 39 (1963) 3—20. — Среди других затронут вопрос о роли славянских вторжений в сокрушении рабовладельческих порядков. A. K.

A. R. KORSUNSKIJ, *Образование раннефеодального государства в Западной Европе*. Москва, 1963, стр. 186. — Автор затрагивает также социальные условия, формы государства и роль церкви в Остготском и Вandalском королевствах. A. K.

D. KOSEV — Chr. CHRISTOV — D. ANGELOV, *Кратка история на България* [Kurze Geschichte von Bulgarien]. София, 1963, pp. 317. D. A.

D. KOSEV — Chr. CHRISTOV — D. ANGELOV, *Кратка история Болгарии*. София, Изд. лит. на иностр. яз., 1963, pp. 479. D. A.

D. KOSSEV — H. HRISTOV — D. ANGELOV, *A short History of Bulgaria*. Sofia, Foreign Languages Press, 1963, pp. 462. D. A.

D. KOSSEV — Ch. CHRISTOV — D. ANGUÉLOV, *Précis d'histoire de Bulgarie*. Sofia, Édition des langues étrangères, 1963, pp. 473. D. A.

J. KOVAČEVIĆ, *Arheologija i istorija varvarske kolonizacije južnoslovenskih oblasti od IV do početku VII veka*. Novi Sad, 1960, pp. 69. — *Compte-rendu*: M. M. FREJENBERG, *Средние века* 24 (1963) 298. A. K.

B. KREKIĆ, *Dubrovnik (Raguse) et le Levant au Moyen-Age...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 177—178, 348.) — *Comptes-rendus*: L. STIERNON, *Rev. des Ét. Byz.* XXI (1963) 296—298; St. RUNCIMAN, *Eng. Hist. Rev.* LXXIX (1964) 158; P. F. PALUMBO, *Archivio*

Stor. Pugliese XIV (1961) 237—239; F. THIRIET, Archivio Veneto, S. IV, LXX (1962) 69—71; K. CH(VOSTOVA), Виз. Врем. XXIII (1963) 301—302. E. Fo.

G. L. KURBATOV, *Ранневизантийский город (Антиохия в IV веке) ...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 348.) — *Compte-rendu*: V. VELKOV, Ист. Преглед XIX кн. 4 (1963) 122—124. Vel.

V. KUTIKOV, *Още по въпроса за приложението на българо-византийския договор от 716 г.* (Zur Frage der Anwendung des byzantinisch-bulgarischen Vertrages vom Jahre 716.) Истоп. Преглед XVIII (1962) кн. 3, 79—84. — Wie der Verfasser hervorhebt, enthielt der Vertrag von 716 zwischen Byzanz und Bulgarien keine Klausel für gegenseitige militärische Unterstützung und in diesem Sinne kann die Hilfe der Bulgaren für die byzantinische Hauptstadt gegen die Araber als eine Anwendung des Vertrages angesehen werden. Im Rahmen dieses Vertrages, Artikel 3 war dagegen, wie der Verfasser betont, die Übergabe an die konstantinopolitanische Regierung seitens der Bulgaren von Artemios und anderen Verschwörern gegen den byzantinischen Kaiser. D. A.

L. LAGHOS, *La Grèce byzantine*. La revue d'Athènes (1960) pp. 25. R. G.

B. LEIB, *Complots à Byzance contre Alexis I Comnène (1081—1118)*. Byzantinoslavica XXIV, 349. — *Compte-rendu*: A. KAZDAN, Вопросы ист. (1963) № 9, 185—186. A. K.

J. E. LIPŠIC, *Очерки истории византийского общества ...* (V. Byzantinoslavica XXIII, 373 sq.). — *Compte-rendu*: A. P. KAZDAN, Виз. Врем. XXIII (1963) 232—248. A. K.

Str. LIŠEV, *За генезиса на феодализма в България* (Zur Genesis des Feudalismus in Bulgarien). София, 1963, pp. 206. — Das Werk enthält die folgenden Kapitel: 1. Die ökonomische Grundlage für Herausbildung der Klassen bei den Slawen und Protobulgaren. 2. Die Klassen und die Entstehung des slawo-bulgarischen Staates. 3. Die Bildung der feudalen Basis und des Überbaus. Der Verfasser hat zahlreiches Quellenmaterial aller Art herangezogen und Stellung zu den wichtigsten Streitfragen genommen. D. A.

G. G. LITAVRIN, *България и Византия ...* (V. Byzantinoslavica XXII, 369 sq.) — *Compte-rendu*: A. P. KAZDAN, Кратк. сообщ. Инст. славяновед. 37 (1963) 97—103. A. K.

S. G. LOZINSKIĬ, *История папства*. Москва, 1961, стр. 592. — Переиздание книги «Очерки истории папства», вышедшей в 1934 г., и ряда статей с дополнениями и исправлениями, сделанными автором (умер в 1945 г.), а также с примечаниями составителей (Н. М. Гольдберг и Б. Я. Рамм). Ряд глав затрагивает отношения Рима с Византией. Утверждение Л. на стр. 74, что Лев III Исавр опирался «на часть закрепощенного крестьянства», — по меньшей мере спорно. На стр. 106 сл. Л. пишет, что Константин и Мефодий «осуществляли миссионерскую и просветительскую деятельность» ... в Болгарии. Вопрос о схизме трактуется очень кратко и поверхностно (стр. 114). A. K.

I. MANKEN, *Дубровачки партиципат у XIV веку*. Београд, 1960. — *Compte-rendu*: M. F(REDENBERG), Виз. Врем. XXIII (1963) 302—304. A. K.

H. E. MEYER, *Bibliographie zur Geschichte der Kreuzzüge*. Hannover, 1960. — *Compte-rendu*: M. A. ZABOROV, Средние века 24 (1963) 290—296. — Помимо общих критических замечаний, рецензент приводит список пропущенных Майером работ о крестовых походах (69 названий). A. K.

E. P. NAUMOV, *Видинское царство*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 417. A. K.

D. M. NICOL, *Metaora. The Rock Monasteries of Thessaly*. London, Chapman & Hall, 1963, pp. X+210, with 15 plates and one genealogical table. — *Compte-rendu*: R. E. WITT, Balkan Studies IV, 2 (1963) 457—459. D. M. N.

A. D. NOVIČEV, *История Турции I. Эпоха феодализма (XI—XVIII века)*. Ленинград, 1963, стр. 314, илл. — Une série de paragraphes se rapporte aux relations turco-byzantines [Fondation du sultanat seldjoukide, formation de l'Etat ottoman, conquêtes des Turcs dans la péninsule balkanique, la conquête de Constantinople]. A. K.

A. D. NOVIČEV, *К вопросу о феодальных отношениях и положении крестьян в Турции во второй половине XV века*. Уч. зап. ЛГУ 294 (1961) сер. востоковед. наук, вып. 12, 123—146. — Le cadre chronologique de l'article est plus large que celui qui est indiqué au titre: l'auteur se base, à plusieurs reprises, sur les données des sources du début du XVe s. Pour un byzantinologue, il est surtout essentiel d'examiner la question du caractère de la propriété de l'Etat se rapportant aux timares et zeamètes (p. 129 sq., 137 sq.), des droits des paysans sur leurs lots (p. 133 sq.), les formes d'exploitation de la paysannerie (p. 135 sq.) [la corvée des paysans désignée par le terme «angariya» d'origine grecque comportait 7 jours par an; à Byzance, ajoutons, elle était habituellement de 12 jours

aux Balkans, tandis qu'en Asie Mineure (Lampsakos) une corvée de 7 jours est attestée (voir A. P. KAZDAN, *Аграрные отношения в Византии XIII—XIV вв.*, стр. 118)]; sur la technique de l'économie agraire (p. 145). Le problème de l'héritage byzantin n'est pas posé dans cet article. Voir aussi B. CVETKOVA, *Новые данные о христианах-спахиях...* (V. Byzantinoslavica XX, 142).

N. OIKONOMIDES, *Le serment de l'impératrice Eudocie (1067). Un épisode de l'histoire dynastique de Byzance*. Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 101—128. — Analyse; — édition critique avec notes; — commentaire diplomatique; — le serment et l'anathème; — commentaire historique. Les événements justifient les dispositions introduites par Constantin X dans le serment d'Eudocie. Mais les efforts d'Eudocie pour sauvegarder les intérêts de l'Etat et ceux de ses fils ont échoué.

R. G.
G. OSTROGORSKI, *Radolivo, selo svetogorskog manastira Ivrona*. Zbornik Radova Viz. Inst. 7 (1961) 67—84. — Compte-rendu: I. A. PAPADRIANOS, *Ἐλευθέρσις Ἐρ. Виз. Студ.* 32 (1963) 513—515.

R. G.
G. OSTROGORSKY, *Byzantium and the South Slavs*. Slavonic and East Europ. Rev. XLII (1963) 1—14. — The text of a lecture delivered at the School of Slavonic and East European Studies in London in December 1962, consisting of a concise and valuable survey of the varieties of relationship that existed between Byzantium and the South Slav countries and people from the sixth to the fifteenth centuries.

D. M. N.
D. PAPACHRYSSANTHOU, *La date de la mort du sébastocrator Isaac Comnène, frère d'Alexis I^{er} et de quelques événements contemporains*. Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 250—255. — En 1102 et certainement avant novembre 1104. Anne Dalassène meurt vers 1100—1101 et la conspiration des Anémas et la confrontation de Basile, chef des Bogomiles avec Alexis I^{er} Comnène avant 1102—1104.

R. G.
A. Th. PAPADOPOULOS, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen. 1259—1453*. Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1962, M. XVI, 107 + un tableau généalogique. — Réimpression de l'édition de 1938, qui était devenue très rare et qui, malgré certains détails à corriger, reste absolument indispensable pour l'histoire de Byzance aux XIII^e—XV^e siècles.

R. G.
D. PETKANOVA-TOTEVA, *Литературни особености на пространното житие на Константин-Кирил* (Charakteristische literarische Züge der sogenannten umfangreichen „Vita Kyrilli“). Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963). Сборник в чест на Кирил и Методий 1963 г. — Der Verfasser stellt fest, daß die umfangreiche „Vita Kyrilli“ im ganzen genommen den byzantinischen Vitae vom 9.—10. Jh. als literarisches Werk nahe steht, obwohl sie auch spezifische Eigentümlichkeiten besitzt. Das hagiographische Element ist verhältnismäßig wenig vertreten und die Darstellung der Ereignisse ist ziemlich realistisch und glaubwürdig. In der Charakteristik der Hauptfigur, Kyrillos, spürt man die für die hagiographische Literatur spezifische Idealisierung.

D. A.
P. PETROV, *Восстание Петра и Бояна в 976 г. и борьба комитопулов с Византией*. Byzantinobulgarica I (1962) 121—144. — Der Verfasser versucht die Ereignisse im Zusammenhang mit dem Aufstand des bulgarischen Volkes gegen Byzanz im Jahre 976 näher zu bestimmen. Auf Grund einer Nachricht in der Chronik des polnischen Schriftstellers Johannes Dlugosz, die im 15. Jh. verfaßt worden ist, meint er, daß dieser Aufstand in Nordostbulgarien unter der Führung von zwei bulgarischen Bojaren Peter und Bojan geleitet worden ist. Als Nebenbeweise für diese These zieht er einige Angaben von den sogenannten „Schriften des griechischen Toparchen“ heran.

D. A.
P. Ch. PETROV, *Към въпроса за образуването на първата българска държава* (Zur Frage der Entstehung des ersten bulgarischen Staates). Славянска филология V (1963 г.) 89—112. — Zusammenfassende Darstellung mit einigen neuen Argumenten und Einzelheiten der These, daß die Schaffung des bulgarischen Staates als Ergebnis eines langen gesetzmäßigen sozial-ökonomischen Prozesses anzusehen ist. Es wird dabei betont, daß die Beziehungen der Protobulgaren zu den Slaven von Anfang an friedlich waren und daß die Behauptung, daß die Protobulgaren die slawische Bevölkerung in Mönsin, wo des Staat entstand, zuerst unterjocht hatten, nicht angenommen werden kann.

D. A.
N. FIGULEVSKAJA, *Города Ирана...* (V. Byzantinoslavica XX, 152; XXI, 168.) — Compte-rendu: O. V. KITAŠVILI, Вестник Отд. общ. наук АН Груз. ССР (1961) 346—352.

A. K.
B. PRIMOV, *The Papacy, the fourth crusade and Bulgaria*. Byzantinobulgarica I (1962) 183—211. — Der Verfasser unterzieht eine neueren Untersuchung die bereits mehrmals betrachtete Frage über die Rolle des Papstes im vierten Kreuzzug und speziell über seine

verantwortung für die Einnahme von Konstantinopel. Auf Grund der Quellenanalyse führt er aus, daß der Papst Innozenz III. an diesem Ereignis nicht ganz ohne Schuld gewesen sei, wie es manche Forscher zu beweisen versuchen. D. A.

Al. RAMBAUD, *L'Empire Grec au Xe siècle. Constantin Porphyrogénète*. New-York, Burt Franklin, 1962, pp. 16 + 551. — Réimpression anastatique de l'édition de 1870. R. G.

W. RAMSAY, *The Historical Geography of Asia Minor*. Amsterdam 1962, pp. VII, 495 + 6 cartes. — Réimpression de l'édition de 1890. R. G.

B. REICKE, *Thessalonich*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 850—851. Tr.

M. S. RICHILADZE, *Дипломатические сношения Каролингов с государствами Европы и Ближнего Востока со времени Карла Великого до Верденского договора*. Автореферат диссертации. Тбилиси, 1961, стр. 11. — На стр. 4 кратко о дипломатии Карла в отношении Византии. «Гуннские князья» около 800 г., разумеется, анахронизм. Непонятно, кто такой «патриций Сицилии». A. K.

B. RUBIN, *Das Zeitalter Justinians...* (V. Byzantinoslavica XXII, 73—75; XXIII, 157, 375; XXIV, 190, 350—351.) — *Compte-rendu*: S. WINKLER, Виз. Врем. XXIII (1963) 248—262. A. K.

St. RUNCIMAN, *Geschichte der Kreuzzüge...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 190.) — *Compte-rendu*: K. KUPISCH, *Die Zeichen d. Zeit 2* (Berlin, 1961) 78. S. Wi.

P. H. SAWYER, *The Age of the Vikings*. London, 1962, pp. 254. — *Compte-rendu*: D. A. AVDUSIN, Вопросы ист. (1963) № 9, 163—165. A. K.

G. L. SEIDLER, *Soziale Ideen...* (V. Byzantinoslavica XXII, 372, 375). — *Compte-rendu*: M. S(JUZJUMOV), Виз. Врем. XXIII (1963) 297—299. A. K.

J. SEREJSKI, *Karol Wielki cesarzem wbrew woli? Mediaevalia* (1960) 21—27. — Die zahlreiche neuere Literatur zum Thema resümierend, bestreitet der Verfasser auf Grund eigener Überprüfung der Quellen, daß sich auch nur das geringste Anzeichen dafür fände, daß sich Karl dem Nomen imperatoris widersetzt habe. Irm.

W. SEYFARTH, *Soziale Fragen der spätömischen Kaiserzeit im Spiegel des Theodostanus*. Berlin, 1963, pp. 158 (Schriften d. Sektion f. Altertumswiss. 33). — Die Arbeit nimmt ihren Ausgang von der in der Sowjetunion geführten Diskussion über Probleme des Übergangs von der Sklavenhalter- zur Feudalordnung, über die sie in chronologischer wie in systematischer Ordnung berichtet. Im zweiten Teil greift sie einige Detailfragen juristischer Natur heraus, die in jener Diskussion eine Rolle spielten, nach Auffassung des Autors jedoch nicht abschließend behandelt werden; in der Tat kommt dieser durch solide philologisch-historische Interpretationen zu zuverlässigeren Ergebnissen. Irm.

M. Ja. SJUZJUMOV, *Византия*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 439—463, илл., карты. — *Exposé intéressant relatif au développement social, économique et politique de Byzance et contenant une vaste bibliographie ainsi qu'une table chronologique*. Depuis le IV^e s. jusqu'au début du VII^e s. — époque de domination de la dictature militaire et fiscale qui maintenait artificiellement l'ordre esclavagiste. Dès la moitié du VII^e s. et jusqu'au milieu du IX^e s. succède une période de prédominance de la commune rurale libre qui s'affermi à la suite de l'invasion slave. «Le paysan ne dépendait pas du grand propriétaire foncier, mais se trouvait surchargé d'impôts d'Etat et de dettes usuraires». L'échange des marchandises fut réduit et, après la perte des villes de l'Est, le rôle relatif de Constantinople s'accrut (col. 446). Dès la moitié du IX^e à la fin du XI^e s., c'était l'aristocratie urbaine qui détenait le pouvoir. L'offensive contre les paysans s'effectuait par la voie d'achat. On achète de petites propriétés en laissant des lots à la jouissance des parèques. Les villes se développent rapidement (selon S., à partir de la moitié du IX^e s., en réalité peut-être plus tard). Fin du XI^e — début du XIII^e s. — triomphe de l'aristocratie militaire féodale de la province. Ce fut alors que les institutions féodales prirent forme; Byzance reste néanmoins «une monarchie bureaucratique» (col. 452). La réduction des paysans au servage s'effectuait non pas par l'achat des terres, mais à la suite des mesures prises par l'Etat. Début du XIII^e et moitié du XV^e s. — une période de démembrement féodal et de l'épanouissement des relations féodales (le bien féodal — unité de base de l'économie, désaccord entre districts, exportation des produits agraires). A. K.

N. P. SOKOLOV, *Венецианская республика*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 335—339, карты. A. K.

N. P. SOKOLOV, *Образование Венецианской колониальной державы*. Саратов, 1963,

стр. 542, карты. — Après un aperçu des sources et de la littérature, suivent 9 chapitres: Venise à la fin du X^e siècle (pp. 144—186), l'origine « de la question adriatique » (186—215), la lutte pour les premières sphères d'influence et les communications avec l'Orient (215—246), Venise dans les premières vagues de la colonisation de l'Orient partant de l'Europe occidentale (248—281), Venise et Byzance dans leurs relations réciproques au XII^e s. (281—319), les positions de flanc et de dos de la république de Saint-Marc dans la période de sa poussée vers l'Orient (319—356), le rôle de Venise dans l'organisation et la destination de la Quatrième Croisade (358—383), la part de Venise dans l'héritage byzantin (383—408), la formation de l'Empire colonial vénitien (pp. 408—446). Dans le livre sont incorporés trois appendices: 1) Concernant la question de la signification du terme *ἡ Πραία* dans certains monuments byzantins des XII^e—XIII^e ss. (447—450); 2) Est-ce qu'« un adjectif latin » peut résoudre une ancienne controverse historique? (451—454) contre l'article de Grégoire Byz. XV (1940—1941) 158 sq.; 3) Controverses dans la définition des causes du changement de destination de la 4^{ème} croisade (455—456). Le livre est muni d'une liste de sources et de littérature, ainsi que de plusieurs index. A. K.

N. STEFANOV, *Опыт за социологически анализ на някои факти и събития от българската средновековна история* (Versuch einer soziologischen Analyse von manchen Tatsachen und Ereignissen in der mittelalterlichen bulgarischen Geschichte). Ист. Препл. XIX (1963) кн. 3, 26—49. — Als Ergebnis einer soziologischen Analyse kommt der Verf. zu folgenden Schlüssen: der Hauptinhalt des historischen Prozesses im mittelalterlichen Bulgarien in der Periode vom Ende des 7. Jh., bis zum 10. Jh. sei das allmähliche Absterben der Reste der Sippenordnung und die Herausbildung der feudalen Verhältnisse in allen Gebieten des byzantinischen Lebens. Dieser Prozeß spiegelt sich nicht nur in der Ökonomik, sondern auch in der Politik, in der Staat- und Militärorganisation, in den rechtlichen Institutionen, in der Familie und in der Religion wider. D. A.

E. STEIN, *Untersuchungen zur spätbyzantinischen Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte*. Préface de J.-R. PALANQUE, 1962, pp. IV + 62. — Réimpression de l'édition de Hanovre, 1925. (Mitteilungen zur osmanischen Geschichte). R. G.

E. STEIN, *Untersuchungen über das Officium der Prätorianer Präфектур seit Diokletian*. Nouvelle impression avec liste des corrections de l'auteur. Préface de Jean-Rémy PALANQUE, Professeur à l'Université d'Aix-en-Provence. Amsterdam, Ad. M. Hakkert, 1962, pp. 77. — Reproduction, avec quelques corrections apportées par l'auteur lui-même à son propre exemplaire, de l'édition de 1949, de cet ouvrage « exhaustif et définitif », qui n'a pas vieilli et indispensable pour l'étude des institutions proto-byzantines et qui, comme plus d'un des opuscules d'E. Stein, était épuisé depuis longtemps. R. G.

I. S. SVENCICKAJA, *Рабы и вольноотпущенники в сельских местностях провинции Азии*. Вестник древн. ист. (1963) № 4, 127—140. — Автор останавливается также на положении рабов в IV в. По её мнению, введение Диоклетианом поголовно-поземельного налога фактически уравнило положение крестьян и посаженных на землю рабов. «Для М. Азии применение труда рабов, сидящих на земле, с нашей точки зрения, не является показателем ни примитивности, ни разложения рабовладельческих отношений» (стр. 140). A. K.

I. M. ŠEKERA, *Міжнародні зв'язки Київської Русі*. Київ, 1963, стр. 200 (на укр. яз. с рус. резюме), илл. — Общий очерк международных отношений Киевской Руси до X в. включительно. В книге, естественно, значительное место уделено русско-византийским связям. Автор начинает со славянских вторжений в Византию и кончает принятием христианства при Владимире Киевском. A. K.

I. ŠEVČENKO, *La vie intellectuelle et politique à Byzance sous les premiers Paléologues. Etudes sur la polémique entre Théodore Métrochite et Nicéphore Choumnos*. Bruxelles, 1962. — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 282—284. R. G.

F. TAESCHNER, *Türkei, I. Geschichte, I A. Bis 1839*. Relig. in Gesch. u. Gggenw. VI (1962) 1071—1075. Tr.

V. TĀRKOVA-ZAIMOVA, *По някои въпроси за етническите промени на Балканите през 6—7 век (с оглед предимно на българските земи)* (Zur Frage der ethnischen Veränderungen auf der Balkanhalbinsel im 6. u. 7. Jh. Mit Rücksicht hauptsächlich auf die bulgarischen Länder). Изв. на Инст. за ист. 12 (1963) 75—97. — Die Verfasserin betrachtet zuerst die Politik des byzantinischen Staates gegenüber den „Barbaren“ im Laufe des

6. Jh. und kommt dann zur Frage über die Auswirkungen der barbarischen Einfälle und Ansiedlungen auf die demographisch-ethnographischen Verhältnisse auf dem Balkan. Speziell wird die Frage behandelt über das Schicksal der balkanischen Städte nach der Ansiedlung der Slawen im 7. Jh. D. A.

V. TÄPKOVA-ZAIMOVA, *Sur les rapports entre la population indigène des régions balkaniques et les « Barbares » au VI^e—VII^e siècle*. Byzantinobulgarica I (1962) 67—68. — In den letzten Jahren wurde bekanntlich mehrmals die These aufgestellt, daß die balkanische Bevölkerung im 6.—7. Jh. gegen die vom Norden eindringenden „Barbaren“ ziemlich freundlich eingestellt war und sie gewissermaßen als Befreier ansah. Die Verfasserin bestreitet diese These und hebt die destruktive und verwüsterische Rolle der barbarischen Einfälle zu dieser Periode hervor. Sie fügt dabei hinzu, daß in späterer Zeit als die Slawen nicht einfache Eindringlinge waren sondern die Balkanhalbinsel bereits besiedelt hatten, ihre Rolle objektiv gesehen zugunsten der einheimischen Bevölkerung war, weil sie die dortigen Großgrundeigentümer liquidierten und die freie Bauerngemeinde wieder ins Leben riefen. D. A.

F. THIRIET, *Candie, grande place marchande dans la première moitié du XV^e siècle*. Κρητικά Χρονικά XV—XVI (1963) 338—352. — Candie est le centre de ramassage de l'agriculture crétoise; c'est aussi un port de transit, un port d'armement et le port militaire le plus important de l'Empire vénitien du Levant. Le port de Candie est le relais essentiel du trafic vénéto-occidental aux abords du Proche-Orient. R. G.

P. TIVČEV, *Sur les cités byzantines aux XI^e—XII^e siècles*. Byzantinobulgarica I (1962) 145—182. — Auf Grund zahlreicher Quellenangaben der Berichte von Idrissi und Benjamin von Tudella gibt der Verfasser eine zusammenfassende Übersicht über die ethnische und sozialökonomische Lage der wichtigeren byzantinischen Städte im Laufe des 12.—13. Jahrhunderts. Es gelingt ihm nachzuweisen, daß die große byzantinische Stadt (wie z. B. Konstantinopel, Thessaloniki, Nicea u. a.) ein beträchtliches Zentrum von Handel und Gewerbe in dieser Periode war. Der Verfasser betont dabei die starken sozialen Differenzen innerhalb der Stadtbevölkerung und die separatistischen Tendenzen der feudalen Aristokratie in manchen Städten, welche gegen die Zentralgewalt gerichtet waren. D. A.

N. B. TOMADAKIS, *Δράσεις καὶ Θεωρία ἐν τῇ ἐλληνικῇ ἱστοριογραφίᾳ*. Δελτίον τῆς ἑθνολ. ἑστ. τῆς Ἑλλάδος 16 (1962) p. 24. — 1. Mission de l'histoire. 2. La méthode et l'historien d'aujourd'hui. 3. Les historiographes grecs et leur influence. 4. L'historien de l'avenir. D. A.

Z. V. UDAL'COVA, *Велузарий*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 33. A. K.

E. VACALOPOULOS, *A history of Thessaloniki*. Translation by T. F. CARNEY. Thessalonique, 1963, pp. VII, 155 + XII pl. h. t. — Mr. Vacalopoulos a voulu essentiellement offrir au touriste étranger un guide précis et solide, reposant sur les plus récentes découvertes archéologiques et historiques et offrant tout ce qu'il est indispensable de savoir sur la grande cité, qui était la seconde ville de l'Empire byzantin. L'ouvrage se divise en trois parties. Première partie: L'Antiquité, qui va jusqu'en 390: I. Situation, fondation et nom de Thessalonique. — II. La période hellénistique en Macédoine. — III. La période romaine. — IV. La période du haut moyen âge chrétien. — La deuxième partie: Le Moyen-Age (période byzantine) comprend 9 chapitres: I. Les Avars et les invasions slaves. — II. Prise de Thessalonique par les Arabes en 909. — III. Les guerres bulgares et Thessalonique. — IV. Les Normands et Thessalonique. — V. Thessalonique, capitale du royaume franc (1204—1224) et sous les princes francs (1224—1246). — VI. Civilisation et activité intellectuelle. Organisation de l'Etat de la société au XIV^e siècle à Thessalonique. — VII. La controverse hésychaste et le mouvement zélate (1342—1349). — VIII. Thessalonique jusqu'à sa prise par les Turcs en 1430. — IX. La prise de Thessalonique par les Turcs, en 1430. — La troisième partie: de la domination turque aux temps modernes (1430—1912) comprend 10 chapitres. Une Bibliographie développée et un Index terminent cet excellent ouvrage. R. G.

Ap. E., VAKALOPOULOS, *Ἱστορία τοῦ νέου Ἑλληνισμοῦ*. Α' Ἀρχαὶ καὶ διαμόρφωσις τοῦ... (V. Byzantinoslavica XXIV, 353.) — Compte-rendu: G. THEOCHARIDES, Balkan Studies 4 (1962) 175—181. R. G.

V. VELKOV, *Les campagnes et la population rurale en Thrace au IV^e—VI^e siècle*. Byzantinobulgarica I (1962) 31—66. — L'auteur examine les différentes catégories de la population rurale en Thrace durant la période du IV^e—VI^e siècle. Il montre quelques moments essentiels concernant l'état et l'évolution sociale et économique des campagnes

en cette région sous le Bas-Empire. Le tournant de cette évolution est situé, selon l'auteur dans le dernier quart du IV^e siècle. Aux Ve—VI^e siècles les campagnes en Thrace se développent sous la forme d'un village avec tous ses traits caractéristiques byzantins.

D. A.

I. VENEDIKOV, *La population byzantine en Bulgarie au début du IX^e siècle*. Byzantinobulgaria I (1962) 261—277. — Der Verfasser untersucht die beiden bekannten Steinschriften von Hambarli, die uns interessante Angaben über die Kolonisationspolitik des bulgarischen Chans Krum (803—814) gegenüber der byzantinischen Bevölkerung in den eroberten Gebieten in Ostthracien liefern.

D. A.

Вильгельм I, Вильгельм II. Совет. ист. энцикл. III (1963) 480. — Социалистские короли XII в.

A. K.

V. B. VINOGRADOV, *Сарматы Северо-Восточного Кавказа*. Грозный, 1963, стр. 223, илл. — Для нашей тематики представляют интерес разделы, посвященные появлению алан на Северном Кавказе. Автор доводит рассмотрение их истории до вторжения гунов в конце IV в.

A. K.

M. VOJNOV, *Някои въпроси във връзка с образуването на българската държава и покръстването на българите* (Zur Frage der Bildung des bulgarischen Staates und der Bekehrung der Bulgaren zum Christentum). Изв. на Инст. за ис. 10 (1962). — Die Bildung des bulgarischen Staates faßt der Verfasser nicht als Ergebnis eines inneren sozial-ökonomischen Prozesses auf, sondern als Folge der Eroberung der slawischen Bevölkerung in Mösien durch die Protobulgaren. Dabei behauptet er trotz der Angaben der Quellen, daß das protobulgarische Element noch in der Mitte des 9. Jh. die Oberhand in dem Staate besessen hat. Die Bekehrung der Bulgaren zum Christentum sei, wie der Verfasser meint, nicht eine Folge der Entwicklung der feudalen Verhältnisse innerhalb der bulgarischen Gesellschaft, sondern Ergebnis von außenpolitischen Umständen.

D. A.

K. VOURVERIS, *Alt-Hellas und neugriechische Kultur*. 'Επιστημονική 'Επετηρίς της φιλοσ. σχολής τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν 12 (1961—1962) 139—147. — Als „Grundelemente neugriechischen Wesens“ werden angesehen: 1. die Verwurzelung im alten Hellas; 2. das christlich-byzantinische Element als Träger des nationalen Ethos; 3. das „abendländisch-neugriechische Element“ (S. 139).

lrm.

M. A. ZABOROV, *Еще одна католическая фальсификация истории крестовых походов*. Виз. Врем. XXIII (1963) 273—286. — По поводу книги P. Rousset, *Histoire des croisades*. Paris, 1957.

A. K.

G. T. ZORAS, Περὶ τὴν ἄλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως... (V. Byzantinoslavica XXII, 143.) — Compte-rendu: J. F. REXINE, *Balkan Studies* 4 (1962) 221—224.

R. G.

G. T. ZORAS, Χρονικὸν περὶ τὰν Τούρκων Σουλτάνων... (V. Byzantinoslavica XX, 133; XXIII, 148.) — Compte-rendu: J. E. REXINE, *Balkan Studies* 4 (1962) 218—220.

R. G.

B. Histoire de la culture matérielle (archéologie, technique, etc.)

N. ANGELOV, *Към историята на скалния манастир при с. Иваново* (Sur l'histoire du monastère rupestre du village Ivanovo). Археология, IV (София, 1962) кн. 3, 16—20. — Sind benutzt die in der letzten Jahren veröffentlichten Angaben im „Leben des Patriarchen von Tarnovo Joachim“ — zur Zeit des bulgarischen Zaren Ivan Assen II.

Vel.

N. ANGELOV, *Средновековен некропол в Търново*. (Eine mittelalterliche Nekropole in Tarnovo). Изв. на Окръжния музей в Търново I (Варна, 1962) 23—34. — Aus dem XIII.—XIV. Jh.

Vel.

N. ANGELOV, *Спасителни разкопки на Царевец през 1961* (Rettungsausgrabungen in Carevec-Tarnovo im Jahre 1961). Археология IV (1962) кн. 4, 20—29. — U. a. sind die Grundlagen von zwei Kirchen (XIII.—XIV. Jh.) entdeckt worden.

Vel.

N. ANGELOV—J. NIKOLOVA, *Крепостни стени и крепостни съоръжения на средновековната българска столица Търново* (Festungsmauern und -anlagen in der mittelalterlichen bulgarischen Hauptstadt Tarnovo). Изв. на Окръжния музей в Търново I (Варна, 1962) 57—72.

Vel.

V. ANTONOVA, *Нови проучвания в старобългарското укрепление при с. Цар Крум (Чаталар) през 1959 г.* (Nouvelles recherches dans l'ancienne citadelle bulgare près du village Car Krum en 1959). Исследования в памет на Карел Шкорпил, Археол. инсти-

тут БАН, София, 1961, 131—153. — Description des thermes protobulgares découverts dans la forteresse. Vel.

V. ANTONOVA, *Аулът на Омуртаг при с. Цар Крум* [L'«Aul» d'Omurtag près du village Car Krum]. Археология V (1963) кн. 2, 49—56. — Publication des fouilles effectuées au cours des années 1960—1961. Vel.

G. F. BASS, *Underwater Excavations at Yassi Ada: A Byzantine Ship-wreck*. Archäol. Anzeiger (1962) H. 3, 537—564. — Compte-rendu: L. P. MARINOVIC, Вопросы ист. (1963) № 8, 201—202. A. K.

D. T. BEREZOVEC, *О датировке черняховской культуры*. Совет. археол. (1963) № 3, 97—111 + илл. — Полемизируя с М. Ю. Брайчевским, Б. считает невозможным датировать черняховскую культуру временем после V века н. э. На левобережье Днепра ее сменяют волиныцкие (VII—VIII вв.) и затем ромеицкие памятники, не стоящие ни в какой генетической связи с черняховской культурой. На правобережье после V в. распространяются памятники типа Луки Райковешкой и Пенъковки, отличающиеся более примитивной культурой, нежели черняховская (лепная керамика, отсутствие денежного обмена). По-видимому, развитие черняховских племен было прервано гуннским вторжением, войнами с аварами, прекращением связей с Римской империей. «Привлинувшиеся в Приднепровье более севеиные славянские племена встретили тут население, в значительной мере утратившее свою былую культуру и быстро воспринявшее их нормы общежития» (стр. 110). A. K.

M. A. BEZBORODOV — M. P. MARINOV, *Исследование мозаичных стекол из дворца «Царевец» и церкви св. Параскевы-пятицы в Тырново XII—XIV вв.* (Untersuchung von Mosaikgläsern aus dem Schloß „Carevec“ und der Kirche „Heilige Paraskeva“ in Tŕnovo). Изв. Археол. инст. БАН XXIII (1961) 93—95. Vel.

M. A. BEZBORODOV — M. P. MARINOV, *Химико-технологическое изучение древнеболгарских стекол и ознеупоров из Преслава IX—X вв.* (Chemisch-Technologische Untersuchung von altbulgarischen Gläsern und Glashäfen aus Preslav — 9.—10. Jh.). Изв. Археол. инст. БАН XXIII (1961) 89—92. Vel.

V. D. BLAVATSKIJ — G. A. KOSELENKO, *Открытие затонувшего мира*. Москва, 1963, стр. 108, илл. — Популярная книга о подводной археологии. Авторы затрагивают также средневековые памятники, найденные у берегов Крыма и Болгарии. Находка двух амфор X—XI в. с остатками сала, по их мнению, «еще раз доказывает, что столица Византийской империи Константинополь получала основную (!) часть продовольствия для своего многотысячного населения главным образом из Болгарии» (стр. 93). Не слишком ли мало двух кувшинов для такого ответственного тезиса? A. K.

D. CONCEV, *Строежи на Григорий Бакуриани в Асеновград и околността* (Les constructions de Grégoire Bacouriani à Asenovgrad et ses environs). — Изв. Археол. инст. БАН XXIII (1960) 99—110. — Commentaire archéologique à certains textes des statuts (typicon) du monastère de Bačkovо «Sveta Bogorodica Petrička». Vel.

D. CONCEV, *Археологически паметници по южните склонове на Панагюрска Средна гора* (Archäologische Denkmäler an den südlichen Abhängen des Sredna Gora Gebirgsteils von Panagjuriste). София, 1963, pp. 110 + 1 Karte + 81 abb. [= Material f. die archäol. Landkarte Bulgariens, Bd. IX]. — Aus dem Mittelalter stammen 27 Festungen und Feudalpaläste, slavische Keramik und bulgarische Silbermünzen. Vel.

J. CANGOVA, *Към проучването на сграфито керамика в България от XII—XIV в.* (Sur la céramique à «sgraffito» de Bulgarie du XIII—XIV^e s.). Археология IV (1962) 25—33. Vel.

J. CANGOVA, *Средновековни оръдия на труда в България* (Outils du Moyen Age en Bulgarie). Изв. Археол. инст. БАН XXV (1962) 19—55. — Etude sur les outils en fer, comme instruments aratoires, de forgeage, d'orfèvrerie, de menuiserie, etc. et leur importance dans le développement des artisanats bulgares du Moyen Age. Vel.

J. CANGOVA, *Проучвания в крепостта Перник* (Recherches archéologiques sur la forteresse Pernik). Археология V (1963) кн. 3, 65—73. Vel.

J. CANGOVA, *За стъклените гривни в средновековна България* (Les bracelets de verre en Bulgarie au Moyen Age). Исследования в памет на Карел Шкорпил, Археол. инст. БАН. София, 1961., 179—188. Vel.

N. A. ČERNYSEV, *О технике и происхождении «франкских» мечей, найденных на Днепрострое в 1928 году*. Скандинав. сб. VI (1963) 211—228, илл. — В 1928 г. при строительстве электростанции на Днепре были найдены 4 меча и один клинок без рукоятки. Орнамент рукоятей этих мечей Ч. считает неславянским, северным и предполагает,

что мечи этого типа в IX—XI вв. ввозились из Средней Европы в Скандинавию, а оттуда вывозились на Русь.

P. DIACONU, *Urme vechi creştine descoperite în sud-vestul Dobrogei* (Traces anciennes chrétiennes du Sud-Ouest de la Dobroudja). Biserica Ortodoxă Română 5—6 (Bucureşti, 1983) 544—557. — Il s'agit de la découverte archéologique de Parjoia-Adamclisi, 28 km au Nord-Est de Durostolon; elle peut être datée des IV^e—VI^e siècles (une basilique) et des XI^e et XII^e s. Ce lieu est peut-être la « Glavinitzia » d'Anne Comnène, du thème de Paristrion, avec le centre pour Dorostolon.

D. II. DIMITROV, *Ранносредновековни фибули във Варненския музей* (Fibules du début du Moyen Age au Musée archéologique de Varna). Изв. Варн. археол. д-во, XII (Варна, 1961) 57—60. — Publication de 4 fibules d'argent arquées.

D. II. DIMITROV, *Находки от ранното средновековие от Варненско* (Trouvailles du début du Moyen Age de l'arrondissement de Varna). Изв. Варн. археол. д-во XII (Варна, 1961) 61—64. — Publication de 7 vases du type slave et du type « Novipazar ».

D. II. DIMITROV, *Керамична пещ при с. Бояна* (Four à poteries à Boiana, arr. de Varna). Изв. на Бари. археол. д-во XII (Варна, 1961) 135—139. — On a découvert de la céramique du type slave et du type „Novipazar“, IX^e s.

Cv. DREMSIZOVA, *Проучване на аула на Омуртаг през 1959 г.* (Sur l'«Aul» d'Omurtag). Исследования в памет на Карел Шкорпил, Археол. инст. БАН. София, 1961, 111—129. — Les fouilles près du village Car Krum, poursuivies en 1959, ont mis à jour une forteresse bulgare du IX^e—X^e s., qui a été identifiée avec l'«Aul» d'Omurtag, mentionnée dans l'inscription de Catalar.

Chr. DŽAMBOV, *Находки от Родопите* (Découvertes archéologiques dans les Rhodopes). Годишник на Пловдивския археол. музей IV (1960) 190—192. — Landwirtschaftliche Geräte.

Chr. DŽAMBOV, *Принос към славянската керамика в Пловдивския край* (Contribution à l'étude de la céramique slave trouvée dans la région de Plovdiv). Годишник на Пловдивския археол. музей IV (1960) 149—163. — Trouvailles du VIII^e—X^e s.

Chr. DŽAMBOV, *Крепостта «Хисарлъка» край Златовръх* (Les remparts de «Hissarlik» près de Zlatovrah, arr. de Plovdiv). Годишник на Пловдивския археол. музей IV (Пловдив, 1960) 188—190.

Chr. DŽAMBOV, *Средновековни паметници от Пловдив* (Découvertes archéologiques du Moyen Age à Plovdiv). Годишник на Пловдивския археол. музей IV (1960) 193—194. — Céramique slave (VIII^e—IX^e s.), des armes, etc.

G. DŽINGOV, *Средновековна стъкларска работилница в Патлейна* (L'atelier médiéval de verrerie de Patleina). Изв. Археол. инст. БАН XXVI (1963) 48—89. — Contribution à l'étude de la fabrication du verre en Bulgarie du IX^e—X^e s.

G. DŽINGOV, *Водоснабдяването на средновековен Преслав* (Sur l'alimentation en eau de Preslav). Археология III (1961) кн. 3, 30—36.

G. DŽINGOV, *Средновековната винарница в Патлейна* (Le dépôt de vin médiéval de Patleina). Археология III (1961) кн. 4, 24—26.

G. DŽINGOV, *Към проучването на укрепителната система около средновековен Преслав* (Contribution à l'étude du système de défense autour de la cité médiévale de Preslav). — Археология IV (1962) кн. 4, 16—20.

G. DŽINGOV, *Църква в «Хърцовец» край Велики Преслав* (L'église de «Harcovec» près de Preslav). Археология V (1963) кн. 3, 73—75. — L'église date du X^e s.

S. GEORGIEVA, *Българските средновековни накити* (Parures bulgares du Moyen Age). Археология III (1961) кн. 1, 4—10.

S. GEORGIEVA, *Едно ново тълкуване на Шереметското съкровище* (Une nouvelle interprétation du trésor de Šeremet). Исследования в памет на Карел Шкорпил, Археол. институт БАН. София, 1961, 155—165. — L'auteur nie le caractère protobulgare du trésor.

S. GEORGIEVA, *Археологически проучвания в Родопите през 1960* (Recherches archéologiques dans les Rhodopes en 1960). Археология III (1961) кн. 4, 12—18. — On a découvert des ruines d'églises du Moyen Age, des parures, de la céramique, etc.

S. GEORGIEVA, *Църква в Родопската крепост Ценика* (L'église de la forteresse Čepina dans les Rhodopes). Адхология V (1963) кн. 3, 47—54. — L'église date des XII^e—XV^e s.

S. GEORGIEVA, *Средновековното селище под развалините на античния град Абритус*

(Un site du Moyen Age sur les ruines de la cité antique d'Abrittus). Изв. Археол. инст. БАН XXIV (1961) 9—36. — Le site slave s'est formé immédiatement après la destruction de la ville antique (fin du VI^e — début du VII^e s.). En étudiant la céramique, l'auteur attire l'attention sur les traditions antiques et leur influence sur les Slaves. Vel.

S. GEORGIEVA — V. DIMOVA, *Църква № 2 в средновековния град Червен* (Kirche № 2 in der mittelalterlichen Stadt Cerven). Изв. Археол. инст. БАН XXVI (1963) 71—85. — Aus dem 13.—14. Jh. Nach ihrem Typ gehört die Kirche zu den bekannten Kirchen in Mesembria und zeigt große Ähnlichkeit mit der Kirche „Erzengel Michael und Gabriel“. Vel.

J. JEREMIAS, *Drei weitere spätjüdische Heiligräber*. Zeitschr. f. d. Neutestamentl. Wiss. 52 (1961) 95—101. — Dieser Beitrag wird erwähnt wegen der zum Grab der drei Männer im Feuerofen angeführten orientalischen Quellen über die Auffindung des Grabes und der Reliquien. Sey.

V. A. KUZNECOV, *Аланские племена...* (V. Byzantinoslavica XXV, 193.) — Comptendu: V. ALEKSEJEV, Совет. этнограф. (1963) № 4, 196—198. A. K.

T. I. MAKAROVA, *Поливная керамика Таманского городища*. Керамика и стекло древней Тмутаракани, Москва, 1963, 73—95, илл. — Классификация поливной керамики Тмутаракани, значительная часть которой — византийского производства. Белоглиняная посуда с желтой и зеленой поливой IX—X вв. (на стр. 74 М. датирует ее — в одном случае — «с VIII по X в.», — но это, видимо, опечатка) представлена небольшим числом экземпляров. Значительно более обильные находки красноглиняной посуды с орнаментом врезной линией (граффито), датируемой XI—нач. XII в. Как белоглиняная, так и красноглиняная керамика ввозилась из Византии в Тмутаракань в XII—нач. XIII в. С XIII в. византийская поливная керамика отстает перед местной. Почему в свете этих данных автор утверждает: «XI в. — время существования русского Тмутараканского княжества совпадает с сокращением ввоза византийской посуды» (стр. 94) — непонятно. Очень существенна постановка вопросу (стр. 77) о наличии двух центров производства ранней византийской поливной посуды. К статье даны два приложения: 1) О. Ю. Круг, Петрографическое исследование состава тмутараканской поливной керамики; 2) Ю. Л. Шапова, Результаты спектрального анализа поливы тмутараканской керамики (стр. 96—98) — и таблицы (стр. 99—101). A. K.

E. MANOVA, *Разкопки на средновековната църква в Кърджали* (Fouilles de l'église médiévale de Kărdžalij). Археология V (1963) кн. 3, 75—83. — Du Xe—XIV^e s. Vel.

St. MICHAÏLOV, *Църквата «св. Петка Самадържиска» в София* (Les fouilles de l'église Ste Petka Samardžijska à Sofia). Исследования в памет на Карел Шкорпил. Археол. институт БАН София, 1961, 167—178. — La construction de l'église remonte à la fin du XIV^e ou au début du XV^e s. Vel.

St. MICHAÏLOV, *Ранносредновековни фибули в България* (Frühmittelalterliche Fibeln aus Bulgarien). Изв. Археол. инст. БАН XXIV (1961) 37—60. Vel.

St. MICHAÏLOV, *Разкопки в Плиска през 1959—1961 г.* (Fouilles à Pliska de 1959—1961). Изв. Археол. инст. БАН XXVI (1963) 5—46. — Les fouilles ont mis à jour huit huttes, un atelier de fabrication de céramique, une église du IX^e—Xe s., etc. Vel.

St. MICHAÏLOV, *Археологически проучвания на крепостта Баба Вида във Видин* (Recherches archéologiques de la forteresse Baba Vida de Vidin). Археология III (1961) кн. 3, 1—8. Vel.

St. MICHAÏLOV, *Относно произхода на ранносредновековната чернолътска керамика в България* (De l'origine de la céramique noire lustrée de la première période du Moyen Age en Bulgarie). Археология III (1961) кн. 4, 5—11. Vel.

St. MICHAÏLOV, *Нови данни за девташларите около Плиска* (Des données nouvelles sur les mégalithes («devtašlari») des environs de Pliska.) Археология IV (1962) кн. 2, 11—16. — Es handelt sich um symbolische Grabdenkmäler solcher Krieger die fern von Heimat gefallen sind. Vel.

St. MICHAÏLOV, *Разкопки на градището при с. Стърмен* (Fouilles du site près de Stărmen). Археология V (1963) кн. 3, 5—13. — Die Funde gehören dem VIII.—X. Jh. Vel.

Kr. MIJATEV, *Где се е намирала Главиница* (Wo befand sich Glavinica.) Археология IV (1962) кн. 1, 5—6. — Der Verfasser nimmt die von dem serbischen Gelehrten D. Stričević veröffentlichte Hypothese, daß das in dem Heiligenleben von Klement erwähnte Glavinica sich in der Nähe von Ohrid befand und wohl bei dem Dorf Zglaveniza gesucht werden muß. D. A.

At. MILČEV, *Археологическо проучване в околностите на с. Мирково, Пирдопско* (Recherches archéologiques dans les environs du village Mirkovo, arrond. de Pirdop). Изследвания в памет на Карел Шкорпил, Археол. инст. БАН, София, 1961, 417—435. — А l'époque médiévale appartiennent deux forteresses du VI^e et du XI^e—XII^e s. Vel.

M. MIRČEV, *Новооткрит средновековен некропол при Каварна* (Nécropole du Moyen Âge nouvellement découverte près de Kavarna. Изв. Варн. археол. д-во XII (Варна, 1961) 67—76. — Les tombes remontent aux VIII^e—XI^e ss. Vel.

M. MIRČEV — G. TONČEVA — D. IL. DIMITROV, *Бизоне—Карвуна* (Bizone—Karvouna). Изв. Варн. археол. д-во XII (Варна, 1962) 21—109. — Rapport des fouilles et des recherches à l'emplacement de la ville antique Bizone, connue à l'époque du Moyen Âge comme la ville de Kavarna. Vel.

M. MEYNARSKA, *Materialy do bibliografii historii kultury materialnej Europy od przetomu II—I w. p. n. e. do połowy XIX w. (za lata 1957—1960)*. Kwartalnik hist. kult. mater. 11 (1963) 143—195. — Résumé de l'auteur: Bibl. class. orient. 8 (1963) 323. lrm.

A. N. MOSKALENKO, *Новые материалы о хозяйстве и домостроительстве боршевцев*. Вопросы ист. славян I, Воронеж, 1963, 93—114, илл. — Характеристика боршевской славянской культуры на материале раскопок городища у хутора Титична Воронежской области. Городище может быть датировано по находкам арабских дирхемов первой четверти X в. Автор останавливается на связях боршевцев с Востоком, в том числе с Хазарией. Работа дополняется статьей: А. Д. ПРЯХИН, *Археологические памятники боршевской культуры на реке Воргол* (стр. 115—122). A. K.

B. NIKOLOV, *Раннобългарски находки край Островския окол* (Sites protobulgares près du vallum d'Ostrov). Археология IV (1962) кн. 2, 33—37. Vel.

J. NIKOLOVA — N. ANGELOV, *Средновековен квартал на хълма Момина крепост във Велико Търново* (Quartier médiéval sur la colline « Momina krepost » — Tŕnovo.) Археология V (1963) кн. 1, 34—41. — Une église, des huttes, etc., du XII^e—XIV^e s. Vel.

M. PARASKEVAIDIS, *Archeological News from Greece*. Νέες μορφές 5 (1962) 83—85. — Der Arbeitsbericht bespricht separat die einzelnen Grabungsstätten. Von byzantinistischem Interesse ist lediglich der Bericht über Forschungen von S. Charitonidis an der Festung von Mytilene. Diese geht auf Justinian I. zurück, fiel 1355 durch Verrat in die Hände der Genuesen, die sie weiter ausbauten, und wurde nach der Eroberung durch Mohammed II. noch erweitert. lrm.

R. PEŠEVA-POPOVA, *Старинни български наушници и обеци* (Anciennes parures populaires bulgares — « naušnici » et boucles d'oreilles). Изв. на Етнограф. инст. БАН V (1962) 75—133. Vel.

S. A. PLETNEVA, *Средневековая керамика Таманского городища*. Керамика и стекло древней Тмутаракани. Москва, 1963, 5—72 + илл. — Typologie de la céramique provenant du bourgwall de Taman' (Tmutarakan' du Moyen Âge) selon les fouilles de B. A. Rybakov, effectuées en 1952—1955. D'après l'analyse de cette céramique, P. distingue 6 périodes dans l'histoire de Tmutarakan' des Ve—XVe ss.: période post-hunne (Ve—VII^e ss.), khazare (VIII^e—première moitié du X^e s.), russe (seconde moitié du X^e—XI^e s.), comane (XI^e—première moitié du XII^e s.), tatare (moitié du XIII^e—commencement du XIV^e s.), génoise (XIV^e—XVe ss.). Une particularité de Tmutarakan' du haut moyen-âge est la conservation de la céramique bas-antique jusqu'au VIII^e s., c.-à-d. l'absence d'une rupture brusque dans l'histoire de la culture matérielle de la ville qui, évidemment, ne fut pas atteinte par l'invasion des Huns. P. considère qu'à partir du VI^e s., Germonassa-Tmutarakan' était de nouveau sous le pouvoir byzantin. La période khazare est caractérisée par la céramique de Saltovo-Majack; c'est l'époque d'une renaissance du commerce et de l'artisanat et, en particulier, le cercle potier était très répandu. L'époque de la domination russe coïncide avec la décadence de l'artisanat et du commerce à Tmutarakan'. Tmutarakan' se transforme d'une ville de commerce en un poste militaire. Selon l'opinion de P. (p. 69), les relations de Tmutarakan' avec Byzance au XI^e s. faiblirent ou s'éteignirent complètement. Pendant la période comane, on observe l'accroissement de la population, la disparition d'éléments nomades, une renaissance des rapports commerciaux avec Byzance. A partir de la moitié du XIII^e s., commence la décadence économique de Tmutarakan'. Le premier essai de périodisation de l'histoire de Tmutarakan', basé sur un matériel céramique très nombreux, est utile, mais certaines thèses de P. soulèvent des doutes. Ainsi, la thèse de l'auteur suivant laquelle les rapports entre la ville et Byzance prirent fin au XI^e s. A Tmutarakan', on a trouvé une grande quantité

de vaisselle byzantine vernissée au XI^e s. (cf. p. ex. l'article de T. I. Makarova, *ibid.* p. 82 sq.); c'est aux X^e—XI^e ss. que se rapporte la plupart des trouvailles de bracelets byzantins en verre (voir l'article de Ju. L. Ščapova, *ibid.*, p. 116), enfin à Taman furent trouvées des monnaies byzantines (et khersono-byzantines) des X^e—XI^e ss. Ensuite, on ne voit guère comment l'établissement de la domination coumane au XII^e s. pouvait mener à l'abolition d'éléments nomades à Tmoutarkan'. Ne devrait on pas supposer — à la lumière des données de monuments écrits — qu'au XII^e s. Tmoutarkan' se trouvait sous le protectorat byzantin et non pas couman? Enfin, il n'est pas clair, comment le passage d'une ville bas-antique (si l'on considère que jusqu'au VIII^e s. la ville était bas-antique) à une ville khazare pouvait être accompagné de l'agrandissement de la production céramique à l'aide d'un rond de poterie.

A. K.

M. D. POLUBOJARINOVA, *Стеклянные браслеты древнего Новгорода*. Материалы и исслед. по археол. СССР 117 (1963) 164—199, илл. — Классификация стеклянных браслетов из находок в Новгороде. П. выделяет импортные из Византии синие браслеты (натриевого стекла) и изделия, изготовленные по тому же рецепту греческими мастерами в Киеве (стр. 178). Несколько слов уделено производству браслетов в Византии и импорту их в Херсон, Саркел, Тмутаракань (стр. 166 и сл.). Древнерусские браслеты были известны у южных соседей Руси — в Херсоне или Саркеле и Тмутаракани.

A. K.

M. D. POLUBOJARINOVA, *Стеклянная посуда древнего Тулова*. Совет. археол. (1963) № 4, 233—238, илл. — Стеклянная посуда XI—XIII вв. из раскопок в г. Тулов. Для некоторых сосудов П. указывает византийские аналогии.

A. K.

J. POULÍK, *Archeologické objevy o Velké Moravě*. (Découvertes archéologiques en Moravie.) Konference o Velké Moravě a byzantské misii Brno—Nitra 1.—4. X. 1963 (Referáty). Nitra, 1963, pp. 75—101. — Compte-rendu sommaire sur les fouilles effectuées en Moravie pendant les quinze dernières années. On a découvert en somme 16 églises dont 10 à Mikulčice. Le complexe de Staré Město peut être considéré comme centre religieux remontant à l'époque de la mission cyrillo-méthodienne. Par contre Mikulčice signifie le centre du pouvoir politique des princes et Pohansko peut être conçu comme un lieu fortifié de caractère exclusivement militaire.

I. P.

Путеводитель Государственного исторического музея Армении. Ереван, 1963, стр. 49 + 42 илл. — Les salles VIII—XI sont consacrées à l'histoire de l'Arménie aux IV^e—XV^e ss. (p. 17—25). Y sont exposés en particulier des fragments de vaisselle byzantine, des monnaies byzantines et aussi des monuments de l'Arménie de Cilicie.

A. K.

R. RUSEV, *Върху технологията на някои железни предмети от XII—XIII в.* (La technologie de certains objets de fer des XII^e—XIII^e siècles.) Археология III (1961) кн. 2, 8—14.

Vel.

Славяне накануне образования Киевской Руси. Матер. и исслед. по археол. СССР 108 (1963), стр. 387, илл. — Сборник статей по археологии восточных славян второй половины I тыс. н. э.

A. K.

I. SNEGAROV, *Къде се е намирал средновековният град Главиница (Главеница)* (Wo befand sich die mittelalterliche bulgarische Stadt Glaviniza [Glaveniza]. Археология V (1963) кн. 3, 1—5. — Der Verfasser bezweifelt die von D. Stričević begründete und von K. Mijatov angenommene Vermutung, daß Glaviniza in der Nähe von Achrida sich befand und ist der Meinung auf Grund einer Forschung der zeitgenössischen Quellenangaben, daß diese Stadt nicht bei dem Golf von Avlona gelegen hat.

D. A.

N. I. SOKOL'SKIĬ, *Раскопки в Келлах в 1960 году*. Кратк. сообщ. Инст. археол. 91 (1962) 83—91. — Шестой слой на Западном раскопе относится к IV в. и свидетельствует об обеднении жизни города. Седьмой слой («средневековый») дал фундамент дома, ориентированный иначе, чем здания III—IV вв. н. э. Найдены также амфоры с высокими ручками (стр. 88 сл.). (Cf. Byzantinoslavica XXIV, 355.)

A. K.

N. P. SOROKINA, *Позднеантичное и раннесредневековое стекло с Таманского городища*. Керамика и стекло древней Тмутаракани. Москва, 1963, 134—170, илл. — Стеклянная посуда позднеантичного и раннесредневекового периода разделяется на 2 группы: IV—V и VI—VIII вв. Посуда второй группы хуже качеством и ее находки значительно более редки. После IV—V вв. спрос на стеклянную посуду сводится в городе до минимума (стр. 160). К статье дано приложение: Ю. Л. Щапова, Спектральный анализ стеклянных сосудов из античных слоев Таманского городища (стр. 171—174).

A. K.

St. STANČEV, *Материали от дворцовия център в Плиска*. (Archäologische Funde aus dem Schloßzentrum in Pliska.) Изв. Археол. инст. БАН XXIII (1961) 23—66. — Beschreibung der bei den Ausgrabungen in Pliska in 1949 gefundenen Materialien.

Vel.

St. STANČEV, *За периодизацията на Плисковския дворцов център*. (La chronologie relative des constructions palatines du centre de Pliska.) Изследвания в памет на Карел Шкорпил, Археол. инст. БАН, София 1961, 101—109. — Les constructions palatines du centre de Pliska reflètent le développement économique et social pendant le premier empire bulgare. Vel.

St. STANČEV, *Стара традиция в един народен накит*. (Tradition ancienne dans les parures nationales.) Археология IV (1962) кн. 2, 5—11. — Étude sur un type de bracelet. Vel.

St. STANČEV, *Pliska — théories et faits*. Byzantinobulgarica I (1962) 349—365. — Notes critiques contre la thèse de l'origine romaine de Pliska. Vel.

St. STANČEV — Iv. NACEVA, *Средновековен български некропол до Луковиг*. (Une nécropole bulgare du Moyen Age.) Изв. Археол. инст. БАН XXIII (1960) 71—98. — La nécropole est du XII^e—XIV^e s. Vel.

St. STANČEV — J. ČANGOVA — Chr. PETKOV, *Некрополът в местността «Кайлъка» при Плевен* (La nécropole au lieu dit «Kaïlka» près de Plevén). Археология III (София, 1961) кн. I, 32—41. — Les tombes appartiennent aux deux époques: IV^e—V^e ss. et dans XII^e—XIII^e ss. — Forteresse et site du VIII^e—X^e s. Vel.

D. STOJANOVA-SERAFIMOVA, *Разкопки на крепостта при с. Долно Церово, Благоевградско* (Fouilles de la citadelle près du village de Dolno Cerovo, arr. de Blagoevgrad). Археология V (1963) кн. 4, 13—27. — Forteresse et site du VIII^e—X^e s. Vel.

Ju. L. ŠČAPOVA, *Стеклянные изделия древнего Новгорода*. Материалы и исслед. по археол. СССР 117 (1963) 104—163, илл. — Автор указывает параллели к новгородским стеклянным изделиям, в том числе — византийские [напр., перстни из Коринфа (стр. 113), фрагменты стеклянных сосудов отсюда же (стр. 120 и сл.)]. В слоях сер. X—нач. XIII вв. греческая стеклянная посуда встречается, с XIII в. она исчезает. «Греческие сосуды выделяются среди всей массы по составу стекла (Na-Ca-Si), по технике изготовления (все они тонкостенные и выдуты в форму) ... Мы располагаем небольшим числом (не более 10) греческих сосудов, но и этого вполне достаточно для того, чтобы считать средневековое греческое стеклоделие значительным с точки зрения технического мастерства и художественных качеств» (стр. 133 и сл.). Около 10 сосудов Ш. считает изготовленными греческими мастерами в Киеве: они сходны с первой группой по технике изготовления и форме, но отличаются составом стекла (Na-K-Ca-Si). Она рассматривает также русские сосуды, подражавшие греческим оригиналам. В производстве оконных стекол автор отмечает наличие двух способов — греческого и русского; по греческому способу производили стекло греческие мастера на Руси (видимо, в Киеве) (стр. 143). A. K.

Ju. L. ŠČAPOVA, *Стеклянные изделия средневековой Тмутаракани*. Керамика и стекло древней Тмутаракани. Москва, 1963, 102—133, илл. — Классификация стекла из находок в Тамани. Основное — браслеты, кроме того — перстни, бусы, посуда. Среди таманских браслетов Ш. выделяет группу византийских (14 %), но и вторая группа (из сероватоголубого и василькового стекла) имеет, по мнению исследовательницы, аналоги в Коринфе и Болгарии. Основная масса браслетов относится к X—XI вв. (в том числе 62 % «византийских»). Хотя Ш. и полагает (стр. 117), что ритм производства браслетов в Тмутаракани не зависит от внешних обстоятельств, все же эти шифры плохо согласуются с тезисом С. А. Плетневой о замирании связей Тмутаракани с Византией в XI в. (см. выше, стр. 5—72). Византийских перстней не найдено, часть бус лишь предположительно связывается с Византией, два фрагмента стеклянной посуды — византийские, два — сирийские. Подводя итоги, исследовательница — в отличие от Плетневой — ставит Тмутараканию на первое место среди областей, связанных торговлей с Тмутараканью «русского периода» (стр. 125). A. K.

Труды Азербайджанской (Орен-Калинской) экспедиции, т. I ... (V. Byzantinoslavica XII, 151). — Compte-rendu: L. S. BRĖTANICKIJ, Изв. АН Азерб. ССР, сер. общ. наук (1962) № 11—12, 155—159. A. K.

V. VÁLOV, *Разкопки на «Калето» в град Свищов*. (Fouilles du lieu dit Kaleto de Svīštov.) Археология IV (1962) кн. 4, 7—15. — Sind festgestellt zwei Bauperioden der Festung: aus dem XII.—XIV. Jh. und aus der Zeit der türkischen Herrschaft. Vel.

J. VÁŽAROVA, *Славянското селище в местността «Стублата» край с. Бежаново, Ловешко* (Le site slave au lieu dit «Stublata» près du village Bežanovo). Изв. Археол. инст. БАН, XXIV (1961) 317—326. — Le site est daté du VIII^e s. Vel.

Iv. VENEDIKOV, *Българската юзда* (Les mors bulgares). Изв. Археол. инст. БАН XXV

(София, 1962) 57—64. — Description des neuf mors du Moyen Age (IX^e—XII^e s.). Ce « sont des variétés des mors durs que les Bulgares ont trouvés à leur arrivée dans nos terres et qui ont continué de se transformer et d'exister ». Vel.

VI. VLADIMIROV, *Нови данни за римския път Ескус-Сердика през IV век* (Nouvelles données sur la voie romaine Oescus-Serdica au IV^e s.). Археология V (1963) кн. 1, 33—34. — Publication d'une borne milliaire, provenant des années 367—375. Vel.

K. WESSEL, *Saloniki, I. Archäologisch. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V* (1961) 1345. Tr.
Je. N. ŽEREBCOV, *К изучению раннесредневековых памятников Херсонеса*. Виз. Врем. XXIII (1963) 205—213. — Une polémique avec S. F. Strzeleckij et O. I. Dombrowskij (v. Byzantinoslavica XXII, 183) au sujet de la datation de la basilique № I de 1935 à Cherson. La basilique № II est datée par Ž. du milieu du VI^e s., la basilique № III entre le X^e et le XIII^e s. A. K.

C. Histoire de la civilisation, de l'administration et du droit, histoire militaire

M. ANDREEV, *Къде е бил създаден «Закон судный людьмъ»* (Wo wurde das Gesetzbuch „Законъ судный людьмъ“ geschaffen). Славянская филология 5 (1963) 113—137. — Von dem Inhalt von 3. C. II. ausgehend und auf Grund eines Vergleichs dieses Gesetzes mit der byzantinischen Ekloga und den bekannten Responsa Papae Nicolai primi ad consulta Bulgarorum bestreitet der Verfasser die These über den morawischen Ursprung von 3. C. II. und bestätigt die weitbekannte und m. E. überzeugende Ansicht, daß dieses Gesetz in Bulgarien kurz nach der Bekehrung der Bulgaren zum Christentum entstanden ist. (Cf. Byzantinoslavica XIX, 363.) D. A.

M. ANDREEV, *В Македония ли е бил създаден «Законъ судный людьмъ»* (Ist „Законъ судный людьмъ“ in Makedonien entstanden?). Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963 г.) (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 321—337. — Eine mit zahlreichen Argumenten versehene Widerlegung der Hypothese von S. Troitzky (Святой Мефодий как славянский законодатель. Журнал Московской патриархии 1961 г., кн. 12, с. 49), daß das bekannte Gesetzbuch „Законъ судный людьмъ“ in Makedonien geschaffen worden ist und zwar in diesem Gebiete, wo Methodios als Verwalter von der byzantinischen Regierung gesandt worden war. (Cf. Byzantinoslavica XIV, 363.) D. A.

C. ANDRESEN, *Kultur, III. Kultur und Christentum, geschichtlich*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 99—105. — Darin 2. Christentum und byzantinische Kultur, 101. Tr.

S. P. BOBROVA, *Некоторые вопросы крестьянского землевладения в Сербии XII—первой половины XIV вв.* Вопросы ист. славян I (Воронеж, 1963) 9—42. — Aux XII^e—XIV^e siècles, les paysans en Serbie furent entraînés dans la suzeraineté féodale; ceci se produisit à un rythme différent dans le Nord et dans le Sud du pays, ainsi que dans les domaines des monastères et dans ceux des laïcs. Les grands monastères du Sud menèrent plus rapidement leur offensive contre la paysannerie. Au XII^e s., les paysans dans les villages, transmis aux féodaux par un chrysobulle, gardèrent le droit à la propriété allodiale (baština), peu à peu ils perdirent le droit d'aliéner cette propriété au delà des limites du domaine et vers la moitié du XIV^e s., en connexion avec l'extension du système des lots (precaria), le statut juridique de la propriété allodiale se rapprocha étroitement du statut du lot des parèques. A. K.

R. BONINI, *Appunti sull'applicazione del Codice Teodosiano*. (Le costituzioni in tema di irretroattività delle norme giuridiche). Arch. giurid. « F. Serafini », S. VI, XXXII (= CLXIII) (1962) 121—134. E. Fo.

G. SANKOVA-PETKOVA, *Социальный состав населения болгарских земель в период византийского господства*. Виз. Врем. XXIII (1963) 3—22. — Caractéristique de la situation de producteurs directs en Bulgarie au XI^e—XII^e ss. Prédominance de la commune rurale libre. Les paysans libres pouvaient pleinement disposer de leurs biens. Le niveau du développement des rapports féodaux était plus élevé au nord et au nord-ouest qu'au sud et sud-ouest de la Bulgarie (à la page 8, C. se réière dans ce cas à G. G. Litavrin, *Болгария и Византия*, pp. 157—159, mais nous y trouvons autre chose: selon Litavrin (p. 159), à la fin du X^e s., c'est le Nord-Est qui devançait l'Ouest, tandis qu'au XI^e s., en résultat de la pénétration des Byzantins en Macédoine, l'Ouest devança le Nord-Est en ce qui concerne le degré du développement des relations féodales. L'auteur distingue deux caté-

gories de parèques, note le caractère double des droits des parèques à la terre et constate qu'une partie d'hommes appartenant à l'Eglise vivait en ville. La situation du clergé ne se distinguait pas de celle des parèques (p. 14). Les notes concernant les *misthiol* à la p. 18 sont très courtes (voir à ce sujet mon article *Рабы и мистии в Византии IX—XI вв.* Уч. зап. Тульск. пед. инст. 2 (1951)). D'une façon plus détaillée, C. parle des esclaves en considérant que leur statut était différent de celui de l'esclavage antique.

A. K.

CATHERINE CHRISTOPHILOPOULOU, Περὶ τὸ πρόβλημα τῆς ἀναδείξεως τοῦ μυστιανοῦ αὐτοκράτορος. Ἐπιστημονικὴ Ἑπετηρίς τῆς φιλοσ. σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν XII (1961—1962) 458—497; XIII (1962—1963) 375—399. — I. Réponse à des objections (Tome XII, 1961—1962): critères relatifs à la division en périodes; contribution du Sénat à la désignation de l'autocrator pendant la période 324—450; influence des événements politiques pendant la période 324—610; choix de l'autocrator; proclamation de l'autocrator; co-empeur; distinction entre l'empereur autocrator et l'empereur sous les Comnènes, sous les Paléologues; le grand empereur (empereur en titre, en premier), le petit empereur (empereur en second); contribution de co-empeurs à l'édition des édits pendant le Moyen-Age byzantin. — II. Additions et corrections (tome XIII, 1962—1963): 1. La Chronique anonyme de Bruxelles; 2. Thécla co-impératrice; 3. La prétendue influence des corporations sur les proclamations des empereurs au XI^e siècle; 4. Introduction de l'onction dans le cérémonial de la désignation de l'autocrator. L'onction de Théodore 1^{er} Lascaris; 5. L'année de la proclamation et du couronnement de Michel IX Paléologue comme autocrator; 6. Chronologie de la proclamation d'Andronic III Paléologue comme « empereur ». Chrysobulles rédigés par lui à ce titre; 7. Le voyageur Ignace de Smolensk et la proclamation et le couronnement de Jean VII Paléologue; 8. Quelle est la cérémonie du 11 février 1392 décrite par Ignace de Smolensk.

R. G.

Gh. CRONT, *Exabibul lui Armenopol* (L'Hexabiblos d'Harménopoulos). Studii XVI (1963) 816—841. — Dans les premiers chapitres on trouve des considérations générales sur la personnalité de Harménopoulos et des indications sur les différentes éditions et traductions du Hexabiblos. La 3^e partie comprend une série de contributions concernant la circulation et l'utilisation du Hexabiblos dans les pays roumains, ainsi que les textes qui ont été inclus dans la législation roumaine, la traduction et les remaniements de cette œuvre pour les nécessités des institutions judiciaires.

E. Fr.

P. DINEKOV, *Особенности на старобългарската публицистика през IX—XII в.* (Charakteristische Züge der albulgarischen Publizistik im 9.—12. Jh.). Славянска филология V (1963) 289—302. — Betrachtungen über das publizistische Wesen und Tendenzen der Schrift von Cernorizec Chrabăr „O nismenexh“, der sogenannten „Legende von Thessalonike“, der sogenannten „Apokryphen Chronik“ und der „Rede“ von Presbyter Kosmas gegen die Bogomilen.

D. A.

M. DE DOMINICIS, *A proposito di due leggi bizantine sul colonato nelle regioni africane.* Iura XIV (1963) 139—158.

E. Fo.

I. DUJČEV, *Зараждане на научната мисъл в средновековна България* [Das Entstehen des wissenschaftlichen Denkens im mittelalterlichen Bulgarien]. Археология V (1963) кн. 2, 10—16. — Hauptsächlich auf Grund einer Analyse von Texten der albulgarischen Literatur, die eigentlich eine Übersetzung von byzantinischen Werken darstellen, kommt der Verfasser zu der Schlußfolgerung, daß im mittelalterlichen Bulgarien trotz des Vorhandenseins einer religiösen Weltanschauung Anfänge eines wissenschaftlichen Denkens bereits festzustellen sind.

D. A.

E. FRANCES, *L'état et les métiers à Byzance.* Byzantinoslavica XXIII (1962) 231—249. — Compte-rendu: A. P. KAZDAN, Вопросы ист. (1963) № 6, 200—201.

A. K.

I. D. GAINA, *Din activitatea canonică a patriarhului Fotie* (Sur l'activité canonique du patriarche Photios). Stud. Teol. 5—6 (București, 1963) 347—364. — Il s'agit de l'activité canonique du patriarche Photios, concernant les problèmes de juridiction, des relations entre les évêchés, entre les membres du clergé, la discipline ecclésiastique, le monachisme, le célibat, etc. Ce sont des idées exprimées plus tard dans le Nomocanon de Photios.

M. Ș.

I. D. GAINA, *Pravila Bisericească de la Iași* (Le code ecclésiastique de Iași). Biserica Ortodoxă Română 5—6 (București, 1963) 558—569. — Il s'agit du Code canonique nommé *Les sept sacrements*, paru à Iași en 1644, en roumain, imprimé en caractères cyrilliques. L'œuvre s'inspire d'une publication de Pierre Moghila de Kiew et s'appuie

sur le Code postbyzantin de Manuel Malaxas. C'est une compilation contenant aussi des éléments originaux. M. Š.

S. GEORGIEVA, *По въпроса за характера на ранносредновековната българска култура* (Zur Frage über den Charakter der frühmittelalterlichen bulgarischen Kultur). *Археология* 1 (1962) кн. 2, 1—5. — Nach historisch-archäologischen Betrachtungen wird der folgende Schluß gezogen: auf Grund der bisher entdeckten und erterschten Denkmäler kann man annehmen, daß die frühmittelalterliche bulgarische Kultur sich als eine slawische Kultur herausgebildet und dabei einen starken Einfluß seitens der byzantinischen Kultur und der einheimischen Kultur auf dem Balkan erfahren hat. D. A.

Dém. S. GINI, *Documents de Droit byzantin et postbyzantin dans les manuscrits de Grèce* (en grec). Athènes, 1963, pp. 47. — Compte-rendu: A. DAIN, *Bull. de l'Assoc. Guill. Budé*. Quatrième série, № 3 (Octobre 1963) 368—370. R. G.

T. GRITSOPOULOS, *Τὸ γυμνάσιον. Παρουσίας 4* [1962] 66—90. — Über das griechische Schulwesen zur Zeit der Frankenherrschaft mit entsprechenden Rückblicken auf die byzantinischen Verhältnisse. Irm.

R. GUILLAND, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Le sébastophore*. *Rev. des Et. Byz.* XXI (1963) 199—207. — Titre honorifique et assez rare, décerné par le nouvel empereur à celui qui était chargé de lui annoncer son élévation au trône et qui lui remettait les insignes du pouvoir. Index. [Cf. *Byzantinoslavica* X, 186, 352; XI, 305; XII, 315; XVII, 389; XVIII, 346; XX, 165; XXI, 372; XXII, 154; XXIII, 168.] R. G.

A. KALINKOV, *Военното изкуство при образуването на славянобългарската държава* (Die militärische Kunst zur Zeit der Bildung des slawo-bulgarischen Staates). *Военноист. сборник* 1 (1962) кн. 1, 45—59. — Populäre Darstellung. D. A.

J. KARAYANNOPOULOS, *Das Finanzwesen des frühbyzantinischen Staates*... [V. *Byzantinoslavica* XXIII, 168; XXIV, 195, 357.] — Compte-rendu: G. OSTROGORSKY, *Vierteljahresschr. f. Sozial- u. Wirtschaftsgesch.* 2 [1960] 258—263. S. Wi.

J. KARAYANNOPOULOS, *Die Entstehung der byzantinischen Themenordnung*... [V. *Byzantinoslavica* XXI, 372; XXII, 136; XXIV, 187.] — Compte-rendu: G. OSTROGORSKY, *Vierteljahresschr. f. Sozial- u. Wirtschaftsgesch.* 2 (1960) 258—263. S. Wi.

A. P. KAZDAN — Z. V. UDAL'COVA — V. M. POLEVOJ, *Византийская культура*. *Совет. ист. энцикл.* III (1963) 420—431, илл. — Caractéristique générale ainsi qu'un essai d'examiner les éléments respectifs de la culture byzantine (technique, éducation, science, littérature, art). A. K.

G. F. KORZUCHINA, *Из истории игр на Руси*. *Совет. археол.* (1963) № 4, 85—102, илл. — Игра в шахи была занесена на Русь из Скандинавии и исчезла не позднее начала XI в., уступив место шахматам. A. K.

A. RAMBAUD, *De Byzantino Hippodromo et circensibus factionibus*. New York, Burt Franklin, 1962. — Réimpression anastatique de l'édition de 1870. R. G.

V. ROTOLO, *Il pantomimo. Studi e Testi*. Palermo, 1957, pp. 125. — Cette intéressante étude, qui inaugure la série des Quaderni de l'Institut de Philologie grecque de l'Université de Palerme, sous la direction de Bruno LAVAGNINI, bien que se rapportant surtout à l'antiquité classique, ne laissera pas indifférent l'historien du théâtre à Byzance. L'étude est divisée en deux parties: La première comprend cinq chapitres: 1. Caractères formels de la pantomime. — 2. Problème de ses origines. — 3. Situation juridico-sociale des pantomimes; les empereurs et les pantomimes; la condamnation morale de la pantomime. — 4. Influences de la pantomime sur l'art figuratif. — 5. Quelques remarques sur les principales sources. — La deuxième partie comprend les textes épigraphiques et les épigrammes relatifs au pantomime. En Appendice: de parasitis Apollinis. R. G.

V. A. SMETANIN, *Византийское крестьянство в терминологии греческих актов XIII—XV веков*. *Античная древность и средние века* 2 (Свердловск, 1963) 24—59. — Liste utile des termes se rapportant à la paysannerie dans les actes byzantins des années 1204—1453. Dans chaque article, l'auteur dispose les témoignages, d'une façon très commode, dans un ordre chronologique. Séparément S. soumet une liste de termes douteux qu'il serait discutable de rapporter à la paysannerie, ainsi qu'une liste de termes, d'après les documents des Xe—XIIe ss. Le travail de S. n'est qu'un premier pas. Il omet toute une série de publications importantes [l'auteur lui-même note seulement F. Dölger, *sechs byzantinische Praktika*..., München, 1949], surtout les textes édités dans les revues. D'autres documents sont cités selon de vieilles éditions (p. ex.

C. Новаковић, *Законски споменици*... — au lieu de A. Соловјев—В. Мошин, *Гръке повеље*; C. Sathas, *Bibl. gr. I*, au lieu de A. Guillou, *Les archives*...; les dates des documents ont besoin d'être rigoureusement contrôlées (avant tout d'après F. Dölger, *Regesten*..., t. 3—4 — ce livre n'est pas utilisé). A. K.

I. SNEGAROV, *Обществената мисъл в първата българска държава (680—1018)* (Ideologische Gedanken in dem ersten bulgarischen Staat). Славянска филология V (1963) 137—186. — Kurze Darstellung auf Grund materieller und schriftlicher Quellen (hauptsächlich der Literatur) der Entwicklung der wichtigsten ideologischen Gedanken in der bulgarischen Gesellschaft in der Periode vom 7. bis 10. Jahrhundert. Wie der Verfasser betont, spiegeln diese Gedanken die gesellschaftlich-ökonomischen Verhältnisse wider und sind ein klares Zeichen für die kulturelle Entwicklung des bulgarischen Staates. A. D.

I. SNEGAROV, *Културното състояние на древните българи през VI—X в.* (Die Kultur der alten Bulgaren im 6. Jh. bis 10. Jh.) Изкуство 12 (1962) кн. 4—5, 7—10. — Der Verfasser betont die Rolle des slawischen Elementes zur Entwicklung der mittelalterlichen bulgarischen Kultur, sowie die Rolle der Slawen in der sozial-ökonomischen Entwicklung des byzantinischen Reiches. Zugleich hebt er auch die byzantinischen Einflüsse auf die kulturelle Entwicklung der bulgarischen Gesellschaft hervor. D. A.

St. STANCEV, *Славяни и прабългари в старобългарската култура* (Slawen und Proto-bulgaren in der altbulgarischen Kultur). Археология IV (1962) кн. 4, 1—6. — Allgemeine Betrachtungen mit dem folgenden Schluß: in dem Prozeß der Bildung eines einheitlichen slawischen Volkstums auf dem Balkan unter dem Namen der Bulgaren und der Bildung einer einheitlichen altbulgarischen volkstümlichen Kultur mit ausgesprochenem slawischen Charakter, haben eine selbständige Rolle sowie die slawische als auch die proto-bulgarische Stammeskultur gespielt. D. A.

P. TIVCEV, *За участието на българи във византийската войска през периода на византийското иго*. Ист. Прегл. XIX (1962) кн. 1, 79—84. — Der Verfasser systematisiert die Berichte der byzantinischen Quellen für das 11.—12. Jh., aus denen zu ersehen ist, daß des öfteren die unterjochten Bulgaren als Soldaten bei häufigen Kriegen und zwar sowohl als regelmäßige Stratioten als auch als Söldner benützt wurden. D. A.

N. I. TOLSTOJ, *Роль кирилло-мефодиевской традиции в истории восточно- и южно-славянской письменности*. Кратк. сообщ. Инст. славян. 39 (1963) 27—38. — Pour un byzantinologue, il est essentiel: 1) de délimiter les rapports avec les langues locales dans les mondes byzantin et latino-romain (la dispute concernant «l'hérésie trilingue»), 2) l'analyse de l'influence de la langue grecque sur le vieux-slave et le slave commun. T. souligne le caractère commun des dialectes slaves qui s'est conservé jusqu'au XI^e s., ce qui — faut-il ajouter — correspond parfaitement à l'idée de I. Ljapuškín concernant l'unité de la culture matérielle des Slaves jusqu'à la fin du I^{er} millénaire de n. é. A. K.

K. TREU, *Parabalani*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 93. Tr.

Венети и прасини. Совет. ист. энцикл. III (1963) 333. A. K.

St. ZANKOW (H.-H. SCHREY), *Notokanon*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1508—1509. Tr.

D. Histoire de l'Eglise

L. ABRAMOWSKI, *Nestorius*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1405—1406. Tr.

A. ADAM, *Syneisakten*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 560—561. Tr.

A. ADAM, *Mönchtum, II. Christliches Mönchtum*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1072—1081. Tr.

H. D. ALTENDORF, *Sabas*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 1257—1258. Tr.

H. D. ALTENDORF, *Nilus der Asket*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1495. Tr.

H. D. ALTENDORF, *Severian, Bischof von Gabala*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 1716. Tr.

D. ANGELOV, *Богомилството в България*. София, 1961, стр. 318. — *Compte-rendu*: A. K(AZDAN), Виз. Врем. XXIII (1963) 299—300. A. K.

D. ANGELOV, *Богомилството в историята на славянските народи и влиянието му в западна Европа* (Der Bogomilismus in der Geschichte der slawischen Völker und dessen Einfluß in Westeuropa). Славянска филол. 5 (1963) 167—178. — Zusammenfassende Darstellung über den Ursprung, das Wesen und die Geschichte des Bogomil-

- lismus in den slawischen Ländern auf der Balkanhalbinsel, sowie über die Auswirkung der bogomilischen Ideen in Rußland, Italien und Frankreich im Mittelalter. D. A.
H.-G. BECK, *Nikephorus Blennmydes*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1482—1483. Tr.
- H.-G. BECK, *Michael I. Kerullarios*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 934. Tr.
- H.-G. BECK, *Nilus von Rossano*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1495. Tr.
- H.-G. BECK, *Phundagiagiten*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 364. Tr.
- H.-G. BECK, *Nikolaus, Bischof von Methone*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1492—1493. Tr.
- H.-G. BECK, *Petrus, melkitischer Patriarch von Antiochien*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 250. Tr.
- H.-G. BECK, *Sergius, Patriarch von Konstantinopel*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 1712. Tr.
- H.-G. BECK, *Leontius von Byzanz*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 323—324. Tr.
- H.-G. BECK, *Theophanes von Nicäa*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 840. — Metropolit, † ca 1380/81. Tr.
- H.-G. BECK, *Menas, Patriarch von Konstantinopel*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 850. Tr.
- H.-G. BECK, *Sophronius*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 147—148. — Patriarch von Jerusalem (634—638). Tr.
- F. BERKI, 'Il ἑν Οὐγγαρία ὁρθόδοξος ἐκκλησία [Ἐταιρεία Μακεδονικῶν Σπουδῶν. Ἔδρα Μελιτῶν Χερσονήσου τοῦ Αἵμου 67]. Thessalonike, 1964, pp. 63. — Un chapitre traite l'époque byzantine. Gy. M.
- T. BODOGAE, *Considerațiuni istorice privind legăturile Bisericii Române cu Mănăstirile din Athos* (Considérations historiques concernant les relations de l'Eglise roumaine avec les monastères du Mont Athos). Mitropolia Banatului 3—4 (Timișoara, 1963) 160—170. — Il s'agit des relations pendant les siècles XIV—XVII^e. M. Ș.
- P. BURGELIN, *Kirche und Welt in den Epochen europäischer Geschichte*. Die Zeichen der Zeit, Heft 1 (Evang. Monatsschr., Berlin, 1960) 7—14. — 1. Das konstantinische Zeitalter. — 2. Der Wandel in der Lebensweise des Menschen. — 3. Die kulturelle Umwandlung. — 4. Die politische Umwandlung. — 5. Die Philosophie und die Geschichte. — Facit des Aufsatzes: „Die Kirche darf ihr Machtstreben und ihren Kulturanspruch nicht beibehalten. Sie ist ihrem Wesen nach in den Dienst der Menschen, aller Menschen, gestellt. Und das hat sie nicht nur dadurch zu bekunden, daß sie sich gegen Häresien wendet, sondern das hat sie in ihrem Handeln zu beweisen.“ S. Wi.
- H. CHADWICK, *Macedonius I. von Konstantinopel*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 563. Tr.
- C. COLPE, *Manichäismus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 714—722. Tr.
- C. COLPE, *Paulizianer*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 165—166. Tr.
- P. O'CONNELL, *The "Synodos Endemousa" opposed to Patriarch Nikephorus*. Orient. Christ. Period. XXIX (1963) 441—445. — Il « Sinodo permanente » è ricordato nella vita del patriarca Niceforo (806—815), scritta da Ignazio Diacono, a proposito di un episodio (a. 815) della polemica fra il Patriarca e l'imperatore iconoclasta Leone V Armeno. La citazione del « Sinodo permanente » fatta in un'opera recente (J. HAJJAR, *Le Synode Permanent*. Orientalia Christ. Analecta 164 [Roma, 1962]) in relazione con l'imperatore Niceforo (802—811) va invece riferita a Niceforo II Foca (963—969), il quale, per vincere l'opposizione del patriarca Polieucto alle sue nozze con Teofano, convocò un'assemblea mista di laici e di vescovi, in cui più che una riunione del « Sinodo permanente » è da riconoscere un « Silentium ». E. Fo.
- H. DALLMAYR, *Die großen vier Konzilien*. Nicaea, Konstantinopel, Ephesus, Chalcedon. München, 1961, S. 275. — Compte-rendu: W. BÖHME, *Zeitwende. Die Neue Furche* (1961) H. 11, 770—774. S. Wi.
- A. DIHLE, *Porphyrus, Bischof von Gaza*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 463. Tr.
- F. DIRIMTEKIN, *Dalle de marbre portant l'inscription des actes du synode de 1166, réuni par l'empereur Manuel Comnène*. *Asyaşya Müzesi Yillığı* № 4 (Istanbul, 1962) 10—13 et 4346. R. G.
- H. DÖRRIES, *Makarius der Ägypter oder der Große*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 819. Tr.
- Cv. DREMSIZOVA-NELČINOVA — Sv. NELČINOV, *Скален манастир край Мадара* (Le

monastère rupestre près du village de Madara). Изв. Археол. инст. БАН XXIV (1961) 61—87. — Le monastère est daté des XII—XIV ss.

J. DUMMER, *Palladius, Bischof von Helenopolis*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 32.

A. ESSER, *Photios, Patriarch von Konstantinopel*. Ostkirchl. Stud. 9 (1960) 26—46. — Einleitendes Referat zu einem Seminar des Doz. Dr. B. Stasiewski an der Kath.-Theol. Fak. der Univ. Bonn, 1959: „Das Schisma von 1054, seine Vorgeschichte, Entstehung und Auswirkungen“. — I. Das Bild des Patriarchen Photios im Lichte der modernen Forschung. — II. Der historische Ablauf der Ereignisse um Photios: 1. Das erste Patriarchat des Photios, 2. Das Konzil von 869—870 (VIII. Ökumenisches Konzil), 3. Verbannung und Wiederaufstieg des Photios, 4. Zweites Patriarchat des Photios. — III. Die Bedeutung des photianischen Schismas für die nachfolgende Zeit: 1. Der Kampf gegen die Lateiner und gegen den Römischen Stuhl, 2. Der Streit um das „Filioque“. S. WI.

G. EVERY, *The Byzantine Patriarchate*... (V. Byzantinoslavica XXIV, 197.) — Compte-rendu: S. RUNCIMAN, Eng. Hist. Rev. LXXIX (1964) 137. D. M. N.

P. GAUTIER, *L'épiscopat de Théophylacte Héphaïstos, archevêque de Bulgarie*. Rev. des Et. Byz. XXI (1963) 159—178. — *Notes chronologiques et biographiques*. I. La date de sa nomination: 1088—1089; — 2. Le patronyme de Théophylacte: ὁ Πηλαγίτης; — 3. La mort de son frère Démétrius; — 4. Théophylacte est mort après 1126; — 5. Appendice. Poésies de Théophylacte Héphaïstos. Deux poésies, texte et traduction. R. G.

J. GILL, *The Council of Florence*... (V. Byzantinoslavica XXII, 158, 381; XXIII, 172, 384; XXIV, 361.) — Compte-rendu: Joyce WHALE, Ostkirchl. Studien 9 (1960) 194—196. S. WI.

R. GUILLAND, *Moines de l'Athos, patriarches de Constantinople (Nicolas II, l'asile, Isidore)*. Ἐκκλησιᾶς Ἐκ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 40—59. — Vie et œuvre de ces trois patriarches. R. G.

A. GUILLOU, *Grecs d'Italie du Sud et de Sicile au Moyen-Age: les moines*. Mélanges d'Archéol. et d'Hist. publiés par l'Ecole Française de Rome (1963) 79—110 + 1 carte. — « Le monachisme grec, sous son aspect économique, social et culturel, a été l'élément d'unité et de continuité de la vie grecque en Italie du Sud et en Sicile au VII^e siècle, peut-être, en tout cas du X^e au XIII^e siècle ». I. Annales: a) Les origines: VII^e—VIII^e siècles; b) Naissances et renaissances: IX^e—XII^e siècles; c) Extinction: XIII^e—XV^e siècle. — II. Le fait monastique dans l'économie et dans la société. A. Βίος πρακτικός; ou monachisme grec et économie en Italie du Sud et en Sicile. — B. Βίος θεολογικός; ou société monastique et spiritualité grecque en Italie du Sud et en Sicile: 1. Introduction: a) Images de couvents; b) portraits de moines; 2. L'idéal du moine grec: cénobitisme et hésychasme. Conclusion. R. G.

J. GUYOT, *Das apostolische Amt*. Aus dem Französisch. übersetzt v. T. RONSTADT. Mainz, 1961, S. 328. — Compte-rendu: M. BECKER, Trierer Theol. Zeitschr. (1961) H. 6, 372—374. — 14 Aufsätze, die im Centre de pastorale liturgique als Vorträge gehalten wurden. Davon B. BOTTE: über die ältesten Texte der Weiheriten in der abendländischen und morgenländischen Kirche — ders.: über den Kollegialcharakter des Priester- und Bischofsamtes nach Weihetexten und historischen Begebenheiten — SCHMITT, *Vergleiche der neutestamentlichen Schriften mit der spätjüdischen Literatur* — GELIN, *Untersuchungen zum Priestertum Christi nach dem Hebräerbrief* — M. GY., *Über die Begriffe „ordo, ordinare, ordinatio, sacerdos und sacerdotium“ im Priestertum der patristischen Zeit* — DANIELU: *Über die Einstellung der griechischen Väter zum priesterlichen Dienst* — LECUYER, *über die Exegese der griechischen Väter zur Taufe am Jordan* — ROUSSEAU, *Untersuchung zu den Beziehungen zwischen Priestertum und Mönchtum* — J. GAUDOMET, *Die Gesetzgebung der Konzilien und Synoden im 4. und 5. Jh.* — G. FRANSEN, *Zur Tradition der Kanonisten des Mittelalters* — A. DUVAL, *Betrachtung des Wehesakramentes auf dem Konzil von Trient* — P. IDIART, *Zur Relation zwischen heidnischem und christlichem Priestertum* — F. BOULARD, *Soziologische Untersuchungen zum französischen Katholizismus* — C. J. DUMONT, *Zur Lage des Priesters im Osten unter besonderer Berücksichtigung der „Verhältnisse in Rußland“*. S. WI.

P. Victor HAHN, *Schrift, Tradition und Primat bei Irenäus*. Trierer Theol. Zeitschr. (1961) H. 4, 233—243 (I), (1961) H. 5, 292—302 (II). — Die Untersuchung nimmt ihren Ausgang von den ersten vier Kapiteln des dritten Buches „Adversus haereses“. 1. Abschn.: Die Lehre über Schrift und Tradition nach Adversus Haereses III, 1—4; 2. Abschn.: Das

Verhältnis von Schrift und Tradition; 3. Abschn.: Die römische Bischofsliste und der Primat Roms. S. Wi.

A. HERMANN, *Der letzte Apisstier*. Jhb. f. Antike u. Christentum 3 (1960) 34—50 + 8 Abb. im Text, 9 Abb. auf Taf. 1—3. — Ablehnung und Aufnahme des Apis im christlichen Umkreis. „Die Kirchenväter, denen der ägyptische Tierkult als ein greifbarer Ausdruck heidnischen Götzendienstes ein Greuel sein mußte, haben sich über das heiligste Tier der Ägypter des öfteren und dabei zumeist negativ, ausgesprochen.“ „Bezeichnend dafür, wie auch Kirchenväter sich der Autorität klassischer Autoren nicht entziehen können, ist andererseits die trotz grundsätzlicher Ablehnung des Apis... von ihnen wiedergegebene Mißbilligung der Tötung des Apisstiers durch Kambyses“, über die Herodot und Plutarch berichten. „Dem Apiskult... etwas in christlichem Sinne Positives abzugewinnen, blieb dem Afrikaner Tertullian vorbehalten... Daß die von den Ägyptern verehrten Tiergötter selbst, darunter auch der Apisstier in Memphis, besser sind als die chebrecherischen griechischen Götter, verkündet schließlich Klemens v. Alexandrien in einer polemischen Mahnrede an die Heiden“ (protr. 2, 39, 4 f.). 4. (S. 44—46) Apis bei Claudianus und Ammianus Claudianus erwähnt den Apis in der Vision in seinem Pancgyricus de IV cons. Honorii August. (carm. 8) v. 577. — Ammianus Marcellinus erwähnt 22, 14, 6—8, daß Kaiser Julian im Jahre 362 vom Präfekten von Ägypten die Nachricht erhielt, daß nach langer Vakanz ein neuer Apisstier gefunden worden sei. I. Roch.

J. IRMSCHER, *Proklus, Patriarch von Konstantinopel*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 602. Tr.

Hub. JEDIN, *Kleine Konziliengeschichte. Die zwanzig ökumenischen Konzilien im Rahmen der Kirchengeschichte*. Basel, Freiburg, Wien, 1959 (Herderbücherei Nr. 51), S. 142. — *Compte-rendu*: ISERLOH, *Trierer Theol. Zeitschr.*, H. 3 (1960) 176—177. S. Wi.

R. J. H. JENKINS, *A note on the Patriarch Nicholas Mysticus*. *Acta Antiqua Acad. Scient. Hung.* 11 (1963) 145—147. — L'auteur éclaire les problèmes de la descendance et du parentage du patriarche. Gy. M.

K. JUNACK, *Nikephorus, Patriarch von Konstantinopel*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1483. Tr.

Каково е мястото на богомилството в идеологическата система на европейското Средновековие? Славянска филология (Материали за V международен конгрес на славистите) II. (Отговори на въпросите за научната анкета...) (София, 1963) 310—312. — Dans la réponse de M. Loos le lecteur trouvera aussi des remarques concernant les sources du bogomilisme. Les réponses de J. K. Begunov, V. K. Zajcev et J. Poláková concernent les reflets du bogomilisme dans les littératures des Slaves du Sud et de l'Est. Dv.

A. S. KARLJUK, *Очерки по научному атеизму*. Минск, 1961, стр. 585. — В книге содержатся некоторые сведения о возникновении христианской церкви, об особенностях восточного (византийского) христианства, о схизме. Установление свободы христианского вероисповедания автор связывает с Миланским эдиктом, ничего не говоря об эдикте Галерия 311 г. Пилин, оказывается, отвоевал у „лонгобардов“ Рим и Римскую область (стр. 205). На стр. 206 повторяются традиционные представления о прислужничестве византийской церкви императорам как об особенности, отличавшей ее от западной церкви — словно никогда не было ни иконопочитательской реакции на деятельность императоров-иконоборцев, ни Полевкта, ни Кирулярия, ни борьбы епископа-а с Мануилом I. На стр. 207 мы узнаем, что «догмат о единосущности бога-отца и бога-сына... не принимается православием». Не более осторожен автор и в обращении с языческими верованиями (см. напр. на стр. 172: «греческие богини Юнона, Минерва и Диана также считались девственными»). Откуда автор взял представление о девственности Геры-Юноны, жены Зевса-Юпитера?). A. K.

T. KARPP, *Nicda, Konzile von 325 und 787*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1453—1454. Tr.

P. KAWERAU, *Theodor von Pharan*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 748. Tr.

P. KAWERAU, *Timotheus Aelurus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 903. Tr.

A. P. KAZDAN, *Виссарион Никейский*. Сов. ист. энцикл. III (1963) 508—509. A. K.

F. H. KETTLER, *Melittius, Bischof von Lykopolis*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 845—846. Tr.

F. H. KETTLER, *Theophilus, Bischof von Alexandrien*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 843—844. Tr.

A. I. KLIVANOV, *Реформационные движения...* (V. Byzantinoslavica XXII, 159 sc.; XXIII, 385; XXIV, 198.) — Comptes-rendus: N. K. GUDZIJ, Изв. АИ СССР, Отд. лит. и яз. XX (1961) вып. 6, 527—530; N. A. KAZAKOVA, Вopr. исr. (1962) № 6, 140—145.

A. K.

H. KRAFT, *Nektarius von Konstantinopel*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1398—1399.

Tr.

M. LABIB, *Pélerins et voyageurs au Mont Sinaï*. Paris, 1961, pp. VI, 180 + 1 carte + 24 pl. h. t. — I. Naissance et développement du monachisme au Sinaï. — II. Pélerins du Moyen-Age et du XVI^e siècle à Sainte-Catherine. — III. Pélerins et voyageurs du XVII^e et du XVIII^e siècles au Mont Sinaï. — Répertoire chronologique des pélerins et voyageurs français à Sainte-Catherine. Bibliographie. — Index alphabétique des noms propres. — Table des planches.

R. G.

V. LAURENT, *Les faux de la diplomatie patriarcale: Un prétendu acte synodal en faveur de la métropole de Monembaste*. Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 142—158. — Faux, datant des environs de 1428, destiné à justifier les droits de la métropole de Monembaste sur les évêchés contestés, en s'appuyant sur un prostagma d'Andronic II Paléologue d'avril 1300 et une décision synodale, confirmant le diplôme impérial et reproduisant vraisemblablement un acte patriarcal de 1285, les deux documents étant retouchés plus ou moins habilement.

R. G.

V. LAURENT, *La date de l'érection des métropoles de Patras et de Lacédémone*. Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 129—141. — La métropole de Patras fut créée en 806 et celle de Lacédémone le 1^{er} janvier 1083. Appendice: Pithanos, évêque de Lacédémone. C'est bien un « authentique nom d'évêque » du VII^e siècle.

R. G.

M.-H. LAURENT — A. GUILLOU, *Le « Liber Visitationis »...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 362.) — Comptes-rendus: U. CALDORA, Arch. Stor. Province Napoletane, N. S. XLI (1962) 409—413; V. LAURENT, Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 287—288.

F. Fo.

Ghêron ALEXANDRE LAVRIOTIS (T. LAZARIDIS), *Le Mont-Athos après l'occupation ottomane*. Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 113—226. — Informations nouvelles renouvelant l'histoire administrative et financière et les rapports extérieurs après la prise de CP (1453).

R. G.

Pia LONGO, Βίος καὶ πολιτεία Μωϋσίου τῆς Αἰγυπτίας (κατὰ τὸν Βασιλικὸν ἐκλογικὸν κώδικα 2558). Athènes 1962, pp. 17. — № 7 de la Collection *Textes et Études de Littérature néohellénique*, sous la direction du Professeur Georges Th. Zoras. Edition du texte, accompagnée de quelques Notes.

R. G.

F. G. MAIER, *Augustin und das antike Rom*. Stuttgart, 1955 (Tübinger Beitr. z. Altertumswiss., Heft 39) 221 S. — Compte-rendu: K. BAUS, Trierer Theol. Zeitschr. (1961) H. 5, 315—316.

S. Wi.

St. MASLEV, *Исследования скални църкви в Коларовградско* (Eglises rupestres non étudiées de la région de Kolarovgrad). Изв. Археол. инст. БАН XXVI (1963) 95—102. — Elles appartiennent au XIII^e—XV^e ss.

Vel.

L. v. MATT, *Das Konzil*. Begleitender Text von B. SCHUSTER. Würzburg, 1960, 16 Text-u. 48 Bildseiten. — Compte-rendu: ISERLOH, Trierer Theol. Zeitschr. (1961) H. 1.

S. Wi.

Le millénaire du Mont Athos, 963—1963. Études et Mélanges, I. Editions de Chevetogne, 1963, pp. 450 + 1 carte h. t. — I. Jean DECARREAU, *Du monachisme primitif au monachisme athonite*. — II. Paul LEMERLE, *La Vie ancienne de saint Athanase l'Athonite composée au début du XI^e siècle par Athanase de Lavra*. — III. Dom Julien LEROY, *La conversion de saint Athanase l'Athonite à l'idéal cénobitique et l'influence studite*. — IV. Dom Pierre DUMONT, *L'higoumène dans la Règle de saint Athanase l'Athonite*. — V. Antonio KOMINIS, *Un canone inedito in onore di Sant'Atanasio l'Atonita*. — VI. Franz DÖLGER, *Kaiser und Mönch auf dem Athos*. — VII. Dom Anscari MUNDO, *Alphonse V d'Aragon jusqu'en l'an mil*. — VIII. Dom LECLERCQ, *L'érémisme en Occident jusqu'en l'an mil*. — IX. J. M. McNULTY et B. HAMILTON, « Oriens lumen » et « Magistra Latinitas » Greek influences on Western Monasticism (900—1100). — X. Agostino PERTUSI, *Monasteri e monaci italiani all'Athos nell'alto Medioevo*. — XI. Dom Jean LECLERCQ, « Sedere »: A propos de l'hésychasme en Occident. — XII. Dimitri DIMITRIEVIC, *L'importance du monachisme serbe et ses origines au monastère athonite de Chilandar*. — XIII. Igor SMOLITSCH, *Le Mont Athos et la Russie*. — XIV. Jean KIRCHMEYER, *Hésychus de Sinaïte et ses Centuries*. — XV. Paul EVDOKIMOV, *Le monachisme intérieurité*. — XVI. Léon ZANDER, *Le monachisme — réalité et idéal — dans l'œuvre de Dostoevsky*. —

- xvii. ConstantIN KONSTANTOPOULOS, *Le message de la Sainte Montagne au monde d'aujourd'hui*. — xviii. Nicolas ANTONOPOULOS, *La condition internationale du Mont Athos*. — xix. Jean DARROUZES, *La liste des Prôtes de l'Athos*. R. G.
- A. MOMIGLIANO, editor, *The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century*. Oxford, Clarendon Press, 1963, pp. 222. — Compte-rendu: J. G. DAVIES, History XLVIII (1963) 346. D. M. N.
- K. ONASCH, *Orthodoxe Kirche, I. Kirchengeschichtlich, II. Konfessionskundlich*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1705—1716. Tr.
- I. ORTIZ DE URBINA, „An eine heilige... Kirche“. *Seit wann?* Orient. Christ. Period. XXIX (1963) 446—448. — Le testimonianze di Teodoro di Mopsuestia († 428) e di Epifanio (Ancorato) attestano che il termine *ἁγία* riferito alla Chiesa era presente già nel *Symbolum* del Concilio di Costantinopoli (381), nonostante le discrepanze della tradizione manoscritta [negli Atti del Concilio di Calcedonia del 451]. E. Fo.
- S. J. PAPADATOS, *L'indépendance administrative du mont Athos à l'époque byzantine*. *Επετηρίς Ερ. Βυζ. Στοιχ.* 32 (1963) 427—483. — Etude des « rituels » des empereurs byzantins, réglant l'autonomie administrative, consistant en l'absence de toute intervention des gouverneurs régionaux et dans l'exemption d'impôts. Etude des différents organismes de l'autonomie administrative. R. G.
- H. RAHNER, *Kirche und Staat im frühen Christentum. Dokumente aus acht Jahrhunderten und ihre Deutung*. München, 1961, pp. 492. — Compte-rendu: H. U. INSTINSKY, *Hochland* 55, 3 (1963) 272—278. I. Roch.
- G. ROSENKRANZ, *Nestorianer, 2. N.-Mission*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1401—1405. Tr.
- W. SCHNEEMELCHER, *Paulinus von Antiochia*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 164. Tr.
- W. SCHNEEMELCHER, *Meletius von Antiochien*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 845. Tr.
- W. SCHNEEMELCHER, *Marcellus, Bischof von Ancyra*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 740. Tr.
- W. SCHNEEMELCHER, *Photin, Bischof von Sirmium*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 362—363. Tr.
- I. SMOLITSCH, *Laura*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 240. Tr.
- I. SMOLITSCH, *Stauroupegon*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 343. Tr.
- I. SNEGAROV, *Към въпроса за епархията на Климент Охридски* (Zur Frage der Diözese von Klement von Achrida). Изв. на инст. за нст. 10 (1962 г.) 205—220. — Der Verfasser legt Wert hauptsächlich auf die Bezeichnung „Velitza“ (Βελιτζα) und nimmt als höchstwahrscheinlich an, daß die Diözese von Klement sich in Mittelmakedonien im Gebiet von den Flüssen Vardar (Velika) und Bregalniza befand. D. A.
- B. SPULER, *Maroniten*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 775. Tr.
- B. SPULER, *Stutten*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 430. Tr.
- B. SPULER, *Severus von Antiochien*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 1717. Tr.
- B. SPULER, *Nestorianer, 1. Kirchengeschichtlich*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1404. Tr.
- B. SPULER, *Orientalische Nationalkirchen*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1688—1689. Tr.
- B. SPULER, *Unierte Kirchen des Orients*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 1128—1136. Tr.
- L. STAN, *Sf. Munte și Atanasie Atonitul* (St. Mont et Athanase l'Athonite). Mitropolia Banatului 3/4 (Timișoara, 1963) 171—176. — Un court récit sur l'organisation monacale de l'Athos au Xe siècle. M. Ș.
- M. ȘESAN, *Biserica Ortodoxă pînă în veacul XI-lea* (L'Eglise orthodoxe jusqu'au XIe siècle). Mitropolia Ardealului 1/3 (Sibiu, 1963) 93—108. — L'auteur démontre que, pendant les époques de l'histoire de l'Eglise ancienne (1—313), dès les temps des Conciles œcuméniques (313—843) et du dualisme latino-byzantin (843—1054), l'Eglise était unitaire, étant catholique par son extension géographique et tout de même orthodoxe par son contenu théologique; Rome et Byzance étaient, en ce temps, en liaison historique étroite. M. Ș.
- A. E. N. TACHIAOS, *Die Aufhebung des bulgarischen Patriarchats von Tirnovo*. *Balkan Studies* 4 (1963) 67—82. — L'Eglise de Tirnovo apparaît comme métropole dans la Notitia du Patriarcat œcuménique, rédigée au milieu du XIe siècle. R. G.

- M. TETZ, *Serapion von Thmuts*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 1711. Tr.
 N. B. TOMADAKIS, *Sainte Trinité de Tzangaraloi et Grande Lavra*. 'Εσπερίς 'Ετ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1983) 318. — Rapports entre le monastère crétois et la Grande Laure. R. G.
 K. TREU, *Nemesius, Bischof von Emesa*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1399. Tr.
 E. WINTER, *Rußland und das Papsttum*, I—II, Berlin 1960—1961 (v. Byzantinoslavica XXIII, 180). — Compte-rendu: U. A. GOLOBUCKIJ, Вспомог. ист. (1962) № 7, 169—174. A. K.
 P. WIRTH, *Der Beginn des ersten Patriarchats Pachomios' I. von Antiocheia*. Ostkirchl. Stud. 10 (1961) 301—304. — Nach Grumel (La Chronologie. Paris 1958, p. 448) fällt die erste Regierungsperiode des Melchitenpatriarchen Pachomios I. von Antiocheia in die Zeit von „avant 1359—1368“. P. W.'s Untersuchungen ergeben, daß nicht bereits vor 1359, sondern frühestens im Jahre 1364, nachdem die Patriarchalkirche von Antiocheia durch den Tod Ignatios' II. verwaist war, Pachomios zum Patriarchen des genannten Kirchenstuhls bestellt wurde. S. Wi.
 P. WIRTH, *Das religiöse Leben in Thessalonike unter dem Episkopat des Eustathios im Urteil von Zeitgenossen*. Ostkirchl. Stud. 9 (1960) 293—294. — Interpretation eines noch unveröffentlichten Vortrages des Eustathios mit dem handschriftlichen Titel Τοῦ Θεσσαλονίκης καὶ Ἐπιστάτου βορυσθέντος, ὅτι ὁ λαὸς ἀκνησεν εἰς τὴν ἐν τῇ καταρχῇ τοῦ ἑαυτοῦ λιτὴν (cod. Escorial. Y-II-10, fol. 55r—56v), dem besonderer Wert zukommt im Zusammenhang einer Einschätzung der religiösen Situation in Thessalonike unter dem Episkopat des Metropolit. S. Wi.
 P. WIRTH, *Zur Chronologie der Patriarchen Gregorios II. und III. von Alexandria*. Ostkirchl. Stud. 10 (1961) 48—50. — Die Annahme (Grumel nach Papadopoulos), Gregorios II. habe bis zum Jahre 1354 regiert, wird durch einen Passus im Geschichtswerk des Nikephoros Gregoras (ed. Bonn., XXVIII, 8: III, 182, 4 sqq.) eindeutig widerlegt. Daraus erhellt, daß der Melchitenpatriarch Gregorios III. mindestens in der ersten Hälfte des Jahres 1352, wahrscheinlich aber schon früher den Thron von Alexandria bestiegen haben muß. S. Wi.
 P. WIRTH, *Wann verstarb der lateinische Patriarch von Konstantinopel Ugolino Malabranca?* Ostkirchl. Stud. 10 (1961) 196—197. — Nach Grumel (La Chronologie. Paris 1958, p. 440) ist die Regierungszeit des Patriarchen Ugolino Malabranca auf die Zeit vom 10. Februar 1371—1375(?) anzusetzen. P. W. weist unter Heranziehung zweier Stellen der Register des Vatikans nach, daß als sicherer Ansatz für das Ableben Malabranca's die Zeitspanne vom Dezember 1372 bis Dezember 1373, bzw. ein zuverlässiger terminus ante quem „vor 1374“ anzusehen ist. S. Wi.
 St. ZANKOW, *Patriarch*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 153. Tr.

VI. SCIENCES AUXILIAIRES

A. Paléographie et épigraphie

- I. D. BARNAVELI, *Надписи храма в Манглиси*. Тбилиси 1961, pp. 32. — Résumé de l'auteur, Bibl. class. orient. 8 (1963) 311. Irm.
 N. V. ENGOVATOV, *Находки рунических надписей на территории СССР*. Скандинав. сборник VI (1963) 229—257, илл. — На территории СССР найдено всего три рунические надписи: готская надпись III в. на т. наз. Ковельском копье, шведское надгробие кон. XII в. на острове Березань, деревянный стержень с рунической надписью VIII—IX вв. из Старой Ладоги. A. K.
 I. D. GOLOVKO, *Несколько граффити Белгород-Днестровского музея*. Кратк. сообщ. ... Одесск. археол. музея [за 1961 г.] (1963) 110—113. — В конце статьи упомянуты «средневековые граффити Тирь» — по большей части кресты. A. K.
 I. GOSEV, *Старобългарски глаголически и кирилски надписи от IX и X в.* (Altbulgarische glagolitische und kyrillische Inschriften aus dem 9. und 10. Jh.). София, 1962, pp. 178. — Es werden veröffentlicht die in der Rundkirche in Preslav und an verschiedenen anderen Orten entdeckten epigraphischen Materialien. Das Werk besteht aus den folgenden Teilen: Entstehung der slawischen eingerichteten Schrift und deren ursprünglicher graphischer Stil. Unbekannte Zeichen und Inschriften auf den Überresten der kulturellen und politischen Zentren des slawisch bulgarischen Staates. Fundorte der neuentdeckten altbulgarischen Inschriften. Preslav und dessen Rundkirche. Inschrif-

тengruppen. Entdeckung der Inschriften in der Rundkirche. Die neuentdeckten Inschriften aus der Rundkirche in Preslav. Bedeutung und Bestimmung der in der Rundkirche entdeckten Sgraffitos. Dokumentation des Inschriftenmaterials in der Rundkirche. Forschungsergebnisse. Das Werk von I. Goschev ist, im ganzen genommen, ein wichtiger Beitrag zur Frage der Entstehung des slawischen Alphabets. Es wird auf Grund der entdeckten und analysierten epigraphischen Materialien auf die Priorität der „Glagoliza“ hingewiesen. Zugleich stellt der Verfasser fest, daß zur Zeit Boris I. (gest. 907) in Preslav die beiden slawischen Schriften — die glagolitische und die kyrillische verwendet wurden. D. A.

I. GOŠEV, *Развитие на негръцките кирилломефодиевски буквени знаци в т. нар. кирилица*. Хиляда и сто години славянска писменост (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 275—286. — Analyse graphique des inscriptions de Preslav. Dv.

Die *Protobulgarischen Inschriften*. Hsbg. v. Veselin BEŠEVLIJEV. Mit 96 Tafeln und 1 Karte. Berlin, 1963, pp. 361. (Berliner Byz. Arbeiten 23.) — Der Verfasser gibt ein nach dem heutigen Stande vollständiges, reich illustriertes und ausführlich kommentiertes Korpus der protobulgarischen Inschriften, das seine Sammlung von 1934 (mit Ergänzungen von 1936) ebenso überholt wie deren Teilübersetzung von Henri Grégoire, *Byzantion* 25—27 (1955—1957) 853 ff. Die Übersetzung des bulgarischen Manuskriptes besorgte Helga Köpstein. Irm.

N. A. KONSTANTINOV, *Начало расшифровки загадочных знаков Приднепровья*. Вестник Ленингр. ун-в. XVIII (1963) № 14, 107—109, илл. — В приднепровских княжеских знаках К. усматривает монограммы из кипрских графем и расшифровывает слово «тиун» и имя «Феогност». A. K.

V. A. KRACKOVSKAJA, *Арабская эпиграфика в СССР за сорок лет*. Эпиграфика Востока XV (1963) 110—116. A. K.

A. KURYŠANOV, *О графике одного слова в памятнике куманского языка «Codex Cumanicus»*. Эпиграфика Востока XV (1963) 120—122. — Слово bitik в «Codex Cumanicus» написано в уйгурской графике. Куманские Sprachreste сохранились не только в русской и арабской письменности, как полагает автор, но также и в греческой. К. некритически воспроизводит слова G. Kuun'a, будто греки называли куманов узам — на самом деле византийцы хорошо знали термин «куманы» («команы»), а узамы называли торков. Справка в «Byzantinoturcica» Gy. Moravcsik'a позволила бы избежать подобных неточностей. A. K.

Al. KUZEV, *Един средновековен гръцки надпис от с. Аксаково Варненско* (Une inscription grecque du Moyen Age du village d'Aksakovo). Изв. Варн. археол. друж. XII (Варна, 1961) 77—79. — Correction du texte d'une inscription bien connue du XIV^e s. où se lit le nom de Balčik. Vel.

M. V. LJAPON — A. M. SABENINA, *Зарубежная литература по палеографии и изданию памятников южнославянской письменности*. Изв. АН СССР, сер. лит. и яз. XXII (1963) вып. 4, 339—351. — Библиография с краткими аннотациями. A. K.

A. G. LUNDIN, *Новые южноарабские надписи музея в Сан'а*. Эпиграфика Востока XV (1963) 36—50, илл. — Публикация 15 южноарабских надписей из музея в Сан'а (Йемен). Надпись № 10 Л. датирует V—VI вв. A. K.

St. MASLEV, *Още веднъж за Мадарския конник* (A propos du Cavalier de Madara). Археология V (1963) кн. 1, 7—12. — D'après l'auteur l'inscription date de l'époque d'Omurtag. Vel.

St. MASLEV, *По някои въпроси относно Мадарския конник* (Certains problèmes concernant le cavalier de Madara). Археология IV (София, 1962) кн. 1, 12—16. — Compendium: T. GERASIMOV, Археология V (1963) кн. 1, 57. Vel.

A. M. MELIKSET-BEK, *К дешифровке армянской фресковой надписи Ишханского храма*. Эпиграфика Востока XV (1963) 117—119, илл. — Медальон с изображением Ашкен, первой христианской царицы Армении, жены царя Трдата. A. K.

E. MEYER, *Paläographie*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 21—23. Tr.

B. de MONTFAUCON, *Paleographia graeca*, Rome 1962, pp. 621 + ill. — Réimpression de l'édition de 1708. R. G.

B. A. RYBAKOV, *Русская эпиграфика X—XIV вв.* Ист., фольклор, искусство слав. народов. Москва, 1963, 34—72 (франц. резюме). A. K.

St. STANCEV, *Писмените паметници от Преслав* (Die schriftlichen Denkmäler aus Preslav). Археология 5 (1963) кн. 3, 37—42. — Eine kurze Betrachtung der bisher ent-

deckten schriftlichen Denkmäler aus Preslav als Quellen für das Leben in der alten bulgarischen Hauptstadt.

E. VIRTOSU, *Transcrierea textelor cîrîlîce romîneşti* [La transcription des textes cyrilliques roumains]. Studii Teol. 1—2 (1963) 65—104. — Sont indiqués les moments pratiques touchant la transcription (c.-à-d. la translittération) des textes paléoslaves, basés sur l'écriture grecque, en roumain moderne.

S. A. VYSOCKIJ, *Запись о саркофаге Всеволода Ярославича*. Совет. археол. (1963) № 4, 228—232, илл. — Граффито XI в. из Софии Киевской.

B. Numismatique, sphragistique, héraldique

II. BĂNCILĂ, *Eléments d'art monétaire bulgare au XIII^e s.* Изв. Археол. инст. БАН XXV (1962) 65—69. — En examinant le croissant et l'étoile à huit rayons, représentés à l'avvers d'une monnaie de Georges Terter I (1279—1292) l'auteur émet l'opinion qu'ils furent introduits dans la numismatique bulgare par l'intermédiaire de l'art occidental.

P. DIACONU, *Една неизвестна монета на Георги Тертер* (Une monnaie inédite de Georges Terter). Археология V (София, 1963), кн. 1, 41—42.

V. DIMOVA, *Находка от средновековни монети край град Русе* (Trésor monétaire du Moyen Age, découvert près de Rousse). Известия Археол. инст. БАН XXV (1962) 71—83. — Un trésor monétaire du XII^e—XV^e s.

Chr. DŽAMBOV, *Новооткрито съкровище от златни монети при с. Горнослав, Пловдивско* (Trésor de monnaies d'or mis au jour près du village de Gornoslav). Археология III (София, 1961) кн. 4, 1—5. — Les monnaies datent de l'époque des Comnènes (XI^e s.).

N. V. ENGOVATOV, *Таманский брактат Всеволода (Кирилла) Ольговича*. Нумизматика и сфрагистика I (Киев, 1963) 103—108, илл.

G. A. FEDOROV-DAVYDOV, *Монеты рассказывают*. Москва, 1963, стр. 136, илл. — На очень большом материале интересно написанная популярная книга о нумизматике. Изредка используются и византийские материалы.

T. GERASIMOV, *Мнимите златни монети на българския военачалник Сермон* (Monnaies en or prétendues du chef d'armée bulgare Sermon). Известия Археол. инст. БАН XXIV (1961) 97—101. — Les deux plaquettes en or, attribuées par G. Schlumberger à Sermon, gouverneur de Sirmium, sont de fausses monnaies modernes.

T. GERASIMOV, *Монетни съкровища, намерени в България през 1958—1959 г.* (Trésors monétaires de Bulgarie, découverts en 1958—1959). Изв. Археол. инст. БАН XXV (1962) 225—237. — Dem Mittelalter gehören 16 Hortfunde.

T. GERASIMOV, *Новооткрит оловен печат на цар Симеон* (Un molybdblulle nouvellement découvert du tsar Syméon). Изв. Археол. инст. БАН XXIII (1960) 67—70. — Le sceau en plomb, découvert en 1955, provient de Preslav.

T. GERASIMOV, *Les Hyperpères d'Andronic II et d'Andronic III et leur circulation en Bulgarie*. Byzantinobulgaria I (1962) 213—235. — Der Verfasser betrachtet 53 Hyperperen von Andronikos II und Andronikos III, die sich in den numismatischen Sammlungen in Bulgarien und in der Eremitage in Leningrad befinden. Er beschäftigt sich mit dem Typ der Münzen, mit den Stempeln, mit welchen sie geprägt wurden, mit den Aufschriften usw. Nach der Meinung des Verfassers waren diese Hyperperen im Laufe vom 13.—15. Jh. hauptsächlich in Nordbulgarien im Umlauf.

K. V. GOLENKO — D. B. ŠELOV, *Монеты из раскопок Пантуканея 1945—1961 гг.* Нумизм. и сфраг. I (Киев, 1963) 3—65, илл. — Parmi les monnaies publiées se trouvent quelques bas-romaines (No. 308, 313, 399, 443, 624) du IV^e s. et une (No. 431) khersonobyzantine du X^e s.

P. GRIERSON, *The Millaresion of Leo III*. Num. Circ. LXXI, 12 (1963) 247. — G. expresses agreement with the main argument of A. VEGLEY and G. ZACOS in Num. Circ. LXXI, 9 (1963) "that the shape of the cross is the determining factor in the separation of the millaresia of Leo III from those of Leo IV" though not with "some of the minor features which they suggest as supplementary criteria".

J. JURUKOVA, *Монети и печати от Пернишката крепост* (Monnaies et sceaux de la forteresse « Pernik »). Археология IV (1962) кн. 4, 39—45. — Les fouilles effectuées dans la forteresse de Pernik (1960—1961), ont fourni aussi des monnaies et des sceaux byzantins se rapportant au VI^e et aux XI^e—XII^e ss.

E. I. KAMENCOVA — N. V. USTJUGOV, *Русская сфрагистика и геральдика*. Москва, 1963, стр. 224, илл. А. К.

P. O. KARYŠKOVSKIJ, *Находки римских монет в Одесской области*. Кратк. сообщ. ... Одесск. археол. музея (за 1961 г.) (1963) 60—67. — К нашему времени относятся 2 монеты Констанция II из г. Килия, монета Констанция II из г. Болград, 2 монеты Констанция из сел. Кирички и монета Юлиана из сел. Теплица. А. К.

V. V. KROPOTKIN, *Византийские монеты из Таматархи-Тмутаракани*. Керамика и стекло древней Тмутаракани. Москва, 1963, 175—185, илл. — Si l'on regarde les tables 1—2, il pourrait paraître que la masse principale des monnaies byzantines de Tmoutarakan' (y compris les monnaies khersono-byzantines et les imitations des miliarisia sont du Xe s., que les monnaies du XIe s. n'y sont pas du tout représentées, tandis qu'on les trouve à Sarkel. Pourtant l'auteur compte parmi les monnaies du Xe s. a) une monnaie en argent du temps de Basile II (976—1025) ou Michel VII (1071—1078), b) des monnaies anonymes des Xe—XIe ss., c) les contrefaçons des miliarisia de Basile II, c. à d. des monnaies une frappée avant la limite du Xe—XIe ss. Ceci veut dire que la plupart des monnaies byzantines de Taman' ne datent pas du Xe s. mais des Xe—XIe ss. Il est d'une haute importance de poser la question de savoir si les imitations des miliarisia de Basile II étaient frappées à Tmoutarakan' et à quel point leurs trouvailles hors de Taman' sont dues au hasard. А. К.

Al. KUZEV, *Грошове на Стефан Душан с контрамарки* (Groches d'Etienne Dušan à contremarques) Археология III (1961) кн. 2, 14—17. — Die Münzen stammen aus der Umgebung von Varna. Vel.

V. LAURENT, *Les sceaux byzantins du Médailleur Vatican*. Città del Vaticano, 1962, pp. 288, 51 tavv. — Compte-rendu: G. C. BASCAPE, Arch. Stor. Ital. CXXI (1963) 71—73. E. Fo.

V. LAURENT, *Byzance et l'Angleterre au lendemain de la conquête normande*. The Numismatic Circular (1963) pp. 4 (non paginées). — Etude du sceau du protospathaire, directeur du koiton gardé de Dieu et représentant du Panthéon, Jean Raphael, du XIe s. R. G.

H. LONGUET, *Introduction à la numismatique byzantine*. (V. Byzantinoslavica XXIV, 366.) — Compte-rendu: T. GERASIMOV, Археология V (1963) кн. 2, 75. Vel.

St. MASLEV, *Бележки към някои буквени знаци и съкращения върху монетите на Палеолозите*. (V. Byzantinoslavica XXIII, 178.) — Compte-rendu: T. GERASIMOV, Изв. Археол. инст. БАН XXV (1962) 242—248. Vel.

N. D. MEC, *Неизданные серебряники Государственного исторического музея*. Нумизматика и сфрагистика I (Киев, 1963) 98—102, илл. А. К.

D. M. METCALF, *The coinage of Thessaloniki, 829—1204 and its place in Balkan Monetary History*. Balkan Studies IV, 2 (1963) 277—288 + 2 pl. h. t. — Thessalonique, pendant la plus grande partie de cette période, a émis des monnaies de bronze, surtout, que des fouilles permettront de mieux connaître. Son hôtel des Monnaies semble avoir été moins actif que celui de Constantinople. R. G.

B. MITREA, *Descoperiri recente și mai vechi de monede antice și bizantine în Republica Populară Română în a. 1961*. Studiul și cercet. de ist. vechi 13 (1962) 215—223. — Résumé de l'auteur: Bibl. class. orient. 8 (1963) 327. Irm.

B. MITREA, *La migration des Goths reflétée par les trésors de monnaies enfouies en Moldavie*. Dacia, N. s. 1 (1957) 229—236. — Résumé d'auteur: Bibl. class. orient. 8 (1963) 325. Irm.

J. R. PHILIPS, *The Byzantine Bronze Coinage of Alexandria in the Seventh Century*. Num. Chron., ser. 7, II (1962) 225—241. D. M. N.

V. M. POTIN, *Клад брактеев из Поднепровья*. Нумизматика и сфрагистика I (Киев, 1963) 109—127, илл. — Описание клада из Хотина, зарытого около 1225—1230 гг., и замечания о торговых связях Поднепровья. А. К.

I. G. SPASSKIJ, *Русская монетная система* ... (v. Byzantinoslavica XXIV, 367). — Compte-rendu: V. L. JANIN, Совет. археол. (1963) № 1, 322—325. А. К.

D. Chronologie

S. ALMAZOV — P. PITERSKIJ, *Зачем церкви календарь*. Москва, 1963, стр. 112. — Популярный очерк возникновения календаря и его использования христианской церковью. Отмечу некоторые неточности. На стр. 6 мы узнаем, что в латинском языке будто

бы существовало слово «Calenda», что означало «долговая книга»; на стр. 31 говорится о следующих римских месяцах: сентябре, октябре, ноябре, декабре; на стр. 37 и сл. оказывается, что Матфей Властарь и Никифор Григора жили в XVI в. А. К.

N. G. BEREZKOV, *Хронология русского летописания*. Москва, 1963, стр. 376. — После общего введения (где Б., в частности, останавливается на вопросе о соотношении русского и византийского стиля (стр. 33)) автор последовательно рассматривает хронологию Лаврентьевской, Ипатьевской и I Новгородской летописей. Некоторые замечания имеют непосредственное отношение к византиноведению: на стр. 87 — о ненадежности хронологии Никиты Хониата (в связи с известием о походе Романа Галицкого на половцев зимой 1201/2 г., а не 1200/1 г., как вытекало бы из «Истории» Хониата); на стр. 174 сл. — спорный вопрос о дате посздки епископа Леона в Византию (Б. предполагает, что авторы записи в Лаврентьевской летописи объединили в одной статье сведения о Леоне, относящиеся к разным годам); на стр. 176 — о прибытии митрополита Иоанна из Византии в Киев. Книга снабжена удобными указателями. А. К.

P. BRUUN, *Studies in Constantinian Chronology*. (American Numismatic Society, numismatic notes and monographs, 146.) New York, 1961. — *Compte-rendu*: D. M. METCALF, *Journ. Hell. Stud.* LXXXIII (1963) 217. D. M. N.

A. STUIBER, *Heidnische und christliche Gedächtniskalender*. Jhb. f. Antike u. Christentum 3 (1960) 25—33. Vergleiche den heidnischen Nates-Kalender, der auf einer Inschrift aus Ostia aus dem Ende des 2. oder dem Anfang des 3. Jahrhunderts erhalten ist, mit den christlichen Depositiones-Kalendern von Rom (der *Depositio episcoporum* und der *Depositio martyrum*) und stellt die Ähnlichkeiten, die im wesentlichen technischen Art sind, und die Unterschiede fest. — Zur Frage des Aufkommens des kirchlichen Märtyrer- und Bischofsgedächtnisses in Rom stellt S. die Hypothese auf: „Die römische Kirche beginnt das jährliche Gedächtnis ihrer Bischöfe und Märtyrer deswegen zu feiern, weil sie über Grabstätten ihrer hervorragenden Mitglieder Verfügungsgewalt erhalten und damit zugleich die Pflicht übernommen hat, für das Totengedächtnis zu sorgen.“ (S. 33.) I. Roch.

VII. PHILOSOPHIE ET THEOLOGIE

A. Philosophie byzantine

S. S. AREVŠATIAN, *Возникновение и развитие номинализма в средневековой Армении*. Вестник Матенадарана 6 (1962) 75—96 (на армян. яз. с рус. и франц. резюме). — *Le processus d'affranchissement de la philosophie arménienne échappant à la tutelle de la théologie*. A. K.

H. DÖRRIE, *Neuplatonismus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1427—1430. Tr.

H. DÖRRIE, *Proklus, neuplatonischer Philosoph*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 602—603. Tr.

G. PATZIG, *Stimplicius*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 41. — *Der neuplatonische Philosoph des 6. Jahrh.* Tr.

A. R. SODANO, *Una citazione apocriфа dalla « Lettera ad Anebo » di Porfirio nel « Kitāb al-mīlāl wan-nihāl » di Muḥammad aš-Sahrastānī*. Rendiconti dell' Accad. di archeol. lettere e belle arti di Napoli 35 (1960) 35—56. — *Analyse des citations du philosophe néo-platonicien dans un écrit philosophique musulman du XIIe s.* Dv.

K. V. ŠOCHIN, *Проблема прекрасного в эстетических воззрениях Древней Руси (XI по XIII вв.)*. Из истории эстетической мысли древности и средневековья. Москва, 1961, 282—302. А. К.

Влеммид Никифор. Совет. ист. энцикл. III (1963) 536. А. К.

B. Questions théologiques en général

A. ADAM, *Mystik, V. Altchristliche und byzantinische Mystik*. Relig. in Gesch. u. Gegenwart. IV (1960) 1246—1249. Tr.

AUGUSTINUS, *Enchiridion de Fide Spe et Caritate. Handbüchlein über Glaube, Hoffnung und Liebe*. Hrsg. und übersetzt von J. BARBEL, Düsseldorf, 1960, pp. 255. (Testimonia ... hrsg. von E. Stammel (+) und A. Stuiber, Bd. 1.). — *Compte-rendu*: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) H. 5, 314—315. S. Wi.

AUGUSTINUS, *Die Größe der Seele. De quantitate animae liber unus*. Erste deutsche Übertragung von C. J. PERL. Paderborn, 1960, XXVIII, pp. 134. — Augustinus: Der Lehrer. De magistro liber unus. In deutscher Sprache von C. J. Perl. Paderborn 1959, pp. XXVIII, 101. (Beide: Deutsche Augustinusausgabe.) — *Compte-rendu*: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) H. 5, 314. S. Wi.

Aurel. AUGUSTINUS, *Der Nutzen des Fastens*. Übertr. u. erläutert. von R. ARBESMANN OESA. Würzburg, Augustinus Verl., 1958, pp. XXXVII, 45 S. (Sankt Augustinus. Der Seelsorger. Deutsche Gesamtausgabe seiner moraltheolog. Schriften, hrsg. von A. Kunzelmann/A. Zumkeller). — Aurel. Augustinus: Der christliche Kampf [De agone christiano] und die christliche Lebensweise [De disciplina christiana]. Übertr. von A. Habitzky OESA, eingel. u. erl. von A. Zumkeller OESA. Würzburg, Augustinus Verl., 1961, pp. XIX, 85 (Gleiche Sammlung). — *Compte-rendu*: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) H. 5, 313—314. S. Wi.

Aurelius AUGUSTINUS, *Bekennnisse*. (Confessiones lat. und deutsch.) Übertragen und eingeleitet von Hubert SCHIEL [Die deutsche Übersetzung in 6. Aufl.]. Freiburg, 1959, pp. XLVII, 410. — *Compte-rendu*: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1960) H. 5, 312. S. Wi.

H.-G. BECK, *Maximus Confessor*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 814. Tr.

H. M. BIEDERMANN, *Die Regel des Pachomius und die evangelischen Räte*. Ostkirchl. Stud. 9 (1960) 241—253. — Der Verfasser bemüht sich besonders um die Regel des Pachomius, „... weil sie tatsächlich die älteste Ordnung eines klösterlichen Gemeinschaftslebens darstellt; zugleich, weil sie auf die gesamte Entwicklung des christlichen Mönchtums in Ost und West einen großen Einfluß ausgeübt hat“. Unter den „evangelischen Räten“ werden dabei die drei Ordensgelübde der freiwilligen Armut, der ehelosen Keuschheit und des vollkommenen Gehorsams verstanden. S. Wi.

P. BRATSIOTIS, *Das Alte Testament in der griechisch-orthodoxen Kirche*. [Gastvorlesung vom 13. Juli 1960 vor der Trierer Theol. Fakultät.] *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) H. 1, 29—41. — I. Die Stellung des Alten Testaments in der Alten Kirche. — II. Der atl. Kanon in der alten und orthodoxen Kirche. — III. Der private Gebrauch des Alten Testaments in der alten und orthodoxen Kirche. — IV. Der öffentliche Gebrauch des AT. — V. Exegese und textkritische Arbeit am AT in der alten und byzantinischen Kirche. — VI. Die Verwendung des AT in der Predigt der orthodoxen Kirche. — VII. Literarische Bearbeitung bzw. literarische Verwertung des AT in der neugriechischen Literatur. — VIII. Die wissenschaftliche Arbeit am AT in der orthodoxen Kirche Griechenlands. — IX. Die Verbreitung des AT in Griechenland.) S. Wi.

Hans v. CAMPENHAUSEN, *Lateinische Kirchenväter* (Urban-Bücherei, Bd. 50). Stuttgart, 1960, pp. 255 + 1 Kunstdrucktafel. — *Compte-rendu*: W. BÖLME, *Zeitwende*. Die Neue Furche (1961) H. 11, 770—774. S. Wi.

M. CANDAL, *Escrito de Pálamas desconocido* [Su «Confesión de fe» refutada por Acindino]. *Orien. Christ. Period.* XXIX (1963) 357—440. — Editio princeps (dal cod. Monac. gr. 223, del sec. XV, contenente le opere di Gregorio Acindino), traduzione latina e commento di un'operetta di Acindino confutante la Confessione di fede di Gregorio Palamas. È finora la sola documentazione relativa a questa Confessione del Palamas, ignota anche al Meyendorff, il suo più recente studioso. E. Fo.

Nicolaï de CUSA, *Opera Omnia iussu et auctoritate Academiae litterarum Heidelbergensis ad codicum fidem edita XIV, 3: De concordantia catholica liber tertius*, edidit Gerhardus KALLEN. Hamburg, 1959, pp. 313—474. — *Compte-rendu*: K. HALLAUER, *Rhein. Vierteljahrsbl.*, Jhg. 25 (1960) H. 1—2, 180—181. S. Wi.

J. DARROUZES, *Le Mémoire de Constantin Stilbes contre les Latins*. *Rev. des Et. Byz.* XXI (1963) 50—100. — I. La littérature du XII^e siècle. — II. Le mémoire de Constantin Stilbes. 1. L'auteur. 2. Manuscrits et éditions. Edition critique avec traduction. — Commentaire. Conclusion. R. G.

M. ELZE, *Schriftauslegung, IV. Christliche Schriftauslegung, theologiegeschichtlich, IV A. Alte Kirche und Mittelalter*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 1520—1528. Tr.

G. FLOROVSKY, *Theologie, IV. Orth. Theologie*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 779—782. Tr.

K. GAMBER, *Die sechs Bücher „Ad competentes“ des Niceta von Remesiana. Frühchristl. Taufkatechesen aus dem römischen Dakien*. Ostkirchl. Stud. 9 (1960) 123—173. — Der Verfasser bringt zahlreiche Beweise dafür, daß Niceta von Remesiana (Anf. 5. Jh.)

die sechs Taufkatechesen „De sacramentis“ geschrieben hat, und daß diese ursprünglich einen Teil (das 6. Buch) des von Gennadius erwähnten Gesamtwerkes „Ad competentes“ gebildet haben. S. Wi.

TASSOS GRITZOPOULOS, *Hierothéos Ibérte le Péloponnésien*. 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Στ. 32 (1963) 94—112. — Réfutation des accusations portées contre ce moine par Sophronios Eustratiadès et édition des textes s'y rapportant. R. G.

E. KÄHLER, *Nicänisches Symbol*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1454. Tr.

E. KÄHLER, *Nicäno-Konstantinopolitanum*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1454—1455. Tr.

F. H. KETTLER, *Origenistische Streitigkeiten*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1701—1702. Tr.

V. I. KORECKIJ, *Христологические споры в России (середина XVI в.)*. Вопросы ист. религии и атеизма XI (1963) 334—361. — Анализ сочинений церковных писателей XVI в. Зиновия Оленского и Ермолая-Еразма, в том числе «Слова об Ипатии, епископе Гангрском» Зиновия Оленского (известного в трех списках XVI—XVIII вв.). Начало «Слова» содержит пространное обличение арианской ереси. К. связывает распространение аrianства на Востоке с сохранением здесь позднееантичного города. A. K.

STAVROS KOROUSSIS, *Grégoire Palamas. Quatre lettres inédites adressées au Mont Athos*. 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Στ. 32 (1963) 333—376. — Exposé des événements depuis le commencement de la guerre civile (1341); la quatrième lettre (début de 1345) est plus calme et plus optimiste. Edition critique. R. G.

J. MYENDORFF, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas...* [V. Byzantinoslavica XXII, 359; XXIII, 181; XXIV, 203.] — Compte-rendu: M. Ja. SJUZJUMOV, Виз. Врем. XXIII (1963) 262—268. A. K.

S. NUCUBIDZE, *Ареопагитская литература за последнее пятилетие*. Виз. Врем. XXIII (1963) 214—219. — Analyse de l'étude de J. M. HORNUS, *Les recherches Dionysiennes de 1955 à 1960*. Paris, 1960. A. K.

K. ONASCH, *Mystagogische Theologie*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1231—1232. Tr.

PLANUDES, *Maximos Monachos. Epistulae*, ed. M. TRFV. Amsterdam, 1960, pp. IX, 275. — Réimpression de l'édition de Breslau, 1890. R. G.

J. QUAISTEN, *Patrology. Vol. III: The Golden Age of Greek Patristic Literature. From the Council of Nicaea to the Council of Chalcedon*. Utrecht—Antwerpen, Spectrum 1960, pp. XXV, 605. — Compte-rendu: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) II, 5, 313. S. Wi.

H. RIEDLINGER, *Die Makellosigkeit der Kirche in den lateinischen Hoheliedkommentaren des Mittelalters*. Münster/Westf., 1958, pp. XXVII, 415. Zugl. Theol. Diss. Freiburg 1956 (Beitr. z. Gesch. d. Philos. u. Theol. d. Mittelalters, Bd. 38, H. 3). — Origenes — Beda — Glossa ordinaria — Bernhard v. Cl. — Petrus Lombardus. Skizzen zur Ekklesiologie und der Geschichte der Theologie]. — Compte-rendu: I. BACKES, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) H. 6, 372. S. Wi.

B. SCHÖPF, *Das Tötungsrecht bei den frühchristlichen Schriftstellern bis zur Zeit Konstantins*. Regensburg, 1958, pp. XVI + 270 (Stud. z. Gesch. d. kathol. Moraltheol., hrsg. Müller, Bd. 5). — Compte-rendu: N. SEELHAMMER, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) H. 1, 55. S. Wi.

I. S'NEL'NIKOV, *Иоанн Златоуст*. Наука и религия (1963) № 8, 49—53. — Популярный очерк жизни и взглядов Иоанна Златоуста, которого С. считает умным защитником интересов господствующего класса. Год рождения Иоанна Златоуста не 347, а между 344 и 354 (см. J. QUAISTEN, *Patrology III* (1960) 324). О конце жизни Иоанна Златоуста, о его антиготских выступлениях и о его ссылке в Кукуз — в статье не сказано. A. K.

I. S'NEL'NIKOV, *Василий Кесарийский*. Наука и религия (1963) № 6, 50—53. — Популярная характеристика Василия как защитника господствующего класса. A. K.

G. SÖHNGEN, *Der Weg der abendländischen Theologie*. München, 1959, pp. 117. — Compte-rendu: W. BREUNING, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) H. 1, 62. S. Wi.

J. STELZENBERGER, *Conscientia bei Augustinus. Studie zur Geschichte der Moraltheologie*. Paderborn, 1959, pp. 184. — Compte-rendu: N. SEELHAMMER, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1961) H. 4, 255. S. Wi.

Studia evangelica. Vol. II. Ed. by F. L. GROSS. Berlin, 1964, pp. 680 (Texte u. Untersuchung. z. Gesch. d. altchristl. Lit., 87). — Der Band macht die erste Hälfte des Protokolls

des Oxforder Neutestamentler-Kongresses von 1961 aus (der Titel „Studia evangelica“ ist also eigentlich zu eng). Die speziellen Themenkreise sind „The four gospels“ und „The Apostolic age“; sie berühren in ihrer Ausarbeitung vielfach byzantinistische Thematik.

Studia Patristica. Vol. V. Part III. Edited by F. L. CROSS. Berlin, 1962, pp. 547. [Texte u. Untersuch. z. Gesch. d. altchristl. Lit., 80.] — Dieser Band umfaßt Part III des Protokolls des Oxforder Patristikerkongresses von 1959 mit den Abteilungen „Liturgica“, „Monastica et Ascetica“, „Philosophica“. Alle drei enthalten byzantinistisch relevante Arbeiten. Wir heben hervor: *Liturgica*: S. 30 ff. R. A. Fletcher, Celebrations at Jerusalem on March 25th in the Sixth Century A. D.; S. 35 ff. W. H. C. Frend, The Christian Basilica at Knossos; S. 50 ff. E. Hammerschmidt, Das liturgische Formkriterium — Ein Prinzip in der Erforschung der orientalischen Liturgien; S. 129 ff. E. Timiadis, „L'Église: le Paradis retrouvé“, selon l'Hymnographie; S. 152 ff. H. Успенский, Молитвы евхаристии Василия Великого и Иоанна Златоуста в чине православной литургии; S. 213 ff. D. Webb, Antonio de Gouvea's Version of the Nestorian Liturgy of the Apostles. *Monastica et Ascetica*: S. 266 ff. D. J. Chitty, Some Notes, Mainly Lexical, on the Sources for the Life of Pachomius; S. 277 ff. I. H. Dalmals, Place de la Mystagogie de saint Maxime le Confesseur dans la Théologie Liturgique Byzantine; S. 284 ff. H. Dörries, The Place of Confession in Ancient Monasticism; S. 312 ff. J. Grubomont, Le De Instituto Christiano et le Messalianisme de Grégoire de Nyse; S. 323 ff. L. H. Grondijs, The Patristic Origins of Gregory Palamas' Doctrine of God; S. 329 ff. H. R. J. Halliburton, The Inclination to Retirement — the Retreat of Cassiciacum and the „Monastery“ of Tagaste; S. 341 ff. J. Kirchmeyer, Le moine Marcien (de Bethléem?) u. a.

M. TARCHNISVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur*... (V. Byzantinoslavica XIX, 378; XX, 376.) — *Compte-rendu*: H. M. BIEDERMANN, Ostkirchl. Stud. 10 (1961) 305—306.

G. TEICHTWEIER, *Die Sündenlehre des Origenes*. Regensburg, 1958, S. 363 (Studien z. Gesch. d. kathol. Moraltheol., hrsg. Müller, Bd. 7). — *Compte-rendu*: N. SEELHAMMER, Trilateral Theol. Zeitschr. (1961) H. 1, 56.

W. C. van UNNIK, *Patristik*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 154—156.

J. VANNESTE, *Le Mystère de Dieu*... (V. Byzantinoslavica XXII, 167, 388; XXIV, 204.) — *Compte-rendu*: E. v. IVÁNKA, Byz. Zeitschr. 53 (1960) 375.

U. WICKERT, *Studien zu den Pauluskomentaren Theodoros von Mopsuestia, als Beitrag zum Verständnis der antiochenischen Theologie*. Berlin, 1962, pp. 214. — *Compte-rendu*: I. ORTIZ DE URBINA, Orient. Christ. Period. XXIX (1963) 475—476.

Wanda WOLSKA, *La Topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustès. Théologie et Science au VI^e siècle*. Paris, Bibliothèque Byz., 1962, pp. XV, 329 + XV pl. h. t. — Bibliographie des travaux concernant Cosmas et son œuvre; — Introduction (la personne, l'œuvre et les voyages de Cosmas; — analyse de la Topographie Chrétienne; — état et méthode de la recherche). Première partie: Cosmas et l'Orient: ch. I. L'unité de la Topographie Chrétienne: ses thèmes et leur dépendance de Théodore Mopsueste; — ch. II. Cosmas et l'école de Nisibe; — ch. III. Le Traité sur les deux catastases: la christologie de Cosmas; — ch. IV. La forme du monde et le symbolisme cosmique dans la Topographie Chrétienne. Deuxième partie: Cosmas et Alexandrie: ch. V. Cosmas et Philoponos: univers cubique et univers sphérique; — ch. VI. La cosmologie hellène interprétée et combattue par Cosmas; — ch. VII. Les emprunts de la Topographie Chrétienne à la cosmologie d'Aristote, des Stoïciens et des Ioniens; — ch. VIII. La géographie de Cosmas. Conclusion. — Appendices: I. Le péché originel chez Cosmas et chez Théodore de Mopsueste. — II. La théologie de la Topographie et la doctrine nestorienne de Babai le Grand. — III. Survivance de la forme dite «symbole du monde». — IV. La maison cosmique de la Topographie, l'église de Sainte-Sophie d'Edesse et le type du tabernacle. — V. Accusations de Philoponos contre Théodore de Mopsueste. — VI. La terre d'au-delà, la thèse de Nordlin. — Index général. — Table des illustrations. — Comptes-rendus: R. JANIN, Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 304—306; D. M. NICOL, Journ. Ecl. Hist. XIV (1963) 219—220.

Wort und Mystertum. Der Briefwechsel über Glauben und Kirche 1573—1581... (V. Byzantinoslavica XXII, 161.) — *Comptes-rendus*: J. HARTEL, Ostkirchl. Stud. 9 (1960) 201—202; U. MANN, Zeitwende. Die Neue Furche 5 (1961) 348—349.

VII. C. Dogmatique, liturgie

S. F. ALMAZOV, P. Ja. PETERSKIJ, *Праздники...* (V. Byzantinoslavica XXV, 202.) — Compte-rendu: A. P. KAZDAN — I. V. SOZIN, Вопросы ист. (1963) 210—211. A. K.

C. ANDRESEN, *Zur Entwicklung und Geschichte des trinitarischen Personbegriffes*. Zeitschr. f. d. Neutestamentl. Wiss. 52 (1961) 1—39. — Die dem frühen Christentum von der griechischen Philosophie, besonders dem platonischen Dialog herüberkommene prosopographische Betrachtungsweise führte über Justin, Irenäus und andere zur Herausbildung des trinitarischen Personbegriffes bei Tertullian. Im Gegensatz zur ungebrochenen lateinischen Tradition lehnte die griechische Kirche die prosopographische Exegese zunächst scharf ab, dennoch hat der abendländische Personbegriff zum endlichen Siege des trinitarischen Personbegriffes in der griechischen Theologie wesentlich beigetragen. Sey.

J. AUFHAUSER, *Die Ostkirche und ihre Liturgie*. Relig. Quellenschr., hrsg. v. Walter-scheid und Storz, Heft 4. — Düsseldorf, 1955, S. 67. — Compte-rendu: B. FISCHER, Triester Theol. Zeitschr. (1960) H. 4, 250. S. Wi.

S. JEAN DAMASCENE, *Homélies sur la nativité et la dormition*. Texte grec. Introduction, traduction et notes par P. VOULET (Sources chrétiennes, 80). Paris, Les Éditions du Cerf, 1961, pp. 212. — Compte-rendu: D. M. MONTAGNA, Marianum XXV (1963) 153—155. E. Fo.

K. GAMBER, *Die Liturgie der Goten. Versuch einer Darstellung des griechisch-gotischen Ritus*. Ostkirchl. Stud. 10 (1961) 109—135. — Übersicht: Einführung (Die arianische Lehre; Ulfila). — 1. Das Calendarium Gothicum. — 2. Die erhaltenen gotischen Bibel-Handschriften. — 3. Die Kirchenbauten der Goten. — 4. Nachrichten über die Liturgie der Goten. — 5. Die Eucharistiefeier bei den Goten. — Schlußgedanken. S. Wi.

E. HAMMERSCHMIDT, *Die koptische Gregorianaphora...* (V. Byzantinoslavica XIX, 379; XX, 185, 377; XXII, 389; XXIII, 392; XXIV, 372.) — Comptes-rendus: G. THAUSING, Ostkirchl. Stud. 7 (1958) 292—294; H. J. POLOTSKY, Or. Liturg. 54 (1959) 581—586. Sey.

E. HAMMERSCHMIDT, *Studies in the Ethiopic Anaphoras*. Berlin, 1961, pp. 182 (Bislinier Byzant. Arbeiten 25). — Das Opus erfaßt zum ersten Male vollständig Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen der äthiopischen Anaphoren. Es behandelt weiter die literaturgeschichtliche Problematik dieser Texte sowie die allgemeine Struktur der äthiopischen Liturgie, besonders auch in ihrer Beziehung zu den anderen Riten. Besondere Beachtung verdienen die bibliographischen Anhänge. Irm.

Hymnen der Ostkirche. Dreifaltigkeits-, Marien- und Totenhymnen. (Übertragung aus dem griechischen Original der Oktoechos und im Jahre 1940 herausgegeben von K. KIRCHHOFF. In zweiter Auflage überarbeitet und herausgegeben von Chr. Schollmeyer.) Münster 1960, pp. 271. — In dieser Neuauflage sind die drei 1940 erschienenen Bände: Ehre sei Gott, Dreifaltigkeitshymnen der byzantinischen Kirche; Über dich freut sich der Erdkreis, Marienhymnen der byzantinischen Kirche und In paradisum, Totenhymnen der byzantinischen Kirche zusammengefaßt. S. 25—74: Dreifaltigkeitshymnen; S. 75—188: Marienhymnen, dazu S. 189—211: Anhang: Der Akathistos-Samstag; S. 213—263: Totenhymnen. Die Überarbeitung beschränkt sich fast ausschließlich auf stilistische Änderungen, syntaktische Glättung „unter möglichst pietätvoller Wahrung der Erstform“. Die Einführung von K. Kirchhoff wird nur im Auszug abgedruckt. — S. 21—23: Lebensweg und Lebenswerk Kilian Kirchhoffs. I. Roch.

N. IVANOV, *Despre unele probleme ale teologiei* (Sur certains problèmes théologiques). Mitropolia Banatului 3—4 (Timişoara, 1963) 144—159. — Il s'agit des questions christologiques, discutées et dogmatisées aux premiers concils œcuméniques. M. Š.

R. JURJARO, *Nuovi stampi eucaristici dal Salento (Contributo per la storia della liturgia eucaristica e greca in Italia)*. Boll. B. greca Grottaferr., N. S. XVII (1963) 147—156, 9 figg. — Descrive 9 stampi salentini per pani eucaristici (di cui tre inediti), datati ad età varie, comprese fra l'VIII e il XV secolo: corrispondenti cioè al periodo del predominio bizantino in campo ecclesiastico-religioso in quella regione dell'Italia Meridionale. (Per un altro studio del medesimo autore sullo stesso argomento v. Byzantinoslavica XXIII, 181.) E. Fo.

V. I. KORECKIJ, *Великие Четы-Минеи*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 141. A. K.

G. KRETSCHMAR, *Liturgie, III. Christliche Liturgien, geschichtlich*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 404—407. Tr.

P. KRÜGER, *Die Frage der Erbsündigkeit der Gottesmutter im Schrifttume des Jakob von Serugh*. Ostkirchl. Stud. 1 (1952) 187–207. — Im Rahmen seiner Forschungen zur Mariologie auf dem Gebiete der syrischen theologischen Literatur, besonders der Väterlehre, mißt der Verfasser dem Schriftum unter dem Namen des Jakob von Serugh besondere Bedeutung bei. Jakob von Serugh ist der erste nachephesinische Schriftsteller, der die Fragen der Mariologie allseitig, wenn auch nicht endgültig behandelt hat. Vor ihm sind nur die Werke Ephräms des Syrers (+ 373) mariologisch von größerer Bedeutung. 1. Überblick über Leben und Werk des Jakob von Serugh. — 2. Die Quellen und ihre Überlieferung. — 3. Das Thema. — 4. Hatte Maria die Erbsünde? — 5. Ethische oder ontische Begründung der Heiligkeit Marias? — 6. Die Erwählung Marias zur Gottesmutter. — Die Frage der *dolores in partu*. — Zum Ergebnis. — Anhang: Kritische Bemerkungen über die Autorschaft des Jakob von Serugh. S. Wi.

H.-G. LEDER, *Arbor Scientiae. Die Tradition vom paradiesischen Apfelbaum*. Zeitschr. f. d. Neutestamentl. Wiss. 52 (1961) 156–183. — Unter dem reichen Belegmaterial zur Entstehung der Vorstellung, daß der Baum der Erkenntnis im Garten Eden ein Apfelbaum gewesen sei, führt der Verfasser außer Beispielen aus der frühchristlichen Kunst neben Belegen lateinischer und rabbinischer Schriftsteller auch solche aus der griechischen theologischen Literatur an, teilweise aus byzantinischer Zeit. Sey.

J. MATEOS, *Le typicon de grande Eglise. Introduction, texte critique, traduction et notes. T. 1. Le cycle des douze mois*. Orient. Christ. Anal. 165. Rome 1962. — Compte-rendu: R. JANIN, Rev. des Ét. Byz. XXI (1963) 302–304. R. G.

C. D. G. MÜLLER, *Die Engellehre der koptischen Kirche*... (V. Byzantinoslavica XXII, 389.) — Compte-rendu: J. ASSFALG, Byz. Zeitschr. 53 (1960) 134–135. Sey.

K. ONASCH, *Martenverehrung, II. In der orth. Kirche*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 765–766. Tr.

K. ONASCH, *Stundengebet, I. Liturgisch, 1. In der orth. Kirche*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 431–432. Tr.

K. ONASCH, *Typikon*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 1093–1094. Tr.

S. Y. RUDBERG, *L'homélie de Basile de Césarée sur le mot « Observe-toi même »: Edition critique du texte grec et étude sur la tradition manuscrite*. (Acta Universitatis Stockholmiensis: Studia Graeca Stockholmensis, 2). Stockholm, 1962. — Compte-rendu: E. AMAND DE MENDIETA, Journ. Theol. Stud. XIV (1963) 503–504. D. M. N.

H.-J. SCHULZ, *Die „Höllenfahrt“ als „Anastasis“: Eine Untersuchung über Eigenart und dogmengeschichtliche Voraussetzungen byzantinischer Osterfrömmigkeit*. Zeitschr. f. kathol. Theol. 81 (1959) 1–66. — Compte-rendu: K. GAMBER, Ostkirchl. Stud. 9 (1960) 56–58. S. Wi.

A. STUIBER, *Apophoreton*. Jhb. f. Antike u. Christentum 3 (1960) 154–159. — Nachtrag zum Reallexikon für Antike und Christentum. — A. Allgemein antik. I. Wort und Bedeutung. — II. A. bei Mählern. — III. A. für Abwesende. — IV. A. als Festgeschenke. — B. Christlich. — I. A. bei Agapen. — II. A. und Eucharistiefeier. — III. A. als Eulogien. — IV. A. in der christlichen Bildersprache. I. Roch.

K. THRAEDE, *Abecedarius*. Jhb. f. Antike u. Christentum 3 (1960) 159. — Nachtrag zum Reallexikon für Antike und Christentum. — A. Nichtchristlich. I. Altes Testament. — II. Griechisch-römisch. B. Christlich. I. Roch.

C. VOICU, *Problema ΟΜΟΟΥΣΙΟΣ la sf. Atanasie cel Mare*. (Le problème de ὁμοούσιος chez St. Athanase.) Mitropolia Olteniei 1–2 (Craiova, 1963) 3–20. — L'auteur explique le sens théologique du mot ὁμοούσιος qui avait tant contribué à la liquidation de la querelle ariane, puisqu'il fut approuvé par tous les théologiens byzantins de l'époque. M. S.

U. WICKERT, *Die Persönlichkeit des Paulus in den Pauluskommentaren Theodors von Mopsuestia*. Zeitschr. f. d. Neutestamentl. Wiss. 53 (1962) 51–66. — In den Pauluskomentaren des Theodor von Mopsuestia finden sich zahlreiche Stellen, aus denen sich klar das Bild ergibt, das sich Theodor von dem Apostel machte. Er ist ihm ein „hervorragendes Beispiel für die christliche Interimsexistenz“ zwischen Jesu erstem und zweitem Kommen, wie sie von den Kirchenvätern der Blütezeit verstanden worden ist. Sey.

D. Haglographie

A. ADAM, *Symeon Stylites d. J.* Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 555. Tr.

A. ADAM, *Symeon Stylites d. Ä.* Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 554–555. Tr.

- H.-G. BECK, *Menologien*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 858—859. Tr.
 H. DELEHAYE, *Les saints stylites*. Subsidia hagiographica 14. Bruxelles, 1962. — R. G.
 Réimpression anastatique de l'édition de 1923.
 Adalb. HAMMAN, *Das Heldenentum der frühen Märtyrer (La geste du sang)*. Deutsche Übersetzung v. Irene STEIDLE. Aschaffenburg, Pattloch, 1958, pp. 373 (Texte zur hl. Geschichte). — Compte-rendu: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1960) H. 5, 310—311. S. Wi.
 P. LEMERLE, *La Vie ancienne de saint Athanase l'Athonite composée au début du XI^e siècle par Athanase de Lavra*. Le Millénaire du Mont Athos, 963—1963. Études et Mélanges I. Chevetogne, 1963, pp. 59—100. — Analyse. Les écrits d'Athanase, dans l'état actuel, n'apportent pas grand détail à la Vie, qui, dans sa rédaction ancienne, est une source historique de grande valeur. Il faut souhaiter une édition critique de cette Vie, accompagnée d'une traduction et d'un commentaire aussi exhaustif que possible. R. G.
 K. ONASCH, *Synaxarion*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. VI (1962) 559. Tr.
 F. PASCHKE, *Kosmas und Damian*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 26—27. Tr.
 H. PAULUS, *Nikolaus der Heilige*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1489—1490. Tr.
 G. ROSSI TAIBBI, *Vita di Sant' Elia*... (V. Byzantinoslavica XXIV, 374.) — Compte-rendu: N. SCIVOLETTO, *Giorn. ital. di filol.* XVI (1963) 79—80. E. Fo.
 A. SCHMAUS, *Die literarische Problematik von Dometijans Sava-Vita*. Opera slavica IV (Göttingen 1963) 122—142. — Comparaison de cette œuvre du Moyen Age serbe avec de différents types hagiographiques. I. P.
 N. N. VORONIN, «*Житие Леонтия Ростовского*» и византийско-русские отношения второй половины XII в. Виз. Врем. XXIII (1963) 23—46. — L'histoire littéraire de «*La vie de Leontij Rostovskij*» reflète la lutte politique dans la principauté de Vladimir dans la seconde moitié du XII^e s. La rédaction brève de «*La vie*» fut composée en 1161—1162 et avait pour but de souligner l'ancienneté de la pénétration du christianisme à Rostov et Vladimir. C'est pour cette raison que Leontij fut déclaré Grec de Constantinople et successeur d'évêques imaginaires — les Grecs nommés Théodore et Illarion. Après 1194 on en vint à composer la rédaction étendue de la Vie. Selon V., la brève rédaction est caractérisée par une tendance antibyzantine, tandis que la plus étendue est favorable à Byzance. A. K.
 K. WESEL, *Menas-Helligtum*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 850. Tr.

VIII. GEOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE

- E. ARENDT — K. HAYEK-ARENDT, *Griechische Inselwelt*. Leipzig, VEB F. A. Brockhaus Verl., 1962, pp. 43, 192 Abb., z. T. farbig + 1 Karte. — Poetisch-realistischer Reisebericht, in Einleitung und Bildern Geschichte und Gegenwart berücksichtigend. S. 16 f.: Byzanz. U. Tr.
 D. ATAJEV, *Основные итоги историко-археологического изучения средневековой Аварии*. Учен. зап. Инст. ист., яз. и лит. Дагест. фил. АН СССР XI (1963) сер. ист., 186—199. — А. связывает культуру Аварии с царством Серир. Он отмечает также христианские мотивы XI—XIII вв. A. K.
 Auf dem Berg Athos. 26 Abbildungen und Fotos von Jacques LACARRIÈRE. Mit einem Nachwort von Erhart KÄSTNER. Frankfurt a. M., 1962, pp. 47, davon 26 Abb. (Insel-Bücherei, 744). — E. Kästner behandelt in seinem Nachwort (S. 33—40) besonders die Geschichte von Barlaam und Josaphat, die er als die Schlüsselgeschichte des Athos bezeichnet. — S. 41—46: Kleine Chronik des Berges Athos (von 800 bis 1923). I. Roch.
 V. BEŠEVLIJEV, *Из късноантичната и средновековната география на Североизточна България*. Изв. Археол. инст. БАН XXV (1962) 1—18 (V. BEŠEVLIJEV, *Zur Geographie Nordost-Bulgariens in der Spätantike und im Mittelalter*. Linguistique Balkanique IV (1962) 57—80). — Über die Lokalisierung der ersten bulgarischen Hauptstadt Pliska beim Dorfe Aboba. Der Verfasser hatte das ganze historische und epigraphische Material sorgfältig und ausführlich zusammengestellt. Vel.
 M. Ju. BRAJČEVSKIJ, *Венеды*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 320. A. K.
 D. CONČEV, *Родопските средновековни креп. КОЗНИКОС и МПЕАДНОС*. (Les fortresses médiévales des Rhodopes КОЗНИКОС et МПЕАДНОС. Археол. инст. БАН XXVI

- (1963) 87—93. — Identification de ces forteresses (Kantak. Hist. III, 66, ed. Bonnae. II, p. 406, 21) avec Kečikaia (arr. de Rudozem) et la forteresse au Nord du village Beden (arr. de Smolian), connue sous le nom de Gradište. Vel.
- S. DEZSÖ, *Fenékvár kőri neve*. Antik tanulmányok — Studia antiqua 9 (1962) 13—30. Irn.
- Résumé d'auteur: Bibl. class. orient. 8 (1963) 329.
- P. L. FERMOR, *Reise ins unentdeckte Griechenland*... (V. Byzantinoslavica XXIII, 395; XXIV, 375.) — Compte-rendu: F. DIRLMEIER, Welt u. Wort 15 (1960) 258. Ma.
- K. GALLING, *Palästina, I. Altchristlich*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 23—27. — Mit Karte 21: Palästina-Syrien (römische und byzantinische Zeit). Tr.
- Griechische Städte und einheimische Völker des Schwarzmeergebietes*. Eine Aufsatzsammlung. Besorgt von J. Irmischer u. D. B. SCHELOW, Berlin, 1961, pp. 163 (Schriften der Sektion f. Altertumswissen., 28). — Die Aufsatzsammlung geht im Kern zurück auf die Tagung, die das Komitee zur Förderung der klassischen Studien in den sozialistischen Ländern 1958 in Erfurt veranstaltete, wobei der Titel des Buches einen der dort behandelten Themenkreise wiedergibt. Von byzantinistischem Interesse sind die Arbeiten von R. Heidenreich, Die Ausgrabungen auf der Gradištica bei Kriwina in Bulgarien (S. 20 ff.), S. MICHAÏLOW, *Pliska — die Hauptstadt des ersten bulgarischen Reiches* (S. 75 ff.), H. И. СОКОЛЬСКИЙ, *Взаимоотношения античных государств и племен Северного Причерноморья* (S. 123 ff.), L. VIDMAN, *Ababa und Αβαβος* (S. 155 ff.). Irn.
- L. N. GUMILEV, *Хунну*. Москва, 1960, стр. 291, карта. — Comptes-rendus: A. N. ZELINSKIJ, Матер. по этногр. Географ. общ. СССР 2 (1962) 54—63; L. I. DUMAN, Народы Азии и Афр. (1962) № 3, 196—199; M. V. VOROBJEV, *ibid.*, 199—201. A. K.
- A. A. M. van der HEYDEN, *Bildatlas der klassischen Welt*. Deutsche Ausg. v. H. E. Stier. Gütersloh, 1960, pp. 222 + 73 Karten + 488 Fotograf. und Zeichnungen. — Comptes-rendu: W. BÖHME, *Zeitwende, Die Neue Furche* (1961) H. 11, 770—774. S. Wi.
- V. IVANOVA-MAVRODINOVA, *Преслав. Водач за старините и музея*. София, БАН, 1963, стр. 112 + 49 обр. — Ein Führer durch die Altertümer der alten bulgarischen Hauptstadt Preslav mit Bibliographie. Vel.
- J. KARAYANNOPULOS, *Kreta*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 42—43. Tr.
- A. R. KORSUNSKIJ, *Восточные*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 396—398, карта. A. K.
- P. KRITIKOS, *Αἱ Καλύδναι, ἡ Λέρος καὶ ὁ μητροπολιτικὸς Διοικητικὸς Πανισλαμὸς* 4 (1962) 125—144. — Bringt S. 126 ff. eine Übersicht über die Benennungen von Leros im Laufe der geschichtlichen Entwicklungen. Irn.
- G. LANCKZOWSKI, *Nubien*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1540—1541. Tr.
- R. MANSELLI, *Ravenna, I. Erzbistum*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 806. Tr.
- F. van der MEER — Chr. MOHRMANN, *Bildatlas der frühchristlichen Welt*. Deutsche Ausg. v. H. KRAFT. Gütersloh 1959, S. 216 + 614 Fotograf. + 42 Karten. — Comptes-rendus: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1960) H. 6, 377—368; W. BÖHME, *Zeitwende. Die Neue Furche* (1961) H. 11, 770—774. S. Wi.
- G. POHL, *Wanderungen auf dem Athos*... (V. Byzantinoslavica XXIV, 376.) — Comptes-rendu: A. GOTTWALD, Welt u. Wort 15 (1960) 355. Ma.
- K. SCHMIDT, *Auf der Suche nach Aphroditē. Eine Zypernreise*. Berlin, Verl. Neues Leben, 1962, pp. 225. — Zahlreiche, zum Teil farbige Abb. — Ein Reisebericht, der im wesentlichen die heutigen Verhältnisse betrachtet, aber auch auf die historische Vergangenheit hindeutet: S. 50 f. zur griechisch-orthodoxen Kirche, S. 147 ff. zur Geschichte. Im Anhang: Kleines Zypern-Lexikon, Historischer Überblick, knappes Literaturverzeichnis. Ma.
- H. SKROBUCHA, *Sinal*... (V. Byzantinoslavica, XXIV, 376.) — Comptes-rendu: J. HÄRTEL, *Ostkirchl. Studien* 9 (1960) 198—199. S. Wi.
- B. SPÜLER, *Seleukeia-Ktesiphon*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 1685—1686. Tr.
- B. SPÜLER, *Nisibis*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1499. Tr.
- V. B. VILINBACHOV, *Балтийско-Волжский путь*. Совет. археол. (1963) №3, 126—135. — Se basant sur les trouvailles de monnaies et les renseignements d'auteurs orientaux, V. parvient à la conclusion qu'aux VIII—X^e ss. la route menant de la mer Baltique à la Volga, jouait un rôle plus important que la route « des Varègues aux Grecs ». Un échange régulier des marchandises entre la région baltique et Byzance n'existait pas et même les rapports commerciaux byzantino-russes étaient beaucoup moins importants qu'on ne le croit d'habitude. A la page 126, V. citant V. V. Latyšev « Scythika (sici) et Caucasia », fasc. I, pp. 238—239, affirme que dans les sources byzantines du V^e s. une partie

de la Volga se nommait « Rus ». En vérité, ces pages contiennent des fragments non pas d'un auteur byzantin, mais de Claudius Ptolémée qui nommait Volga non pas « Rus », mais 'l'α, ce qui, on le comprend, n'est pas la même chose.

A. K.

K. WESSEL, *Ravenna II*. Archäol. Denkmäler. Relig. in Gesch. u. Gegenw. V (1961) 806—807.

Tr.

IX. ART BYZANTIN; MUSIQUE

A. Généralités

D. V. AINALOV, *The Hellenistic Origins of Byzantine Art*. Translated by E. and S. Sobolevitch, ed. by C. MANGO. New Brunswick, Rutgers University Press, 1961. — *Compte-rendu*: D. TALBOT RICE, Eng. Hist. Rev. LXXVIII (1963) 758—759. D. M. N.

Š. AMIRANASVILI, *История Грузинского искусства*. Москва, 1963, стр. 460 + 269 илл., 75 рис. в тексте и 13 цветных вклеек. Значительно расширенный и переработанный по сравнению с изданием 1950 г. труд. Состоит из пяти частей: 1. Искусство первобытно-общинной и античной формаций. 2. Искусство эпохи раннего феодализма. 3. Искусство эпохи зрелого феодализма. 4. Искусство эпохи разложения феодализма. 5. Новое грузинское искусство XIX—начала XX вв. Книга сопровождается приложениями: Литература о грузинском искусстве и древностях, указателем и списком имен. Для византистов наибольший интерес представляют 2-я и 3-я части книги, занимающие в ней центральное место (стр. 89—294) и наиболее близкие интересам автора.

A. Bk.

R. B. BANDINELLI, *Wirklichkeit und Abstraktion*. Dresden 1962 (= Fundus-Bücher 7), pp. 148. — Dieses für den gebildeten Laien geschriebene, mit 47 Tafeln und 30 Zeichnungen ausgestattete Büchlein liegt nun in deutscher Übersetzung vor. Auch der Erforscher der byzantinischen Kunst empfängt von B. Anregungen, der sich z. B. S. 49 ff. mit der These von der „barbarischen, technisch-unfähigen“ byzantinischen Kunst auseinandersetzt. Hier erlangen vielmehr aus ökonomischen und politischen Ursachen irrationale Elemente ein Übergewicht.

Sch.

A. V. BANCK, *Искусство Византии в собрании государственного Эрмитажа*. (V. Byzantinoslavica XXII, 391.) — *Compte-rendu*: T. GERASIMOV, Археология V (1963) кн. 2, 75—76.

Vel.

A. V. BANCK, *Труды по византийскому искусству в Dumbarton Oaks Papers 9/10-15* (1956—1961). Виз. Врем. XXII (1963) 260—279. — Критический обзор.

A. Bk.

J. BECKWITH, *The Art of Constantinople*... (V. Byzantinoslavica XXIV, 208, 376.) — *Compte-rendu*: A. V. BANCK, Виз. Врем. XXIII (1963) 286—290.

A. Bk.

Erich DINKLER, *Malerei und Plastik, I. Spätantike*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 630—639. Mit Bildtafeln 51 und 52 nach Sp. 672.

Tr.

F. DIRIMTEKIN, *Le couvent d'Olympias*. Ayasofya Müzesi Yılıgı IV (Istanbul, 1962) 14—15 et 47—48.

R. G.

Древнерусское искусство XV—начала XVI веков. Москва, 1963, 296 стр. с илл. Сборник статей под редакцией В. Н. ЛАЗАРЕВА, О. И. ПОДОБЕДОВОЙ и В. В. КОСТОЧКИНА. — Среди статей, посвященных архитектуре, монументальной, станковой и миниатюрной живописи, а также скульптуре и некоторым видам прикладного искусства, особое значение для византистов представляют статьи В. Н. ЛАЗАРЕВА: Древнерусские художники и методы их работы (где автор постоянно обращается к вопросам взаимоотношений русских и византийских мастеров) и М. М. ПОСТНИКОВОЙ-ЛОСЕВОЙ и Т. Н. ПРОТАСЬЕВОЙ: Лицевое евангелие Успенского собора, как памятник древнерусского искусства первой трети XV века (где М. М. ПОСТНИКОВА-ЛОСЕВА убедительно определяет византийское, а не русское авторство так называемого Фотиевского оклада иконы Владимирской Богоматери начала XV в.).

A. Bk.

P. HINZ, *Gegenwärtige Vergangenheit. Dom und Domschatz zu Halberstadt*. Mit über 200 Abb. Ev. Verlagsanstalt Berlin, 1963, 2., durchges. u. verb. Aufl., pp. 240. — Zu nennen wegen der byzantinischen Kunstwerke, die Bischof Konrad von Krosigk 1205 vom 4. Kreuzzug mitbrachte und 1208 dem Dom schenkte. Besonders behandelt eine silbergetriebene Weihbrotschale des 12. Jahrhunderts und ein Konsulardiptychon von 417 (S. 213—217, 220 f., Abb.).

Tr.

R. F. HODDINOTT, *Early Byzantine Churches in Macedonia and Southern Serbia*... (V. Byzantinoslavica XXIV, 377.) — *Comptes-rendus*: P. GOUBERT, Orient. Christ. Period. XXIX (1963) 521—523; J. BECKWITH, Burlington Mag. CVI, 731 (1964) 83.

E. Fo. — D. M. N.

История искусства зарубежных стран. Том. 2. Москва, 1963, 612 стр., в том числе 333 илл. — Книга является вторым томом учебника для студентов художественных высших учебных заведений; она состоит из двух разделов: «Искусство средних веков» и «Искусство Возрождения». Гл. I (написанная А. В. Банк и А. С. Гущиным), стр. 9—31, илл. 1—22, посвящена Византистскому искусству. Глава II (М. В. Доброклонская) — искусству стран Западной Европы. Ряд глав посвящен искусству стран Востока. Учебник сопровождается краткой библиографией книг на русском языке и указателем. А. Вк.

H. JURSCH, *Marinenbild. Relig. in Gesch. u. Gegenw.* IV (1960) 754—757. Tr.
Kiállítás a későbizánci művészet emlékeiből. 1963 június 9—szeptember 22. (Exposition des monuments de l'art postbyzantin. 9. VI.—22. IX. 1963.) Szentendre, Ferenczy Károly Múzeum 1963, pp. 28. — Préface en langue hongroise et allemande par l'organisateur de l'exposition A. SOMOGYI. Les 9 plaques sont accompagnées d'explications en hongrois et en allemand. Gy. M.

H. KRAFT, *Monogramm Christi. Relig. in Gesch. u. Gegenw.* IV (1960) 1104—1106. Tr.
 H. LAAG, *Wörterbuch der altchristlichen Kunst.* Mit 133 Abb. von Christiane v. der HEYDE. Kassel, 1959, pp. 166. — Compte-rendu: W. BÖHME, *Zeitwende. Die Neue Furche* (1961) H. 11, 770—774. S. Wi.

G. N. LOGVIN, *Украинское искусство.* Москва, 1963, 289 стр. с илл. — Общий популярный очерк истории украинского искусства, в котором первая большая глава посвящена искусству Киевской Руси. Книга хорошо иллюстрирована, имеет ряд цветных reproductions. А. Вк.

M. FARASKEUAIDIS, 'Ανεκαλύφθησαν ὁ ναὸς τοῦ Ἀελφινίου Ἀπολλωνίου. Ἡ Καθημερὴ νύ 19. 11. 1961. — Die in unmittelbarer Nähe Olympieions am Iliosufer durchgeführten Grabungen förderten u. a. Verstärkungen zutage, welche in Justinianischer Zeit an der Hadriansmauer vorgenommen wurden, sowie einen Friedhof des 5.—6. Jahrhunderts. Dadurch wird die Auffassung von Travlos bestätigt, daß das Athen dieser Periode die Ausdehnung der klassischen Stadt wieder erreichte. Solche Erweiterung des Weichbildes dokumentieren die Grabungen auch für das 11.—12. Jahrhundert. Irm.

S. S. PODJAPOL'SKIJ, *Путеводитель по архитектурным памятникам Кирилло-Белозерского и Ферапонтова монастырей.* Вологда, 1963, 64 стр. с илл. — Путеводитель по прославленным памятникам русского севера, в частности Ферапонтову монастырю с росписями знаменитого художника начала XVI в. Дионисия. А. Вк.

D. TALBOT RICE — M. HIRMER, *Kunst aus Byzanz.* (V. Byzantinoslavica XXII, 175; XXIV, 380.) — Compte-rendu: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1960) II. 6, 378—379. S. Wi.

E. SMIRNOVA, *Древнейший памятник русского книжного искусства (об оформлении «Остромирова Евангелия» и «Мстиславова Евангелия». XI—XII вв.).* Искусство книги. Вып. 2 (1961) 213—222. А. Вк.

Ju. P. SPEGAL'SKIJ, *Псков.* Ленинград—Москва, 1963, 303 стр. с илл. — После общего очерка развития архитектуры Пскова, рассматриваемой на фоне исторических судеб города, автор дает характеристику его наиболее замечательных памятников, в том числе Мирожского монастыря и Снетогорского монастыря, сохранившие фрески XII и XIV вв. Приложена краткая библиография. А. Вк.

E. SYNDICUS, *Die frühchristliche Kunst.* Aschaffenburg, 1960, pp. 154 (Der Christ in der Welt. Eine Enzyklopädie, hrsg. v. J. Hirschmann SJ XV 2). — Compte-rendu: K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1960) H. 6, 377 (Abschnitt Frühbyzant. Kunst behandelt die Zentren Byzanz u. Ravenna). S. Wi.

V. S. ŠANDROVSKIJ, *Культура и искусство Византии. Путешествия в прошлое по замку Эрмитажа.* Ленинград, 1963, 84 стр. с илл. — Научно-популярная книжка для детей, ставящая себе целью познакомить юных посетителей с византийскими коллекциями Эрмитажа на общем историческом фоне. А. Вк.

Sezer TANZUG, *Antikités byzantines dans le parc Süreyya Pasa, sanatorium pour femmes à Maltepe.* Ayasofya Müzesi Yiligi (Istanbul, 1962) 33—34 et 64—65. R. G.

N. B. TOMADAKIS, Ἀνηρώδη βυζαντινὰ ποιήματα καὶ βυζαντινὴ τέχνη. Ἀθηνᾶ 66 (1962) pp. 8. — Extraits de la *Diégēsis paidiophrastos tōn tetrapodōn zōōn* et du roman Callimaque et Chrysorrhōē montrant l'aide que la philologie peut apporter à l'historien de l'art. R. G.

W. F. VOLBACH — M. HIRMER, *Frühchristliche Kunst.* ... (V. Byzantinoslavica XXII, 175.) — Compte-rendu: G. RISTOW, *Die Zeichen der Zeit* 7—8 (1959) 315. S. Wi.

- K. WESSEL, *Kunsthandwerk, II. Christliches Kunsthandwerk, 1. Frühchristliches K. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV* (1960) 170—172. Tr.
K. WESSEL, *Mosaik-Kunst. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV* (1960) 1143—1145. Tr.

B. Architecture

- K. N. AFANAS'JEV, *Построение архитектурной формы древнерусскими зодчими. Москва, 1961, стр. 270.* — *Compte-rendu:* G. K. VAGNER, *Совет. археол.* (1963) № 4, 284—288. A. K.
E. ATACERI, *Une citerne byzantine inconnue à Istanbul.* *Ayasofya Müzesi Yiligi IV* (Istanbul, 1962) 29—31 et 60—63. R. G.
S. BARCHUDARJAN, *Средневековые армянские архитекторы и мастера по камню, 1963, 381 стр., в том числе 95 илл. На армянском языке.* A. Bk.
S. N. BOBČEV, *Крепостните кули с издаден остър ръб и значението им за укрепяването на античните градове* (Die Stadtmauertürme mit spitzem Vorsprung und ihre Bedeutung für die Befestigung der antiken Städte). *Изв. Археол. инст. БАН, XXIV* (1961) 103—145. — *Forschung über die Bedeutung und Erklärung der spitzkantigen Turmform in der Spätantike.* Vel.
S. N. BOBČEV, *Смесената зидария в римските и ранновизантийски строежи* (Le parement arasé dans les constructions romaines et byzantines de la première période). *Изв. Археол. инст. БАН, XXIV* (1961) 153—202. — *Zweiter Teil der im Jahre 1952 als selbstständiges Buch erschienene Studie.* Vel.
St. BOJADŽIEV, *L'Anclenne Eglise Métropole de Nesebăr.* *Byzantinobulgarica I* (1962) 321—348. Vel.
Dj. BOŠKOVIČ, *L'architecture de la Basse Antiquité et du Moyen Age dans les régions centrales des Balkans.* XII^e Congrès Intern. des Et. Byz. Ochride, 1961, Rapports VII. *Belgrade (Ochride, 1961)* 155—163. — *Compte-rendu:* V. BEŠEVLIJEV, *Изв. Археол. инст. БАН XXV* (1962) 239—242. Vel.
Ch. BOURAS, *Δύο μικροί ναοί, οκτάγωνικού τύπου, ἀνέκδοτοι. Δελτίον τῆς Χρυσ. Ἀρχαιολ. Ἑτ. Δ, Γ* (1962—1963) 127—173 + pl. 41—45 + fig. 1—12. — *L'architecte M. Bouras étudie deux petites églises inédites du type octogonal: la première, partiellement détruite et incorporée au clocher du couvent de Saint Luc de Phocide, date du 11^e s., c'est à dire qu'elle est contemporaine des grands édifices du couvent. La seconde se trouve aux environs du village médiéval de Pyrgi dans l'île de Chio; c'est une construction plutôt de style populaire, qui date probablement du 15^e s. L'auteur distingue dans ces églises tous les éléments caractéristiques des édifices de type octogonal de la Grèce propre pour la première et des îles pour l'autre.* A. CH.
Fr. Wilh. DEICHMANN, *Frühchristliche Bauten und Mosaiken von Ravenna.* *Baden-Baden, 1958, 405 Taf.* — *Compte-rendu:* K. BAUS, *Trierer Theol. Zeitschr.* (1960) H. 6, 379. S. Wi.
F. DIRIMTEKIN, *Une église rupestre à Vize.* *Ayasofya Müzesi Yiligi IV* (Istanbul, 1962) 16—17 et 49—50. R. G.
Z. DRAGOMIROV, *Подпорни стени от средновековни строежи на Царевец* (Murs de soutènement des constructions médiévales de Carevec). *Археология III* (1961) кн. 3, 27—29. Vel.
Z. DRAGOMIROV, *Средновековна българска аркада на Царевец* (Arcade médiévale bulgare de Carevec—Tărnovo). *Археология III* (1961) кн. 1, 27—32. Vel.
N. DUVAL, *Le « palais » de Dioclétien à Spalato à la lumière des récentes découvertes.* *Bull. de la Soc. Nation. des Antiquaires de France* (1961) 76—117. — I. Les résultats (des fouilles). — II. Tentative d'interprétation: 1. Le plan du château de Dioclétien et sa place dans la série des résidences impériales. 2. Genèse et rôle du « Péristyle ». 3. Le plan des appartements impériaux et l'emplacement de la salle d'apparat: le Vestibule, le Tablinum, la salle basilicale. Le résultat essentiel des recherches récentes est d'avoir permis de préciser ces idées et de montrer que la résidence de Dioclétien, comme il arrive souvent en architecture, était à la fois banale dans son principe et audacieuse dans sa réalisation. En Appendice, des extraits de l'ouvrage de J. Strzygowski, Spalato. R. G.
T. GERASIMOV, *Късноантична гробница от Марцианопол* (Eine spätantike Grabkammer bei Marcianopolis). *Изв. Варн. археол. друж. XII* (Варна, 1961) 53—56. — *Aus dem IV.—V. Jh. mit Ornamenten.* Vel.

J. A. HAMILTON, *Byzantine Architecture and Decoration* ... (V. Byzantinoslavica XX, 191.) — Compte-rendu: E. HAMMERSCHMIDT, Ostkirchl. Stud. 8 (1959) 47—48. S. Wi.

B. IGNAŤOV, *Към въпроса за българска архитектурна школа във византийски стил* (L'école d'architecture bulgare dans le style byzantin). Археология V (1963) кн. 3, 55—64. Vel.

M. A. IL'JIN, Москва. Москва, 1963, 515 стр. с илл. — Автор, известный исследователь древнерусской архитектуры ставит себе целью познакомить читателей в научно-популярной форме, с наиболее интересными архитектурными памятниками Москвы. Большое место при этом уделено древнейшим памятникам, в частности тем, в которых сохранились росписи. К книге (которая может служить путеводителем) приложена библиография и список иллюстраций на русском, английском, французском и немецком языках. A. Bk.

K. KAFADARJAN, Ахпат. Архитектурные сооружения и надписи на камнях. Ереван, 1963, 294 стр. с илл. — На армянском языке. Исследование посвящено выдающемуся армянскому архитектурному монастырскому комплексу, в состав которого входят постройки от X до XIII в. A. Bk.

L. KARAMAN, *O krugloj crkvi u Preslavi*. Bull. zavoda za likovne umjetnosti Jugoslav. akad. znan. i umjetnosti X, 1—2 (1962) 1—21. — Compte-rendu: Kr. MIJATEV, Изв. Археол. инст. БАН XXVI (1963) 281—282. Vel.

S. A. KAUFMAN, *Архитектура средневековья в трудах югославских ученых*. Виз. Врем. XXII (1963) 324—337. A. Bk.

V. V. KOSTOŠKIN, *Русское оборонное зодчество конца XIII—начала XVI веков*. Москва, 1962, 287 стр. с илл. — Большой обобщающий труд специалиста по древнерусской (в частности оборонной) архитектуре, представляет большой интерес и для византистов. A. Bk.

G. KOŽUCHAROV, *Бележки към строителната история на Боянската църква* (Notes sur l'histoire de la construction de l'église de Boiana). Археология V (1963) кн. 2, 28—34. Vel.

Al. KUZEV, *Средновековната крепост на град Варна* (La forteresse médiévale de la ville de Varna). Изв. Варн. археол. друж. XII (Варна, 1962) 111—126. — Etude sur le système des fortifications médiévales de Varna. Vel.

T. MARUTJAN, *Звартноц и памятники типа Звартноц*. Ереван, 1963, стр. 185 с илл. На армянском языке с резюме на русском (стр. 135—156). — Серьезное исследование выдающегося памятника армянского зодчества VII в. После введения автор устанавливает «реальные основы реконструкции храма Звартноц», далее сопоставляет известный храм в Босре с Звартноцем и рассматривает памятники типа Звартноца. Особый экскурс посвящен Парнижскому рельефу с изображением Звартноца (вделанному в церковь XIII в. Сен-Шпель). В своей реконструкции автор опирается недавно предложенную Мицаканяном и возвращается в основном к той, которую предлагал ранее Т. Тороманян. A. Bk.

Kr. MIJATEV, *Жилищната архитектура в България през IX и X век* (Die Wohnhausarchitektur in Bulgarien von 9.—10. Jahrhundert). Изв. Археол. инст. БАН XXIII (София, 1960) 1—21. — Der Verfasser faßt die in Bulgarien und Dobruđa aufgedeckten Gebäuden in drei Gruppen zusammen: 1. Einzimmerwohnbauten (unterirdische „zemljanki“ und oberirdische). 2. Gebäude mit Kettenanordnung der Räume. 3. Gebäude mit im Rechteck eingeschlossenen Räumen. Vel.

Kr. MIJATEV, *Няколко нови данни и мисли за историята на Боянската църква* (Nouvelles données et considérations sur l'histoire de l'église de Boiana). Археология V (1963) кн. 2, 23—28. Vel.

N. K. MOUTSOPOULOS, *Ἡ Παλαιοτέρα τῆς Αἰγίνης*. Athènes, 1963, pp. 291 + 53 p. + 81 fig. — Ces dernières années, plusieurs chercheurs grecs et surtout des architectes, ont publié un certain nombre d'études sur de petites églises byzantines et post-byzantines, pour la plupart sur celles qui se trouvent en quantité dans les îles de la Grèce en particulier. Le livre contient la description de trente-huit églises situées sur une colline à Chora, la ville médiévale de l'île Egine. Les dessins et les photos qui accompagnent le texte évoquent le grand intérêt de ces églises au point de vue de l'architecture et de la peinture. A. CH.

M. PARASKEUAIDIS, *Αἱ νέαι ἐρευναι τῶν ἀρχαιοτήτων Τροϊζηνίας*. Ἡ Καθημερινή 24. 7. 1960. — Unter der Leitung von P. Lazaridis wurden die vor längerem von Orlandos begonnenen Untersuchungen an den Resten der Bischofskirche von Damalas (Troizen) wieder aufgenommen; diese wurde im 11. Jahrhundert auf antikem Baugrund errichtet.

In Troizen bildete sich neuerdings ein Verband der Altertumsfreunde, welcher ein provisorisches Museum etablierte. Irm.

G. SCHILLER, *Nimbus*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1495—1496. Tr.

D. VASSILIADIS, Αἱ ἐκτελεσθέντες μεταβιβαστικαὶ Βασιλικαὶ τῶν Κυκλάδων. Ἐπεριτοῖς Ἐτ. Κυκλαδικῶν μελετῶν 11 (1962) 1—136 + 152 fig. — Le livre de M. Vassiliadis porte sur un grand nombre d'églises des îles des Cyclades du 16^e—19^e ss. Il s'agit surtout des Basiliques à toit en terrasse et à nef unique, à deux ou à trois nefs. Le toit en terrasse caractérise en particulier les constructions des îles de la mer Égée, aussi bien les églises que les habitations. A. CH.

C. Sculpture

D. II. DIMITROV, *Раннохристиянски релефи от Варненско* (Reliefs des débuts du christianisme, de l'arrondissement de Varna). Археология III (1961) кн. 2, 17—21. Du Ve—VI^e s. Vel.

A. HENZE, *Ein Konzil im Meisterwerk des Filarete*. Hochland 55, 1 (1962) 93—95; mit 4 Abb. — Filarete (eigentlich Antonio di Pietro Averlino) (1400—1469) stellte auf der Bronzetür von Sankt Peter in Rom, die er zwischen 1432 und 1445 schuf und die heute das Mittelportal der Apostelbasilika schließt und schmückt, Szenen aus dem Konzil von Basel-Ferrara-Florenz dar: u. a. die Verlesung der Unionsbulle im Dom zu Florenz am 6. Juni 1439 in Anwesenheit von Johannes Palaiologos und Eugen IV. l. Roch.

Akin LIYÜZA, *Chapiteaux de colonnes à personnages*. Ayasofya Müzesi Yıllığı IV (Istanbul) 23—28 et 55—59. R. G.

Z. RADONOV, *Два средновековни паметника от Перник* (Deux monuments du Moyen Age de la région de Pernik). Археология V (1963) кн. 2, 57—59. Vel.

T. TOTEV, *За обработката на кост в средновековна България* (Le travail sur os en Bulgarie médiévale). Археология V (1963) кн. 3, 83—92. Vel.

G. K. VAGNER, *Легенда о семи спящих отроках и ее отражение во владими́ро-суздальском искусстве*. Виз. Врем. XXIII (1963) 85—104, с илл. — L'auteur analyse la composition sculpturale des « sept adolescents dormants » sur la façade de la cathédrale St. Georges à Juriev Pol'skij (XIII^e s.) en connexion avec un vaste cercle de monuments byzantins et orientaux. A. Bk.

D. Peinture et iconographie

G. AGNELLO, *Le arti figurative nella Sicilia bizantina*. Palermo, 1962, pp. 375 + 288 fig. dans le texte. — Compte-rendu: V. LAURENT, Rev. des Et. Byz. XXI (1963) 277—278. R. G.

Bulgarie. Peintures murales du Moyen Age. Préface A. GRABAR, introduction K. MIJATEV. Publié par la New York graphic Society en accord avec l'UNESCO. Paris, 1961, pp. 26 et 32 pl. — Compte-rendu: St. MICHAILOV, Археология V (1963) кн. 1, 58—60. Vel.

DOULA CHARALAMBOUS-MOURIKI, Ἡ παράσταση τῆς Φιλοξενίας τοῦ Ἀβραάμ σὲ μὴ εἰκόνα τοῦ Βυζαντινοῦ Μουσείου. Δελτίον τῆς Χρῆστ. Ἀρχαιολ. Ἐτ. Δ, I' (1962—1963) 87—114 + 7 pl. — La jeune byzantiniste, Mme Mouriki, étudiant une icône inédite de la Philoxénie d'Abraham du Musée Byzantin d'Athènes et deux icônes semblables appartenant l'une au Musée de l'Hermitage et l'autre au Musée de Narbonne, arrive à trouver leur prototype à des monuments du 14^e s. Ce prototype paléologue est fidèlement suivi par les icônes en question, mais une certaine sécheresse d'expression, une stylisation linéaire des formes, l'imitation servile comme d'autres détails stylistiques, datent ces icônes du commencement du 16^e s. A. CH.

N. DEMINA, *Троица Андрея Рублева*. Москва, 1963, 97 стр. с илл. — Хорошо иллюстрированная книга (ряд репродукций в цвете) является по определению автора «попыткой наметить пути к исследованию» великого произведения Андрея Рублева. Она содержит три главы: Андрей Рублев и его школа. Содержание и символика «Троицы» и Художественный анализ «Троицы»; сопровождается небольшим заключением и примечаниями. Характер изложения рассчитан на широкого читателя. A. Bk.

D. P. DIMITROV, *Стил и дата на стенописите от късноантичната гробница при Силистра* (Style et date des peintures murales de la tombe antique près de Silistra). Археология III (1961) кн. 1, 10—21. — D'après l'auteur, elles datent de l'époque de Théodose I^{er}. Vel.

F. DIRIMTEKIN, *Mosaïque en pavement découverte près d'Esenköy dans le district de Mahmud bey, à l'ouest d'Istanbul*. Ayasofya Müzesi Yiligi IV (Istanbul 1962) 18—19 et 51—52. R. G.

F. J. DÖLGER, *Beiträge zur Geschichte des Kreuzzeichens III*. Jhb. f. Antike u. Christentum 3 (1960) 5—16. — 6. Das stehende Kreuz als Kürzung des Namens Christus. Nicht nur das liegende Kreuz konnte im christlichen Altertum die Kürzung für den Namen Christi sein, sondern auch das stehende Kreuz, da auch dieses in der Schrift gebraucht wurde, um das griechische Chi zu schreiben, das dann den Namen Christos vertrat. D. zieht zum Beweis Stellen aus Joh. Chrysostomos (Col. hom. 9, 3), Gregor von Nazianz (c. 2,1, 51), Epiphanius (mens. et pond. 1), Eusebios (v. Const. 3, 21; mart. Pal. 8,7), außerdem aus Tertullian und Novatian heran.

7. Das Kreuz als Kürzung des Namens Jesus. ΙΧΘΥΣ ist einige Male in der Form ΧΘΥΣ überliefert; D. vermutet, daß das Kreuz hier den Namen Jesus vertritt. I. Roch.

N. B. DRANDAKIS, 'Ο Εμμανουήλ Τζανέ Μπουναλής. Athènes, 1962, pp. 182 + 70 pl. — Le peintre Emmanuel Tzanès de l'École crétoise du 17^e s., duquel un grand nombre d'icônes se trouvent dans plusieurs collections en Grèce et en Italie, est le sujet de ce livre. L'auteur fait le commentaire de quarante-six icônes et arrive à y discerner surtout les éléments d'art italien que ce peintre utilise tout en s'efforçant de ne pas s'éloigner de la peinture byzantine. Comme d'autres peintres de l'École crétoise, E. Tzanès cherche à renouveler son art dans le cadre de la tradition byzantine, mais il ne peut avoir comme résultat qu'un art éclectique, qui emprunte tantôt à l'art byzantin des siècles passés, tantôt à l'art italien contemporain. A. CH.

L. A. DURNVO, *Miniatures arméniennes*. Préface Sir. d. NERSESSIAN. Paris, 1960, pp. 183 + 84 pl. en couleur. — Compte-rendu: T. A. IZMAILOVA, Виз. Врем. XXIII (1963) 290—294. A. Bk.

A. ERDER, *Plaque de marbre à Sainte-Sophie*. Ayasofya Müzesi IV (Istanbul, 1962) 20—22 et 53—54. R. G.

Amfilia Kalliga-GEROULANOU, 'Η σκηνή τοῦ „Μὴ μου ἄπτον“, ὅπου ἐμφαίνεται σὲ βυζαντινὰ μορφὴ καὶ ἡ ποικιλία τοῦ ταύρου τὸν 16ο αἰ. Δελτίον τῆς Χριστ. Ἀρχαιολ. 'Ετ. Α. Γ' (1962—1963) 203—230, pl. 61—66, fig. I—II. — La scène de Noli me tangere dans des peintures allant depuis le 11^e s. et jusqu'au 17^e s. est le sujet de Madame Kalliga-Geroulanou. Elle donne un grand nombre de représentations de cette scène sur des icônes postbyzantines surtout, et pour la plupart inédites, et elle tâche de reconnaître les ancêtres byzantins de la scène. A. CH.

A. GRABAR and K. MIJATEV, *Bulgaria. Medieval Wall Paintings*. UNESCO World Art Series: London, 1962. — Compte-rendu: D. TALBOT RICE, Burlington Magaz. CV, 725 (1963) 379. D. M. N.

A. GRABAR — K. MIJATEV, *Bulgarien*. Deutsche Lizenzausgabe. München, 1962 (Wandgemälde d. Mittelalters. UNESCO-Sammlung der Weltkunst). — Compte-rendu: Th. v. BOGYAY, Hochland 55, 2 (1962) 189—192 + 1 Abb. I. Roch.

S. V. IL'JINA, *К вопросу о графическом оформлении двух новгородских рукописных книг XIV века*. (Из истории Новгородского тератологического орнамента.) Вестник Ленингр. ун-в. (2) (1963) Секция ист. яз. и лит. Вып. 1, 61—70. A. Bk.

V. I. LEVICKAJA, *Материалы исследования палитры мозаик Софии Киевской*. Виз. Врем. XXIII (1963) 105—157, с илл. и рядом таблиц. — La recherche se subdivise en trois parties: 1. Une caractéristique des couleurs qui composent la palette (méthodes pour définir la couleur, particularités principales des composantes). 2. Application d'échantillons de la palette dans les compositions (particularités de la perception de la couleur dans ses compositions, les couleurs fondamentales de la palette dans celles-là), et 3. Analyse des échantillons composant la palette (analyses chimiques, spectrales, pétrographiques). Le travail dans lequel sont appliquées, dans une large mesure, les méthodes des sciences exactes, mène à d'intéressantes conclusions en ce qui concerne l'utilisation dans les mosaïques de Sophie de matériaux locaux (mêlés à des matériaux importés) et les parties concrètes exécutées par les maîtres locaux dont la palette a ses singularités spécifiques. Ce travail expérimental, outre le grand intérêt qu'il présente pour l'étude des mosaïques de Sophie de Kiev, peut sûrement servir aux recherches concernant d'autres monuments. A. Bk.

C. MANGO, *Materials for the Study of the Mosaics of St. Sophia at Istanbul ...* (V. Byzantinoslavica XXIV, 387.) — Compte-rendu: D. TALBOT RICE, Burlington Magaz. CV, 729 (1963) 565—566. D. M. N.

ЕК. MANOVA, *Върху някои иконографски черти на св. Георги в българските стенописи от XV век* (Quelques aspects de l'iconographie de St. Georges dans les peintures bulgares du XVe s.). Археология IV (1962) кн. 3, 6—10. Vel.

ЕК. MANOVA, *Битът в композицията «Деизис» от манастирската църква «св. Димитър» до с. Бобошево* (Les coutumes dans la composition «Deisis» de l'église du monastère St. Démètre près du village Boboševo). Археология IV (1962) кн. 1, 6—11. Vel.

ЕК. MANOVA, *Видове средновековни облекла според стениците от XIII—XIV век в Югозападна България* (Les costumes dans les peintures murales des XIIIe—XVe ss. de la Bulgarie du Sud-Ouest). Изв. на Етнограф. инст. БАН, V (1962) 5—73. Vel.

ЕК. MANOVA, *Облекла и тъкани в живописа на Земенската църква* (Vêtements et tissus des peintures murales de l'église de Zemen). Археология III (1961) кн. 2, 1—7. Vel.

O. MORISANI, *La « déesis » di Caulonia*. Napoli nobilissima II, fasc. 4 (1962) 123—127. — Compte-rendu: A. LIPINSKI, Archivio Stor. Calabria Lucania XXXII (1963) 114—117. — Frammento di pittura bizantina del XII secolo nell'abside di una piccola chiesa calabrese. E. Fo.

K. ONASCH, *Ikonen*... [V. Byzantinoslavica XXIV, 387—389.] — Compte-rendu: J. BECKWITH, Burlington Magaz. CV, 729 (1963) 572—573. D. M. N.

D. PANAIOTOVA, *Три икони от Църковния музей в София* (Trois icônes du Musée d'art religieux de Sofia). Археология V (1963) кн. 1, 43—46. — De la fin du XIII, du XIVe et du XVIe s. Vel.

M. SOTIRIOU, *Αἱ τοὶ ὁραταὶ τοῦ βυζαντινοῦ ναυδοῦν τῶν Ταξιαρχῶν Ἀρχαίων*. Δελτίον τοῦ Χριστ. Λογαίου. Έτ., Δ. Γ' (1962—1963) 175—202, pl. 49—60. — Madame Sotiriou publie pour la première fois les fresques de l'église des Archanges, située au village Desphina, au Mont Parnasse, et qui datent de 1332. — La comparaison de ces fresques avec celles des grands monuments contemporains, amène l'auteur à conclure que, sans dépendre directement d'un grand centre, la peinture de cette petite église provinciale a tous les caractères de l'art des Paléologues: encore une preuve de l'universalité de l'art à cette époque. A. Ch.

M. V. ŠECPKINA, *Българская миниатюра XIV века. Исследование псалтыри Томича*. Москва, 1963, стр. 247 с илл. — L'étude d'un connaisseur éminent de la paléographie russe, M. V. Šečpina, est accompagnée d'une préface du Prof. Ivan Dujčev qui donne une caractéristique générale des manuscrits bulgares du XIVe s. Des chapitres respectifs sont consacrés à la description du fameux manuscrit, à ses ornements et aux miniatures, ainsi qu'à la restauration de celles-ci. En outre, l'auteur examine les miniatures de la chronique de Manassès, de l'évangile de 1356 [l'évangile dit «de Londres»] et du psautier serbe du XVe s. (de Munich). D'un intérêt remarquable sont aussi les pages consacrées à l'analyse du si-nommé Evangile d'Elizavetgrad [un certain temps considéré comme perdu et maintenant retrouvé par l'auteur dans la bibliothèque Lénine, à Moscou]: si cet Evangile était considéré par tradition comme d'origine bulgare, M. V. Šečpina établit, d'une façon convaincante, la provenance moldave du manuscrit. Le livre est richement illustré, contient 68 tables [parmi celles-ci 8 en couleurs] et maintes illustrations dans le texte. En appendice, une courte information concernant le premier possesseur du manuscrit, S. N. Tomič. La publication du psautier de Tomič est d'un grand intérêt pour les byzantinologues. A. Bk.

S. TANZUG, *Première restauration de mosaïque à l'église de Sainte-Irène*. Ayasofya Müzesi Yıllığı IV (İstanbul, 1962) 35—36 et 66—67. R. G.

V. P. VASILEV, *Проучвания върху технологията на старобългарската живопис* (Recherches sur la technique de l'ancienne peinture bulgare.) Археология V (1963) кн. 2, 41—48. Vel.

A. VASSILAKI, *Εἰκονομαχίες ἐκκλησιῶν σ' ἡ Νάξο, Ἀγλίον τῆς Χίου, Λογαίου*. Έт., Δ, Γ' (19.2—1963) 49—74, pl. 11—21. — Deux églises de l'île de Naxos sont le sujet de cette étude. L'intérêt particulier de ces églises porte sur leurs fresques: un grand nombre d'oiseaux et de motifs décoratifs, d'inspiration plutôt arabe, remplacent l'iconographie habituelle des églises byzantines. Cela prouve qu'il s'agit d'églises du temps de l'iconoclasme (9e s.), époque dont nous n'avons que peu de monuments, surtout en Grèce. A. Ch.

N. VORON'N, *Смоленская живопись XII века*. Творчество 9 (1963) 16—17 с илл., одна в цвете. — Информационная заметка о новом памятнике древнерусского искусства,

открытого во время раскопок автора в 1962 г. Фрагменты росписей XII в. найденные также и в 1963 г. представляют выдающийся интерес.

A. XYNGOPOULOS, Ἀντίβολα δύο εἰκόνων τοῦ Θεοδώρου Πουλᾶκη. Δελτίον τῆς Χρυστ. Αρχαιολ. 'Ετ., Α, I' (1962—1963) 75—86, pl. 22—32. — Parmi les dessins anciens de sa collection, le Professeur Xyngopoulos en a découvert deux, qui copient deux icônes inconnues du peintre Théodore Poulakis. Ce peintre travailla au 17^e s., à Corfou et à Venise.

A. Bk.

A. Ch.

E. Arts mineurs

D. II. DIMITROV, Ранновизантийско латно сѣкровище от Варна (Trésor en or de Varna des débuts de l'époque byzantine). Археология V (1963) кн. 2, 35—40. — Le trésor date de la première moitié du VI^e s.

Vel.

N. FETTICH, A besztereci románkori aspersorium (Über das Aspersorium von Beszterec, Komitat Szabolcs). A Nyiregyházi Jóna András Muzeum Évkönyve II, 1959. Budapest, 1961, 33—50 + 7 fig. + 5 pl. (avec résumé allemande). — L'aspersorium muni de l'inscription grecque + ΗΖΟC ΙΙΙΙΙΙ KE ΤΟΝ ΝΗΑΜΑΤΟ (= ἡ ζωὴς πηγὴ καὶ τῶν ἱμνῶν) qui fut découvert en 1903, se trouve à présent au Musée National Hongrois. Sa riche ornementation végétale représente un degré plus développé de l'art post-sassanide du XII^e s. en Géorgie et N. F. tire de ce fait la conclusion que l'auteur de cette pièce, originaire d'Opiza, le centre culturel de la Géorgie, devait être allé avec la cour royale de Béla III (1173—1196) de Byzance à Esztergom, siège des rois hongrois.

Gy. M.

A. FROLOW, La fin de la querelle iconoclaste et la date des plus anciens psautiers grecs à illustrations marginales. Rev. de l'Hist. des Relig. CLIII (1963) 201—223. — Tout indique une période comprise entre l'assemblée de 815 et l'élection de Jean VII le Grammairien comme patriarche, en 837.

R. G.

V. V. KROPOTKIN, Византийский сосуд из Южного Приуралья. Кратк. сообщ. Инст. археол. 87 (1962) 65—66 + илл. — Petit plat en argent trouvé près de la gare Alkino, Bashkirskaya ASSR. E. Ch. Dodd (Byzantine Silver Stamps. Washington, 1961, № 74) le date des années 829/30—641.

A. K.

C. MANGO, Materials for the Study of the Mosaics of St. Sophia... (V. Byzantinoslavica XXIV, 387.) — Compte-rendu: R. JANIN, Rev. des Et. Byz. XXI (1963) 298—299.

R. G.

At. MILČEV, Ранносредновековни български накити и кръстове енколпиони от Северозападна България (Parures et croix-encolpiions du bas Moyen Age, de la Bulgarie du Nord-Ouest). Археология V (1963) кн. 3, 22—37.

Vel.

A. N. SVIRIN, Древнерусское шитье. Москва, 1963, 151 стр. с плл. (из числа которых 9 цветных). — Книга является первым обобщающим трудом по истории древнерусского шитья, начиная от XI до XVII в. После введения, в котором дается представление о материалах и технике шитья, об основных собраниях, а также об истории его изучения, автор рассматривает древнейшие образцы шитья Киева и Владимира XI—XII вв., затем Новгорода XII—XIV и XV—XVII вв., далее Москвы XIV—XV и XVI в. Последняя глава посвящена XVII в. В заключении помимо общих итогов дается представление о судьбах этого вида искусства в XVIII—XIX вв. В своем изложении автор не раз обращается к византийским образцам шитья.

A. Bk.

M. THEOCHARI, Ὑψουράφι χειρῶν ἐπὶ ἱμῶν τοῦ Ἀθῶ. Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Σπουδ. 32 (1963) 496—503 + pl. 1—16. — Des inscriptions brodées sur des vêtements et voiles ecclésiastiques se trouvant au Mont Athos, donnent certains noms de brodeurs et de brodeuses et, en même temps, des lieux où il y avait des ateliers de broderie. L'auteur souligne l'intérêt de ces inscriptions au point de vue historique et littéraire.

A. Ch.

P. P. ТОЛОЧКО, О принадлежности и функциональном назначении диадем и барм в Древней Руси. Археология 15 (1963) 145—164 с илл. (на украинском языке). — Автор рассматривает вопросы принадлежности и назначения диадем и барм. Он предполагает, что диадемы служили коронами древнерусских князей, а бармы также являлись принадлежностью княжеского убора. К сожалению ему остались недоступны работы последних десятилетий, вышедшие по смежным вопросам в Западной Европе.

A. Bk.

F. Musique

H.-G. BECK, Kosmas von Jerusalem. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 26. Tr.
G. DÉVAI, Φῶς ὑπέρβ. Acta Antiqua Acad. Scient. Hung. 11 (1963) 407—414 et 4 pl.

(en langue anglais avec résumé russe). — L'auteur a découvert dans des manuscrits qui se trouvent dans des villes hongroises — Budapest, Debrecen et Szentendre — 5 variantes de cet hymne vespéral.

E. JAMMERS, *Neumen*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1426—1427.

Gy. M.

Tr.

K. ONASCH, *Októechos*. Relig. in Gesch. u. Gegenw. IV (1960) 1619—1620.

Tr.

X. RELATIONS BYZANTINOSLAVES; RELATIONS DE BYZANCE AVEC D'AUTRES PAYS

A. Relations byzantinoslaves historiques et questions cyrillométhodiennes

D. ANGELOV, *Кирил и Методий в средновековната българска книжнина* (Kyrill und Methodios in der mittelalterlichen bulgarischen Literatur). — Археология V (1963) кн. 3, 13—22. — Der Verfasser verfolgt wie das Werk der beiden Brüder und der mittelalterlichen bulgarischen Literatur auf verschiedene Weise und zwar je nach den konkreten sozial-politischen und kulturellen Verhältnissen aufgefaßt wird. In der Literatur vom ersten bulgarischen Reich werden die beiden Brüder als allgemein slawische Missionäre und Lehrer dargestellt. In der Literatur, die der Periode der byzantinischen Zeit entstanden ist, werden Kyrill und Methodios als bulgarische Patrioten geschildert, was mit dem Kampf der Bulgaren gegen die byzantinische Regierung und Kirche zu erklären ist. So werden die beiden Brüder auch in der Slavjanobulgariska istoriya von Pajisj Hilendarski dargestellt.

D. A.

B. ANGELOV, *Някои проблеми на кирилородиевото дело* (Probleme über das Werk von Kyrill und Methodios). Ист. Прегл. XIX (1963) 32—50. — Die wichtigsten Überlegungen des Verfassers sind: 1. noch vor dem Erfinden des slawischen Alphabets war die Entwicklung der slawischen Umgangs- und Literatursprache ziemlich fortgeschritten und das hat das Werk der beiden Brüder wesentlich erleichtert. 2. Kyrill und Methodios haben im Jahre 855 das slawische Alphabet für die Südslawen und vor allen Dingen für die Slawen in Kleinasien erfunden, was wohl mit dem Wissen und dem Einverständnis der byzantinischen Regierung geschah. In der Politik von Byzanz gegenüber den Slawen findet man eine Doppelseitigkeit die noch zu erforschen ist. 3. Kyrill ist Erfinder des glagolitischen Alphabets und Klement hat dieses Alphabet reformiert und die sog. „Kyrilliza“ zusammengestellt.

D. A.

B. ANGELOV, *Из кирилородиевската проблематика*. Археология V (1963) кн. 3, 42—47. — Der Verfasser bezweifelt die noch von manchen Gelehrten aufgestellte Hypothese von dem alten Ursprung (noch vor Kyrill und Methodios) des glagolitischen Schrifttums. Zugleich zieht er einen Text in der russischen Chronik vom Jahre 1494, sowie einen Text aus der „Palca“, russische Fassung von 1518 heran, wo man Kyrill als Erfinder der „Glagoliza“ bezeichnet.

D. A.

D. ANGELOV, *Кирил и Методий и византийската култура и политика* (Kyrill und Methodios und die byzantinische Kultur und Politik). Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963 г.) (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 51—69. — Die Hauptthese des Verfassers ist, daß die Politik des byzantinischen Staates gegenüber den Slawen im Laufe des 9. Jh. verschieden war. Während für die slawische Bevölkerung in Großmähren die konstantinopolitanische Regierung aus rein politischen Gründen geneigt war ein slawisches Alphabet zu geben, wollte sie keinesfalls mit einem solchen Alphabet das slawische Volk in dem bulgarischen Staat versehen. Noch strenger war die Politik der byzantinischen Kaiser und der konstantinopolitanischen Kirche gegenüber den Slawen, die auf dem Gebiet des Byzantinischen Reiches wohnten. Die byzantinische Regierung war bestrebt diese Slawen zu hellenisieren und war deswegen gar nicht geneigt ihnen eine selbständige kulturelle Entwicklung zu gewähren.

D. A.

M. Ju. BERKOVIC, *Проблема економичной бази формування слов'янських народностей в радянській історіографії*. Труды Одесск. ун-в. 152 (1962) ист. вып. 9, 127—134 (на укр. яз.). — Рассмотрев труды ряда советских ученых, Б. приходит к выводу, что экономической основой формирования славянских народностей в VI—X вв. была феодальная собственность на землю (территориально-поместные связи, иерархическая организация феодального землевладения), тогда как роль обмена оставалась второстепенной. Впрочем, не рано ли начинать формирование славянских народностей уже с VI в. и тем более говорить о феодальной собственности того времени? Неясно, далее, счи-

тает ли автор, что у всех племен образование народности экономически обусловлено феодальной собственностью. A. K.

L. BOYLE, *The fate of the remains of st Cyril. Cirillo e Metodio. Conferenze tenute nel Pont. Ist. Orientale nei giorni 9—11 maggio 1963, Roma 1964, pp. 159—194.* — L'A. espone le sue ricerche sulle vicende delle reliquie di s. Cirillo, di cui egli stesso ha rintracciato una parte a Recanati. E. Fo.

Ju. V. BROMLEJ, *К вопросу о сотне как общественной ячейке у восточных и южных славян в средние века.* Ист., фольклор, искусство слав. народов. Москва, 1963, 73—90 (Deutsche Zfg.). — Die Hundertschaften („Sotnja“) in Rußland und in Kroatien im Mittelalter. A. K.

Cirillo e Metodio, i santi Apostoli degli Slavi. Conferenze tenute nel Pont. Istituto Orientale nei giorni 9—11 maggio 1963 per commemorare l'undicesimo centenario della Missione dei ss. Fratelli nella Grande Moravia. Roma, Pont. Ist. Orient., 1964, pp. 194. — Conferenze prevalentemente a carattere di alta divulgazione, ma non prive di dati interessanti e in parte inediti. E. Fo.

P. DINEKOV, *Делото на Кирил и Методий и развито на старата българска литература* (Das Werk von Kyrril und Methodios und die Entwicklung der albulgarischen Literatur). Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963 г.) (Сборник в чест на Кирил и Методий). София 1963, 5—20. — Zusammenfassende Betrachtung verschiedener Probleme über den Ursprung, das Wesen und die historische Bedeutung des Werkes von Kyrril und Methodios. Der Verf. betont besonders die bedeutende literarische Rolle der beiden Brüder, die bereits von ihren Zeitgenossen gewürdigt worden ist. D. A.

V. J. DOVŽENOK, *Землеробство...* (V. Byzantinoslavica XXIII, 402 sq.; XXIV, 393.) — Comptes-rendus: B. N. RYBAKOV, *Совет. археол.* (1962) № 3, 324—327; A. V. KIR'JANOV, *ibid.*, 327—332; A. P. P'JANKOV—V. R. TARASENKO, *Ист. СССР* (1963) № 5, 178—179. A. K.

IV. DUJČEV, *Към тълкуването на пространните жития на Кирила и Методия.* Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963) (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 93—117. — L'auteur s'occupe aussi de la question de l'influence grecque sur les Vies de Constantin et Méthode, non seulement par celle des œuvres de Grégoire de Naziance, mais aussi dans les mots qui sont grécisants; la prière de Constantin à Grégoire de Naziance (VC, chap. III) et la prière faite avant le départ de Salonique aux études (VC, chap. III) furent probablement écrites originairement en grec. Dv.

I. DUJČEV, *Les Slaves et Byzance...* (V. Byzantinoslavica XXIII, 197.) — Compte-rendu: A. K(AZDAN), *Виз. Врем.* XXIII (1963) 296—297. A. K.

IV. DUJČEV, *Връзки между чехи, словаки и българи през Средновековието* (Zusammenhänge zwischen Tschechen, Slowaken und Bulgaren während des Mittelalters). Чехословакия и България през вековете. София, 1963, 7—42. — Zusammenfassende Darstellung der Verhältnisse zwischen Tschechen, Slowaken und Bulgaren im Gebiet der Politik und der Kultur vom 9. bis 15. Jh. D. A.

F. DVORŇÍK, *The Slavs in European History and Civilization.* Rutgers University Press 1962, pp. XXVIII + 628 + 6 carte. — Compte-rendu: J. KRAJCAR, *Orient. Christ. Period* XXIX (1963) 509—512. E. Fo.

G. ELDAROV, *L'opera dei ss. Cirillo e Metodio presso i loro discepoli.* Cirillo e Metodio. Conferenze tenute nel Pont. Ist. Orient. nei giorni 9—11 maggio 1963. Roma, 1964, 135—157. E. Fo.

IV. GĀLĀBOV, *Кирило-методиевски проблеми и българската археология и епиграфика* (L'œuvre de Cyrille et Méthode et l'archéologie et l'épigraphie bulgares). Археология V (1963) кн. 2, 6—10. Vel.

KI. GAMBER, *Das glagolitische Sakramentar der Slavenapostel Cyrill und Method und seine lateinische Vorlage.* Ostkirchl. Stud. 6 (1957) 165—173. — Elner Notiz der in Salzburg um das Jahr 870 entstandenen „Conversio Bagoariorum et Carantanorum“ (c. 12) zufolge hat Method u. a. „missas“ (Meßformulare) aus dem Lateinischen ins Slavische übersetzt. Der Verfasser stellt sich im vorl. Beitrag die Aufgabe, die wenigen erhaltenen Reste des von Method übersetzten „glagolitischen“ Meßbuches, wie sie in den sogen. „Kiewer Fragmenten“ aus dem 11. Jahrhundert vorliegen (in Jerusalem gefunden, jetzt in Bibliothéque de l'Académie ecclésiastique de Kiew), aufzuzeigen und die lateinische Vorlage derselben näher zu bestimmen. S. WI.

E. GEORGIEV, *Кирил и Методий и развитието на българската култура* [Kyrill und Methodios und die Entwicklung der bulgarischen Kultur]. Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963) (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 21—49. — Eine zusammenfassende Darstellung über das Werk von Kyrill und Methodios und ihre bedeutende historische Rolle für das bulgarische Volk und zugleich für alle slawischen Völker. Der Verfasser betont dabei seine weitbekannte Hypothese, daß das slawische Schrifttum und zwar, daß die „Kyrilliza“ noch vor den beiden Brüdern entstanden ist und daß Kyrill das glagolitische Alphabet geschaffen hat.

D. A. *Geschichte der Kultur der alten Rus'. Die vormongolische Periode*. Herausgegeben unter der Gesamtreaktion v. B. D. GREKOW (u.) M. I. ARTAMANOW. Bd. II: *Gesellschaftsordnung und geistige Kultur*. Hrsg. unter d. Redaktion v. N. N. WORONIN (u.) M. K. KARGER. Mit 194 Textabb. u. 56 Tafeln. Deutsche Ausg. besorgt v. B. WIDERA. Berlin, Akad. Verl., 1962, pp. VIII, 492. — Der 1. Band der Istorija kul'tury drevnej Rusi von 1951 erschien 1959 in deutscher Fassung. Der 2. Band enthält 12 einzelne Kapitel von verschiedenen Verfassern über Recht, Religion, Bildung, Kunst. Für die Beziehungen zu Byzanz ist besonders Kap. 6 über die Literatur bedeutsam. Leider stellt die sonst ganz flüssige Übersetzung verschiedene Eigennamen, z. T. bis zur Unkenntlichkeit.

U. Tr. *История Югославии, т. I* Под ред. Ю. В. БРОМЛЕЯ, И. С. ДОСТЯН, В. Г. КАРАСЕВА, С. А. НИКИТИНА. Москва, 1963, стр. 736, илл. — Les chapitres 2—14 sont consacrés à l'histoire des pays yougoslaves aux VII^e—XV^e ss. et abordent des questions relatives aux rapports politiques et culturels byzantino-slaves (d'ailleurs, d'une façon très sommaire).

A. K. V. A. ISTRIN, *1100 лет славянской азбуки*. Москва, 1963, стр. 180. — Популярная книга о деятельности Константина и Мефодия и о характере и происхождении кириллицы и глаголицы. По мнению И., уже в первой половине I тыс. н. э. у славян существовало письмо типа «черт и резов», а в VII—VIII вв. возникло протокирилловское письмо на греческой основе (И. не отрицает возможности возникновения и протоглаголического письма). Константин переработал протокирилловскую письменность, а азбуку Константина пополнил Климент на рубеже IX—X вв. Одновременно в Моравии возникла глаголица, графически отличная от византийской азбуки. Цель последней реформы — уберечь славянскую письменность от преследований немецкого руководства.

A. K. P. J. KARYŠKOVSKIJ, «Повесть временных лет» про Балканські походи Русі при князі Святославі. Труды Одесск. унив. 152 (1962) ист. вып. 9, 96—104 (на укр. яз.). — Les communications des Annales de Nestor concernant Svjatoslav ne remontent pas, malgré A. A. Sachmatov et M. D. Priselkov, à une chronique bulgare disparue (voir là-dessus en détail P. O. Karyškovskij, О мнимом болгарском источнике древнейших русских летописных сводов. Труды Одесск. унив. 144 (1954) ист. вып. 4, 175—182). Le plus ancien récit sur la campagne de Svjatoslav fut enregistré très tôt, peut-être à la fin du Xe s., parce que beaucoup de détails concrets y sont conservés. Ensuite on y a ajouté, à des époques différentes, plusieurs suppléments en partie basés sur des traditions populaires, d'autre part reflétant les tendances politiques des chroniqueurs. Le texte de l'entente de Svjatoslav avec les Grecs fut inséré dans la chronique de Nestor qui, toutefois, ne disposait pas de données concrètes et utilisa les renseignements concernant le traité conclu par Igor. K. rejette l'opinion de Je. A. Belov selon laquelle il existe dans les annales de Nestor une grande lacune à l'endroit où se trouvait le récit ayant trait à la lutte entre Svjatoslav et Jean Tzimiscès.

A. K. S. M. KAŠTANOV, *Волыняне*. Совет. ист. энцикл. III (1963) 679. A. K. *Кирил и Методий*. Библиография на българската литература 1944—1963. Софийски държавен университет «Климент Охридски». Университетска библиотека. София 1963, пр. 46. — Bibliographie complète des travaux bulgares (même des travaux des auteurs étrangers parus en Bulgarie) sur les questions cyrillométhodiques en 1944—1963. Dv.

V. Sr. ISELKOV, *Кирилметодиевският култ в България* (Der Kult von Kyrill und Methodios in Bulgarien). Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963 г.) (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 339—358. — Die Verehrung der beiden Brüder hat, wie der Verfasser hervorhebt, gegen Ende des 10. Jh. angefangen. Stärker wird der Kultus von K. und M. in dem zweiten bulgarischen Staat. Während der türkischen Herrschaft geriet das Werk der ersten slawischen Lehrer und Erfinder des Alphabets in Vergessenheit und erst in der Mitte des 18. Jh. kommt die Erinnerung

an ihre großen Verdienste wieder ins Leben. Besonders verehrt werden K. und M. in der Periode der bulgarischen Renaissance, als das Datum 11. Mai als Festtag für sie festgesetzt wird. D. A.

K. KUEV, *Към въпроса на Кириловото пространно житие като исторически паметник*. Die „umfangreiche «Vita Kirilli» als historische Quelle“. Хиляда и сто години славянска писменост (863—1963 г.) (Сборник в чест на Кирил и Методий). София, 1963, 119—126. — Auf Grund des Vergleiches eines Textes in Vita Kirilli (über die Vertreibung des konstantinopolitanischen Patriarchen Johannes VII. Grammatikos) mit der entsprechenden Erzählung der byzantinischen Historiker und Chronisten bestätigt der Verfasser die These für den großen historischen Wert dieses Denkmals. D. A.

M. LACKO, *Sts Cyril and Methodius*. Roma, 1963, pp. 235 + 8 tavv. — M. LACKO, *sv. Cyril a Metod*. Rim, 1963, pp. 222, 8 tavv. — Opera sintetica, redatta, in inglese e in slovacco, in occasione dell'undicesimo centenario Cirillo-metodiano. Molto utili le 10 cartine geografiche che la corredano. E. Fo.

M. LACKO, *Il metodo missionario dei ss. Cirillo e Metodio: la liturgia slava*. Cirillo e Metodio. Conferenze tenute nel Pont. Ist. Orientale nei giorni 9—11 maggio 1963. Roma, 1964, pp. 51—70. E. Fo.

G. LOWMIANSKI, *Рорик Фрисландский и Рюрик Новгородский*. Скандинав. сборник VII (1963) 221—250. — Л. отвергает тезис о тождестве Рорика Фрисландского и Рюрика Русской летописи. A. K.

V. F. MAREŠ, *Сказание о славянской письменности*. Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 169—176. — Le texte du «Récit de la littérature slave» selon le manuscrit de la Maison de Puškin I, 114.143 (F 3r). Dans l'introduction, M. s'arrête, entre autre, à l'expression «русьска писмена» dans le chapitre VIII de «La Vie de Constantin» (VK) en préférant la leçon «сурьска» [Syriennes] ou «фруска» (Gothes). A. K.

A. L. MONGAJT, *О границах Тмутараканского княжества в XI в*. Проблемы обществ.-полит. ист. России и слав. стран. Москва, 1963, 54—61. — Анализ изданной Н. Бэнеску печати Михаила, архонта Матрахов, Зихии и всей Хазарии. Михаила М. считает тождественным князю Олегу Святославичу и полагает, что исторические данные о границах Тмутараканского княжества не противоречат легенде печати. «Архонтиссу России» Феофано М. считает правильной город Руси, а не русской княгиней. A. K.

A. MRÁZ, *Záštof cyrilometodejskej idey u bernolákovcov* [L'idée cyrillo-méthodienne chez les disciples littéraires de A. Bernolák.] *Sborník filozof. fak. univ. Komenského roč. XIV* (1962). Bratislava, 1962, pp. 7—53. — L'auteur s'occupe de la fonction de la tradition cyrillo-méthodienne chez les disciples de A. Bernolák à partir des années 20 du XIX^e siècle, et montre quel rôle cette tradition a joué chez les Slovaques hongrois, c.-à-d. chez les Slovaques, à l'époque historique de leur lutte pour la renaissance nationale et culturelle. Ce discours a été prononcé à la session plénière de l'assemblée du V^e congrès international des slavistes à Sofia. A. D.

A. MRÁZ, *Záštof cyrilometodejskej idey u bernolákovcov* [L'école littéraire de A. Bernolák et leur rapport à l'idée cyrillo-méthodienne]. *Ceskoslovenské přednášky pro V. mezinárodní sjezd slavistů v Sofii, Praha*, 1963, pp. 233—237. — L'auteur nous fait voir comment et dans quel sens les écrivains slovaques de l'époque d'Antoine Bernolák (XIX^e siècle) ont rejoint l'idée cyrillo-méthodienne. A. D.

V. V. SEDOV, *О юго-западной группе восточно-славянских племен*. Ист.-археол. сборник (1962) 197—203, илл. — Дулебский племенной союз VI—VII вв. Археологически ему соответствуют памятники с керамикой «типа Корчак». На его основе выросла древлянская, волынская и дреговичская культура IX—XIII вв. Краткое упоминание о дулебах см. также М. П. Кучера, *Древний Пліснеск, Археологічні пам'ятки УРСР*, XII (1962), стр. 4 (на укр. яз.). A. K.

Славянский сборник. Великие Луки, 1963 (=Уч. зап. Великолуцск. пед. инст., вып. 22), стр. 187. — Communication de la conférence scientifique des études slaves à Velikije Louki le 27—28 septembre 1962 (voir *Byzantinoslavica* XXIV, 316) et textes d'une série d'exposés. A notre domaine se rapportent: E. A. Ефремов, *Патриония у хорватов в XI—XIII веках* (стр. 10—22), М. М. Фрейденберг, *Структура феодального землевладения в Далматинской Хорватии XI—XII вв.* (стр. 23—46), П. Ф. Шевченко, *Положение болгарского крестьянства в период турецкого владычества XIV—XVII веков* (стр. 47—59). A. K.

I. I. SMIRNOV, *Максим Грек и митрополит Макарий*. Проблемы обществ.-полит. ист. России и слав. стран. Москва, 1963, 173—180. — Пересмотр вопроса о переписке Максима

Грека с митрополитом Макарием: новая датировка его посланий и выяснение враждебности к нему митрополита, прикрытой вежливыми словами. А. К.

J. I. SOLOMONIK, *Про значения термина «тавроскіфи»*. Археологічні пам'ятки УРСР XI (1962) 153—157. — L'auteur examine l'usage du terme «Tauroscythes» chez les auteurs antiques et byzantins: Procope, Léon le Diacre, Eustathe de Thessalonique ainsi que dans les Vies de Jean le Goth et des martyrs de Cherson. Cette liste peut facilement être augmentée: la Tauroscythie est plusieurs fois citée par Michel Choniates (ed. B. Lampros I, 321.10; II, 5.9; II, 144.21); la tribu scythe des Taures, selon Tzetzès (Chiliades XI, 879—882), implique qu'il s'agit des Russes; les Tauroscythes sont connus de Nicétas Choniates (p. 405.17, 692.12), etc. Par le terme «Tauroscythes», les Byzantins désignaient non seulement les Russes, mais aussi les Coumans (Moravcsik, *Byzantinoturcica* II, 303). А. К.

D. SOUKUPOVÁ, *Překladačská a literární činnost Konstantina a Metoděje* (L'activité traductrice et littéraire de Constantin et Méthode). Nábož. rev. 1 (Prague 1963) 40—53. — Sur la base des Fragments de Prague, l'auteur souligne l'existence d'originaux byzantins pour l'activité traductrice et littéraire des Frères de Thessalonique. Du même sujet s'occupent également du point de vue théologique L. Leixner, *По какому обряду совершали богослужение св. Кирил и Мефодий*, Ежегодник (Prague, 1962) 91—105, constatant que les frères apôtres de Moravie ont utilisé des originaux byzantins, comme le prouvent aussi les Fragments de Prague. Il faut citer aussi la recherche de L. Berezovsky, *Св. Братия Кирил и Мефодий как апостолы православия*, Ежегодник (Prague, 1962) 64—83. En ce cas la thèse de K. Gamber, *Das glagolitische Sakramentar der Slavenapostel Cyrill und Method und seine lateinische Vorlage*, *Ostkirchl. Studien* 8 (1957) 165—173, est inférieure à la recherche de L. Mohlberg, *Il messale glagolitico di Kiev*, Rome 1928. A signaler aussi l'étude de J. Novák, *Theologie moravskopanonských životů Konstantina a Metoděje* (La théologie des Vies moravo-pannoniennes de Constantin et Méthode). Nábož. rev. 1—2 (Prague, 1963) 73—79. М. Ш.

M. ŠESAN, *Príspevek k cyrilometodějským otázkám* (Contribution au problème cyrillo-méthodien). Nábož. rev. 1—2 (Prague 1963) 80—85. — Aperçu des recherches de l'auteur sur le problème cyrillo-méthodien et sur les écritures cyrillique et glagolitique, parues dans les revues théologiques roumaines. Après une introduction au problème, vient un court exposé sur la Tradition cyrillo-méthodienne et enfin sur La critique moderne. М. Ш.

B. A. ŠRAMKO, *Древности Северского Донца*. Харьков, 1962, стр. 304 илл. — L'histoire du bassin de la rivière Severskij Donetz depuis le paléolithique jusqu'au moyen âge. L'auteur examine la destinée de toute une série de tribus dont l'histoire est entremêlée à celle de Byzance (Protobulgares, Alans, Slaves, Petchénègues, Coumans et autres). A la page 355, S. note la trouvaille d'une monnaie de Léon VI près des fermes de Korobov (V. V. Kropotkin, *Клады византийских монет*, № 263) et de monnaies de Michel VII Doucas près de Koupiansk (ibid. № 264. V. Kropotkin indique encore deux trouvailles de monnaies byzantines dans le district de Koupiansk). Le renseignement (de Léon le Diacre) du départ du prince Igor en 941 vers le détroit de Kertch où, selon Šramko, se trouvaient des colonies russes (p. 355 sq.), doit être utilisé avec plus de prudence (voir P. O. Karyškovskij, *Виз. Врем. XVII* (1960) 39—51) (Les conclusions de K. ne sont pas non plus prises en considération par M. M. Pliseckij, *Взаимосвязи русского и украинского героического эпоса*. Москва 1963, стр. 275 selon lequel Igor retourna dans sa patrie «par le détroit de Kertch»). La principauté de Tmoutarakan ne cessa pas d'exister au début du XII^e siècle sous la pression des Coumans (p. 356 sq.), mais, selon toute évidence, passa sous le pouvoir des Byzantins. А. К.

V. TKADLČÍK, *Dvě reformy hlaholského písemnictví* (Deux réformes de la littérature glagolitique). *Slavia XXXII* (1963) 340—360. — L'auteur examine les problèmes de linguistique dans l'empire de Grande-Moravie. Dans l'introduction de certains équivalents moraves dans le vieux-slave de Thessalonique, l'auteur croit découvrir la première, et, dans l'adaptation du vieux-slave au milieu linguistique bulgare, la seconde réforme de la littérature glagolitique. L'étude apporte plusieurs autres observations d'importance sur la situation linguistique en Grande-Moravie. Très légitimement, l'auteur souligne le génie de Constantin-Cyrille qui, sous tous les aspects linguistiques mentionnés, a jeté les fondements de la littérature slave en général. А. Д.

R. TUREK, *»Národy české« lublaňského breviáře* («Les nations tchèques» selon le bréviaire de Ljubljana). *Slavia XXXII* (1963) 458—463. — L'auteur interprète un passage

de l'office cyrillo-méthodien conservé dans le bréviaire de Ljubljana (datant de la 1^{ère} moitié du X^e siècle) et où l'on parle des « nations tchèques ». Selon l'auteur, on peut admettre l'hypothèse qui voit, dans le passage en question, un reflet de date fort ancienne des différences ethniques qu'accuse la nation tchèque au seuil du féodalisme. L'étude est fort importante pour l'examen des rapports entre la Grande Moravie et la Bohême. A. D.

A. VAILLANT, *Quelques notes sur la Vie de Méthode*. Byzantinoslavica XXIV (1963) 229—235. A. D.

VI. VAVŘÍNEK, *Les Vies vieux-slaves de Constantin et Méthode et les panégyriques de Grégoire de Nazianze*. Listy filol. 85 (1962) № 1, 96—122. — L'auteur polémise avec Fr. Grivec qui déclare que les Vies vieux-slaves de Constantin et Méthode ne sont qu'une copie directe des panégyriques de Grégoire de Nazianze. Dans les Vies, on ne peut trouver, selon l'auteur, que des traces d'une influence de ces panégyriques, elles mêmes appartenant à un autre genre littéraire et étant d'une tendance et d'une fonction sociale toutes différentes. D.-Je.

N. N. VORONIN, *Сказание о победе над болгарами 1164 г. и празднике Спаса*. Проблемы обществ.-полит. ист. России и слав. стран. Москва, 1963, 88—92. — Анализ возникшей во Владимире легенды о том, что Андрей Боголюбский и Мануил Комнин одержали в один день (1 августа 1164 г.) чудесные победы с помощью иконы Спаса — первый над болгарами, второй над сарацинами. Суть этой легенды — провозглашение «братолюбия» Андрея и Мануила и равенства их прав. A. K.

B. Relations (byzantinoslaves) linguistiques

B. L. BOGORODSKIJ, *Итальянский морской термин на Волге*. Уч. зап. Ленинград. пед. инст. им. А. И. Герцена 231 (1962) 245—263. — Б. отмечает греческое и итальянское влияние на морскую терминологию Сев. Причерноморья и специально прослеживает судьбы слова «пайол» (настил в трюме судна) из итал.-венц. *pagiolo*. A. K.

A. NICEF, *Софрониевият превод на Езоповите басни* (La traduzione delle favole di Esopo fatte da Sofronio). Sofia, 1963, pp. 122 (avec un résumé italien). — L'auteur examine, entre autres, la question de savoir de quelle source ce texte slave a été traduit et estime que ce fut d'une traduction néo-grecque. Le traducteur était Sophronius, évêque de Vraça. Le texte est imprimé aux pp. 47—113, et ceci pour la première fois. A. D.

I. POPOVIĆ, *Die Einwanderung der Slaven in das Oströmsche Reich im Lichte der Sprachforschung*. Zeitschr. f. Slawistik 4 (1959) 705—721. — Der Verfasser behandelt die sprachlichen Probleme, die bei der Übersichtung vorher ansässiger Bevölkerungsteile durch die einwandernden Slaven auftraten: die Existenz zweier Kultursprachen, nämlich des Griechischen und des Lateinischen, die unter wechselseitiger Beeinflussung (Ortsnamen, Lehnwörter) durch das Slavische schließlich bis auf Dacien und Griechenland beschränkt wurden. Ein Literaturanhang ist beigegeben. Nbg.

A. V. SOLOVIEV, *Русичи и Русовичи*. Слово о полку Игореве, памятник XII века. Москва-Ленинград, 1962, pp. 276—299. — L'auteur examine le passage mentionné du *Slovo o polku Igoreve*, lequel est fort important à la fois pour le problème de l'authenticité du *Slovo* et pour l'histoire de la langue russe. Il réfute, sous ce rapport, l'avis de Mr. A. Mazon. A. D.

C. Relations (byzantinoslaves) littéraires

M. P. ALEKSEJEV, *«Прение земли и моря» в древнерусской письменности*. Проблемы обществ.-полит. ист. России и слав. стран. Москва, 1963, 31—43. — Диалог «Прение земли и моря», содержащийся в «Цветнике» XVI в., вошел в древнерусскую литературу из утерянного византийского источника, может быть, имевшего античные корни, но осложненного космогоническими представлениями, свойственными апокрифам. A. K.

V. P. ADRIANOVA-PERETC, *Древнерусские литературные памятники в югославянской письменности*. Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 5—27. — Дополнения к работе М. Н. Сперанского «Из истории русско-славянских литературных связей» (см. Byzantinoslavica XXIV, 214). A. K.

B. S. ANGELOV, *Иосиф Флавий в южнославянских литературах*. Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 255—261. — Outre la liste du monastère de Chilandar de 1585

(manuscrit de Grégoire-Basile), A. signale encore trois manuscrits sud-slaves de « L'histoire de la guerre judaïque », restés inconnus à N. A. Meščerskij et I. Dujčev. A. K.

S. AZBELEV, *Реализм и древнерусская литература*. Русская лит. (1963) № 1, 45—78. — Полемизируя с Д. С. Лихачевым и В. П. Адриановой-Перетц, А. примыкает к точке зрения В. В. Виноградова [*Реализм и развитие русского литературного языка*. Вопросы лит. (1957) № 9] и считает концепцию «реалистичности» древнерусской литературы неаргументированной. По мнению А., «древнерусская литература синкретична», в ней нет произведений, которые целиком представляли бы собой акт художественного познания действительности... Художественное отражение мира в древнерусской литературе еще неотделимо от других форм его познания и осмысления». A. K.

Iu. K. BEGUNOV, *Болгарский писатель X в. Козма Пресвитер в русской письменности конца XV—начала XVI в.* Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 289—302. — Le développement de doctrines hérétiques en Russie est profondément lié à l'histoire des idées religieuses et philosophiques à Byzance et en Bulgarie. A. K.

V. BESEVLIEV, *Die Anfänge der bulgarischen Literatur*. International Journal of Slavic Linguistics and Poetics 4 (1961) 116—145. — Wie auch bei anderen Völkern ist bei den Bulgaren das erste Prosaschrifttum in einer fremden, nämlich der griechischen Sprache aufgezeichnet (Nachrichten des Theophanes über Krum; protobulgarische Inschriften). Älteste Überbleibsel von Schrifttum in altpulgarischer Sprache sind die sog. bulgarische Fürstenliste und ein Text der anonymen bulgarischen Chronik aus dem 11. Jahrhundert. Irm.

Хиляда и сто години славянска писменост 863—1963. Сборник в чест на Кирил и Методий (1100 ans de la littérature slave, 863—1963. Recueil en l'honneur de Cyrille et Méthode). Sofia, Bălg. akad. na naukite, 1963, pp. 544. — Le recueil contient 26 articles concernant la littérature et la langue des époques vieux-slave et slavonne. Les auteurs sont: P. DINEKOV, E. GEORGIEV, D. ANGELOV, P. Chr. PETROV, Iu. DUJČEV, K. M. KUEV, D. PETKANOV-TOTEVA, K. MIRČEV, St. STOJANOV, Iv. BUJUKLIEV, Iv. LEKOV, Iv. DURIDANOV, Iv. GĂLĂBOV, K. POPOV, Iv. GOŠEV, R. A. SIMONOV, Chr. KODOV, Iv. SNEGAROV, M. ANDREEV, V. St. KISELKOV, B. St. ANGELOV, Cv. ROMANSKA, St. P. VASILIEV, As. VASILIEV, St. PETROV. Le recueil fut publié à l'occasion du V^e Congrès International des slavistes à Sofia. Il contient des études de grande valeur, importantes pour les recherches ayant trait aux rapports byzantino-slaves. A. D.

L. A. DMITRIJEV, *Роль и значение митрополита Киприана в истории древнерусской литературы (к русско-болгарским литературным связям XIV—XV вв.)*. Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 215—254. A. K.

A. DOSTÁL, *Slovanský překlad byzantské kroniky Georgia Hamartola. (Přispěvek ke zkoumání Trojického rukopisu.)* [La version slave de la chronique byzantine de Georgios Hamartolos. Contribution à l'analyse du manuscrit Trojickij.] Slavia XXXII (1963) 375—384. — L'auteur démontre tout d'abord certaines prémisses méthodiques concernant les recherches sur les versions slaves des chroniques byzantines dont s'occupa dans son travail monographique M. Weingart. Au sujet de la chronique de Georges Hamartolos, l'auteur parvient à la conclusion qu'il s'agit, dans ce cas en effet, d'une traduction (tandis que dans certaines autres chroniques, il s'agit plutôt d'une paraphrase libre). Il estime qu'à la base était une traduction en slavon et nullement en vieux-russe. A. D.

A. DOSTÁL, *K slovanským verzím byzantských kronik* [A propos des versions slaves des chroniques byzantines.] Slavia Pragensia IV, Acta Univ. Carolinae, Philologica 3, 1963, pp. 663—670. — Les chroniques byzantines furent maintes fois traduites en slavon. Après l'œuvre monographique bien connue de M. Weingart, l'auteur reprend la question de la valeur des traductions de ces chroniques en slavon. Très souvent, il est impossible de parler seulement de «simples traductions», mais de remaniements. En même temps, l'auteur de la rédaction slave poursuivait un but défini, p. ex. de garder une certaine construction métrique du modèle byzantin. Ceci explique le fait que, d'une part, on supprimait certains mots de l'original byzantin et que, d'autre part, on ajoutait des mots qui n'existaient pas dans l'original. Dans la traduction de la chronique de Malalas, on voit que l'auteur s'efforce de garder la construction métrique de son modèle. A. D.

A. DOSTÁL, *Les origines de l'Apologie slave par Chrabr*. Byzantinoslavica XXIV (1963) 236—246. A. D.

I. DUJČEV, *Центры византийско-славянского общения и сотрудничества*. Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 107—129. — D. rejette « la pensée de l'identité ethnique des

représentants de la culture byzantine et de la nationalité grecque » et suppose que la culture byzantine ne coïncide pas avec les frontières du territoire de l'Empire byzantin. Le caractère commun byzantino-slave qui se manifesta dans la sphère de la littérature et de l'art, se maintint grâce à l'unité de la religion. Les centres principaux de rapports entre les Slaves et les Byzantins — Constantinople, Thessalonique, Olympe, Athos, Jérusalem, les cénobites des hésychastes aux Balkans, Tirnovo. Je note que Constantin le Philosophe est nommé par l'auteur d'une manière absolue « Slave bulgare de Thessalonique » (p. 110). Les données relatives au séjour des Slaves à l'Olympe de Bithynie sont extrêmement problématiques. Au contraire, il aurait fallu, peut-être, mentionner Timoutarakane comme l'un des centres où, aux XI^e—XII^e siècles, les Byzantins durent, sans aucun doute, entrer en relations avec les Russes. A. K.

H. F. GRAHAM, *The "ljutyj zveč" in the Devgenievo Dejanie*. Byzantinoslavica XXIV (1933) 54—62. A. D.

N. K. GUDZIJ, *О сочинениях Феодосия Печерского. Проблемы обществ.-полит. ист. России и слав. стран*. Москва, 1963, 62—66. — G. explique le contenu de l'héritage littéraire de Théodose Pečerskij en notant les œuvres de provenance douteuse (en particulier il s'agit de deux messages adressés au prince Izjaslav — concernant la foi latine et les jours de carême, mercredi et vendredi — que G. incline à attribuer à un Grec nommé Théodose, higoumène de Pečerskij monastère (au XII^e siècle). Théodose Pečerskij était influencé par les écrits de Théodore Studite. A. K.

B. HAVRÁNEK, *The beginnings of Slavonic Script and Written Literature in the Period of the Great Moravian Empire*. La Grande Moravie. Tradition millénaire de l'État et de la civilisation. Prague, 1963, pp. 93—115. — Version anglaise de l'étude du même titre dans le recueil «Velká Morava. Tisíciletá tradice státu a kultury» (aussi en russe et en allemand, v. plus haut). A. D.

K. HORÁLEK, *K problematice cyrilometodějské literatury*. (A propos des problèmes de la littérature cyrillo-méthodienne). Slavia XXXII (1963) 327—330. — L'auteur souligne le caractère difficile de l'exégèse relative à la littérature cyrillo-méthodienne et ajoute certaines observations d'ordre méthodique. Pour apprécier à sa juste valeur la littérature cyrillo-méthodienne, il faut redescendre aux œuvres originales de Constantin et de Méthode et ne pas se borner aux traductions. Alors on constate une suprématie frappante de la littérature cyrillo-méthodienne par rapport à la littérature slavonne, surtout bulgare. La littérature cyrillo-méthodienne peut être comparée aux plus belles périodes des littératures européennes du Moyen-Age, comparaison que d'ailleurs on ne saurait appliquer à la littérature slavonne postérieure. Celle-ci accuse un caractère épigone et monacal. A. D.

История на българската литература. 1) *Старобългарската литература*. Réd. V. VELČEV, E. GEORGIEV, P. DINEKOV. София, 1962, pp. 454. — 1) Période de la littérature vieux-slave et slavonne (c.à-d. vieux bulgare) des IX^e—XII^e siècles — auteurs: E. GEORGIEV, Iv. DUJČEV, V. VELČEV, P. DINEKOV, B. St. ANGELOV. 2) Période des XIII^e—XIV^e ss., traitée par P. DINEKOV, Iv. DUJČEV, K. KUEV, V. VELČEV. 3) Période des XV^e—XVIII^e ss., décrite par B. St. ANGELOV et P. DINEKOV. L'histoire de la littérature vieux-slave qu'on peut tracer jusqu'au XIV^e siècle, est importante aussi pour l'étude des relations littéraires slavo-byzantines, ainsi que pour les études sur l'origine de la langue slave littéraire et des monuments de ce temps. A. D.

D. LIČNAČEV, *Анкетизм и древнерусская литература*. Русская лит. № 1, 79—87. — Возражения С. Азбелеву (см. выше). По словам Л., «чтобы показать отсутствие реалистичности, он (Азбелев) выбрасывает художественность». Л. отстаивает право употреблять слово «реализм» в широком смысле — т. е. п. применении к Фидию, Шекспиру, Сервантесу и т. д. К сожалению, в статье отсутствует определение термина «реализм» в широком смысле (конечно, употребляемый историками средневековой философии термин «реализм» имеет к литературоведческому понятию «реализм» столь же косвенное отношение, как быки мостов в быкам-производителям: совпадение терминов случайно и может только запутать и без того сложный вопрос). Азбелев не отрицает художественности древнерусских литературных памятников (другое дело, что он не излагает их с адекватной художественностью), но лишь стремится выяснить специфику средневекового отражения действительности. Весь вопрос в том, помогает ли такому выяснению применение термина «реалистичный». A. K.

N. A. MEŠČERSKIJ, *Следы памятников Кумрана в старославянской и древнерусской литературе*. Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 130—147. — М. предполагает, что

книга Еноха «могла бы быть переведенной древнерусскими мастерами перевода непосредственно с еврейского языка».

V. MOŠIN, *O периодизации русско-южнославянских литературных связей X—XV вв.* Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 28—106. — Après une courte introduction, les questions suivantes sont analysées: 1) Les types slavons et vieux-russe de la langue littéraire; 2) le rôle de la tradition slave de l'Ouest dans la formation de la littérature; 3) les relations de la Russie avec les Slaves du Sud aux X^e—XI^e siècles; 4) les Slaves balkaniques et la littérature russe aux XI^e—XII^e siècles (M. trouve que les conditions dans les Balkans sous le joug byzantin, n'étaient pas propices à l'entretien de relations littéraires entre les Russes et les Slaves du Sud: dans les manuscrits russes on ne trouve pas d'œuvres d'auteurs bulgares des XI^e—XII^e siècles); 5) l'influence russe sur les Slaves du Sud à la fin du XII^e et au commencement du XIII^e siècle; 6) le mouvement littéraire chez les Serbes et les Bulgares aux XIII^e—XIV^e siècles (M. rejette la thèse selon laquelle la Bulgarie servit de médiateur en transmettant aux Serbes, pour la culture byzantine); 7) les relations des Russes avec les Slaves du Sud aux XIII^e—XIV^e siècles (les centres principaux étaient tout d'abord Athos et Constantinople; plus tard commença l'émigration des Serbes et des Bulgares en Russie qui ne fut pas provoquée par la conquête turque des Balkans, mais s'aggrava par cet événement). Ainsi M., tout en refusant les idées traditionnelles concernant l'influence exclusive des Slaves du Sud sur la Russie, nous fait voir les relations mutuelles entre les littératures slaves dans toute leur complexité.

Je. P. NAUMOV, *Из истории русско-сербских средневековых связей (второе житие Стефана Дечанского (sic!) в сочинениях Иосифа Волоцкого)*. Уч. зап. Инст. славяновед. XXVI (1963) 37—47.

Je. P. NAUMOV, *Кем написано второе житие Стефана Дечанского?* Слав. архив (Москва, 1963) 60—73. — La seconde Vie du roi serbe Stéphan Uroš III de Dečani fut écrite entre 1356—1357 et 1381—1389 et ne peut être attribuée — malgré l'opinion de P. J. Šafařík — à Grégoire Camblak, né en 1362 ou 1384. N. ne considère pas non plus comme convaincante la supposition — répandue dans la littérature — selon laquelle Camblak fut le prieur du monastère de Dečani.

P. OLTEANU, *Les originaux slavo-russes des plus anciennes collections d'homélies roumaines*. Romanoslavica IX (Bucarest, 1963) 163—193. — Littérature homilétique en vieux-slave et slavons, de Bulgarie, pénétra en Roumanie et surtout en Transylvanie. Une partie considérable des plus anciens textes homilétiques roumains fut traduite des originaux vieux-slaves et slavons. L'auteur donne une analyse détaillée des plus anciens textes et les compare aux originaux slavons. Il est particulièrement intéressant pour les byzantinologues de constater que les textes slaves furent adaptés au milieu roumain (changements de noms, etc.). L'étude constitue également un apport précieux à l'histoire de la littérature slavonne.

L. PACNEROVÁ, *České hlalohské památky* (Les monuments tchèques écrits en glagolite). Slavia XXXII (1963) 452—457. — Les textes vieux-tchèques écrits en glagolite sont: le Passional, la Bible et le Komestor. Ce sont des monuments de haute importance du point de vue de la critique de ces textes, parce qu'ils contiennent des variantes qui ailleurs ne sont pas attestées par des manuscrits.

N. S. SARAFANOVA-DEMKOVA, *Иоанн экзарх Болгарский в сочинениях Авакума*. Труды Отд. древнерус. лит. XIX (1963) 367—372. — Авакум использовал «Шестиднев» Иоанна Экзарха.

O. SULEJMEŇOV, *Кочевники и Русь*. Простор (1962) № 10, 107—109. — «Кочей» в «Слове о полку Игореве» может быть объяснено из казахского языка и означает «кочевники»; «касожские полки» — казахские.

K. ŠOCHIN, *Кирилл Туровский*. Философ. энцикл. II (1962) 511. — Русский мыслитель XII в.

K. ŠOCHIN, *Илларион*. Философ. энцикл. II (1962) 251. — Русский мыслитель XII в.

L. TIMOFEJEV, *Ритмика «Слова о полку Игореве»*. Рус. лит. (1961) № 1, 88—104.

R. VEČERKA, *Velkomoravská literatura v přemyslovských Čechách* (La littérature de Grande Moravie dans la Bohême přemyslide). Slavia XXXII (1963) 398—416. — L'auteur prouve que les offices glagolitiques de Cyrille et de Méthode, ainsi que les offices de St. Venceslas, sont d'origine tchèque. En outre, il montre la connexion de la Bohême

prémyslide et de la Grande Moravie par le fait qu'en Bohême on employait certains textes créés en Grande Moravie. Quelques textes liturgiques d'origine tchèque portent la marque distincte de rapports linguistiques et stylistiques avec ceux de Grande Moravie.

A. D.

D. Relations de Byzance avec d'autres pays

V. M. BEJLIS, *Из истории Дагестана VI—XI вв. (Сарир)*. Ист. записки 73 (1963) 249—266. — Revision des données concernant Sarir — état protoféodal sur le territoire du Dagestan, qui s'était formé au VI^e siècle. Al-Istachri et Ibn-Khaoukal notent que l'état Sarir faisait partie de Byzance (Roum), ce qui, selon B., veut dire seulement qu'il existait une alliance entre le Sarir indépendant et l'Empire. Le christianisme pénétra en Sarir, avec le plus de probabilité, de la Géorgie.

A. K.

J. R. DASKEVIČ, *Армянские колонии на Украине в источниках и литературе XV—XIX веков (историографический очерк)*. Ереван, 1962, стр. 176. — К нашему времени относятся упоминание об армянах по Львову и Монкастро в 1421 г. (сообщение G. de Lannoy, посла Генриха V) (стр. 14 сл.).

A. K.

Florica DIMITRESCU, *Tetraevanghelul tipărit de Cortesi*. București, Acad. R. P. R., 1963, pp. 428. — Édition critique du précieux tétraévangile du diacre Cortesi qui a été découvert à Brașov et date de 1560—1561. Le texte est comparé, dans les annotations, à celui de l'évangéliste lui Radu de la Mănăștiu de l'an 1574. Le texte roumain contient plusieurs additions slaves qui constituent une source importante pour l'étude du texte d'évangile slave. Le texte examiné figure aux pp. 39—167. Aux pp. 168—295, on trouve le facsimilé du manuscrit intégral. Vient ensuite un index détaillé et fort précieux de tous les mots avec des renvois aux passages dans lesquels ils figurent (pp. 301—423). Belle édition, avec un appareil critique très soigneux et une étude pénétrante du texte.

A. D.

I. ERDÉLY, *Les relations hungaro-khazares*. Studia et Acta Orientalia 4 (Bucarest 1962) 39—44. — Sommaire des recherches y relatives, considérant surtout les renseignements du De adm. imp. de Constantin le Porphyrogénète.

Gu. M.

Ju. S. GAGLOJEV, *Об одном месте «Географии» Вахушти*. Изв. Юго-осетинского научно-иссл. инст. АН Груз. ССР XI (1962) 179—185. — Текст и русский перевод отрывка из «Описания царства Грузинского» («Географии») грузинского царевича Вахушти, где идет речь о христианстве Осетии. По мнению Г., Вахушти отождествляет древнедальский и осетинский языки. Г. считает осетинами и племя тулас арабских авторов, отождествленное Марквардом с двалами.

A. K.

Gu. GYÜRFFY, *Az Árpád-kori Magyarországnak történeti földrajza* (Geographia historica Hungariae tempore stirpis Arpadianae) I. Budapest, Acad. Scient. Hung. 1963, pp. 910 + 15 cartes géographiques. — Cet ouvrage monumental doit être mentionné ici, car dans sa riche matière se trouvent des renseignements sur les noms de personnes hongrois d'origine grecque, les Grecs qui habitaient en Hongrie, les monastères grecs en Hongrie, etc., enrichissant nos connaissances sur les rapports byzantino-hongrois.

Gu. M.

Ju. S. GAGLOJEV, *Аланы и скифо-сарматские племена Северного Причерноморья*. Изв. Юго-осетинского научно-иссл. инст. АН Груз. ССР XI (1962) 107—171. — Les Alans sont les successeurs directs de tribus scytho-sarmates qui ont conservé au Caucase du Nord leur originalité ethnique. L'ethnonyme «Alan» apparaît en même temps dans les sources gréco-latines et chinoises (moitié du 1^{er} siècle de n. è.) ce qui contredit l'hypothèse de la pénétration des Alans au Caucase du Nord au 1^{er} siècle de n. è. En même temps les Alans sont les ancêtres des Osétins.

A. K.

Z. I. JAMPOL'SKIĬ, *О связях Азербайджана и Кавказской Албании*. Матер. по археол. Дарестана II (1961) 220—222. — Du point de vue ethnique, les habitants de l'Azerbaïdjan actuel sont les descendants de la population de l'Albanie caucasienne, malgré les invasions nombreuses de différents peuples (parmi lesquels les Huns, Arabes, Khazars, Deilemites, Russes, Oguzes, Mongoles).

A. K.

I. P. KRIPJAKEVIČ, *К вопросу о начале армянской колонии во Львове*. Ист.-филол. журнал (1963) № 1, 163—171, илл., с армян. резюме. — Армяне впервые поселились во Львове в XIII в. Они прибыли сюда из Крыма и расселились у восточного склона Высокого Замка. Согласно реестру 1407 г., большинство львовских армян было ремесленниками.

A. K.

Je. P. METREVELI, *Опыт датировки нескольких грузинских монастырей в Иерусалиме*. Изв. Инст. рукописей им. К. Кекелидзе IV (1962) 225—236 (на груз. яз. с кратким русск. резюме). — Новая датировка построения монастырей свв. Василия, Феодора и Николая. А. К.

Je. P. METREVELI, *Материалы к истории иерусалимской грузинской колонии (XI—XVII вв.)*. Тбилиси, 1962, стр. 194 + илл. (на грузин. яз.). А. К.

A. PAGLIARO, *La traduzione armena dei progymnasmata di Elio Teone*. Atti Accad. Naz. dei Lincei 17 (1962) t. 3—4, 86—125. — Comparaison de la traduction arménienne avec l'original grec. Interprétation des déviations et fautes. D.-Je.

Cs. SÁNDOR, *A törökellenes és kuruc harcok költészetének magyar-szlovák kapcsolatai* (Relations hungaro-slovaques dans la poésie, des luttes contre le Turc et dans la poésie kouroutz). Irodalomtörténeti Füzetek 32. sz. (Budapest, 1961). — Compte-rendu: I. BÁN, *Slavica I* (Debrecen, 1962) 296—297. А. Д.

G. D. TOGOŠVILI—I. N. СCHOVREBOV, *История Осетии в документах и материалах*, т. I. Цхинвали, 1962, стр. 365. — Некоторые документы касаются истории Византии (напр., упоминание о VI Вселенском соборе в «Житии Вахтанга Горгасали» Джуаншера (стр. 47 сл.)), а также Закавказья и хазар. А. К.

XI. VARIA

H.-J. FRINGS, *Aus fremden Leiden eigene Sorgen*. Zur Geschichte einer ärztlichen Ethik-Formel. Sudhoffs Archiv f. Gesch. d. Medizin u. d. Naturwiss. 43 (1959) 1—12. — Diese Redewendung, die aus der pseudohippokratischen Schrift De flatibus stammt, wird auch von Basileios dem Großen, Gregor von Nazianz, Isidor von Pelusium und Johannes Tzetzes teils im ursprünglich ärztlichen, teils im geistlich-seelsorgerischen Sinne verwendet. G. Str.

O. NEUGEBAUER, *On a Fragment of Heliodorus (?) on Planetary Motion*. Sudhoffs Archiv f. Gesch. d. Medizin u. d. Naturwiss. 42 (1958) 237—244. — Zu den von Boll (Catal. Cod. Astrol. Graec. Bd. 7, 1908, S. 113 ff.) veröffentlichten Fragmenten des Kommentars des Astronomen Heliodor (um 500) zu Paulus Alexandrinus wird eine in der Vatikanischen Bibliothek erhaltene Tabelle über Planetenbewegungen in Beziehung gesetzt. G. Str.

Byzantinoslavica č. 2, ročník XXV. — Vydává Ústav dějin socialistických zemí ČSAV, Thunovská 22, Praha 1 v Nakladatelství ČSAV, Vodičkova 40, Praha 1, Nové Město. — Rozšiřuje Poštovní novinová služba, objednávky a předplatné přijímá Poštovní novinový úřad — ústřední administrace PNS, Jindřišská 14, Praha 1. Lze také objednat u každého poštovního úřadu nebo doručovatele. — Tiskne Knihitič 1, n. p., Praha 1, Karmelitská ul.

Vychází dvakrát ročně, předplatné 50,— Kčs, US \$ 7,—; £ Stg 2.10.

© Copyright by Nakladatelství Československé akademie věd 1964.

Cena 25,— Kčs.